



D 64-3



PRESENTED BY

.....

373

D 64-3





L.R. Code Long

22 00

FRANKLIN INSTITUTE

HISTOIRE  
DES EMPEREURS  
ROMAINS,  
DEPUIS AUGUSTE  
JUSQU'A CONSTANTIN.

*Par M. CREVIER, Professeur Emerite  
de Rhétorique au College de Beauvais.*

NOUVELLE ÉDITION.

TOME IV.



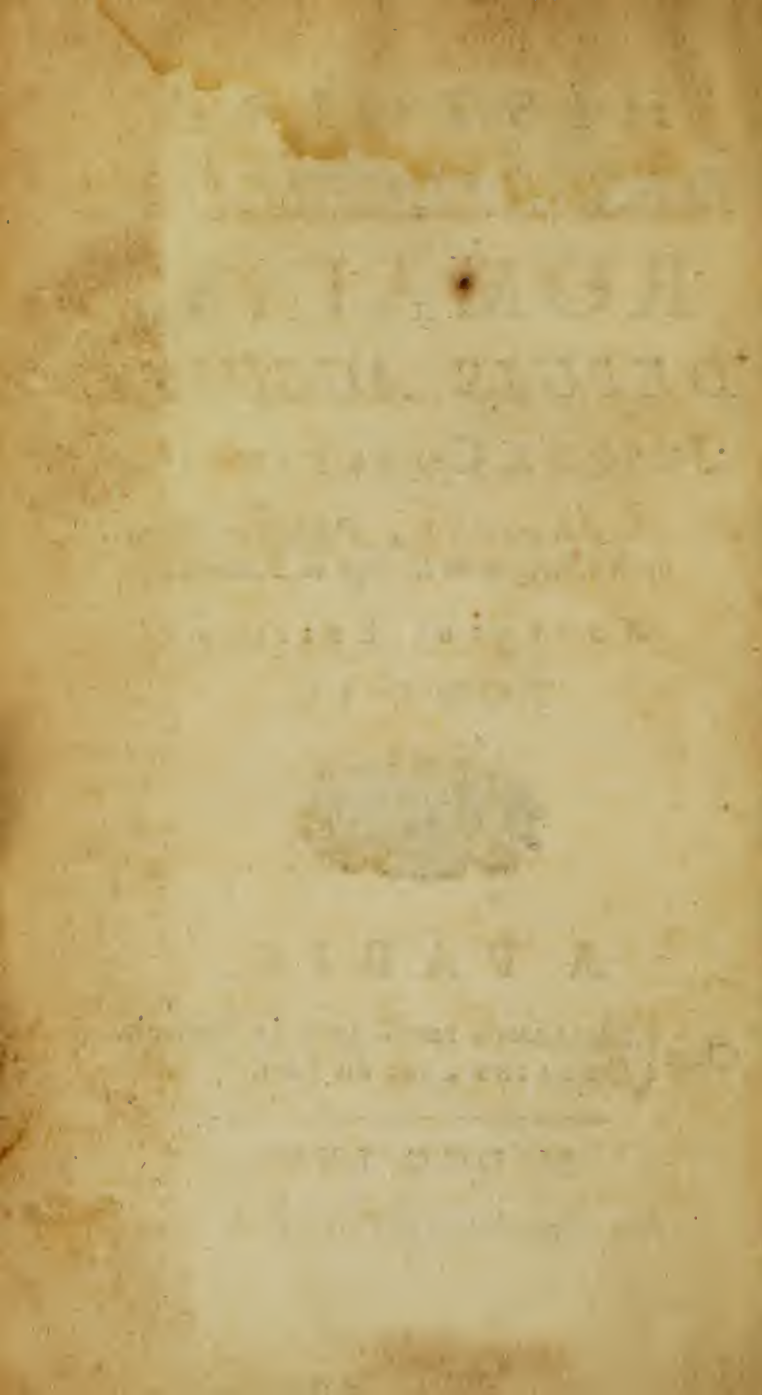
A PARIS,

Chez { SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.  
DES SAINT, rue du Foin.

---

M. DCC. LXVI.

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*







# LISTE

*Des noms des Consuls, & des années  
que comprend ce Volume.*

NÉRON, Empereur.

M. ASINIUS MARCELLUS.	AN. R. 805.
M. ACILIUS AVIOLA.	De J. C. 54.

NERO CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS.	AN. R. 806.
L. ANTISTIVS VETUS.	De J. C. 55.

Q. VOLUSIUS SATURNINUS.	AN. R. 807.
P. CORNELIVS SCIPIO.	De J. C. 56.

NERO CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS II.	AN. R. 808.
L. CALPURNIVS PISO.	De J. C. 57.

NERO CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS III.	AN. R. 809.
VALERIUS MESSALA.	De J. C. 58.

C. VIPSTANUS APRONIANUS.	AN. R. 810.
C. FONTEIVS CAPITO.	De J. C. 59.



EISTE DES CONSULS.  
NERO CLAUDIUS CÆSAR AUGUS-  
TUS IV.  
COSSUS CORNELIUS LENTULUS.

AN. R. 811.  
De J. C. 60.

C. CÆSONIUS PÆTUS.  
P. PETRONIUS TURPILIANUS.

AN. R. 812.  
De J. C. 61.

P. MARIUS.  
L. ASINIUS GALLUS.

AN. R. 813.  
De J. C. 62.

C. MEMMIUS REGULUS.  
L. VIRGINIUS RUFUS.

AN. R. 814.  
De J. C. 63.

C. LECANIUS BASSUS.  
M. LICINIUS CRASSUS FRUGI.

AN. R. 815.  
De J. C. 64.

P. SILIUS NERVA.  
M. VESTINUS ATTICUS.

AN. R. 816.  
De J. C. 65.

C. SUETONIUS PAULINUS.  
C. LUCCIUS TELESINUS.

AN. R. 817.  
De J. C. 66.

L. FONTEIUS CAPITO,  
C. JULIUS RUFUS.

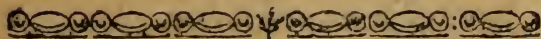
AN. R. 818.  
De J. C. 67.

C. SILIUS ITALICUS.  
M. GALERIUS TRACHALUS.

AN. R. 819.  
De J. C. 68.



HISTOIRE  
DES EMPEREURS  
ROMAINS,  
DEPUIS AUGUSTE  
JUSQU'A CONSTANTIN.



N É R O N.  
L I V R E X.

§. I.

*La mort de Claude cachée pendant plusieurs heures. Néron est reconnu Empereur. Claude mis au nombre des Dieux : ses funérailles : son Oraison funebre prononcée par Néron. Déférence de Néron pour Agrippine. Elle fait empoisonner M. Silanus. Elle contraint Narcisse de se donner la mort. Burrhus & Séneque s'opposent*

*Tome IV.*

*A*

à Agrippine. Leur puissance, & leur union. Premier discours de Néron au Sénat. Réglemens faits librement par le Sénat. Traits de l'ambition immodérée d'Agrippine. Actions & discours louables de Néron. On doit attribuer aux conseils de Séneque & de Burrhus tout ce que Néron a fait de bon. Mot de Trajan sur les commencemens de Néron, expliqué. Occasion de la mort de Britannicus. Amour de Néron pour une affranchie. Emportemens d'Agrippine. Disgrace de Pallas. Nouvelles fureurs d'Agrippine. Trait d'esprit de Britannicus. Néron le fait empoisonner. Démarches de Néron pour couvrir la noirceur de ce crime. Burrhus & Séneque blâmés d'avoir reçu en cette circonstance des libéralités du Prince. Disgrace d'Agrippine. Elle est accusée de crime d'Etat. Peu s'en faut que Néron ne la fasse tuer sur le champ. Elle se justifie avec hauteur. Elle obtient la punition de ses accusateurs, & des récompenses pour ses amis. Pallas & Burrhus accusés de crime d'Etat. Arrogance de Pallas. L'accusateur est puni. Divertissemens indecens de Néron. Contestation dans

le Sénat au sujet des affranchis. Leurs droits sont conservés. Réglemens du Sénat au sujet des Tribuns & des Ediles. La garde du Trésor public ôtée aux Questeurs , pour être rendue à d'anciens Préteurs. Mort de Caninius Rébilus , & de Volusius. Amphithéâtre de bois construit par Néron. Dans les jeux qu'il y donna , il n'en coûta la vie à personne. Divers traits d'une bonne administration. Affaire de Pomponia Grécina. Trois person- nages de marque accusés , avec diffé- rens succès. Pensions données par Néron à des Nobles qui avoient peu de biens. Suilius accusé & condamné , non sans quelque brèche à la réputa- tion de Sénèque. Un Tribun du Peu- ple poignarde une femme qu'il aimoit , & est condamné à l'exil. Sylla relégué à Marseille sur une calomnie grossière. Dissension dans Pouzzoles , apaisée par l'autorité du Sénat Romain. Trait de Thraséa. Plaintes contre les Publi- cains. Ordonnances de Néron pleines d'équité. Deux anciens Proconsuls d'Afrique accusés & absous. Figuier Ruminal.



M. ASINIUS MARCELLUS.

M. ACILIUS AVIOLA.

AN. R. 805.  
De J. C. 54.La mort de  
Claude ca-  
chépendant  
plusieurs heu-  
res.*Tac. Ann.*  
XII 68.*Suet. Claud.*  
45.

A mort de Claude fut cachée au moins pendant plusieurs heures par Agrippine, qui vouloit se donner le tems de prendre les dernières mesures pour assurer l'Empire à son fils. Déjà Claude n'étoit plus, & les Consuls, les Prêtres, le Sénat assemblé, faisoient des vœux pour la guérison du Prince. Agrippine, qui s'étoit rendue maîtresse de toutes les avenues du Palais, feignant de succomber à sa douleur, & d'avoir besoin de consolation, tenoit Britannicus entre ses bras, le baisant tendrement, & l'appellant le vrai portrait de son pere. Elle le garda ainsi auprès d'elle, pour l'empêcher de sortir du Palais; & elle prit les mêmes précautions par rapport à Antonia & à Octavie ses sœurs. Cependant elle faisoit répandre le bruit au dehors, qu'il y avoit du mieux dans l'état du Prince, afin de toujours tenir les esprits en suspens. On apportoit dans la chambre de Claude & à son lit tout ce qui est nécessaire pour le soulagement



d'un malade. On fit même entrer des Comédiens , comme s'il en eût demandé le divertissement. Enfin lorsque tout fût prêt , & que l'instant décidé heureux par les Astrologues fut arrivé , sur le midi les portes du Palais s'ouvrent , & Néron sort accompagné de Burrhus.

La cohorte Prétorienne qui étoit de garde , reçut le nouveau Prince , annoncé par Burrhus , avec des acclamation de joie & de félicitation. Il y eut néanmoins quelques soldats qui cherchèrent des yeux Britannicus , & demandèrent où il étoit. Mais comme personne ne leur répondit , ni ne se joignit à eux , ils suivirent le grand nombre. De-là Néron fut conduit au camp des Prétoriens , où il fit un petit discours convenable aux circonstances , & promit aux soldats une gratification pareille à celle qu'ils avoient reçue de son pere , c'est-à-dire , cinq \* mille sesterces par tête. Les Prétoriens l'ayant proclamé Empereur , il se transporta au Sénat , qui lui défera tous les titres de la souveraine puissance ; & il les reçut , à l'exception de celui de Pere de la Patrie , qui ne convenoit pas à son âge. L'exemple de la Capitale fut suivi

Néron est  
reconnu Em-  
pereur.  
*Tac. & Suet.*  
*Ner. c. 8.*

\* Six cens  
vingt-cinq li-  
vres.

AN. R. 805. dans les Provinces , & Néron se vit  
De J. C. 54. universellement & paisiblement reconnu.

Claude mis  
au nombre  
des Dieux :  
ses funérail-  
les : son O-  
raison fune-  
bre pronon-  
cée par Né-  
ron.

Tac. XII. 69.

et XIII. 3.

Suet. Claud.

45. et Ner. 9.

Son premier soin fut d'honorer la mémoire de son prédécesseur & pere adoptif. Sur la proposition qu'il en fit, le Sénat décerna les honneurs divins à Claude, & mit au nombre des Dieux un Prince, qui à peine avoit mérité le nom d'homme. Sa pompe funebre fut réglée sur le modele de celle d'Auguste, Agrippine s'étant piquée d'imiter la magnificence de Livie sa bisayeule. On ne fit pourtant point lecture du testament, parce que l'on craignit que la préférence qu'y donnoit Claude à son beau-fils sur son fils ne révoltât les esprits, & n'excitât des plaintes & des murmures.

Néron prononça son Oraison funebre : & pendant qu'il vantoit la noblesse des ancêtres du Prince mort, & qu'il parcouroit, suivant l'usage, leurs Consulsats & leurs triomphes, il étoit sérieux lui-même, & ses auditeurs l'étoient comme lui. On l'entendit encore assez volontiers louer l'application que Claude avoit donnée aux beaux Arts, & la tranquillité de l'Etat sous son regne, qui n'avoit été troublée par au-

une calamité publique. Mais lorsqu'il vint à parler de sa prudence & de sa sagesse, personne ne put s'empêcher de rire. Le discours étoit pourtant fort bien composé, ouvrage de Sénèque, le plus bel esprit de son siècle, & dont le goût d'éloquence étoit en possession de plaire à ses contemporains. Mais la matière se refusoit trop évidemment à l'Orateur : & il est hors de doute qu'il travailla de bien meilleur cœur la satire dans laquelle il tourne en ridicule l'apothéose de Claude, & le \* métamorphose en citrouille.

\* C'est le sens du mot *Αποκαύσις*.

Les vieillards, qui, dit Tacite, ont coutume de comparer ce qu'ils voyent avec ce qu'ils ont vû, remarquoient que Néron étoit le premier des Empereurs qui eût eu besoin d'un secours étranger pour les discours qu'il avoit à faire : & ils en étoient blessés. Car le talent de la parole a toujours été fort estimé à Rome & dans la Grèce : & l'éducation des Grands & des Princes avoit deux objets, bien (a) faire & bien dire. Ces diligens observateurs passaient donc en revue tous ceux qui avoient joui dans Rome de la souve-

(a) Μύθων τε ῥητῆρ' ἔμεναι περικλυτά τε ἔργων.  
Hom. Iliad. IX. 443.

AN. R. 805.  
DE J. C. 54

raîne puissance , & ils disoient que le Dictateur César avoit été capable de disputer le prix de l'éloquence aux plus grands Orateurs ; qu'Auguste parloit bien , avec facilité & dignité ; que Tibere savoit peser ses mots , donner de la force & du nerf à son style , & que l'obscurité chez lui étoit un vice d'affectation , & non pas d'impéritie. Ni la phrénésie de Caligula , ni l'imbécillité de Claude , ne les avoient empêchés de mettre l'un de la véhémence , l'autre de l'élégance & de la douceur dans les discours que les occasions exigeoient d'eux. Néron , qui pétilloit d'esprit , tourna son étude vers d'autres arts. Cifeler , peindre , chanter , gouverner des chevaux , c'étoient-là les exercices qui lui plaisoient : & s'il montra quelque talent & quelque goût pour les Lettres , la Poésie seule eut pour lui des attraits.

Déférence  
de Néron  
pour Agrippine.

Tac. XIII. ,

Comme Néron étoit redevable de l'Empire à Agrippine , il lui témoigna d'abord une déférence infinie ; & le mot qu'il donna le premier jour que l'Officier des Prétoriens vint le lui demander , fut *A la meilleure de toutes les meres*. Agrippine reçut aussi du Sénat le droit de se faire précéder de deux lie



teurs, & la dignité de Prêtresse de Claude, qu'elle avoit empoisonné.

AN. R. 805.  
De J. C. 54.

Le pouvoir qu'elle s'attribuoit elle-même excédoit de beaucoup tous les honneurs qu'on lui rendoit. Aussi-tôt après la mort de Claude, elle osa, sans même en parler à Néron, ôter la vie à un homme illustre, qui tenoit actuellement une grande place. M. Silanus, Proconsul d'Asie, étoit d'un caractère doux, & avoit peu de talens : enforte que les autres Empereurs ne s'étoient point avisés de le craindre, & Caligula même l'appelloit la *brebis d'or*. Mais Agrippine, qui avoit causé la disgrâce & la mort de L. Silanus son frère, fiancé à Octavie, appréhenda sa vengeance : & de plus elle savoit que bien des gens disoient qu'un homme mâle, comme M. Silanus, à qui il n'y avoit rien à reprocher, qui étoit \* issu du sang d'Auguste, méritoit mieux l'Empire que Néron, qui n'avoit pas encore dix-sept ans accomplis, & à qui une complication de crimes avoit ouvert le chemin à la souveraine puissance. Ces discours, auxquels n'avoit point de part celui qu'ils regardoient,

Elle fait  
empoisonner  
M. Silanus.  
Tac. XIII, 1.

\* Il a déjà été remarqué que L. Silanus & ses frères étoient petit-fils de Jules César & petite-fille d'Auguste.



AN. R. 805  
De J. C. 54

lui furent néanmoins funestes , & Agrippine donna ordre de l'empoisonner à P. Céler Chevalier Romain , & à Hélius affranchi de l'Empereur , qui étoient chargés de l'administration des revenus du Prince dans l'Asie. Ils exécuterent leur commission si ouvertement , que personne n'y fut trompé ; la cause de la mort de Silanus fut aussi peu ignorée , que sa mort même.

Elle con-  
traignit Nar-  
cisse de se  
donner la  
mort.

Agrippine ne se hâta pas moins de se défaire de Narcisse , qu'elle avoit tant de raisons de haïr. Ce fut malgré Néron , qui trouvoit dans cet affranchi un confident très-bien assorti à ses vices encore cachés. Mais Agrippine l'emporta , & contraignit Narcisse de se donner la mort dans la retraite où il s'étoit enfermé. Il fit , avant que de mourir , une action louable. Il avoit été Secrétaire de Claude , & en cette qualité dépositaire de bien des papiers importans. Il eut soin de brûler tous ceux dont Agrippine auroit pû abuser pour satisfaire ses animosités & ses vengeances.

Dio. l. LX.

\* Cinqante  
millions de  
livres Tour-  
noises.

Narcisse étoit riche , selon Dion , de quatre cens \* millions de sesterces : & cette fortune prodigieuse n'étoit point le fruit d'une économie atten-

tive à éviter la dépense. Il fut aussi prodigue, qu'avidé d'accumuler. Insolent & fastueux à l'excès, couvert de crimes, il méritoit le sort qu'il éprouva, quoique l'on ne puisse se dispenser de reconnoître qu'il a fait preuve, dans des occasions éclatantes, d'une capacité & d'une fermeté au dessus de sa condition.

Ce début sanguinaire du nouveau Gouvernement auroit été encore suivi d'autres exécutions, si Sénèque & Burrhus ne s'y fussent opposés, tous deux créatures d'Agrippine, & tous deux devenus de nécessité ses adversaires, parce qu'ils se croyoient plus obligés de servir leur Empereur & l'État, que de déferer aveuglément aux volontés d'une Princesse qui réunissoit en elle tous les vices de la tyrannie. Ils (a) avoient alors la confiance de Néron, qu'ils s'étoient acquise en un degré égal par des genres de mérite différens. Burrhus entendoit la guerre, & se faisoit respec-

AN. R 805.  
De J. C. 54.

Burrhus & Sénèque s'opposent à Agrippine. Leur puissance & leur union.

Tac. XIII.

(a) Hi rectores Imperatoris juventæ, & (rarum in societate potentis) concordēs, diversâ arte ex æquo pollebant: Burrhus militaribus curis, & severitate morum; Seneca

præceptis eloquentiæ, & comitate honestâ: juvantes invicem, quò facilius lubricam Principis aetatem, si virtutem aspernaretur, voluptatibus concessis retinerent. Tac.

A. vj.

AN. R. 805. ter par la sévérité de ses mœurs. Sé-  
De J. C. 54. néque entretenoit le Prince dans le goût  
des Lettres, & il mêloit les graces des  
manieres au solide de la vertu. Parta-  
geant la puissance, ils en ufoient de  
concert, exemple bien rare entre les  
Ministres : & ils se prêtoient un mutuel  
secours pour tâcher de modérer dans  
le jeune Prince le feu de l'âge & des  
passions. S'il ne leur étoit pas possible  
de l'amener à la vertu, au moins ils  
vouloient l'écarter des grands vices,  
& en lui accordant quelque chose le  
tenir en bride sur le reste.

Ce n'étoit pas là le plan d'Agrippi-  
ne, qui avoit toujours prétendu ré-  
gner sous le nom de son fils. Elle étoit  
appuyée de Pallas. Mais le crédit de  
cet affranchi tomboit beaucoup. Né-  
ron ne se sentoit pas fait pour obéir à  
des esclaves : & Pallas par une arro-  
gance sombre & triste s'étoit rendu in-  
supportable. Telle étoit la situation de  
la Cour, divisée par des factions, qui  
préparoient déjà les horribles événe-  
mens que nous verrons dans la suite.  
Il n'en éclatoit encore rien dans le Pu-  
blic.

Premier dis-  
cours de Né-  
ron au Sénat.  
Toc. XIII. 4.

Après les funérailles de Claude, Né-  
ron quitte de ce devoir de cérémonie

entama les affaires par un Discours qu'il fit au Sénat pour annoncer les maximes qu'il se propoſoit de ſuivre dans le Gouvernement. Il parla d'abord de la maniere dont il avoit été élevé à l'Empire par l'autorité du Sénat , & le vœu unanime des foldats. Il cita les exemples & les conſeils qu'il avoit ſous ſa main pour apprendre à bien gouverner. Il remarqua que ſa jeuneſſe n'avoit point reçu les triftes impreſſions qui réſultent des guerres civiles ou des diſſenſions domeſtiques ; qu'il n'apportoit à la premiere place , ni reſſentiment contre perſonne , ni injures à venger. En traçant ſon plan de Gouvernement , il écarta ſur-tout les abus qui avoient le plus excité de plaintes ſous ſon prédéceſſeur. Il déclara « qu'il ne » ſe rendroit point le juge de toutes » les cauſes , & que l'on ne verroit point » les affaires criminelles décidées dans » un Tribunal ſecret & domeſtique , » qui ſoumettoit la vie & l'honneur » des citoyens aux caprices d'un petit » nombre de puiſſans. Que ni l'argent » ni la faveur ne donneroient entrée » aux emplois , qui devoient être le » prix du mérite. Qu'il ne confondroit » point l'Etat avec ſa maiſon. Qu'il

AN. R. 805.

De J. C. 54.



AN. R. 805.  
De J. C. 54.

» prétendoit que le Sénat jouît de ses  
» anciens droits : que devant les Con-  
» suls fussent portées les affaires de  
» l'Italie & des Provinces du Peuple :  
» que ces mêmes Magistrats présen-  
» tassent à l'audience du Sénat tous  
» ceux qui pour quelque raison que  
» ce pût être voudroient y avoir re-  
» cours : & que pour lui il se renfer-  
» meroit dans le soin des armées , qui  
» lui étoit confié. »

Suet. Ner.  
10.  
Dio. \*

Ce discours composé par Sénèque ,  
& débité par Néron , fut reçu avec  
de grands applaudissemens. On étoit  
charmé d'y reconnoître le système  
d'Auguste : & afin de lier \*\* Néron  
par ses propres engagements , on or-  
donna que son discours seroit gravé  
sur des plaques d'argent , & relu cha-  
que année le premier Janvier.

Règlemens  
faits libre-  
ment par le  
Sénat.

Tac. XIII.  
3.

Il tint parole dans les commence-  
mens , & laissa le Sénat faire divers  
règlemens à son gré , tel que celui par  
lequel il fut défendu aux Avocats de  
recevoir ni salaire ni présens de leurs  
parties ; & encore celui qui déchargea

\* Je cite sous le nom de  
Dion l'abregé qu'en a fait  
Xiphilin en conservant les  
propres termes de son ori-  
ginal.

\*\* Le Sénat avoit pris  
la même précaution à l'é-  
gard de Caligula , & aussi  
inutilement. Voyez ci-  
dessus T. III. p. 19.



les Questeurs désignés de la nécessité de donner des spectacles de gladiateurs. Ces réglemens étoient contraires à ce qui avoit été statué sous Claude, & Agrippine s'y opposa, mais inutilement, parce que Sénèque soutint le Sénat contre elle.

Cette Princesse avoit une si forte passion de gouverner, que ne pouvant entrer au Sénat, elle vouloit au moins être instruite par elle-même de tout ce qui s'y passoit. Pour la satisfaire, on assembloit la Compagnie dans une salle du Palais, qui avoit une porte de derriere, où Agrippine se plaçoit. Là, ayant une portiere abattue devant elle, elle ne pouvoit ni voir ni être vûe, mais elle entendoit tout. Bien plus à une audience que Néron donnoit aux Ambassadeurs d'Arménie, Agrippine s'avança pour monter sur le trône avec lui. Tous les assistans furent déconcertés. Sénèque seul eut assez de présence d'esprit pour avertir l'Empereur de se lever, & d'aller au-devant de sa mere. Ainsi (a) par une apparence de respect on sauva une indépendance, qui auroit choqué tout l'Empire. Ces Ambassadeurs étoient venus au su-

Traits de  
l'ambition  
immodérée  
d'Agrippine.

(a) Ita specie pietatis obviam itum dedecori. Tac.

AN. R. 805.  
De J. C. 54

Actions  
& discours  
louables de  
Néron.  
Tac. XIII  
10.

jet des nouveaux troubles qui s'étoient élevés dans leur pays , & dont nous remettons à parler à un autre lieu.

Néron étoit attentif à se concilier l'estime publique , & il fit dans cette vûe plusieurs actions dignes de louange. Il témoigna sa piété envers la mémoire de son pere Domitius , en demandant un Décret du Sénat pour lui ériger une statue. Il fit aussi accorder les ornemens Consulaires à Asconius Labeo , qui avoit été son tuteur : & en même tems il montra de la modération en ce qui le regardoit personnellement , & il refusa les statues d'or & d'argent massif , qu'on offroit de lui dresser. Le Sénat avoit ordonné que l'on commençât l'année par le mois de Décembre , qui étoit celui ou Néron étoit né. Néron arrêta l'effet de ce Décret flatteur , & ne voulut point que l'on changeât l'ordre du Calendrier , qui étoit en quelque façon consacré par la Religion. Il empêcha aussi que l'on n'inscrivît sur le registre des accusés Carrinas Céler Sénateur , qui étoit déféré par un esclave ; & Julius Drusus Chevalier Romain , à qui l'on faisoit un crime de son attachement pour Britannicus.

Libéralité, clémence, manières populaires, tout ce qui peut rendre un Prince aimable se trouvoit dans la conduite extérieure de Néron. Il fit des pensions considérables à des Sénateurs pauvres, qui n'avoient pas de quoi soutenir leur noblesse & leur rang. Un jour qu'on lui présentoit un Arrêt de mort à signer, « Je (a) voudrois, dit-il, » ne savoir pas écrire ». Le Sénat lui témoignant dans une occasion sa parfaite reconnoissance, « J'y compte, » répondit-il, quand je la mériterai ». Il permettoit au peuple d'assister à ses exercices. Il prononça souvent des Déclamations en public. Il lut des vers de sa composition à un auditoire assemblé dans son Palais. Suétone nous administre ces différens traits, sans date, à son ordinaire : mais ils appartiennent assurément aux premières années de Néron, & nous en retrouverons quelques-uns placés en leur lieu par Tacite.

Il prit le Consulat au premier Janvier qui suivit son avènement à l'Empire, & il se donna pour collègue Antistius.

(a) Vellem nescire litteras, *Sen. de Clem.* II, 1.

AN. R. 806.  
De J. C. 55.

NERO CLAUDIUS CÆSAR.  
L. ANTISTIUS VETUS.

Tac, XIII.  
11.

Lorsque les Magistrats renouvel-  
rent, selon l'usage, le serment d'obser-  
ver les ordonnances des Empereurs,  
Néron ne souffrit point que son collè-  
gue jurât l'observation des siennes : &  
cette (a) modération lui attira de gran-  
des louanges de la part des Sénateurs,  
qui donnoient volontiers occasion à ce  
jeune cœur de goûter le plaisir de bien  
faire, même dans les petites choses,  
afin de l'encourager à mériter la même  
gloire dans les grandes.

On applaudit encore à son indul-  
gence envers Plautius Lateranus, à qui  
il permit de rentrer dans le Sénat, dont  
ses débauches avec Messaline l'avoient  
fait justement exclure. Et (b) dans pres-  
que tous les discours qu'il prononça  
aux assemblées du Sénat, il ne parloit  
que de clémence, il s'engageoit solem-  
nellement à la pratique de cette vertu.

(a) Magnis Patrum lau-  
dibus, ut juvenilis ani-  
mus levium quoque rerum  
gloriâ sublatus majores  
continueret. Tac.

(b) Clementiam suam

obstringens crebris ora-  
tionibus, quas Seneca,  
testificando quàm honesta  
præciperet, vel jactandi  
ingenii, voce Principis  
vulgabat. Tac.



Tacite suppose que Sénèque, qui les lui composoit, étoit bien aise de prendre acte des sages leçons qu'il donnoit à son auguste élève, ou même de faire briller son esprit. Pourquoi ne pensons-nous pas avec autant de vraisemblance que Sénèque démêlant le penchant de Néron à la cruauté, se proposoit de le combattre par les maximes qu'il lui mettoit en la bouche ? C'est constamment à ce dessein qu'il a écrit, & adressé à Néron, un Traité sur la clémence que nous avons entre les mains.

On ne se trompera pas même, si l'on attribue à ses conseils & à ceux de Burrhus tout ce qui se fit de bon sous l'autorité de Néron dans les commencemens de son regne. Le jeune Prince ne songeoit qu'à se divertir. Il n'aimoit point les affaires : l'oisiveté & la licence avoient seules des charmes pour lui. Forcé pendant long-tems d'obéir à une mere impérieuse, & gêné par le respect que lui inspiroient malgré lui les talens & la vertu des maîtres qui avoient élevé son enfance, il étoit alors enyvré du plaisir de se voir sorti de tutele, & libre de disposer de sa personne & de ses actions. Ainsi il laissoit sans peine

AN. R. 806.  
De J. C. 55.

On doit attribuer aux conseils de Sénèque & de Burrhus tout ce que Néron a fait de bon.  
*Dio. ap. Vales.*

AN. R. 806. Agrippine d'une part, Sénèque & Burrhus de l'autre, prendre ou se disputer toute l'autorité du Gouvernement. Comme les deux Ministres prévalurent bientôt sur la mere, & qu'ils étoient hommes pleins de mérite & de sagesse, les affaires de l'Etat furent bien administrées, sans que Néron s'en mêlât, ou plutôt parce qu'il ne s'en mêloit pas : & tant qu'ils conserverent leur crédit : le bon Gouvernement se soutint au moins en grande partie.

Mot de Trajan sur les com-mencemens de Néron, expliqué.

*Aur. Viâ.*  
*Ner.*

Tel est le fondement de l'estime que faisoit dans la suite Trajan des commencemens de Néron. Il disoit que peu de (a) Princes pouvoient se vanter d'égaliser les cinq premières années de cet Empereur si décrié & si odieux. C'est pourtant dans le cours de ces cinq années que Néron empoisonna son frere & tua sa mere. Mais Trajan distinguoit le train général des affaires, & les actions du Prince. Néron étoit dès-lors un monstre de vices & de cruauté : mais il laissoit agir ses Ministres, qui étoient sages & habiles. La férocité naturelle de son caractère se fit bien connoître dans la mort funeste de Bri-

(a) Procul disferre cunctos Principes Neronis quinquennio.

tannicus , que j'ai maintenant à racon- AN. R. 806.  
De J C. 55.  
ter.

Cette mort fut occasionnée , ( qui Occasion de  
la mort de  
Britannicus.  
le croiroit ? ) par la chute du crédit d'Agrippine , qui après avoir été la plus cruelle ennemie de Britannicus , vouloit , les circonstances étant changées , s'en faire un appui & une ressource contre son fils. Elle s'attira elle-même sa disgrâce par ses emportemens & ses violences , qui eurent d'abord pour objet l'amour furtif de Néron pour une affranchie nommée Acté.

Octavie épouse de Néron étoit jeu- Amour de  
Néron pour  
une affran-  
chie.  
Tac. XIII  
12.  
ne , étoit vertueuse : mais (a) soit par une malheureuse fatalité , dit Tacite , soit parce que les choses illicites ont toujours plus d'attraits , Néron n'avoit que du dégoût & de l'aversion pour Octavie , & il conçut de l'amour pour Acté , entraîné dans le vice par deux jeunes débauchés , Othon & Sénécion , qui admis à ses parties de plaisir , & se rendant les confidens des secrets qu'il vouloit dérober à sa mere , s'étoient pleinement insinués dans son esprit , d'abord à l'insçu d'Agrippine , & ensuite malgré les efforts qu'elle fit pour

(a) Fato quodam , an quia prævalent illicita.

AN. R. 806. les écarter , lorsqu'elle eut une fois  
De J. C. 55. connu leur manœuvre.

Ce qui est bien singulier , c'est que Burrhus & Sénèque ne s'opposoient point au penchant du Prince. Frappés de la crainte de l'irriter par leur résistance , & de le voir ensuite s'emporter jusqu'à attenter à l'honneur des premières Dames de Rome , ils ne trouvoient pas mauvais qu'il se satisfît avec une affranchie. Sénèque faisoit plus , & il souffroit qu'un de ses amis Annéus Sérénus , prêtât son nom aux amours de Néron pour Acté. Tant la vertu de ces Payens est toujours défectueuse , & mêlées de taches qui la déshonorent. Burrhus & Sénèque , par une fausse sagesse , pensoient , en abandonnant une partie , sauver l'essentiel. Mais les passions ne se gouvernent pas ainsi. Ce qu'on leur accorde est une amorce pour aller plus loin : & Néron prenant avantage du consentement de ceux qui auroient dû le retenir , se crut tout permis , se donna pleine carrière , & ne connut plus de frein.

Emporte-  
mens d'A-  
grippine.

Tac. XIII  
13.

Agrippine n'usa pas de la même con-  
nivence que Sénèque & Burrhus , mais  
elle se porta à l'autre excès. Au lieu



d'attendre en patience le repentir, & peut-être le dégoût de son fils, elle tonnoit avec fureur. « Quoi ! disoit-elle, une affranchie rivale d'Octavie ! » Acté la bru d'Agrippine ! » Elle tenoit mille discours pareils, & pleins d'invectives atroces, qui loin d'éteindre le feu, l'allumoient de plus en plus. L'effet qui s'ensuivit fut que Néron vaincu par sa passion, secoua le joug de l'obéissance à sa mere, & se livra entièrement à Sénèque. Suétone ajoute qu'il eut même la pensée d'épouser Acté, & qu'afin de préparer les voies à ce mariage, il entreprit de la faire passer pour issue du sang des anciens Rois de Pergame, & trouva des Consulaires disposés à se parjurer en certifiant à sa priere la vérité de cette généalogie fabriquée.

AN R. 806.  
De J. C. 55.

Suet. Ner.  
28. & Dio.

Alors Agrippine sentit son tort, & elle voulut le réparer (a) par des caresses encore plus déplacées, que ses emportemens. Elle avouoit à son fils que sa sévérité avoit été excessive, & elle alloit jusqu'à offrir ses appartemens pour lui faciliter les entrevues avec

Tac.

(a) Ut nimia nuper commendo filio, ita rursus intemperanter demissa.

AN. R. 806.  
De J. C. 55.

Acté. Néron ne (a) fut point la dupe de ce ton si subitement radouci, & ses amis l'avertissoient de craindre les embûches d'une femme toujours violente, & qui actuellement se masquoit.

Elle revint en effet peu après à son caractère, & prit feu pour un sujet dont il n'eût jamais été possible de deviner qu'elle dût se tenir offensée. Néron en visitant les bijoux, les diamans, & les autres parures précieuses, qui avoient servi aux précédentes Impératrices, choisit ce qu'il y avoit de plus beau pour l'envoyer à sa mere. Agrippine reçut ce présent comme un outrage. « On ne prétend pas, dit-elle, me parer; mais me dépouiller. » Tout est à moi, & mon fils me fait ma part. » Ces discours furent rapportés, & aggravés: & Néron irrité contre ceux qui nourrissoient & soutenoient l'orgueil de sa mere, ôta à Pallas la garde du Trésor Impérial & l'administration des finances, emplois qu'il avoit eus sous Claude, & conservés depuis sa mort.

(a) Quæ mutatio neque Neronem fefellit, & proximi amicorum metuebant, orabantque caveret insidias mulieris semper atrocis, tum & falsæ.

Agrippine

Agrippine frappée de ce rude coup ne (a) garda plus de mesures; & c'est alors qu'elle mêla bien imprudemment Britannicus dans ses discours. Elle osa dire à Néron en face que Britannicus croissoit, & qu'il devenoit incessamment capable de remplir la place de son pere, & de succéder à une puissance dont il étoit seul digne & légitime héritier, & qu'un étranger, introduit dans la famille Impériale par une adoption frauduleuse, n'employoit qu'à outrager sa mere par des affronts redoublés. « Oui, ajouta-t-elle, j'avouerai tous les maux que j'ai faits » à cette famille infortunée, mes noces » incestueuses, le poison dont je me » suis servie pour abréger les jours de

AN. R. 806.  
De J. C. 55.  
Disgrace de  
Pallas. Nou-  
velles fureurs  
d'Agrippine.

(a) Agrippina ruere in terrorem & minas, neque Principis auribus abstinere, quominus testaretur adultum jam esse Britannicum, veram dignamque stirpem suscipiendo patris Imperio, quod insitus & adoptivus per injurias matris exerceret. Non abnuerit se quin cuncta infelicis domus mala patefierent, sua imprimis nuptiæ, suum veneficium. Id solum diis & sibi provisum, quod

viveret privignus. Ituram cum illo in castra. Audiretur hinc Germanici filia, inde debilis rursus Burrhus, & exsul Seneca, truncâ scilicet manu, & professoriâ linguâ, generis humani regimen exposculantes. Simul intendere manus, aggerere probra: consecratum Claudium, infernos Silanorum manes invocare, & tot inrita facinora.

AN R. 806. „ Claude. Que je me fais bon gré, que  
 De J. C. 55. „ j'ai de graces à rendre aux Dieux,  
 „ de ce que mon beau-fils vit encore!  
 „ J'irai avec lui au camp, afin que les  
 „ Prétoriens voient & entendent d'un  
 „ côté la fille de Germanicus, & de  
 „ l'autre un vieux soldat estropié, &  
 „ un Professeur flétri par l'exil, qui  
 „ sur de si beaux titres prétendent au  
 „ Gouvernement de l'Univers. „ En  
 même tems qu'elle parloit avec cette  
 fureur, elle menaçoit son fils du geste  
 & de la main, elle lui prodiguoit les  
 noms les plus injurieux, elle invoquoit  
 les manes vengeurs de Claude & des  
 Silanus, & lui reprochoit tant de cri-  
 mes commis pour lui, & dont elle étoit  
 si mal récompensée.

Toute cette violence d'Agrippine  
 ne lui fut d'aucune utilité, & causa la  
 perte de Britannicus. Néron n'étoit  
 déjà que trop porté par lui-même à  
 regarder dans son frere un rival dan-  
 gereux; & une aventure récente avoit  
 augmenté ses craintes, en lui faisant  
 voir que Britannicus commençoit à se  
 sentir. Pendant les fêtes des Saturnales,  
 entre autres amusemens auxquels s'é-  
 gayoit le jeune Empereur avec ceux  
 de son âge, on joua à la royauté, &



le sort la fit écheoir à Néron. Il distribua ses ordres , qui n'eurent rien de désagréable ni de mortifiant pour les autres. Mais il commanda à Britannicus de se lever , de s'avancer au milieu de la compagnie , & d'entonner une chanson. Il espéroit que ce Prince enfant , qui n'avoit jamais été d'aucun repas , même sage & sérieux , bien loin de connoître les parties de débauche , se trouveroit embarrassé , & apprêteroît à rire aux assistans. Britannicus d'un air ferme chanta des vers qui faisoient entendre qu'il avoit été dépouillé du rang suprême , que son père avoit occupé. Tous ceux qui étoient présens furent touchés de compassion , & les marques en éclaterent d'autant plus librement , que la nuit & la gaieté folâtre du jeu bannissoient la dissimulation. La chose se répandit dans le public , & ce trait d'esprit que Britannicus avoit fait sortir si à propos , réveilla dans bien des cœurs des sentimens favorables pour lui. Néron en conçut de vives inquiétudes , qui allumerent sa haine ; & fatigué par les menaces de sa mere , persuadé que le péril croissoit avec l'âge de Britann-

AN. R. 806.  
De J. C. 55.

AN. R. 806.  
De J. C. 55.

cus, qui \* alloit entrer dans la quatrième année, il résolut de ne point différer un crime duquel il s'imaginait que dépendoit sa sûreté.

Néron le fait  
empoison-  
ner.

Tac. XIII.  
15. & Suet.  
Ner. 33.

Mais il n'étoit pas possible de donner couleur à aucune accusation contre Britannicus, & Néron n'osoit pas user d'une violence ouverte envers son frere. Il se détermina donc au poison, & s'adressa pour cela à Julius Pollio Tribun d'une cohorte Prétorienne, qui avoit en garde l'empoisonneuse Locuste, dont Agrippine s'étoit si utilement servie pour la mort de Claude. On n'étoit point embarrassé à trouver le moyen de faire donner le poison au jeune Prince. Car depuis long-tems on avoit pris soin de composer la maison de gens qui n'eussent ni foi ni honneur.

En effet il fut une première fois empoisonné par ceux mêmes qui étoient chargés du soin de son éducation. Mais soit que la nature se fût soulagée elle-même par une prompte évacuation qui survint, soit que le poison fût

\* Tacite dit qu'il alloit la finir. Mais j'ai déjà remarqué qu'il y a de l'embarras & du doute sur la

date de la naissance de Britannicus. Je suis le parti une fois pris.

préparé de manière à ne pas manifester tout d'un coup sa malignité, Britannicus en parut quitte pour une incommodité assez légère.

Néron, qui ne pouvoit souffrir aucun délai, entra dans une étrange colère contre le Tribun & contre Locuste. Il menaça l'un violemment, il frappa l'autre de sa main, & peu s'en fallut qu'il ne l'envoyât au supplice. Et comme elle représentoit qu'elle avoit eu intention, en affoiblissant la dose, d'éviter l'éclat, & de cacher son opération, « Il est vrai, répondit-il ; je » crains sans doute la peine de la Loi. » Il vous sied bien, par attention à de » vains bruits, & pour vous ménager » une défense, de procéder lentement » à assurer la tranquillité de votre » Prince. » Ils l'appaisèrent en lui promettant qu'ils feroient périr Britannicus par une mort aussi prompte, que s'il étoit tué d'un coup de tonnerre : & la préparation de ce nouveau poison, dans lequel entrèrent les drogues les plus violentes, se fit près de la chambre de l'Empereur. Il l'essaya d'abord sur un chevreau : & , comme l'animal vécut cinq heures, il ordonna que l'on remît encore le poison au feu,



pour en augmenter l'activité : & il ne fut content que lorsqu'en ayant fait de nouveau l'épreuve sur un cochon de lait, il le vit mourir à l'instant même. Enfin il voulut être témoin de la manière dont ses ordres seroient exécutés, & il choisit son propre repas pour le lieu de cette scene tragique.

C'étoit l'usage que les enfans des Empereurs mangeassent assis, avec de jeunes Seigneurs de leur âge, sous les yeux de leurs parens, mais à une table particuliere, qui étoit servie plus frugalement que la grande. Britannicus avoit donc ainsi sa petite table, vû qu'il portoit encore la robe de l'enfance. Son échançon fut mis dans la confidence, & chargé de l'exécution. La cérémonie de l'essai, qui s'observoit par rapport au jeune Prince, faisoit un embarras. Voici l'expédient que l'on imagina pour s'en tirer. On lui servit à boire après avoir fait l'essai selon la coutume : mais la liqueur étoit si chaude qu'il ne put la prendre en cet état, & dans l'eau froide on lui versa le poison. La violence en étoit si terrible, que dans le moment Britannicus perdit la respiration & la parole, & tomba sans connoissance. Le trouble s'em-



pare de toute l'assistance : les imprudens s'enfuient : mais ceux qui pensoient plus profondément examinent la contenance de Néron , qui sans changer d'attitude , couché tranquillement à la renverse , & faisant l'ignorant , dit que c'étoit un accident ordinaire à Britannicus ; que dès son enfance il avoit été sujet à des accès d'épilepsie , & que peu à peu l'usage de ses sens lui reviendrait. Néron n'avoit pas encore dix-huit ans : & déjà ses yeux indifférens avoient la constance d'un tyran endurci au crime. Mais Agrippine fut si consternée , l'effroi & l'horreur dont elle étoit saisie éclatèrent si vivement sur son visage , malgré les efforts qu'elle faisoit pour se composer , que tout le monde demeurera convaincu qu'elle étoit aussi innocente qu'Octavie. Elle avoit en effet grand lieu de craindre : elle perdoit sa dernière ressource , & elle comprenoit que l'empoisonnement d'un frere frayoit les voies au meurtre de la mere. Après un premier mouvement , elle se remit néanmoins. Octavie , quoique jeune , avoit aussi appris à dissimuler sa douleur , sa tendresse , & tous les sentimens de la nature. Ainsi, Britan-

AN. R. 806  
De J. C. 55.

nicus ayant été emporté entre les bras , on continua le repas avec la même tranquillité , & le même air de gaieté qu'auparavant.

Une même nuit vit la mort & les funérailles de Britannicus. Les apprêts du bûcher étoient faits d'avance : & le corps du Prince fut brûlé & enseveli dans le champ de Mars avec une pompe très-médiocre. Dion rapporte qu'on l'avoit enduit de plâtre depuis les pieds jusqu'à la tête , pour cacher les signes de poison qui se manifestoient au dehors ; & qu'une pluie violente ayant délayé ce plâtre rendit inutile la précaution des empoisonneurs. Tacite ne parle que de (a) la pluie , qui fut interprétée comme un témoignage de la colere des Dieux contre cet horrible forfait. Tout cela est peu important. Mais ce qui montre combien les jugemens humains sont faux & pervers , c'est que bien des gens ne trouvoient pas le fait fort étrange , alléguant les anciens exemples de jalousies entre frères , & la nature de la souveraine puis-

(a) Adeo turbidis imbribus ut vulgus iram Deum portendi crediderit adversus facinus , cui plerique etiam hominum ignoscant , antiquas fratrum discordias & insociabile regnum existimantes.

fance , qui ne souffre point de com-  
pagnon.

AN. R. 806.  
De J. C. 55.

En Britannicus s'éteignit la maison des Claudes , qui après avoir brillé dans la République avec un très-grand éclat , avoit donné trois Empereurs à Rome. Locuste , en récompense de son crime , reçut des fonds de terre considérables , & de peur que l'art funeste dans lequel elle excelloit ne se perdît , Néron eut soin de lui donner des disciples.

*Suet.*

Il pensa néanmoins à fasciner , s'il eût pû , les yeux du Public. Il excusa par un édit affiché la précipitation avec laquelle avoient été rendus les derniers devoirs à Britannicus , disant que l'on

Démarches  
de Néron  
pour couvrir  
la noirceur  
de ce crime.  
*Tac. XIII.*

17.

avoit suivi la coutume ancienne de ne point faire un spectacle des funérailles de ceux qui étoient enlevés à la fleur de l'âge , & d'en abréger le cérémonial. Il ajoutoit qu'ayant perdu son frere , il n'avoit plus d'espérance que dans la République ; & que le Sénat & le peuple de leur côté devoient redoubler d'attachement pour leur Prince , qui restoit seul d'une famille née pour le souverain commandement.

Burrhus &  
Sénèque blâ-  
més d'avoir  
reçu en cette  
circonstance  
des libéralités  
du Prince.

Il fit ensuite de grandes largesses aux premiers de la Cour : & Burrhus &



AN. R. 806.  
De J. C. 55.

Sénèque ne furent point oubliés. (a) On s'étonna, avec raison, que des hommes qui se piquoient d'une vertu sévère, partageassent en quelque façon la dépouille du Prince mort, & s'enrichissent de ses maisons de ville & de campagne. Ils avoient pour seule excuse, si c'en étoit une en pareille circonstance, les ordres exprès de l'Empereur, qui se sentant coupable vouloit par ses libéralités acheter son pardon. Ils n'étoient pas même tranquilles sur leur propre sort, voyant que par ce crime d'un si grand éclat Néron commençoit à s'affranchir de leurs foibles liens. Ils ne renoncèrent pourtant pas au ministère, & ils résolurent de continuer de faire tout le bien qu'ils pourroient, puisqu'il ne leur étoit plus permis de faire tout celui qu'ils auroient souhaité.

Dio. ap. V.  
15.

Disgrace  
d'Agrippine

Mais Agrippine fut implacable : il n'y eut ni présens, ni caresses, qui pussent la fléchir. Sa colere étoit trop bien fondée sans doute, si elle eût sçu la contenir dans certaines bornes, & distinguer une sévérité légitime de

(a) Nec desuerunt qui domos villasque id tem-  
perarent viros gravita-  
tem asseverantes, quod poris quasi prædas divisi-  
sent. Tac.



l'empotement & de l'audace. Elle AN. P. 866.  
embrassoit Octavie; elle avoit sou- De J. C. 55.  
vent des entretiens secrets avec ses  
amis; de tout tems avide d'argent,  
elle montra alors plus d'activité que  
jamais pour en amasser de toutes parts,  
comme si elle eût eu besoin de faire  
des fonds pour quelque grande entre-  
prise; elle accueilloit gracieusement les  
gens de guerre; elle témoignoit de la  
considération pour les noms & les ver-  
tus des Nobles qui restoit encore de  
ces anciennes familles Romaines: en-  
fin toutes ses démarches sembloient an-  
noncer qu'elle cherchoit à former un  
parti contre son fils, & à trouver un  
chef qui voulut se mettre à la tête.

Néron en fut informé, & il lui ôta  
sa garde. Pour écarter d'elle les cour-  
tifans, il la fit sortir du Palais, & lui  
assigna pour habitation l'Hôtel qui  
avoit appartenu à Antonia mere de  
Claude: & là il alloit quelquefois lui  
rendre visite, mais environné d'une  
troupe de Centurions, & après un  
baïser froid & quelques paroles vagues:  
il se retiroit.

Rien (a) au monde n'est plus fragile;  
dit Tacite, ni sujet à des changemens:

(a) Nihil rerum mortalium tam instabile ac fluxum

AN. R. 806  
De J. C. 55

plus subits , qu'une puissance d'emprunt , qui n'a point ses racines en elle-même. Dans le moment la maison d'Agrippine devint une solitude. Personne ne s'intéressa à la consoler , personne ne lui rendit des devoirs , si ce n'est un petit nombre de femmes , dont quelques-unes le faisoient plutôt par haine que par attachement.

Elle est accusée de crime d'Etat.

Tel étoit le motif qui conduisoit chez elle Junia Silana , Dame d'un grand nom , mais plus belle que sage , autrefois mariée à Silius , qui l'avoit répudiée , comme je l'ai dit , à l'instigation de Messaline. Elle avoit été liée intimement avec Agrippine. Mais cette union s'étoit tournée en une inimitié secrète , depuis qu'Agrippine avoit dissuadé Sextius Africanus , jeune homme d'une naissance illustre , d'épouser Silana , en lui disant qu'elle étoit d'une mauvaise conduite , & déjà sur le déclin de l'âge. Agrippine en avoit usé ainsi par pure méchanceté. Car son intention n'étoit pas de garder pour elle Africanus , mais de l'empêcher de faire un mariage riche , & d'autant

est , quàm fama potentia non suâ vi nixæ. Statim relictum Agrippinæ li-  
men. Nemo solari , ne-

mo adire , præter paucas feminas , amore an odio incertum. Tac XIII. 19.

plus avantageux, que celle qu'il vouloit épouser n'avoit point d'enfans. Silana s'étoit sentie très-piquée, & ces fortes d'offenses entre femmes ne se pardonnent point : elle résolut de profiter de la disgrâce d'Agrippine pour se venger en achevant de la perdre. Elle entreprit donc, non pas de renouveler contre elle de vieilles accusations, qui avoient fait leur effet, ni de lui reprocher ses regrets sur la mort de Britannicus, ses plaintes indiscretes sur les outrages qu'Octavie éprouvoit de la part d'un ingrat époux : elle lui imputa le dessein d'élever à l'Empire Rubellius Plautus, qui par Julie sa mere, fille de Drusus, fils de Tibere, comptoit, aussi bien que Néron, Auguste pour trisaïeul ; & de remonter elle-même sur le trône en l'épousant. Silana arrangea son plan avec deux de ses cliens, Iturius & Calvisius, qui le communiquerent à Atimetus affranchi de Domitia \* tante paternelle de Néron. Il y avoit inimitié & jalousie entre Domitia & Agrippine. Ainsi Atimetus embrassa avec joie l'oc-

\* Nous avons vu une Domitia tante de Néron mise à mort sous Claude.

Il faut qu'elle ait eu une sœur, qui est celle dont il s'agit ici.



AN. R. 806 occasion de nuire à l'ennemie de sa maî-  
 De J. C. 55. tresse : & pour porter l'accusation à  
 l'Empereur, il s'adressa au Pantomime  
 Paris, affranchi comme lui de Domi-  
 tia, & qui amufant le Prince par son  
 art enchanteur, avoit ses entrées au  
 Palais. Paris ne perd pas un moment,  
 & part de la main.

Peu s'en  
 fait que Né-  
 ron ne la fas-  
 se tuer sur le  
 champ.

Suet. Ner. 35.

Tac.

La nuit étoit avancée, & Néron  
 tenoit encore table, se livrant aux ex-  
 cès du vin. Paris entre d'un air triste  
 & morne, & expose dans le plus grand  
 détail tout ce qu'il venoit d'entendre.  
 Néron fut si effrayé, que dans le pre-  
 mier mouvement il vouloit faire mou-  
 rir sa-mere & Plautus Il eut même la  
 pensée, selon Fabius Rusticus, Ecri-  
 vain contemporain cité par Tacite,  
 de destituer Burrhus. comme créature  
 d'Agrippine, & s'entendant avec elle  
 par reconnoissance. Fabius ajoutoit que  
 les provisions de la charge de Préfet  
 du Prétoire avoient été dressées en  
 faveur de Cécina Tuscus, fils de la  
 nourrice de Néron; & que ce fut Sé-  
 nèque dont le crédit sauva Burrhus en  
 cette occasion. Quoiqu'il en soit de ce  
 fait, que Tacite n'assure pas, ce qui  
 est certain, c'est que Néron ne put  
 être détourné du dessein d'ôter sur le



champ la vie à sa mere , que par la AN R. 806.  
De J. C. 55. promesse que lui fit Burrhus d'exécuter ses ordres contre elle, si elle étoit convaincue. Mais ce sage Ministre lui représenta « que tout accusé, & à plus forte raison une mere , avoit droit de demander qu'on l'entendît dans ses défenses. Que les accusateurs ne paroissent point. Que l'on n'avoit jusqu'ici contre Agrippine qu'un discours parti d'une maison ennemie. Et que l'affaire par son importance méritoit bien d'être examinée avec plus de maturité, que ne permettoit une nuit passée pour la plus grande partie dans un repas de plaisir. »

Les frayeurs du Prince s'étant un peu calmées, dès que le jour fut venu, Burrhus & Sénèque, assistés de quelques-uns des affranchis, se transportent chez Agrippine, pour lui faire part des accusations intentées contre elle, & lui déclarer qu'elle eût à se justifier, ou à s'attendre à la juste peine d'un pareil crime. Burrhus portoit la parole, & il prit le ton menaçant : ce qui n'étant guere convenable au respect dû à la mere de l'Empereur, me paroît s'adapter assez bien au récit de Fabius Rusticus touchant le danger

AN. R. 806  
De J. C. 55.

que Burrhus lui-même couroit alors, & qui lui faisoit craindre tout soupçon de complicité. Il est vrai que la présence des affranchis pouvoit suffire pour l'obliger de se mettre en garde, de peur de donner lieu aux délations de ces ames basses.

Elle se justifie avec hauteur.

Agrippine s'éleva à proportion qu'on prétendoit l'humilier. « Je (a) ne m'étonne pas, dit-elle, que Silana, qui n'a jamais eu d'enfans, ignore les sentimens que la Nature inspire aux meres. Car une mere ne change pas d'enfans comme une impudique change de galans. Je vois le motif qui fait agir Iturius & Calvisius. Ruinés par leurs débauchés, leur dernière ressource est de mériter les bonnes grâces d'une vieille, en servant sa jalouse fureur contre moi. Mais leur accusation mercénaire n'a pas assurément assez de poids, soit pour me charger d'un parricide, soit pour en

(a) Non miror Silanam, nunquam edito partu, matrum affectus ignotos habere. Neque enim perinde à parentibus liberè, quàm ab impudica adulteri mutantur. Nec si Iturius & Calvisius, a desis omnibus fortunis, novissimam sus-

cipiendæ accusationis operam anui rependunt, ideo aut mihi infamia parricidii, aut Cesari conscientia subeunda est. Nam Domitiæ inimicitias gratias agerem, si benevolentia mecum in Neronem certaret. Nunc per

» faire commettre un à l'Empereur.  
 » Pour ce qui est de Domitia , je lui  
 » saurois gré de sa haine contre moi ,  
 » si elle la tournoit en émulation de  
 » bienveillance & de services envers  
 » mon fils , au lieu de faire dresser un  
 » Roman aussi absurde qu'injurieux par  
 » Atimetus son mignon , & par le Pan-  
 » tomime Paris. Elle s'occupoit à em-  
 » bellir & à peupler ses viviers de la  
 » côte de Baïes , pendant que je tra-  
 » vaillois à procurer à mon fils l'adop-  
 » tion de Claude , la puissance Procon-  
 » sulaire , la désignation au Consulat ,  
 » & les autres prérogatives qui lui ont  
 » servi de degrés pour parvenir à l'Em-  
 » pire. Si l'on veut que je sois coupa-  
 » ble , que l'on me produise donc quel-  
 » que témoin , qui m'accuse d'avoir  
 » tenté la fidélité ou des cohortes Pré-  
 » toriennes dans la ville , ou des Lé-  
 » gions dans les Provinces , ou enfin  
 » de m'être associé qui que ce puisse

concubinum Atimetum &  
 histrionem Paridem , qua-  
 si scenæ fabulas compo-  
 nit. Baiarum suarum pis-  
 cinas excolebat , quum  
 meis consiliis adoptio ,  
 & proconsulare jus , &  
 designatio Consularûs , &  
 cetera adipiscendo Im-

perio præpararentur. Aut  
 existat qui cohortes in  
 urbe tentatas , qui pro-  
 vinciarum fidem labefac-  
 tatarum , denique servos vel  
 libertos ad scelus corrup-  
 tos arguat. Vivere ego  
 Britannico potente re-  
 rum poteram. At si Plau-



AN. R. 806. „ être , soit esclave , soit affranchi ,  
 De J. C. 55. „ pour un mauvais dessein. Je pouvois  
 „ espérer de vivre sous Britannicus Em-  
 „ pereur. Mais si Plautus ou tout autre  
 „ tenoit les rênes de l'Empire , manque-  
 „ rois-je d'accusateurs , qui auroient à  
 „ me reprocher , non quelques paroles  
 „ indiscrettes , effet d'une tendresse trop  
 „ impatiente , mais des crimes dont il  
 „ n'y a qu'un fils qui puisse absoudre  
 „ sa mere ? „

Elle obtient  
 la punition  
 de ses accu-  
 sateurs & des  
 récompenses  
 pour les  
 amis.

Un discours si animé fit une vive  
 impression sur ceux qui l'entendirent,  
 & au lieu d'insister sur l'accusation,  
 ils ne songerent qu'à appaiser la co-  
 lere d'Agrippine. Elle demanda un en-  
 tretien avec son fils , & l'ayant obte-  
 nu , elle ne se mit point en devoir de  
 se justifier , comme si son innocence  
 eût pu être suspecte ; elle ne parla point  
 non plus de ses bienfaits , de peur de  
 paroître les reprocher ; mais elle de-  
 manda & obtint la punition des déla-  
 teurs , & des récompenses pour ses  
 amis. Fénius Rufus eut l'Intendance  
 des vivres , Arruntius Stella le soin des

tus aut qu's alius Rempu-  
 blicam judicaturus obti-  
 nuerit, desunt scilicet mi-  
 hi accusatores , qui non  
 verba impatientiâ carita-

tis aliquando incauta, sed  
 ea crimina objiciant,  
 quibus nisi à filio mater  
 absolvi non possum. Tac.  
 XIII. 21.



Jeux dont l'Empereur faisoit actuellement les préparatifs , C. Balbillus la Préfecture d'Egypte. Le Gouvernement de Syrie fut promis à Anteius : mais on éluda sous divers prétextes l'exécution de cette promesse , & Anteius resta dans la ville. Silana fut exilée , Iturius & Calvisius relégués , Atimetus puni du dernier supplice. Paris étoit trop nécessaire aux plaisirs du Prince , pour n'être pas épargné : & même l'année suivante Néron le fit déclarer libre de naissance par sentence du Juge ,<sup>27.</sup> ne craignant point d'offenser sa tante pour favoriser un Comédien qui le divertissoit , & de la priver du droit de patronat sur celui qui avoit été son esclave. Quant à ce qui regarde Plautus , il n'en fut fait aucune mention<sup>21.</sup> pour le présent.

AN. R. 806.  
De J. C. 55.

Tac. XIII.

Tac. XIII.

Le mauvais succès qu'avoient eu les accusateurs d'Agrippine , n'empêcha pas un certain Pætus d'intenter une semblable accusation de crime d'Etat contre Pallas & Burrhus. Il leur imputa de s'être concertés pour faire passer l'Empire sur la tête de Cornélius Sylla , qui joignoit à la splendeur de son nom la qualité de gendre de Claude , dont il avoit épousé la fille Antro-

Pallas & Burrhus accusés de crime d'Etat.  
Arrogance de Pallas.  
L'accusateur est puni.

AN. R. 806  
De J. C. 55

nia. L'accusation étoit entièrement destituée de preuves, & la personne de l'accusateur peu capable de l'accréditer. C'étoit un homme décrié par le métier qu'il faisoit d'acheter les biens confisqués au profit du Trésor public, qui se vendoient à l'encan, & de s'enrichir ainsi aux dépens des malheureux.

L'innocence de Pallas ne fut donc point suspecte : mais son arrogance choqua étrangement. Car quelques-uns de ses affranchis lui ayant été nommés comme complices, il répondit que jamais dans sa maison il ne faisoit connoître ses volontés que par un signe de tête, ou par un geste de la main : & que s'il étoit besoin d'une explication plus étendue, il écrivoit, afin qu'il n'y eût aucun commerce de paroles entre lui & ses gens. Burrhus, quoiqu'accusé, opina parmi les Juges. L'accusateur fut condamné à l'exil, & l'on brûla les registres dont il se servoit pour chicaner les citoyens sous prétexte de soutenir les droits du Trésor public, & d'y faire rentrer des sommes dûes anciennement par des particuliers.

Sur la fin de l'année Tacite observe que l'Empereur purifia la ville par la

cérémonie religieuse appelée *lustration*, parce que le tonnerre étoit tombé sur les temples de Jupiter & de Minerve.

Néron nomma Consuls pour l'année suivante Q. Volusius & P. Scipion.

Q. VOLUSIUS SATURNINUS.

P. CORNELIUS SCIPIO.

AN. R. 807.  
De J. C. 56.

Sous ces Consuls il s'avisa d'un genre de divertissement bien indigne de la majesté de son rang : ce fut de voler dans les rues. Dès que la nuit commençoit, il sortoit déguisé, tantôt d'une façon, tantôt de l'autre, & accompagné de jeunes foux comme lui. Il parcouroit ainsi toute la ville, attaquant ceux qui revenoient de souper, les frappant, les blessant s'ils résistoient, & quelquefois même les jettant dans les égoûts. Il entroit dans les cabarets, dans les lieux de débauche, pilloît & emportoît tout : & pour le partage du butin, il avoit établi un marché dans son Palais, où se vendoit au plus offrant & dernier enchérisseur ce qui avoit été volé pendant la nuit. D'abord on ne le connoissoit pas, & comme il insultoit toutes sortes de personnes, hommes & femmes, il fut bien battu en différentes occasions, & reçut des

Divertissemens indécens de Néron.

Tac. XIII.

25.  
Suet. Ner. 26.  
Dio.



# 46 HISTOIRE DES EMPEREURS.

AN. R. 807. coups dont il porta la marque sur le  
 De J. C. 56. visage. Un Sénateur nommé Montanus  
 le maltraita si fort , que Néron fut  
 obligé de garder la chambre. Néan-  
 moins traitant tout cela de jeu, il ne  
 songeoit point à se venger. Mais Mon-  
 tanus , lorsqu'il sçut à qui il avoit eu af-  
 faire , ayant eu l'imprudence de lui  
 écrire pour lui faire des excuses , re-  
 çut cette réponse terrible : « Comment !  
 » un homme qui a battu Néron vit  
 » encore : » & il fut contraint de se  
 donner la mort. Depuis cette aventure,  
 Néron ne devint pas plus sage , mais  
 plus précautionné : & dans les expé-  
 ditions nocturnes il se faisoit suivre à  
 quelque distance par des Tribuns & des  
 soldats de sa garde , qui avoient ordre ,  
 tant que la querelle n'iroit pas loin ,  
 de rester tranquilles ; mais si elle de-  
 venoit sérieuse , d'accourir , & de se  
 servir de leurs armes. Ce qu'il y eut  
 de plus fâcheux , c'est qu'un si mau-  
 vais exemple eut des imitateurs. Othon  
 avoit sa bande : & son amusement  
 étoit de saisir ceux que la foiblesse de  
 l'âge ou l'ivresse mettoit hors d'état de  
 défense , & de les berner. Plusieurs  
 autres commettoient , à l'abri du nom  
 de Néron , les mêmes excès , ou de

Suet. Oth. 2.

Tac.



plus grands encore : enforte que la ville étoit devenue un bois, & la nuit se passoit dans une sorte de captivité. Ce jeu indécent plaisoit tellement à Néron, qu'il voulut encore s'y exercer au Théâtre en plein jour.

Il avoit ôté l'année précédente la garde qui affuroit la tranquillité des spectacles, tant pour écarter le soldat d'une contagion trop capable de corrompre la discipline, que pour laisser au peuple un plus grand air de liberté. Cette liberté dégénéra bientôt en licence. Les jalousies des Pantomimes excitoient entre eux des dissensions : & les spectateurs aussi peu sensés que ceux qui se donnoient en spectacle, prenoient parti pour l'un contre l'autre. De-la des séditions, des batteries, que Néron se faisoit un plaisir d'animer, tantôt caché parmi la foule, tantôt se montrant à découvert, & faisant le personnage de porte - enseigne & de boute-feu. Et lorsque la querelle s'étoit échauffée, & que l'on se battoit à coups de pierres & de bouts de bancs rompus, il prenoit part au combat, il lançoit sur le peuple tout ce qu'il trouvoit sous sa main, & dans une de ces occasions il blessa un Préteur à la

AN. R. 807.

De J. C. 56.

AN. R. 807.  
De J. C. 56.

tête. Cependant comme ces factions théatrales mettoient en combustion toute la ville, & pouvoient avoir des suites qui intéressassent le Gouvernement, les gens sages lui firent trouver bon que l'on y mît ordre : les Pantomimes furent chassés de l'Italie, & l'on rétablit les gardes à toutes les avenues du théâtre.

Contesta-  
tion dans le  
Sénat au su-  
jet des af-  
franchis.  
Leurs droits  
sont conser-  
vés.

Tac. XIII.  
26.

Cette année fournit peu d'événemens publics. Le plus remarquable est une contestation qui s'émut dans le Sénat au sujet des affranchis, dont l'insolence contre leurs patrons avoit besoin d'être réprimée; & plusieurs prétendoient qu'on ne pouvoit y apporter de remède efficace, qu'en donnant aux patrons le pouvoir de réduire de nouveau en servitude leurs affranchis, lorsqu'ils les éprouveroient ingrats. « La plus grande peine, di-  
» soient-ils, qu'un affranchi ait à crain-  
» dre de la part de son patron, c'est  
» d'être relégué à vingt \* milles de  
» Rome, & d'aller passer délicieuse-  
» ment son tems sur les côtes de Cam-  
» panie. Ce n'est pas là un frein assez

\* Plusieurs des plus sa- | texte de Tacite, & que  
vans interpretes pensent | l'on doit y lire centesimum  
qu'il y a faute dans le | lapidem, cent milles.

» puissant

« puissant pour contenir cette nation AN. R. 867.  
 « dans le devoir. » De J. C. 56.

L'affaire parut trop importante aux Consuls pour être décidée sans la participation du Prince, & ils ne voulurent point la mettre en délibération qu'ils n'eussent reçu ses ordres. En effet le corps des affranchis étoit très-nombreux : il remplissoit tous les offices subalternes de la société civile : & même la plupart des Chevaliers & des Sénateurs n'avoient pas une autre origine. C'est ce qu'observent dans Tacite ceux qui prennent parti pour les affranchis : & ils ajoutent « qu'il y avoit » deux manieres de donner la liberté » à un esclave, l'une moins solemnelle, » qui permettoit au maître le repentir ; » l'autre autorisée par l'intervention du » Magistrat, après laquelle il n'y avoit » plus de retour. Que c'étoit aux maîtres à y bien penser, avant que d'accorder un bienfait qui devoit être irrévocable. »

Cet avis prévalut. Néron écrivit au Sénat que lorsqu'un patron croiroit avoir des sujets de plaintes graves contre son affranchi, il falloit l'écouter, & statuer selon l'exigence du cas : mais qu'il n'étoit point à propos de faire



AN. R. 807

De J. C 5

T. III. L. VIII.

p. 262.

Suet. Ner.

15.

Réglemens  
du Sénat au  
sujet des Tri-  
buns & des  
Ediles.

Tac. XIII.

48.

aucune loi commune, qui dérogeât à l'ancien droit. C'étoit ce qu'avoit pratiqué Claude, qui rendoit, comme nous l'avons dit, des jugemens très-sévères contre les affranchis ingrats, sans porter néanmoins préjudice aux privilèges de tout le corps. Néron, en même tems qu'il protégeoit les affranchis contre une nouvelle rigueur, que l'on vouloit introduire, fut pourtant attentif à les renfermer dans leur état. Pendant long-tems il n'admit dans le Sénat aucun fils d'affranchi, & ceux que la facilité de ses prédécesseurs y avoit laissé entrer, il les exclut des honneurs.

Le Sénat avoit encore le libre exercice de sa puissance, au moins dans les affaires auxquelles le Prince ne jugeoit pas à propos de prendre part. Vibullius Préteur ayant ordonné que l'on menât en prison quelques particuliers qui avoient signalé leur pétulance dans les querelles des Pantomimes, le Tribun Antistius les avoit fait relâcher. Vibullius en porta ses plaintes au Sénat, qui improuva la licence du Tribun, & défendit à ses collègues d'entreprendre sur les droits des Préteurs & des Consuls. On dressa même



un règlement en plusieurs articles pour réduire dans des bornes plus étroites cette puissance, qui sous le Gouvernement Républicain avoit tant de fois fait trembler le Sénat. La réforme s'étendit aux Ediles, soit Curules, soit Plébéiens, à qui l'on prescrivit jusqu'à la concurrence de quelle somme ils pourroient prononcer des amendes, & quelle nature de peines il leur seroit permis d'infliger.

Helvidius Priscus Tribun du peuple eut dans le même tems une prise avec Obultronus Sabinus, l'un des Questeurs chargés de la garde du Trésor public : & c'est peut-être à cette occasion que l'administration du Trésor fut ôtée de nouveau aux Questeurs, pour être rendue à d'anciens Préteurs. La garde du Trésor public ôtée aux Questeurs, pour être rendue à d'anciens Préteurs.

Helvidius Priscus Tribun du peuple eut dans le même tems une prise avec Obultronus Sabinus, l'un des Questeurs chargés de la garde du Trésor public : & c'est peut-être à cette occasion que l'administration du Trésor fut ôtée de nouveau aux Questeurs, pour être rendue, suivant l'institution d'Auguste, à d'anciens Préteurs, dont l'âge plus mûr paroïssoit mieux convenir à un emploi de cette importance. Il y avoit eu à ce sujet plusieurs variations, que nous avons rapportées chacune en son lieu. L'ordre rétabli par Néron eut plus de stabilité, & dura pendant long-tems.

Tacite ferme le récit des événemens de cette année par la mort de deux personnages d'un nom & d'un rang distingués. Mort de Caninius Rébillus, & de Vo-lusius.

AN. R. 807  
De J. C. 56.

L. VII p. 17.

gués. L'un est Caninius Rebilus, homme Consulaire, que sa grande connoissance des Loix & ses richesses plaçoient parmi les premiers du Sénat. Devenu vieux & infirme, il se délivra, en se faisant ouvrir les veines, d'une vie ennuyeuse, & des souffrances qui étoient le juste salaire des débauches de sa jeunesse. Il paroît que c'est le même Caninius Rebilus dont nous avons dit que Julius Grécinus refusa les présens à cause de ses mauvaises mœurs. L. Volusius, qui mourut vers le même tems, est plus digne d'estime : puissamment riche, mais par de bonnes voies & par une sage économie, & assez modéré dans sa conduite pour avoir pû pousser sa carrière, sous tant de méchans & cruels Empereurs, jusqu'à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

Néron prit un second Consulat, dans lequel il se donna pour collègue L. Pison.

AN. R. 808  
De J. C. 57

NERO CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS II.  
L. CALPURNIUS PISO.

Amphithéâtre de bois  
construit par  
Néron.

L'année du second Consulat de Néron est encore stérile en événemens dignes de mémoire : à moins (a), dit

(a) Nisi cui libeat, laudandis fundamentis & trabibus,

Tacite , que l'on ne veuille occuper sa AN. R. 808.  
 plume à décrire & à louer les fonde- De J. C. 57.  
 mens & la charpente d'un Ampithéa- Tac. XIII.  
 tre de bois que Néron éleva dans le Ann. 31.  
 champ de Mars. Mais , continue ce Suet. Ner. 12.  
 grave Historien , ces sortes de futilités  
 sont pour les livres Journaux de la  
 ville : l'Histoire demande de plus grands  
 objets.

Comme on doit tenir pour grand Dans les  
 tout ce qui appartient aux mœurs , Jeux qu'il y  
 tout acte de douceur & d'humanité , donna, il n'en  
 nous rapporterons ici d'après Suétone , coûta la vie  
 que Néron n'ensanglanta point son Am- à personne.  
 phitéatre : ou , si dans les Jeux qu'il  
 y donna il y eut du sang répandu par  
 les blessures , du moins il n'en coûta la  
 vie ni à aucun gladiateur , ni même  
 aux criminels qui combattirent contre  
 les bêtes. Néron n'est pas reconnois-  
 sable dans ce respect pour la vie des  
 hommes. Il lui fut sans doute inspiré  
 par Sénèque en cette occasion. C'étoit  
 une leçon perdue , & dont ni l'Empe-  
 reur , ni la Nation n'étoient capables  
 de profiter.

quits molem Amphithea-  
 tri apud Campum Martis  
 Cæsar extruxerat , volu-  
 mina implere : quum ex

dignitate populi Romani  
 repertum sit , res illustres  
 Annalibus , talia diurnis  
 acti : mandare. Tac.



AN. R. 808  
De J. C 57  
Divers traits  
d'une bonne  
administra-  
tion.

*Tac.*

• Cent francs.

•• Cinq mil-  
lions de livres  
Tournois.

Les faits que Tacite nous admi-  
nistre sous cette année , font hon-  
neur pour la plupart au gouvernement  
de Sénèque & de Burrhus : les Colo-  
nies de Capoue & de Nocere , qui se  
dépeuploient , fortifiées d'un nombre  
de vieux soldats que l'on y envoya aux  
mêmes droits que les anciens habitans :  
une largesse au peuple de quatre \* cens  
sesterces par tête : quarante \*\* millions  
de sesterces prêtés par le fisc au trésor  
public , qui étoit épuisé , & ne pou-  
voit soutenir son crédit : défenses fai-  
tes aux Magistrats , & aux Intendans  
de l'Empereur dans les Provinces , d'y  
donner aucune fête , aucun spectacle ,  
de peur que par l'amorce de ces diver-  
tissemens publics ils ne désarmassent la  
vengeance des peuples opprimés , &  
n'obtinsent ainsi l'impunité de leurs  
fautes. Rien n'empêche de compter en-  
core au nombre des traits louables  
l'indulgence dont on usa envers Lufius  
Varius personnage Consulaire , qui au-  
trefois condamné pour cause de pécu-  
lat ou de concussion , fut rétabli dans  
sa dignité de Sénateur.

Je ne fais ce que l'on doit penser  
d'une prétendue grace faite au public



avec une petite ruse, qui a été plus  
louée par un Ecrivain moderne, que AN. R 808.  
De J. C. 57.  
Esprit des  
Loix, l. XIII.  
par Tacite. Je raconterai simplement c. 7.  
le fait. On levoit sur chaque vente  
d'esclave le vingt - cinquieme du prix,  
& c'étoit l'acheteur qui payoit ce droit.  
Il fut dit par le nouveau règlement que  
ce même droit seroit payé par le ven-  
deur. Il est visible que c'étoit une illu-  
sion , & que dans les deux cas la chose  
revenoit au même, puisque le vendeur  
ne manquoit pas d'ajouter au prix de  
son esclave le droit qu'il avoit payé.  
Mais cette illusion procuroit - elle un  
effet avantageux ? C'est ce que je laisse  
au jugement du Lecteur.

L'affaire de Pomponia Grécina mé-  
rite de notre part une attention parti-  
culiere. Cette Dame, mariée à A. Plau-  
tius, qui avoit été récompensé par le  
petit triomphe de ses victoires sur les  
peuples de la Grande Bretagne, fut ac-  
cusée, dit Tacite, de superstition étran-  
gere : ce que la plupart des interpretes  
expliquent, non sans raison, du Chris-  
tianisme, que S. Pierre ou ses disciples  
prêchoient actuellement dans Rome.  
Elle fut renvoyée au jugement de son  
mari, qui dans une assemblée de pa-  
rens, suivant l'ancien usage, instruisit

Affaire de  
Pomponia  
Grécina.

AN R. 808 le procès, & prononça de leur avis que  
De J. C. 57 sa femme étoit innocente.

Ce que Tacite nous apprend de la conduite & du caractère de Pomponia, ne déshonore point la profession du Christianisme. Elle avoit été attachée à Julie fille de Drusus : & lorsque cette Princesse eut péri par les embûches de Messaline, Pomponia prit le deuil, & le garda persévéramment pendant quarante ans qu'elle vécut encore, portant dans son extérieur les témoignages de la douleur qu'elle conservoit au fond de l'ame. Cette constance d'amitié ne lui attira aucune disgrâce du vivant de Claude, & lui fit honneur sous les Empereurs suivans.

Trois personnages de marque accusés, avec dix C. ens suc cès.

Plusieurs personnages de distinction, & qui avoient eu autorité dans les Provinces, furent accusés pour les rapines & les injustices qu'ils y avoient commises : un seul fut condamné. Cossutianus Capito, homme décrié, & couvert d'opprobres, après avoir exercé cruellement dans Rome le métier de délateur, avoit cru pouvoir tyranniser à plus forte raison la Cilicie, dont le Gouvernement lui étoit échu. Les Cili-ciens le poursuivirent avec tant de vigueur & de fermeté, que malgré tout

ce qu'il avoit de talens & d'effronterie, il renonça à se défendre, & fut AN. R. 808.  
De J. C. 57. condamné comme coupable de concussions.

Eprius Marcellus, autre instrument de tyrannie, fut plus heureux, quoiqu'aussi criminel. Il étoit accusé par les Lyciens, qu'il avoit extrêmement vexés. Mais il cabala si bien, il fit une si forte brigue, que non seulement il fut absous, mais plusieurs de ses accusateurs furent punis par l'exil.

Pour ce qui est de Céler, Chevalier Romain, & ci-devant Intendant de l'Empereur en Asie, Néron le sauva. Céler avoit été le ministre d'Agrippine pour l'empoisonnement de M. Silanus. Un si grand crime lui assuroit l'impunité de tous les torts qu'il pouvoit avoir vis-à-vis des Asiatiques. On n'osa pourtant pas le faire absoudre. Mais comme il étoit vieux, on traîna son affaire en longueur, & il mourut avant le jugement.

Néron se fit Consul encore pour l'année suivante : & son collègue fut Valérius Messala, dont le bisaïeul, c'est-à-dire, le fameux Orateur Messala avoit géré le Consulat quatre-vingt-



58 HISTOIRE DES EMPEREURS.  
neuf ans auparavant avec Auguste tri-  
faïeul de Néron.

AN. R. 809.  
De J. C. 58.

NERO CLAUDIUS CÆSAR AUGUS-  
TUS III.

VALERIUS MESSALA.

Pensions  
données par  
Néron à des  
Nobles qui  
avoient peu  
de bien.

\* Soixante-  
deux mille  
cinq cens li-  
vres.

Le Prince exerça une libéralité très-  
bien placée envers Messala son colle-  
gue, dont la pauvreté vertueuse avoit  
besoin de secours. Il lui assigna un  
revenu de cinq cens mille \* sesterces  
par an, pour l'aider à soutenir la splen-  
deur de son nom & de sa famille. Il fit  
aussi des pensions à Aurélius Cotta &  
à Hatérius Antoninus, quoiqu'ils ne  
fussent pas dans le cas de Messala, &  
qu'ils eussent dissipé par leur luxe les  
grands biens qu'ils avoient reçus de  
leurs peres. Tels sont les exemples dé-  
taillés que Tacite nous fournit des at-  
tentions bienfaisantes de Néron, an-  
noncées ci-dessus en général d'après  
Suétone.

Suilius ac-  
cusé & con-  
damné, non  
sans quelque  
breche à la  
réputation  
de Sénèque.

Tac. XIII.

Un accusé célèbre intéressa vivement  
le public; & quoique digne objet de  
la haine d'un grand nombre de citoyens  
du premier ordre, sa condamnation  
ne laissa pas de faire quelque breche  
à la réputation de Sénèque. Nous avons



eu plusieurs fois à faire mention de AN. R. 809.  
 Suilius , dont la vie avoit été sujette à De J. C. 58.  
 une grande variété d'aventures. Questeur de Germanicus , exilé par Tibere ,  
 rappelé par Caligula , tout-puissant  
 sous Claude par son crédit immense &  
 par son éloquence vénale , il n'étoit  
 pas sous Néron (a) autant humilié que  
 ses ennemis le souhaitoient , & il aimoit  
 mieux paroître coupable que suppliant.  
 Bien des gens pensoient que c'étoit  
 pour l'opprimer que l'on avoit renou-  
 vellé au commencement de ce regne  
 les dispositions de la loi Cincia , & les  
 peines qu'elle prononçoit contre les  
 Avocats qui recevoient de l'argent de  
 leurs parties. Et (b) Suilius s'en plaignoit  
 hautement. Il attribuoit à Sénèque cette  
 manœuvre : & comme il étoit naturel-  
 lement fier , & encore enhardi par son  
 extrême vieillesse , il faisoit contre lui  
 des invectives atroces , que je rappor-  
 terai d'après Tacite comme le langage  
 d'un ennemi , qui outre , qui exagere ,  
 qui donne pour certains des faits ap-

(a) Non quantum inimici  
 cuperent demissus , qui-  
 que se nocent in videri  
 quam supplicem mallet.

(b) Nec Suilius questu ab-  
 stinebat , præter ferociam

animi , extremâ senectâ  
 liber , & Senecam incre-  
 pans *infernus* amicis  
*Claudii* , sub quo justissi-  
 mum exsilium *verulisset* .  
*Simul studiis i rebus &*

AN. R. 809  
De J. C. 58.

puyés uniquement sur des bruits injurieux, mais dans les discours duquel il peut néanmoins se trouver quelque vérité.

Il accusoit donc Sénèque d'être le persécuteur des amis de Claude, sous lequel il avoit souffert un exil très-justement mérité. Il ajoutoit que ce Professeur accoutumé à des études oisives, & ne sachant que donner des leçons à de jeunes commençans, portoit envie à ceux qui pratiquoient une vive & mâle éloquence pour la défense des citoyens. » Moi, disoit-il, j'ai été le Questeur » de Germanicus; & Sénèque, le cor- » rupteur de sa famille. Lequel est le » plus criminel, ou de recevoir pour » un service plein d'honneur la récom- » pense qu'un plaideur offre volontai- » rement, ou d'entretenir un commer- » ce adulateur avec des Princesses? O la » belle sagesse! ô les excellens précep- » tes de Philosophie, que ceux qui ap- » prennent à acquérir en quatre ans

*juvenum imperitiæ sue-  
lum, livere iis qui vivi-  
dam & incorruptam elo-  
quentiam tuendis civibus  
exercerent. Se questorem  
Germanici, illum domus  
ejus adulterum fuisse.  
An gravius existimandum*

*sponte litigatoris præmium  
honestæ operæ assequi, quàm  
corruptæ cubicula prin-  
cipum seminarum? Quâ  
sapientiâ, quibus philoso-  
phorum præceptis, intra  
quadriennium regie avi-  
citie, ter millies sestertium*

» de faveur trois \* cens millions de AN. R. 809.  
 » sesterces ! Il a ses filets tendus dans De J. C. 58.  
 » Rome , où viennent se prendre tou- \* Trente-sept  
 » tes les riches successions , & il est millions cinq  
 » l'héritier universel de ceux qui n'en cens mille li-  
 » ont point. Il ruine l'Italie & les Pro- vres.  
 » vinces par ses usures exorbitantes.  
 » Quant à moi , je ne possède qu'un  
 » bien médiocre , & qui est le fruit de  
 » mon travail. Oui , je subirai l'accu-  
 » sation , je braverai tous les dangers ,  
 » plutôt que d'aller faire humblement  
 » hommage de la considération dans  
 » laquelle je vis depuis tant de tems ,  
 » à une fortune récente & qui n'a pas  
 » quatre ans de date. »

On voit que Suilius renouvelle contre Sénèque la vieille calomnie de l'adultère prétendu avec Julie fille de Germanicus. Peut-être vouloit-il encore faire entendre que son ennemi étoit actuellement en un pareil commerce avec Agrippine. Car cela s'est dit , quoique la chose soit hors de toute vraisemblance , & que Tacite n'en in-

Dio.

*paravisset ? Rome testa- pecuniam esse. Crimen , pe-  
 menta & orbos velut in- riculum , omnia potius to-  
 dagine ejus capi. Italiam leraturum , quam veterem  
 & provincias immenso se- ac diu partam dignatio-  
 nore hauriri. At sibi labo- nem subite felicitati sub-  
 re questam & modicam mitteret. Tac,*



AN R. 809.  
De J. C. 58.

finue pas le moindre soupçon. Les re-  
proches que Suilius fait à Sénèque sur  
ses richesses immenses sont mieux fon-  
dés. Nous pourrons en parler ailleurs,  
& nous tâcherons de peser équitable-  
ment les raisons que l'opulent Philo-  
sophe a alléguées lui-même en faisant  
son apologie sur cet article.

On ne manqua pas de rapporter à  
Sénèque tous les discours de Suilius  
dans ses propres termes, ou même  
chargés encore & rendus plus odieux.  
La vengeance suivit de près; & Sui-  
lius fut accusé de vexations exercées  
contre les sujets de l'Empire dans le  
tems qu'il gouvernoit l'Asie, & du cri-  
me de péculat. Mais pour être en état  
de poursuivre cette accusation, il fal-  
loit faire venir des témoins d'Asie : ce  
qui donnoit à l'accusé un intervalle  
d'un an. Ce délai parut trop long, &  
on prit le parti de l'attaquer sur les  
crimes commis dans la ville, dont on  
avoit les témoins sous la main.

On l'accusa donc d'avoir été cause  
de la mort de Julie fille de Drusus,  
de Poppéa, de Valérius Asiaticus, &  
de plusieurs autres illustres personna-  
ges, d'avoir fait condamner une mul-  
titude de Chevaliers Romains : en un



mot on lui imputoit toutes les cruautés du Gouvernement de Claude. Sui- AN. R. 809.  
De J. C. 58.

lius se défendit sur les ordres de Claude, auxquels il ne lui avoit pas été permis de se refuser. Mais Néron lui ôta cette ressource, en déclarant qu'il étoit certain par les registres de son pere que personne n'avoit été forcé à se porter pour accusateur. Alors Suilius se trouva embarrassé, & il se rejetta sur Messaline. Cette défense fut très-mal reçue. « Par quelle raison avoit-il » été choisi plutôt que tout autre pour » être l'instrument des cruautés d'une » femme impudique ? Il faut punir, » disoit-on, les ministres de la tyrannie, qui après avoir recueilli le fruit » du crime, entreprennent de se dé- » charger du crime même sur un tiers. »

Suilius fut condamné à l'exil, partie de ses biens confisquée, partie laissée à son fils & à sa petite-fille ; & on lui assigna pour séjour les isles Baléares. Au reste ni pendant le cours du procès, ni après le jugement, il ne rabattit rien de sa fierté : & il se rendit son exil agréable par l'abondance & les délices dans lesquelles il vécut. Les accusateurs voulurent attaquer son fils Nérulinus, comme complice des

AN. R. 809. concussions que le pere avoit commises  
De J. C. 58. en chef. Néron arrêta leurs poursuites ,  
disant que la vindicte publique étoit  
satisfaite.

Un Tribun Dans le même tems un Tribun du  
du Peuple peuple , nommé Octavius Sagitta , fut  
poignarde conduit par les fureurs d'un amour  
une femme criminel à l'assassinat de celle qu'il ai-  
qu'il aimoit, moit , & conséquemment à sa propre  
& est con- ruine. Ayant conçu une passion vio-  
damné à l'e- lente pour Pontia femme mariée , il  
xil. lui persuada d'abord de se laisser cor-  
Tac. XII. rompre , & ensuite de se séparer de  
44. son mari. Le dessein d'Octavius étoit  
d'épouser Pontia , & elle y avoit con-  
senti. Mais cette femme artificieuse se  
voyant libre , & espérant de se marier  
plus richement , refusa de tenir parole.  
L'amant désespéré se rend chez elle  
avec un poignard sous sa robe , ac-  
compagné d'un affranchi : & après une  
explication qui se passa en plaintes , en  
reproches , en menaces , enfin il prend  
son poignard , tue Pontia ; & blesse la  
femme de chambre , qui accourut au  
secours de sa maîtresse.

Le crime étoit constant : mais l'af-  
franchi , par une générosité louable ,  
quoique dans une matiere très-crimi-  
nelle , se chargeoit de tout , & soute-

noit que c'étoit lui qui avoit tué Pontia, pour venger l'affront fait à son patron. La déposition de la femme esclave dissipa ce nuage ; & Octavius condamné subit la peine portée par la loi du Dictateur Sylla contre les assassins, c'est-à-dire, l'exil & la confiscation des biens. Car telle étoit la douceur, ou plutôt la mollesse des Loix Romaines, qu'elles ne prononçoient point de peine plus rigoureuse contre les crimes les plus atroces ; & c'étoit par la puissance militaire que les Empereurs faisoient tant d'exécutions sanglantes.

Nous avons vû que le nom de Sylla, gendre de Claude, avoit été mis en avant dans un projet de conspiration attribué à Pallas & à Burrhus. Néron ne l'avoit pas oublié, & le peu d'esprit & de talens de Sylla, loin de guérir ses soupçons, les augmentoit, parce qu'il s'imaginoit que c'étoit un dehors affecté pour cacher la ruse & la fraude. Ceux qui sont suspects au Prince ne peuvent manquer de délateurs. Un misérable affranchi, nommé Graptus, qui avoit vieilli dans la maison des Césars depuis Tibere, & qui par une longue expérience étoit rom-

AN. R. 809.  
De J. C. 58.

Sylla relé-  
gué à Mar-  
seille sur une  
calomnie  
grossière.  
Tac. XIII.

47.



AN. R. 809. pu dans le manège de la Cour, entra  
De J. C. 58. dans les sentimens secrets de Néron,  
en chargeant Sylla par un mensonge  
grossier d'avoir attenté à la vie du  
Prince. Voici de quelle occasion pro-  
fita le calomniateur.

Le Pont Milvius, aujourd'hui *Ponte-Mole*, à trois milles de Rome, étoit alors un lieu de parties de plaisirs pour la jeunesse licentieuse, qui venoit volontiers y passer les nuits : & Néron s'y trouvoit souvent, afin d'exercer ses jeux folâtres avec plus de liberté hors de la ville. On en revenoit avant le jour : & dans un de ces retours il arriva que Néron ayant quitté le droit chemin pour aller aux \* jardins qui avoient appartenu à Salluste Ministre de Tibere, ses officiers en revenant sans lui par la route ordinaire furent attaqués par une troupe de jeunes gens, qui se divertirent à leur faire peur.

Sur cette aventure Graptus bâtit son accusation contre Sylla. Il travestit un badinage fortuit en une embuscade

\* On les appelloit les jardins de Salluste. Peut être avoient-ils été acquis autrefois par Salluste l'Historien : mais ils furent sans doute embellis par son pe-

tit-neveu, Ministre, & pendant les premiers tems confident de Tibere : & il me paroît plus vraisemblable que c'est de ce dernier qu'ils tiroient leur nom.



concertée, que le Prince n'avoit évi- AN. R. 809.  
De J. C. 58.  
tée que par une protection spéciale  
des Dieux : & quoique l'on n'y eût  
reconnu aucun des esclaves ni des cliens  
de Sylla, & que sur-tout sa timidité  
basse & stupide fût une preuve par-  
faite de son innocence, Graptus ne  
laissa pas de le faire auteur du com-  
plot prétendu : & en vertu d'une ac-  
cusation si mal fondée, Sylla fut relé-  
gué à Marseille, en attendant que Né-  
ron fût devenu assez maître de ses ac-  
tions & assez hardi, pour verser le  
sang de tous ceux qui lui faisoient om-  
brage.

La ville de Pouzzoles étoit fatiguée Diffension  
dans Pouz-  
zoles, appai-  
sée par l'au-  
torité du Sé-  
nat Romain.  
par des dissensions intestines entre le  
Sénat & le peuple, & la sédition avoit  
été jusqu'à jeter des pierres & mena-  
cer de mettre le feu aux maisons : en-  
forte que l'on pouvoit craindre que  
la ville ne pérît dans les fureurs de ses  
habitans. De part & d'autre il vint des  
députations au Sénat Romain, qui  
commit le fameux Jurisconsulte Cas-  
sius pour connoître de ces différens,  
& y apporter remède. Mais telle étoit  
la sévérité de ce Magistrat, qu'il se  
rendit insupportable également aux  
deux partis : & sur la demande qu'il

AN. R. 800  
De J. C. 58

fit lui-même d'être déchargé de cette commission, on lui substitua les deux freres Scribonius, à qui l'on donna une cohorte Prétorienne pour se faire respecter. La terreur de cette troupe de gens de guerre commença à calmer les esprits : & moyennant le supplice d'un petit nombre des plus coupables, la tranquillité fut rétablie dans Pouzzoles.

Trait de  
Thraséa.

Le Sénat ayant eu à délibérer sur une demande des Syracusains, qui souhaitoient obtenir la permission de passer dans les combats de gladiateurs le nombre prescrit par la Loi, Thraséa Petus prit le parti de la négative, & le soutint vivement contre l'avis de la pluralité. Il avoit la réputation de l'homme le plus vertueux de son siècle, & toutes ses actions étoient remarquées. Ainsi bien des gens trouverent étonnant qu'il exerçât la liberté Sénatoriale sur de si petits objets, pendant qu'il n'ouvroit jamais la bouche sur tout ce qu'il y a de plus important dans un Etat, sur ce qui regarde la paix & la guerre, les loix, & les impôts. On auroit voulu qu'il eût opté entre un silence universel, ou une liberté qui ne se contraignît sur rien.

Ces discours revinrent à Thrasea, & AN. R. 80.  
De J. C. ) il fit à ses amis, qui lui en rendoient compte, une réponse, si j'ose le dire, assez frivole. Il prétendit que c'étoit pour l'honneur du Sénat qu'il déba-  
toit ainsi quelquefois des articles de peu de conséquence, afin que l'on se persuadât qu'une Compagnie, qui fai-  
soit attention à de pareilles choses, ne négligeroit point les grandes, s'il s'y commettoit des abus. J'aimerois mieux qu'il eût répondu, & peut-être le pensoit-il, qu'il vouloit empêcher la prescription; &, de peur que les délibérations du Sénat ne dégénéra-  
sent en un pur cérémonial, lui con-  
server, par ces menues discussions, le droit d'opiner sur les affaires d'Etat, quand les tems le permettroient.

Cette même année le peuple se plai-  
gnant beaucoup de l'intolérable tyran-  
nie des fermiers des revenus publics,  
Néron eut la pensée de faire au genre  
humain le magnifique présent de la  
remise de tous les impôts. C'étoit une  
idée plus brillante que solide : & les  
Sénateurs, en donnant de grandes  
louanges à la magnanimité du Prince,  
lui représenterent néanmoins « que  
» cette remise seroit la ruine de l'Em-  
Plaintes  
contre les  
Publicains.



AN. R. 809. » pire , qui ne pouvoit se soutenir sans  
 De J. C. 58. » revenus. Qu'après l'abolition des im-  
 » pôts sur les marchandises on deman-  
 » deroit ensuite celle des tributs que  
 » chacun payoit à proportion de ses  
 » biens. Que la plupart des Compa-  
 » gnies pour la levée des deniers pu-  
 » blics avoient été établies par les Con-  
 » suls & les Tribuns , dans le tems que  
 » le peuple Romain jouissoit d'une li-  
 » berté Démocratique : & que ce que  
 » l'on avoit ajouté depuis , n'avoit eu  
 » pour objet que d'égaliser la recette à  
 » la dépense. Mais qu'il étoit bon de  
 » mettre un frein à la cupidité des gens  
 » d'affaires , afin qu'ils ne rendissent  
 » point odieux par de nouvelles ri-  
 » gueurs des droits que l'on avoit sup-  
 » portés sans plainte pendant tant d'an-  
 » nées. »

Ordonnan-  
 ces de Néron  
 pleines d'é-  
 quité.

C'est ce dernier parti que prit Néron. Il rendit une Ordonnance en plusieurs articles , qui tous tendoient à modérer l'avidité des Publicains. Le premier portoit que les conditions des baux faits par l'Etat à ses fermiers pour chaque espece d'impôt seroient affichées publiquement , afin que chacun pût s'assurer s'ils ne passeroient pas leurs pouvoirs. Le second leur inter-



disoit les poursuites pour le payement de ce qu'ils prétendroient leur être dû au-delà du terme d'une année. L'Empereur ordonnoit encore qu'à Rome l'un des Préteurs, & dans les Provinces les Propréteurs ou les Proconsuls écouteroient les plaintes portées devant eux contre les gens d'affaires, & y feroient droit sur le champ. Il maintint les gens de guerre dans l'exemption de tout droit de péage, d'entrée & de sortie, si ce n'est pour les choses sur lesquelles ils feroient eux-mêmes le commerce. Il abolit les droits de quarantieme & de cinquantieme introduits par les Publicains sans titre légitime sur l'importation & exportation des marchandises. Les Provinces d'outremer, qui fournissoient des bleds à Rome & à l'Italie, furent soulagées de certaines loix onéreuses qui leur étoient imposées pour ce transport. Il fut dit que les vaisseaux des négocians ne seroient point compris dans la déclaration de leurs biens, ni sujets à aucun tribut. Ces dispositions équitables furent reçues avec de grands témoignages de joie. Mais la plupart n'eurent qu'un effet de peu de durée, & elles furent éludées par les mêmes

AN. R. 809.  
De J. C. 58.

AN. R. 809  
De J. C. 56

fraudes contre lesquelles elles étoient établies. Quelques-unes néanmoins s'étoient conservées jusqu'au tems où Tacite écrivoit.

Deux anciens Proconsuls d'Afrique accusés & absous.

Deux anciens Proconsuls d'Afrique, Sulpicius Camérinus & Pomponius Silvanus, accusés pour cause de mauvaise administration dans leur Province, furent absous par Néron. Ce n'étoient que des particuliers, & même en petit nombre, qui se plaignoient du premier : & il y avoit eu moins d'avidité que de rigueur dans sa conduite. Pomponius étoit attaqué par une foule d'accusateurs, qui supplioient qu'on leur accordât du tems pour rassembler les preuves & faire venir les témoins. L'accusé demandoit à être jugé sur le champ, & il l'emporta. Il étoit vieux, riche, & sans enfans : ce qui lui donnoit un grand crédit. Il vécut plus long-tems que ceux que l'espérance de sa succession avoit engagés à former la brigue qui le sauva.

Figuier Ruminal.

Tac. XIII  
38.

Tacite sur la fin de cette année nous débite une merveille absurde, dont il lui eût été bien facile de reconnoître l'illusion. Il dit que dans le *Comitium*, partie de la place Romaine, le figuier Ruminal, qui, huit cens trente ans auparavant,

paravant avoit servi d'abri à l'enfance AN. R. 609.  
 de Romulus & de Rémus , se dessé- De J. C. 58.  
 cha , & ensuite reverdit. Il n'est per-  
 sonne qui ne sente tout d'un coup ,  
 combien il est contraire aux loix de la  
 nature d'attribuer huit cens ans de du-  
 rée à un arbre. La vérité est , selon le Plin. XV.  
 témoignage de Pline , que le figuier 18.  
 de la place Romaine avoit été planté  
 pour conserver la mémoire de celui  
 sous lequel la tradition populaire vou-  
 loit que Romulus & Rémus eussent  
 été allaités par une louve. On ne cou-  
 poit point cet arbre , on le laissoit  
 mourir de vieillesse , & lorsqu'il étoit  
 mort , les Prêtres lui en substituoient  
 un autre.

J'ai été bien-aïse de présenter tout  
 de suite aux yeux du Lecteur le tableau  
 du Gouvernement de Néron pendant  
 les quatre premières années de son re-  
 gne. Ce même espace fournit aussi des  
 événemens considérables dans la guer-  
 re , sur-tout du côté de l'Orient & des  
 Parthes. C'est de quoi je vais rendre  
 compte maintenant.

## §. II.

*Tiridate rétabli par Vologèse sur le trône  
 d'Arménie. Discours à ce sujet dans  
 Tome IV.* D

Rome. Corbulon est chargé de la guerre contre les Parthes. Vologése retire ses troupes de l'Arménie. Il donne des otages aux Romains. Deux années de calme. Corbulon discipline ses troupes. Renouvellement de la guerre. Témérité d'un Officier Romain. Corbulon le soumet à une peine militaire. Courses de Tiridate , réprimées par Corbulon. Plaintes de Tiridate. Conférence proposée , sans effet. Trois forts châteaux emportés par Corbulon en un seul jour. Tiridate tâche en vain d'inquiéter la marche de Corbulon vers Artaxates. Cette ville se rend , & est brûlée & rasée. Marche de Corbulon vers Tigranocerte. Il devient maître de cette ville. Alliance des Hyrcaniens avec les Romains. L'Arménie pleinement soumise : & donnée à Tigraue par Néron. Calme de plusieurs années en Germanie. Digue pour modifier le cours du Rhin. Projet d'un canal de jonction entre la Saône & la Moselle. Les Frisons viennent s'établir dans des terres que les Romains laissoient incultes. Traits de la franchise Germanique , accompagnée de noblesse dans les sentimens. Les Frisons sont chassés. Les Ansibares viennent remplir leur place , & sont aussi chassés. Guerre



*entre deux peuples Germains au sujet de la Sala. Incendie causé par des jeux sortis de terre.*

J'AI dit que Vologése Roi des Parthes avoit prétendu recueillir le fruit des crimes de Rhadamiste , revendiquer la couronne d'Arménie sur un Prince impie & parricide , pour la donner à Tiridate son frere. J'ai dit encore qu'il y eut alternative de bons & de mauvais succès entre Tiridate & Rhadamiste : & très-peu après l'avènement de Néron à l'Empire , on apprit à Rome que les Parthes avoient pris la supériorité , & étoient restés maîtres de l'Arménie.

Tiridate rétabli par Vologése sur le trône d'Arménie.

Tac. XIII.  
Ann. 6.

AN. R. 805.

Cette nouvelle arrivée dans un commencement de regne donna lieu à bien des discours que Tacite nous rend d'une manière si naturelle, qu'on s'imagine presque les entendre. Les uns disoient, » Comment un Prince âgé à peine de » dix-sept ans pourra-t-il soutenir & » repousser une guerre de cette importance ? Quelle ressource trouvera » l'Empire dans un chef gouverné par » une femme ? ( car alors Agrippine » pouvoit tout. ) Ses maîtres lui dictent » ses harangues, & dirigent ici ses dé-

Dij

Discours à ce su et dans Rome.

„ marches. Mais lui feroient-ils d'un  
 „ grand service pour les combats, pour  
 „ les sieges de villes, & pour les au-  
 „ tres opérations de la guerre ? » D'au-  
 „ tres soutenoient au contraire que l'on  
 „ avoit droit de mieux espérer de la po-  
 „ sition actuelle des choses, que si le poids  
 „ de cette guerre fût tombé sur Claude,  
 „ vieux, imbécille, & qui n'auroit sçu  
 „ qu'obéir aux ordres de ses esclaves.  
 „ Qu'après tout Burrhus & Sénèque  
 „ avoient fait preuve d'habileté dans la  
 „ conduite de plusieurs grandes affaires.  
 „ Et l'Empereur lui-même, continuoit-  
 „ on, est-il donc si fort éloigné de la  
 „ vigueur de l'âge ? Pompée à dix-huit  
 „ ans, César Octavien à dix-neuf, ont  
 „ soutenu des guerres civiles. D'ailleurs  
 „ il n'est pas toujours besoin que le  
 „ chef suprême paye de sa personne :  
 „ il lui suffit souvent d'influer dans les  
 „ événemens par ses Lieutenans, & par  
 „ les ordres dont il leur confie l'exé-  
 „ cution. On (a) verra dans l'occasion  
 „ présente si notre Prince suit de bons  
 „ ou de mauvais conseils, selon qu'il  
 „ choisira pour conduire cette guerre

(a) *Daturum planè do- egregium, quàm si pe-  
 cumentum honestis an- cuniosum & gratiâ sub-  
 secus amicis interetur, nixum per ambitum de-  
 si ducem amotâ invidiâ ligeret. Tac.*

» ou un Général habile, à qui le mé-  
 » rite procure de l'emploi, au lieu  
 » d'attirer l'envie, ou quelque riche  
 » accrédité, à qui la faveur tient  
 » lieu de mérite. »

On eut lieu d'être content du choix que fit Néron. Il jeta les yeux sur Corbulon, le plus grand homme de guerre qu'eût alors la République : & ce choix causa une joie universelle. On (a) crut que sous le nouveau Gouvernement les vertus & les talens alloient être en honneur.

En attendant que Corbulon pût se rendre sur les lieux, Néron envoya ordre à Numidius Quadratus Gouverneur de Syrie de recruter ses Légions dans les Provinces voisines, & de les mener du côté de l'Arménie. Il mit aussi en mouvement les Rois dépendans de l'Empire, qui étoient à portée d'incommoder les Parthes : tels qu'Antiochus Roi de Commagène, & Agrippa le jeune, que Claude avoit fait d'abord Roi de Chalcide en la place d'Hérode son oncle, & qu'il avoit ensuite transféré de cet Etat à un autre plus considérable, composé de la Tétrarchie possédée autrefois par Philip-

Corbulon  
 chargé de  
 la guerre  
 contre les  
 Parthes.

Vologèse  
 retire les  
 troupes de  
 l'Arménie.

Joseph. Antiq.  
 liv. 20. c. 3.

(a) Videbaturque locus virtutibus patefactus.

pe fils d'Hérode le grand , & de l'Abilene , où avoit régné Lyfanius sous  
*Tac.* XIII. le nom de Tétrarque. Néron manda  
 7. à Antiochus & à Agrippa d'assembler leurs troupes , & d'entrer sur les terres des Parthes. Il donna les mêmes ordres à Aristobule fils d'Hérode Roi de Chalcide , & à Soemus : qu'il nomma tous deux Rois , l'un de la petite Arménie , l'autre de la Sophène.

En même tems que les Romains & leurs alliés faisoient ces préparatifs , Vardane fils de Vologèse se révolta contre son pere : ce qui obligea le Roi des Parthes de retirer ses troupes de l'Arménie , mais non pas d'y renoncer.

Ce commencement de succès fut célébré dans le Sénat Romain , comme une victoire complète. On ordonna des supplications , ou solennelles actions de grâces aux Dieux. Il fut dit que pendant les jours des Supplications l'Empereur porteroit la robe triomphale ; qu'il feroit son entrée dans la ville avec l'honneur de l'Ovation ; qu'on lui dresseroit dans le temple de Mars Vengeur une statue de pareille hauteur que celle du Dieu. Un Décret si flatteur montre bien quel es-



prit gouvernoit alors les délibérations du Sénat. Il y entroit pourtant un motif sincere : & les Sénateurs charmés de la nomination de Corbulon , se portoit de cœur à honorer le Prince qui avoit mis en place un homme universellement estimé.

On savoit fort bien que la guerre n'étoit point finie , & Néron partagea l'armée de Syrie entre Quadratus & Corbulon , de maniere qu'ils eussent chacun deux Légions , & pareil nombre d'auxiliaires. On ajouta à l'armée de Corbulon les cohortes & les troupes de cavalerie qui hivernoient dans la Cappadoce. Les Rois alliés eurent ordre de prêter leurs services à l'un & à l'autre selon les besoins de la guerre. Mais l'inclination les portoit à s'attacher à Corbulon.

Ce Général voulant profiter de ces dispositions favorables , dont il sentoit toute l'importance dans les commencemens d'une entreprise , se hâta d'arriver en Orient , & il trouva près de la ville d'Eges en Cilicie Numidius Quadratus , qui étoit venu à sa rencontre , non par honneur , mais par jalousie. Nous avons vû que le Gouverneur de Syrie s'étoit conduit assez

mollement dans l'invasion de l'Arménie par Rhadamiste. Il paroît que c'étoit un homme de peu de talens. Il craignoit donc , si Corbulon entroit en Syrie pour recevoir les troupes qui lui étoient assignées , d'être humilié , dans son Gouvernement même , par la comparaison que l'on feroit de lui avec ce Général , grand (a) de taille , magnifique dans son langage , & qui joignoit au mérite réel tout l'extérieur capable d'imposer au vulgaire.

Il donne  
des otages  
aux Ro-  
mains.

Les deux chefs envoyèrent l'un & l'autre des Députés à Vologèse , pour l'exhorter à préférer la paix à la guerre , à donner des otages , & à rendre , suivant l'exemple de ses prédécesseurs , les témoignages de respect & de déférence qu'il devoit au peuple Romain. Vologèse étoit un Prince prudent : & , soit qu'il voulût prendre le tems de se mieux préparer à la guerre , soit qu'il fût bien-aîsé d'éloigner ceux qui pouvoient lui être suspects , en les donnant pour otages , il consentit à la demande des Romains , & remit les plus illustres têtes de la maison des Arsaci-

(a) Corpore ingens , | pientiamque , etiam spe-  
verbis magnificus , & , | cie inanum validus.  
super experientiam sa

dés entre les mains du Centurion Instei-  
us , qui le premier s'étoit présenté  
de la part de Quadratus au Roi des  
Parthes.

Dès que Corbulon fut instruit de ce  
qui s'étoit passé, il envoya Arrius Varus  
Préfet d'une cohorte pour reprendre  
en son nom les otages. La querelle fut  
vive entre le Préfet & le Centurion :  
& pour ne point donner plus long-  
tems leurs divisions en spectacle aux  
étrangers , ils convinrent de s'en rap-  
porter à l'arbitrage des otages eux-  
mêmes , & des Ambassadeurs Parthes  
qui les accompagnoient. L'estime des  
ennemis , aussi-bien que celle des Alliés  
étoit décidée pour Corbulon : & il fut  
préférée. Quadratus s'en tint très-offen-  
sé , & il se plaignit hautement qu'on  
le privoit d'une gloire qui étoit le fruit  
de ses conseils. Corbulon au contraire  
prétendoit que c'étoit sa nomination  
seule qui avoit tourné en crainte les  
espérances de Vologése , & déterminé  
ce Prince à donner des otages. Néron  
pour les accorder , fit rendre un Dé-  
cret au Sénat au nom de l'un & de  
l'autre en commun , portant qu'en con-  
séquence des exploits de Quadratus &

de Corbulon les faisceaux de l'Empereur seroient couronnés de laurier. Ce Décret appartient vraisemblablement à l'année du premier Consulat de Néron , de Rome 806.

Deux années de calme , Corbulon disciplina ses troupes.

Tac. XIII.  
35.

Sous les années 807. & 808. nous ne trouvons rien dans Tacite qui concerne la guerre d'Arménie. Les Parthes , qui venoient de donner des otages , demeurèrent sans doute tranquilles : & Corbulon profita de ce tems de calme pour discipliner & former ses troupes , qui en avoient un extrême besoin. Car les Légions tirées de Syrie , qui n'avoient point vû la guerre depuis très-long-tems , s'étoient accoutumées à l'inaction , & ne pouvoient supporter aucune fatigue. Il se trouva dans cette armée des vétérans qui n'avoient jamais monté la garde , qui alloient considérer un rempart & un fossé , comme des objets nouveaux , & dont ils demeuroient tout surpris. Plusieurs n'avoient ni casque , ni cuirasse. De l'embonpoint , de beaux habits , des gains considérables , voilà tout ce qu'ils avoient retiré d'un service passé tranquillement dans les villes.



De pareilles troupes ne convenoient pas assurément à (a) Corbulon, qui avoit pour maxime & répétoit souvent qu'il falloit vaincre l'ennemi avec la hache, c'est-à-dire, par les travaux militaires. Il commença par congédier ceux que la vieillesse ou les infirmités rendoient incapables de servir : & pour remplacer ceux qu'il renvoyoit, il fit des levées dans la Galatie & la Cappadoce. On lui amena de Germanie une Légion, & quelques corps de troupes auxiliaires, cavalerie & infanterie.

C'étoit peu d'avoir des hommes : il s'agissoit d'en faire des soldats. La sévérité de la discipline fut le moyen que Corbulon employa. Il tint son armée sous les toiles penant un hiver si rigoureux, que pour établir leurs tentes les soldats étoient obligés de casser & d'enlever la glace, qui couvroit la terre. Plusieurs demeurèrent saisis & perclus de la violence du froid : quelques factionnaires en moururent. On remarqua un soldat, qui portant un faisceau de bois eut les mains gelées, enforte que se détachant des bras elles

(a) Domitius Corbulo } hostem vincendum esse  
dolabrâ, id est, operibus } cebar. *Front. Strat.* IV. 7.

tomberent avec sa charge. (a) Corbulon sembloit invulnérable à la dureté de la saison : légèrement vêtu , la tête toujours nue , il se montrait le premier par-tout , dans les marches , dans les travaux , dans les exercices militaires. Il louoit les braves , encourageoit les foibles , donnoit l'exemple à tous.

Un service si pénible rebuta bien des soldats , & ils commencerent à désertter. Corbulon remédia à ce mal par une sévérité inflexible. Car il n'en étoit pas de son armée , comme des autres , dans lesquelles une première & une seconde faute étoient pardonnées. Tout désertteur payoit sur le champ de sa tête. Et (b) l'expérience prouva que cette pratique étoit non seulement salutaire pour la discipline , mais favorable pour épargner le sang. Car il y eut moins de désertteurs dans le camp de Corbulon , que dans ceux où l'on tenoit une conduite molle.

Renouvelle  
ment de la  
guerre.

Des troupes ainsi préparées étoient

(a) Ipse cultu levi , capite intecto , in agmine , in laboribus , frequens adesse : laudem strenuis , solatiū invalidis , exemplum omnibus ostendere. *Tac.*

(b) Idque usu salubre , & misericordiā melius apparuit. Quippe pauciores illa casta deseruere , quàm ea in quibus ignoscatur. *Tac.*

bien redoutables pour tout ennemi qui oseroit se mesurer avec elles : & les Parthes l'éprouverent dès qu'ils entreprirent de remuer. Vologése n'avoit cédé qu'à la nécessité des circonstances. Il croyoit sa gloire intéressée à faire jouir son frère d'une couronne qu'il lui avoit donnée : & il ne pouvoit consentir que Tiridate en eût obligation aux Romains. Car il étoit dès lors question de ce tempérament , qui enfin termina la querelle. Mais il fallut bien des combats pour y réduire l'orgueil du Roi des Parthes.

Vologése vouloit donc la guerre ; & Corbulon de son côté la desiroit avec passion , aspirant à l'honneur de recouvrer des pays autrefois conquis par Lucullus & par Pompée. Ainsi les Romains & les Parthes , qui jusques-là avoient paru se craindre & se tâter mutuellement , entrèrent vivement en guerre l'an de Rome 809.

Les hostilités s'engagerent peu-à-peu & par degrés. L'Arménie étoit partagée en deux factions , dont l'une plus foible s'attachoit aux Romains , & l'autre servoit les Parthes , plus voisins , plus conformes d'inclinations & de mœurs , & dont le Gouvernement con-



venoit mieux au génie de la nation Arménienne. Corbulon entra dans le pays pour soutenir hautement le parti Romain, & Tiridate envoyoit furtivement du secours à ceux qui étoient dans ses intérêts.

Témérité  
d'un Officier  
Romain.  
Corbulon le  
soumet à une  
peine mili-  
taire.

Ils eurent d'abord un succès, dont ils furent redevables à la témérité de l'Officier Romain qu'ils battirent. Corbulon tenoit ses Légions dans le camp où elles avoient passé l'hiver, attendant la saison douce, qui vient fort tard en Arménie : & il avoit distribué les cohortes auxiliaires dans les postes avancés, avec défense expresse de combattre, si on ne venoit les attaquer. Pactius Orphitus, qui avoit été autrefois premier Capitaine de Légion, commandoit tous ces différens détachemens. Cet Officier écrivit à son Général, que les Barbares se tenoient mal sur leurs gardes, & présentoient les plus belles occasions. Corbulon demeura ferme, & réitéra ses défenses de combattre jusqu'à l'arrivée de plus grandes forces. Mais le courage bouillant de Pactius ne lui permit pas d'obéir à un ordre si sage : & il n'eut pas plutôt reçu quelque renfort de cavalerie, qu'il donna sur l'ennemi, & fut mis en dés-



ordre. Ceux qui devoient le soutenir , effrayés de sa défaite , s'enfuirent chacun de leur côté. Corbulon fut très-irrité de cette désobéissance , qui dans les anciens tems auroit coûté la tête au coupable. Cependant , quelque sévère que fût ce Général , il se contenta de réprimander fortement Paëtius , & de le condamner , lui , les officiers , & les soldats qui avoient fui devant l'ennemi , à camper hors du retranchement. C'étoit une peine militaire qui emportoit ignominie : & il fallut qu'ils la subissent , jusqu'à ce que les prières de toute l'armée obtinrent leur grace.

Le succès encourageant Tiridate , il leva le masque , & ayant joint à ses propres vassaux les troupes que lui donna Vologèse , il porte la guerre ouvertement en Arménie ; ravage les terres de ceux qu'il croyoit fideles aux Romains , & , suivant la méthode de sa nation , si l'on envoie des troupes contre lui , il en élude l'effort par une prompte retraite , & voltigeant de tous côtés , il répand la terreur de son nom même dans les lieux où ses armes ne pouvoient pénétrer.

Corbulon chercha long-tems à engager une action , & ne pouvant y for-

Courtes de  
Tiridate, ré-  
primées par  
Corbulon.

cer l'ennemi , il en imita de nécessité la façon de faire la guerre. Il partagea son armée en plusieurs corps , & fit attaquer à la fois différens postes par ses Lieutenans & ses Préfets. En même tems les Rois & peuples alliés de l'Empire entrèrent par son ordre en action. Antiochus de Commagène fut chargé d'infester les régions voisines de ses Etats. Pharasmane , qui venoit de mettre à mort son fils Rhadamiste , se détermina volontiers à signaler sa fidélité pour les Romains en assouvissant sa vieille haine contre l'Arménie. Les Isiques, ou Inséques, nation d'ailleurs très-peu connue, se jetterent, de concert avec Corbulon, sur les cantons les plus détournés & les moins accessibles aux armes Romaines.

Plaintes de  
Tiridate.

Tiridate ne savoit de quel côté se porter , & voyoit que ses ruses tournoient contre lui. Il recourut aux remontrances , ressource ordinaire des foibles ; & il envoya des Députés à Corbulon pour se plaindre de ce qu'après avoir donné récemment des otages , après un renouvellement d'amitié , qui sembloit promettre de nouveaux bienfaits , il se voyoit au contraire troublé dans une ancienne pos-

session , & dans la jouissance des droits qu'il avoit sur l'Arménie. Il ajoutoit que si Vologése ne s'ébranloit point encore , c'étoit par pure modération , & parce qu'il aimoit mieux triompher par la justice de sa cause , que par la force des armes. Mais que si l'on s'opiniâtroit à la guerre , les Arsacides retrouveroient aisément cette valeur & cette fortune dont les Romains avoient fait plus d'une fois une triste expérience.

Corbule fut d'autant moins effrayé de ces menaces , qu'il savoit que l'Hyrkanie révoltée tenoit Vologése en échec. Ainsi pour toute réponse il conseilla à Tiridate de s'adresser à l'Empereur , & d'obtenir par ses prières la possession stable d'une Couronne , dont l'acquisition par toute autre voie seroit au moins très-douteuse , & en tout cas lui coûteroit beaucoup de sang.

Il y eut bien des messages , bien des paroles portées réciproquement , sans que l'on pût convenir de rien. Une entrevûe fut proposée , mais à mauvaise intention de la part de Tiridate , comme il parut par l'offre qu'il fit d'amener avec lui seulement mille chevaux , laissant au Général Romain la

Conférence proposée , sans effet.



liberté de se faire accompagner d'autant de troupes qu'il voudroit , tant d'infanterie que de cavalerie , à condition que les soldats seroient en habit de paix , sans cuirasses ni casques. Il ne falloit pas être aussi habile & aussi expérimenté que Corbulon , pour découvrir la fraude du Prince barbare. Il étoit bien clair qu'une cavalerie exercée à tirer de l'arc , comme celle des Parthes , viendrait aisément à bout de quelque multitude qu'on lui opposât , dès que les corps seroient nûs & sans défense. Corbulon néanmoins ne fit point connoître qu'il eût aucune défiance , & il répondit simplement que sur des affaires communes , qui intéressoient les deux Empires , il valoit mieux qu'ils se vissent chacun à la tête de leur armée.

Le jour fut réglé : & Corbulon prit les mêmes précautions que pour un jour de bataille. Tiridate , qui apparemment en fut averti , ne parut que fort tard , & à une distance d'où il étoit plus aisé de le voir que de l'entendre. Ainsi il n'y eut point de conférence. Corbulon ordonna à ses troupes de défiler : & Tiridate se retira en diligence , soit qu'il craignît lui-même



une surprise , soit qu'il se proposât d'intercepter les convois , qui venus par la mer de Pont & par Trebizonde devoient bientôt arriver aux Romains. Mais la marche de ces convois étoit dirigée par des routes sûres ; par des montagnes qu'occupoient de bons corps de troupes ; & tous les desseins de Tiridate s'en allerent en fumée.

Corbulon continuant & perfectionnant son plan de guerre , entreprit de forcer les places des Arméniens , afin qu'ils fussent réduits à l'alternative ou de paroître en campagne , ou de perdre tout ce qu'ils possédoient de plus cher & de plus précieux. Il marcha donc contre le plus fort château qu'il y eût dans la contrée où il se trouvoit : & lorsqu'il fut arrivé devant Volandum , ( c'étoit le nom de la place ) il commença par en faire le tour , examinant les endroits foibles , & formant dans son esprit sur la nature du terrain la disposition de son attaque. Ensuite il assembla ses soldats , & leur représenta en peu de mots qu'ils avoient affaire à un ennemi vagabond , qui ne savoit ni garder la paix ni combattre , & qui par la fuite continuelle , dont il faisoit sa ressource , s'avoit aussi

Trois forts  
châteaux em-  
portés par  
Corbulon en  
un seul jour.

lâche que perfide. « Dépouillez-le ,  
» ajouta-t-il , de ses retraites , sûrs d'ac-  
» quérir en même tems de la gloire &  
» du butin. » Aussi-tôt il donne les or-  
dres pour livrer l'assaut , partageant  
son armée en quatre corps. Une par-  
tie formée en tortue va à la sappe :  
d'autres appliquent des échelles à la  
muraille : une troisième division fait  
agir les machines de guerre , & lance  
des javelines & des feux : les frondeurs  
& les gens de trait postés sur un lieu  
d'où ils découvroient toute la ville ,  
écartent par une grêle de pierres & de  
dards ceux des habitans qui se met-  
tent en devoir de porter du secours  
aux endroits trop vivement pressés.  
L'ardeur des assaillans fut telle , qu'en  
moins de huit heures les murailles fu-  
rent nettoyyées sans qu'aucun combat-  
tant osât s'y montrer , les ouvrages qui  
défendoient les portes détruits , les  
remparts escaladés , & la place empor-  
tée d'assaut. On fit main basse sur tous  
ceux qui étoient en âge de porter les  
armes : les femmes , les enfans , & les  
vieillards furent vendus , & le reste du  
butin abandonné au soldat. Les vain-  
queurs ne perdirent pas un seul hom-  
me , & n'eurent que très-peu de blessés.

Le même jour deux autres châteaux de moindre importance dans le voisinage furent pareillement forcés par des détachemens de la grande armée : & la prise de ces trois places , si brusquement insultées & traitées à la rigueur , servit d'exemple aux autres , qui se hâtèrent de prévenir un semblable malheur par une soumission volontaire. Corbulon voyant que rien ne lui résistoit , se crut assez fort pour aller attaquer Artaxates , capitale de l'Arménie. Il falloit passer l'Araxe , qui baignoit les murailles de cette ville , & un pont offroit aux Romains un passage commode : mais en prenant cette route ils se mettoient à portée des flèches des ennemis , & ils allèrent chercher un gué à quelque distance.

Tiridate se trouva fort embarrassé. Laisser prendre Artaxates sans faire aucun mouvement pour sauver une place de cette conséquence , c'étoit décréditer ses armes. D'un autre côté il craignoit de s'engager dans un pays coupé & difficile , où sa cavalerie ne pourroit pas s'étendre , ni agir en liberté. Cependant la honte & le soin de sa réputation l'emportèrent. Il résolut de joindre Corbulon dans sa marche , &

Tiridate tâ-  
che en vain  
d'inquiéter  
la marche de  
Corbulon  
vers Artaxa-  
tes.

si l'occasion étoit favorable , de l'attaquer & de lui livrer bataille ; sinon de tâcher par une fuite simulée de l'attirer dans quelque piège , & de profiter des mouvemens irréguliers qui pourroient se faire dans l'armée Romaine.

Mais il avoit affaire à un Général habile , vigilant , qui pensoit à tout , & qu'il n'étoit pas possible de surprendre. Corbulon avoit disposé son armée d'une façon également avantageuse pour la marche & pour le combat. Il avoit même étendu son aile gauche , de manière qu'elle pouvoit envelopper l'ennemi , s'il s'avançoit imprudemment. Mille chevaux formoient l'arrière-garde , & avoient ordre de faire ferme si on les attaquoit , mais de ne point poursuivre , si on prenoit la fuite devant eux. Ainsi Tiridate eut beau caracoller tout autour de l'armée Romaine , sans s'approcher néanmoins jusqu'à la portée du trait ; tantôt menaçant d'attaquer , tantôt s'éloignant avec une apparence d'effroi , pour engager les ennemis à rompre leurs rangs , & à donner prise en se séparant les uns des autres. Rien ne branla du côté des Romains : seulement un Capitaine



de cavalerie s'étant porté en avant , & ayant été sur le champ percé de fleches , vérifia par fa mort la fageffe des ordres du Général , & devint une leçon pour les autres. La nuit approchoit, & Tiridate fe retira.

Corbulon dressa fon camp dans le lieu même où il avoit été obligé d'arrêter sa marche : & comme il n'étoit pas loin d'Artaxates , s'imaginant que Tiridate s'y étoit retiré , il eut la pensée de laisser les bagages dans son camp , & d'aller pendant la nuit avec l'élite de ses Légions investir la place , dans l'espérance d'y enfermer le Prince , & de se rendre maître de sa personne. Mais il apprit par ses coureurs que Tiridate avoit pris le large , & que l'on ne favoit s'il tourneroit du côté de la Médie ou de l'Albanie. Ainsi Corbulon se détermina à attendre le jour.

Dès qu'il le vit paroître , il détacha les armées à la légère avec ordre de se répandre autour d'Artaxates , & de commencer l'attaque. Les habitans prirent le bon parti : ils ouvrirent leurs portes , & par là ils conserverent leur vie & leur liberté. Mais la ville fut brûlée & rasée. Comme l'enceinte en étoit fort grande , il auroit fallu y

Cette ville  
se rend , &  
est brûlée &  
rasée.

laisser une garnison considérable : & l'armée Romaine n'étoit pas assez forte pour se partager. D'un autre côté abandonner la place après l'avoir prise , c'étoit ne retirer ni honneur ni profit de cette conquête.

Les exploits de Corbulon méritèrent à Néron le titre d'*Imperator* ou Général vainqueur. Le Sénat ordonna des actions de grâces publiques aux Dieux , & pour le Prince des statues , des arcs de triomphe , une suite de Consulats pendant plusieurs années. Il fut dit encore que l'on mettroit au nombre des jours de fêtes le jour où la victoire \* avoit été remportée , celui où la nouvelle en étoit venue à Rome , celui où il en avoit été fait part au Sénat ; & autres flatteries si misérables, que C. Cassius ne put s'en taire. Il fut de l'avis courant sur le reste : mais par rapport aux nouveaux jours de fêtes il représenta que si l'on vouloit rendre grâces \*\* aux Dieux à proportion des faveurs que l'on rece-

\* C'est le terme qu'emploie Tacite , & peut-être étoit-ce aussi celui du Sénatus-consulte. Cette victoire est sans doute la conquête de la ville d'Artaxa-

tes , qui pourtant ne fut pas prise , mais se soumit sans résistance. La flatterie n'y regarde pas de si près.

\*\* J'ai encore conservé ici le langage de Tacite ,

voit de la Fortune, l'année entière n'y suffiroit pas : & que par conséquent il convenoit de distinguer les jours consacrés aux cérémonies de religion, & ceux qui étoient destinés aux affaires, afin qu'en s'acquittant de ce qui étoit dû aux Dieux, les hommes pussent aussi remplir ce qu'ils se devoient à eux-mêmes & aux autres.

Corbulon ayant détruit Artaxates, résolut d'achever la conquête de l'Arménie par la prise de Tigranocerte. Cette ville fondée par le grand Roi Tigrane, ruinée par Lucullus, & sans doute rétablie ensuite & repeuplée par son fondateur, à qui Pompée laissa le Royaume d'Arménie, étoit assez éloignée d'Artaxates, au midi. Corbulon ne traversa point en ennemi l'espace de pays qui séparoit ces deux villes. Son intention n'étoit pas de détruire Tigranocerte, & il vouloit laisser aux habitans l'espérance d'être traités avec douceur. Mais dans toute sa marche il se tint soigneusement sur ses gardes, sachant qu'il avoit affaire à une nation sujette au changement, & qui ayant

Marche de  
Corbulon  
vers Tigranocerte.

Tac. XIV.  
Ann. 23.

quoiqu'il y ait de l'incon-  
séquence à rendre grâces  
aux Dieux de ce qu'on a  
reçu de la Fortune. Les

idées des Payens étoient  
bien confuses sur tout ce  
qui se rapporte à la Divi-  
nité.

Tome IV.

E

aussi peu de fidélité que de courage, craignoit le danger, mais ne manqueroit pas l'occasion d'une perfidie.

Sur sa route les Barbares prirent différens partis, & éprouverent de sa part des traitemens différens. Quelques-uns vinrent implorer sa clémence, & il les reçut avec bonté. D'autres abandonnerent leurs bourgades, & s'enfuirent dans des lieux écartés : il les fit poursuivre, & ramener à leurs habitations. Il y en eut qui se crurent bien prudens d'aller se cacher dans des cavernes avec tout ce qu'ils avoient de plus précieux. Corbulon usa à l'égard de ces derniers d'une rigueur sans miséricorde ; il fit mettre à toutes les issues de leurs cavernes des amas de fardemens & de menu bois, & il les y brûla tout vivans. Les Mardes, nation accoutumée au brigandage, & à qui ses montagnes servoient d'asyle, l'inquiéterent par leurs courses, lorsqu'il passa près de leurs frontieres. Il donna ordre aux Ibériens de ravager le pays de ces brigands, & vengea les Romains aux dépens du sang de l'étranger.

Si Corbulon & ses troupes eurent peu de combats à livrer, & n'y essuyèrent aucune perte, ils eurent bien à



souffrir de la disette & de la fatigue. Point de bled , point d'eau , des chaleurs excessives , de longues marches , c'étoit de quoi mettre à bout la patience des soldats , s'ils n'eussent vû leur Général partager tous leurs maux , & en prendre même sur lui une plus grande mesure que le moindre d'entre eux.

On arriva enfin dans un pays cultivé. Les Romains firent la moisson : & de deux châteaux , où les Arméniens s'étoient enfermés , l'un fut emporté d'assaut , l'autre après un siège de courte durée fut obligé de se rendre.

De-là l'armée Romaine entra sur les bords des Taurantes , où Corbulon courut un danger auquel il ne s'attendoit pas. Un des naturels du pays , homme d'un rang distingué parmi ceux de sa nation , fut surpris armé près de la tente du Général Romain , & ayant été arrêté & mis à la question , il avoua le dessein qu'il avoit eu d'assassiner Corbulon , se déclara l'auteur du projet , & nomma ses complices , qui comme lui cachoient une trahison sous des dehors d'amitié. Ils furent tous punis du dernier supplice.

Il devient  
maître de  
cette ville.

On approchoit de Tigranocerte , & il en vint à Corbulon des Députés , qui lui déclarèrent que la ville lui ouvroit ses portes , & étoit disposée à exécuter tout ce qu'il ordonneroit. En même tems ils lui offrirent une couronne d'or , comme un présent d'hospitalité. Corbulon les reçut avec honneur , & exempta la ville de tout acte d'hostilité , afin que n'ayant rien souffert , ses habitans se portassent plus volontiers à demeurer fideles aux Romains.

*Frontin.*  
*Strateg. II. 9.*

La citadelle ne suivit pas l'exemple de la ville. Elle étoit occupée par une garnison de braves gens , qui firent une sortie vigoureuse ; & ayant été repoussés , ils souffrirent l'assaut , & furent emportés de vive force. Si nous en croyons Frontin , après avoir d'abord fait résistance , ils prirent le parti de se soumettre , effrayés par le spectacle affreux de la tête d'un Seigneur Arménien , qui leur fut lancée par ordre de Corbulon avec une machine de guerre , & qui tomba précisément au milieu de l'assemblée qu'ils tenoient pour délibérer sur l'état présent des choses. L'action de Corbulon sera moins inhumaine , si l'on suppose avec

Juste Lipse que cette tête étoit celle du traître qui avoit voulu assassiner le Général Romain.

La conquête de Tigranocerte paroît appartenir à l'an 810 de Rome, quoiqu'elle ne soit rapportée que sous l'année suivante par Tacite, qui semble avoir réuni deux campagnes en un seul récit.

Les succès de Corbulon avoient été favorisés par la diversion des Hyrcaniens, qui occupoient toujours les forces des Parthes. Ces peuples avoient même envoyé des Ambassadeurs à l'Empereur Romain pour lui demander son amitié, qu'ils prétendoient mériter par leur guerre opiniâtre contre Vologese. Lorsque ces Ambassadeurs revinrent de Rome, Corbulon leur donna une escorte pour les reconduire sûrement en leur pays.

*Alliance des Hyrcaniens avec les Romains.*

*Tac. Anna XIV. 25.*

Tiridate essaya encore une fois de pénétrer dans l'Arménie par le pays des Médes. Mais Corbulon ayant fait partir en diligence ses troupes auxiliaires sous la conduite d'un de ses Lieutenans, marcha ensuite lui-même avec les Légions à la rencontre de ce Prince, & il l'obligea de se retirer, & de renoncer à l'espérance de réussir pour le

*L'Arménie pleinement soumise :*

présent par la voie des armes. Il porta le fer & le feu par-tout où il croyoit que les peuples conservoient des intelligences avec Tiridate , & il établit ainsi les Romains en pleine possession de l'Arménie.

& donnée à  
Tigrane par  
Néron.

*Jeseph. Ant.*  
XVIII. 7.

*Tac.*

Les choses étoient en cet état , lorsqu'arriva de Rome un phantôme de Roi , à qui Néron destinoit la couronne d'Arménie. Il se nommoit Tigrane , & il descendoit par mâles d'Hérode le Grand ; par son aïeule Glaphira il étoit arrière - petit - fils d'Archélaüs , autrefois Roi de Cappadoce. Tacite en parle avec beaucoup de mépris , & dit de lui qu'ayant été long-tems détenu comme otage à Rome , il étoit devenu bas & rampant , & avoit pris des inclinations serviles. Il ne fut pas reconnu d'un consentement unanime par les Arméniens , dont plusieurs ne pouvoient oublier les Arsacides. Néanmoins le plus grand nombre , si nous en croyons Tacite , rebutés de l'orgueil & de la domination despotique des Parthes , aimoient mieux recevoir un Roi de la main des Romains. Pour aider Tigrane à se maintenir sur le trône sur lequel on le plaçoit , on lui donna un détachement



de l'armée Romaine, composé de mille soldats Légionnaires, de trois cohortes alliées, & de six cens chevaux. Les Romains n'oublierent pas en cette occasion leur ancienne pratique d'affoiblir les Royaumes en les partageant. Divers cantons de l'Arménie furent attribués à trois Princes, à la bienféance desquels ils étoient, & augmentèrent les petits Etats de Rhascuporis, d'Arifrobule, & d'Antiochus de Commagene. Ainsi furent réglées les affaires de l'Arménie, l'an de Rome 811. mais ce furent des arrangemens de peu de durée, parce que Corbulon, qui pouvoit seul assurer la solidité de son ouvrage, s'en alla dans la Syrie, dont Néron lui avoit conféré le Gouvernement, vacant par la mort de Numidius Quadratus.

Nous avons vû le même Corbulon à la tête des Légions de la basse Germanie sous l'Empire de Claude, être obligé d'arrêter son ardeur en conséquence des ordres d'un Prince paresseux & nonchalant. Ceux qui commanderent après lui sur le Rhin prirent pour eux cet avertissement, & demeurèrent tranquilles, d'autant plus que voyant les ornemens du triomphe,

Calme de plusieurs années en Germanie.

Tac. XIII.  
Ann. 53.

unique récompense qu'ils pussent espérer , entièrement avilis par la multitude de ceux à qui on les avoit prodigués sans choix & sans distinction , ils croyoient acquérir plus de gloire en maintenant la stabilité de la paix. L. Antistius Vétus & Pompeius Paulinus , qui sous Néron se trouverent chargés du commandement des Légions , l'un de la haute , l'autre de la basse Germanie , employèrent le loisir de leurs troupes à deux grands ouvrages. Paulinus acheva la digue commencée soixante & trois ans auparavant par Drusus , pour \* empêcher que le Rhin , au point de sa première division , ne jettât trop d'eau dans le Vahal , & que par - là le bras droit de ce fleuve , qui en conserve seul le nom , & qui communique par le canal de Drusus avec l'Issel , ne s'appauvrit.

Digue pour modifier le cours du Rhin.

Projet d'un canal de jonction entre la Saône & la Moselle.

Vétus avoit formé un dessein plus utile encore & plus magnifique. C'étoit de joindre par un canal la Saône & la Moselle , qui ont leurs sources assez voisines l'une de l'autre dans les

\* Je suis l'explication de Pontanus , adoptée par Rykins. Il sera parlé encore de cette digue au livre quinzième, §. II. vers la fin.

monts de Vosge. Cette jonction eût été celle des deux mers , en remontant le Rhône & la Saône , & passant ensuite par le canal dans la Moselle , qui se décharge dans le Rhin. L'envie empêcha l'exécution d'un si beau projet. Ælius Gracilis , qui commandoit dans la Belgique , représenta à Vétus que pour cet ouvrage il faudroit qu'il fit sortir ses Légions des limites de sa Province ; que d'ailleurs il paroîtroit chercher à se concilier l'affection des Gaulois , ce qui le rendroit suspect à l'Empereur : & ces ombrages , tant de fois funestes aux grandes entreprises , arrêterent Vétus. Louis XIV. a eu la gloire , comme tout le monde le fait , de faire la jonction des deux mers , manquée par les Romains. Le canal de Languedoc , qui communique de la Méditerranée à la Garonne , est une des merveilles du regne de ce grand Prince , sous lequel les Arts , les Lettres , & les Armes , ont concouru également à illustrer le nom François.

La longue inaction des armées Romaines persuada aux Germains que l'Empereur avoit ôté à ses Lieutenans le droit de faire la guerre. Pleins de cette pensée les Frisons viennent en

Les Frisons. viennent s'établir dans des terres que les Romains laissoient incultes.

corps de nation avec leurs femmes & leurs enfans s'établir dans des terres voisines du Rhin, que les Romains laissoient désertes, & réservoient pour les besoins de leurs soldats. Il paroît que le seul usage qu'ils en fissent, étoit d'y envoyer paître des troupeaux. Déjà les Frisons y avoient dressé leurs cabanes, ensemencé les terres, en un mot ils en usoient comme d'un bien qui leur eût appartenu, lorsque Dubius Avitus, qui avoit succédé à Paulinus, leur envoya déclarer qu'ils alloient voir les Romains tomber sur eux, s'ils ne se retiroient dans leur ancienne demeure, ou n'obtenoient de l'Empereur la permission de s'en faire une nouvelle. Les Frisons qui ne voyoient nulle difficulté à la chose, & qui ne concevoient pas que l'on pût être jaloux de la possession d'un pays que l'on n'occupoit ni ne cultivoit point, acceptèrent la seconde partie de l'alternative. Verritus & Malorix, qui (a) gouvernoient la Nation, autant que la liberté Germanique étoit alors capable de se laisser gouverner, se chargerent de la députation, & alle-

(a) Qui nationem eam regebant, in quantum Germani regnantur. Tac.



rent à Rome soutenir par leurs sollicitations auprès de Néron une entreprise dont ils étoient les auteurs.

Ils n'eurent pas d'abord audience, & pendant qu'ils attendoient la commodité de l'Empereur, on les promenoit dans la ville, où tout étoit bien nouveau pour eux. On les mena en particulier au Théâtre de Pompée, & aux Jeux qui s'y donnoient actuellement. Le spectacle ne les amusoit point : car ils n'y comprenoient rien. Mais ils observoient la forme du Théâtre, les rangs distingués, les places affectées aux Chevaliers & aux Sénateurs. En faisant cette revûe, ils apperçurent des hommes en habillement étranger mêlés parmi le Sénat. Ils demandent la cause de cette variété : & on ne leur eut pas plutôt répondu, que c'étoit une distinction accordée aux Ambassadeurs des Nations qui se signaloient par leur vertu & par leur attachement pour les Romains, qu'ils s'écrierent qu'aucun (a) peuple de la terre ne surpassoit les Germains en bravoure ni en fidélité : & sur le champ ils descendent de leurs sieges, & vont prendre

Trait de la  
franchise  
Germani-  
que, accom-  
pagnée de  
noblesse dans  
les senti-  
mens.

(a) Nullos mortalium armis aut fide ante Germanos esse.

place parmi les Sénateurs. Cette (a) faille plut, comme un trait de franchise antique, qui marquoit une noble émulation de gloire.

Les Frisons  
sont chassés.

Néron donna aux deux Princes le droit de bourgeoisie Romaine : mais il rejetta la requête de la Nation. Les Frisons eurent ordre d'abandonner les terres qu'ils avoient envahies sans aucun titre : & sur leur refus d'obéir, on envoya contre eux quelques corps de cavalerie étrangere, qui les y contraignirent par la force. Ceux qui s'opiniâtrèrent à la résistance, furent tués ou faits prisonniers.

Les Ansibares viennent remplir leur place, & sont aussi chassés.

A peine les Frisons étoient-ils sortis, que les Ansibares, autre peuple Germain, vinrent remplir leur place. Cette nation étoit par elle-même plus puissante que les Frisons, & la commisération lui attiroit encore l'appui de plusieurs peuples voisins, parce que chassée de ses terres par les Cauques, & n'ayant plus de patrie, il sembloit qu'elle fût autorisée à s'assurer au moins un lieu d'exil où elle pût vivre en sûreté. Et elle avoit pour chef & pour Avocat un ancien & fidele allié des

(a) Quod comiter à visentibus exceptum, tanquam imperiûs antiqui, & bonâ æmulatione.

Romains, nommé Boiocalus, qui représentoit que dans la rébellion des Chérusques il avoit été mis aux fers par la faction d'Arminius : qu'il avoit ensuite porté les armes sous Tibere & sous Germanicus : & qu'à un service de cinquante ans il ajoutoit une nouvelle preuve de son dévouement aux Romains en soumettant sa nation à leur Empire. Il insistoit sur la considération du peu de fruit que les Romains retiroient des terres contestées, dont il n'y avoit qu'une très-petite partie où l'on menât paître des troupeaux, pendant que tout le reste demeurait absolument inutile. « Vous pourriez  
 » bien, leur disoit-il, préférer à vos  
 » bestiaux des hommes qui manquent  
 » de pain. Mais au moins, vos pâtura-  
 » ges réservés, pourquoi nous envier  
 » ce qui ne vous est d'aucun usage ?  
 » De (a) même que le ciel est pour les  
 » Dieux, la terre a été donnée aux  
 » hommes. Tout ce qui en reste vuide,  
 » est un bien commun, qui appartient  
 » à quiconque en a besoin. » Le Ger-  
 main entroit à ce sujet dans une espece  
 d'enthousiasme : & tournant les yeux

(a) Sicut cœlum Diis, ita terrâs generi mortalium  
 datas : quæque vacuæ, eas publicas esse.

vers le Soleil , invoquant les astres , comme s'ils eussent pû l'entendre , il leur demandoit si la vûe d'un sol inculte leur étoit agréable , & il les prioit de couvrir plutôt des flots de la mer un terrain que l'injustice des hommes rendoit oisif & stérile.

Avitus peu touché de ces représentations si pathétiques , répondit durement « qu'il falloit subir la loi du plus » puissant. Que la volonté de ces Dieux » qu'ils imploroient étoit que les Ro- » mains fussent les souverains arbitres » de toutes choses , & qu'ils donnaissent » ou ôtassent à leur gré , sans recon- » noître de Juges au-dessus d'eux. » Telle fut la réponse qui regardoit les Anfibares en commun. Mais Avitus promit à Boiocalus en particulier de lui donner des terres en récompense de son amitié constante pour les Romains. Le généreux Barbare rejetta cette offre avec hauteur , comme le prix d'une trahison. « La (a) terre peut nous man- » quer pour vivre , dit-il : elle ne peut » nous manquer pour mourir. »

On en vint aux armes : & d'abord les Bructeres , les Tencteres , & d'au-

(a) Deesse nobis terra , in qua vivamus : ita qua moriamur , non potest.



tres nations encore plus éloignées s'intéressèrent pour un peuple malheureux, qui ne pouvoit trouver d'asyle. Mais lorsqu'Avitus d'une part, & de l'autre Curtilius Mancianus, qui commandoit l'armée du haut Rhin, eurent passé ce fleuve, se montrant prêts à ravager les terres des alliés des Ansibares, la crainte du danger propre étouffa la commisération pour les maux d'autrui. Les Ansibares se trouverent seuls; & réduits à errer chez différens peuples, par-tout souffrant la disette, par-tout traités en ennemis, ils furent entièrement exterminés. La jeunesse périt dans les combats, les femmes & les enfans tomberent en esclavage. Leur nom ne périt pas néanmoins. On retrouve les Ansibares quelques siècles après parmi les peuples qui composoient la ligue ou nation des Francs.

Tacite fait ici mention d'une guerre entre les Hermondures & les Cattes, au sujet de la possession d'une rivière, qui leur étoit très-précieuse par le sel que, suivant leur opinion, elle fournissoit au pays. Lipse soupçonne qu'il s'agissoit de la Sala: & Cellarius n'en doute point. Ce n'est pas que les eaux

Guerre entre  
deux peuples  
Germaines au  
sujet de la Sa-  
la.

Cellar. Geogr.  
Ant. l. II. c. 5.

Tac.

de cette riviere soient salées : mais elle a dans son voisinage des salines encore aujourd'hui subsistantes, auxquelles les Barbares croyoient qu'elle donnoit l'origine. Ils en tiroient le sel par une opération fort simple. Ils allumoient de grandes piles de bois, sur lesquelles ils jettoient plusieurs muids de l'eau de ces sources salées. Les vapeurs aqueuses s'exhaloient par la violence de la flamme, & le sel leur restoit crySTALLISÉ parmi les cendres. Comme c'étoit l'usage des nations idolâtres de diviniser tout ce qui apporte de grandes utilités à la société humaine, les Germains regardoient cette riviere & les forêts voisines comme singulièrement agréables aux Dieux, & ils s'imaginoient que de nul endroit leurs prières ne pouvoient plus aisément pénétrer le Ciel, ni être plus favorablement reçues. Ainsi le motif de la Religion se joignant à celui de l'intérêt, les Hermondures & les Cattes se battirent avec fureur. La victoire demeura aux premiers : & comme ils avoient dévoué à Mars & à Mercure l'armée de leurs ennemis, ils exterminèrent tout ce qui avoit vie : hommes,

chevaux , rien ne fut épargné.

Les \* Ubiens, dans le pays desquels Cologne avoit été depuis peu bâtie , éprouverent un genre de calamité inouï dans la plûpart de ses circonstances , que je ne prétens pas garantir. Tacite rapporte que des feux sortis de terre embrasèrent les métairies , les moissons qui étoient sur pied , les bourgades , & déjà gagnoient presque les murs de la colonie. Les remedes ordinaires n'avoient aucune vertu pour arrêter cet incendie : ni les pluies , ni les eaux de riviere , que l'on jettoit dessus à grands flots , n'y pouvoient rien. Enfin de dépit & de désespoir quelques villageois lancerent de loin des pierres contre les flammes , & ils remarquerent que le feu s'amortissoit. Ils approchent , & à coups de bâtons & de fouets , ils chassent les flammes obstinées , comme si c'eussent été des animaux. Ensuite se dépouillant de leurs habits , ils les jettent dessus : & plus ces habits étoient sales & mal-propres , plus ils devenoient capables d'étouffer le feu.

Incendie  
causé par des  
feux sortis de  
terre.

\* Les Editions de Tacite porte Juhonum civitas. Mais les Juhons sont un nom totalement inconnu : & il est évident par le texte même de Tacite exa-

miné avec attention , qu'il a voulu parler des Ubiens. On peut consulter l'article Juhones dans le Dictionnaire de la Martiniere.

Tous ces faits arrivés en Germanie sont racontés par Tacite sous l'an de Rome 809. & nous ramènent à l'ordre des tems, au-delà duquel nous avoit portés la guerre d'Arménie.

## §. III.

*Famille & caractère de Poppée. Ses amours avec Othon, & ensuite avec Néron. Elle aigrit l'esprit de Néron contre sa mere. Néron prend la résolution de faire périr Agrippine. Invention pour procurer un naufrage qui ait l'air d'un accident fortuit. Elle échappe au naufrage. Néron l'envoie assassiner dans son lit. Ses funérailles & son tombeau. On assure qu'il lui avoit été prédit que son fils la tueroit. Trouble & inquiétude de Néron. Il écrit au Sénat. Sénèque est blâmé de lui avoir composé cette lettre. Basse flatterie du Sénat. Courage de Thraséa. Prétendus prodiges. Néron tâche de regagner l'affection publique. Il vient à Rome, & est reçu avec tous les témoignages possibles de joie & de respect. On se dédommage dans le secret par des traits satyriques. Néron ne peut jamais étouffer entièrement ses remords. Après la mort d'Agrippine, il donne l'essor à ses passions.*



*Il se donne en spectacle conduisant des chariots , & faisant le rôle de Musicien. Son goût pour la Poësie. Détails sur ce point. Il se divertit des Philosophes. Il fait mourir sa tante. Traits d'une bonne administration. Mort de Domitius Afer , & de M. Servilius. Traits sur l'un & sur l'autre. Néron établit des Jeux à la Grecque. Plaintes des gens de bien à ce sujet. Sous Néron l'art des Pantomimes est porté à la perfection. Comete. Rubellius Plautus est éloigné. Neron se baigne dans la source de l'eau Marcia. Divers traits particuliers.*

C. VIPSTANUS APRONIANUS. AN. R. 810.  
C. FONTEIUS CAPITO. De J. C. 59.

**N**ÉRON étoit dans la cinquieme année de son regne : & (a) l'habitude de la jouissance du souverain pouvoir , la bouillante vivacité de l'âge , les flatteries de la jeunesse corrompue qui lui faisoit la cour , avoient fortifié son audace naturelle. Pour le conduire au plus grand des crimes & au parricide , l'amour d'une femme impudique se mit encore de la partie.

(a) Vetustate imperii coalitâ audaciâ. Tac. XIV. Ann. I.

AN. R. 810.

De J. C. 59.

Famille &amp;

caractère de

Poppéa. Ses

amours avec

Othon, &amp; er-

suite avec

Néron.

Tac. Ann.

XIII. 45.

Cette femme qui causa les plus grands maux à l'Empire Romain, est la trop fameuse Poppéa, fille de T. Ollius, qui s'étant attaché à Séjan périt avec lui encore jeune, & sans s'être élevé au-dessus de la Questure. La fille d'Ollius devoit naturellement s'appeller Ollia : mais elle préféra le nom de sa mere, comme plus illustre, à cause de son aïeul maternel Poppéus Sabinus, qui avoit été décoré du Consulat & des ornemens du triomphe. Il paroît que cette mere est la même Poppéa, qui fut la victime des jalousies de Messaline sous l'Empire de Claude.

Celle (a) dont il s'agit ici eut tous les avantages possibles, excepté l'unique estimable, qui est la vertu. Elle avoit hérité de sa mere, la plus belle femme de son tems, une rare beauté & une grande renommée. Ses biens répondoient à sa naissance. Un entretien doux, un esprit agréable : un air de modestie, qui servoit d'affaïsonnement à la licence de ses mœurs. Elle sortoit

(a) Huic mulieri cuncta alia fuere, præter honestum animum. Quippe mater ejus, ætatis suæ feminas pulcritudine prætergressa, gloriam pariter & formam dederat. Opes claritudini generis sufficiebant, sermo comis, nec absurdum ingenium. Modestiam præferre, & lasciviâ uti. Rarus in pu-

rarement, & toujours à demi voilée, AN. R. 810.  
De J. C. 59. soit pour piquer les regards des curieux, soit parce qu'elle avoit ainsi plus de graces. Jamais elle ne ménagea sa réputation, ne faisant nulle différence entre ses maris & ses amans. Et ce n'étoit point sa passion, ou celle des autres, qui la gouvernoit : l'intérêt étoit sa regle, & decidoit de ses inclinations.

Elle étoit mariée à Rufius Crispinus Chevalier Romain, & Préfet des cohortes Prétoriennes sous Claude, & elle en avoit eu un fils, lorsqu'Othon, jeune & agréable débauché, & parvenu par cette recommandation à la plus grande faveur auprès de Néron, fit connoissance avec elle, & l'amena sans peine à un adultere qui fut bientôt suivi du mariage. Othon, soit par une indiscretion qui est la suite naturelle de l'amour, soit que l'ambition eût étouffé en lui tout sentiment d'honneur, louoit sans cesse Poppée à Néron, & vantoit son bonheur dans les

blicum egressus, nec nisi  
velatâ parte oris, ne sa-  
tiaret adspectum, vel quia  
sic decebat. Famæ nun-  
quam pepercit, maritos  
& adulteros non distin-

guens : neque affectui suo  
aut alieno obnoxia, un-  
de utilitas offenderetur,  
illuc libidinem transfere-  
bat. *Tac. XIII. Ann. 45.*

AN. R. 810. termes les plus passionnés. Néron \* prit  
De J. C. 59. bientôt feu : & Poppée joua son rôle  
en femme consommée dans l'art de la  
coquetterie. Elle feignit d'abord d'être  
amoureuse du Prince , & éprise de ses  
graces. Ensuite lorsqu'elle se vit maî-  
tresse de son cœur , elle devint fiere  
& hautaine. Elle lui disoit « qu'elle  
» étoit mariée , & ne prétendoit point  
» perdre son état. Qu'Othon méritoit  
» son attachement par une magnificen-  
» ce de mœurs que rien ne pouvoit  
» égaler , & qui étoit vraiment digne  
» de la première place : au lieu que  
» Néron accoutumé à l'amour d'une  
» affranchie , n'avoit tiré d'un com-  
» merce si bas que des sentimens ser-  
» viles. »

J'entre dans le détail de ces artifices  
criminels , non pas pour apprendre à  
s'en servir , mais pour fournir contre  
eux des armes à ceux qui ne les con-  
noïtroient pas.

\* Suetone , Oth. c. 3. & Plutarque dans la vie de Galba , racontent un peu autrement la chose. Ils disent que Néron ayant conçu de la passion pour Poppée , la maria à Othon pour cacher son jeu. Je leur préfère sans difficulté l'autorité de Tacite. Il est vrai

que Tacite lui-même leur est conforme , dans le premier livre de ses Histoires , n. 13. Mais il n'a écrit ses Annales qu'après ses Histoires : & je suppose que , tout bien pesé , il a réformé son premier récit par le second.



Quant à ce qui regarde la magnificence dont Poppée louoit Othon , c'étoit un faste & un luxe auquel elle avoit raison de dire que Néron n'atteignoit pas. Plutarque nous apprend , que Néron ayant fait usage d'un parfum d'un très-grand prix , & croyant avoir poussé bien loin la profusion en le répandant sur la tête & sur toute la personne d'Othon , celui-ci le lendemain , dans un repas qu'il donna à l'Empereur , fit tout d'un coup sortir de divers endroits de la salle des tuyaux d'or & d'argent qui versèrent ce même parfum comme l'eau , & inonderent les convives & le parquet.

AN. R. 810.  
De J. C. 59.

Plut. Galb.

En conséquence des discours de Poppée que je viens de rapporter , la jalousie s'alluma dans le cœur de Néron. Othon perdit la familiarité du Prince , le crédit , les entrées. Il couroit risque de perdre encore la vie , si Sénèque , qui le protégeoit , n'eût engagé Néron à se contenter de le reléguer en Lusitanie avec le titre de Gouverneur de la Province. Ce qui est bien singulier , c'est qu'il y devint un autre homme. Il (a) s'y comporta avec une intégrité &

Tac.

Plut. Galb.

Tac.

(a) Ubi non ex priore infamia, sed integre sancteque egit, procax otii & potestatis temperantior. Tac.

AN. R. 310. une probité dignes d'être citées pour  
 De J. C. 59. modeles. L'oïfiveté le corrompoit : les  
 places occupoient son activité, lui éle-  
 voient l'ame, & faisoient revivre en  
 lui l'amour de la gloire. Othon par-  
 tit pour la Lusitanie l'an de Rome 809.  
 & il demeura dans cet honnête exil  
 jusqu'aux mouvemens qui porterent  
 Galba à l'Empire.

Elle aigrit  
 l'esprit de  
 Néron contre  
 sa mere.

*Tac. Ann*  
 XIV. 1.

Poppée n'étoit encore que maîtresse  
 de Néron, & elle aspirait à devenir  
 son épouse. Mais elle ne se flattoit pas  
 de réussir à faire répudier Octavie,  
 tant qu'Agrippine vivroit : & elle s'é-  
 tudia à irriter & à aigrir le fils contre  
 la mere, la noircissant par diverses  
 accusations, & employant souvent les  
 railleries, encore plus efficaces sur l'es-  
 prit d'un jeune Prince. Elle le traitoit  
 de pupille, qui dépendant des ordres  
 d'autrui, n'étoit pas même libre, bien  
 loin d'être Empereur. « Car pourquoi,  
 » disoit-elle, différer de m'épouser ?  
 » Manqué-je ou de graces, ou de naif-  
 » sance ? n'ai-je pas fait preuve de fé-  
 » condité ? C'est que l'on craint que  
 » me voyant votre épouse, je ne vous  
 » découvrisse avec une entiere liberté  
 » l'oppression où Agrippine tient les  
 » Sénateurs, & l'indignation du peu-  
 » ple

» ple contre son orgueil & son avarice. A N. R. 810.  
 » Que si Agrippine ne peut souffrir De J. C. 59.  
 » de belle-fille qui ne soit ennemie de  
 » son fils, rendez-moi à Othon. Je le  
 » suivrai jusqu'aux extrêmités du mon-  
 » de. J'y aurai au moins la consolation  
 » de n'être point témoin des indignes  
 » traitemens que souffre l'Empereur.  
 » Je ne les apprendrai que par les bruits  
 » publics, sans en partager les dan-  
 » gers. »

Ces (a) discours mêlés de larmes feintes, & empoisonnés par tout l'art que savoit mettre en œuvre une femme telle que Poppée, pénétroient bien avant dans le cœur du Prince : & personne ne les contrebaloit, parce que tous ceux qui approchoient Néron souhaitoient l'abaissement d'Agrippine, & qu'il ne leur tomboit pas dans l'esprit de se précautionner contre un paricide, qu'ils ne regardoient pas même comme possible.

Un autre crime, aussi peu probable en soi, quoique d'une nature toute différente, exigea leur vigilance : & ils furent obligés de se mettre en garde

(a) Hæc atque talia lacrynis & arte adulteræ penetrantia nemo prohibebat, cupientibus cunctis infringi matris potentiâ, & credente nullo usque ad eadem ejus duratura filii odia. Tac. XIV, 1.

A. N. R. 810.  
De J. C. 59.

contre l'inceste. Car on assure qu'Agrippine voulut recourir à cette abominable ressource pour conserver sa puissance : & qu'il fallut que l'affranchie Acté vînt par ordre de Sénèque se jeter à la traverse , & représenter à Néron que la chose se divulguoit , & que les soldats refuseroient l'obéissance à un Prince incestueux au premier chef.

Néron prend  
la résolution  
de faire périr  
Agrippine.

Néron donc évita les entretiens particuliers avec sa mere : & lorsqu'elle alloit dans ses maisons de plaisance , à Tusculum , à Antium , il la louoit de ce qu'elle préféroit la tranquillité au tumulte de la Cour. Il n'est point de manière de la chagriner dont il ne s'avisât. Si elle étoit à Rome , il apostoit des chicaneurs qui la fatiguoient par de mauvais procès. Si elle se transportoit à la campagne , il y troubloit encore son repos , en faisant chanter sous ses fenêtres des chansons pleines de railleries piquantes & de propos outrageans contre elle. Enfin peu content de ces petites vengeances , & ne pouvant plus absolument la supporter , il résolut de lui ôter la vie.

*Suet. Ner.*

34.

Il pensa d'abord au poison : mais il y trouva de grandes difficultés. Le lui faire donner à sa table , c'étoit répé-



ter ce qui avoit été pratiqué contre Britannicus , & par conséquent se découvrir. D'ailleurs il ne sembloit pas sûr de tenter la fidélité des Officiers d'une Princesse , qui exercée de longue main aux crimes , en connoissoit toutes les ruses & tous les ressorts. On savoit même qu'elle se munissoit par l'usage des contrepoisons. Ainsi cette voie fut rejetée comme impraticable. D'un autre côté , si l'on employoit le fer & la violence , quel moyen de se cacher ? Pouvoit-on compter que ceux à qui l'on s'adresseroit pour une pareille exécution , voulussent s'en rendre les ministres ?

Un scélérat parfait tira Néron de cette peine. Anicet affranchi , qui avoit élevé son enfance , & qui depuis étoit devenu Commandant de la flotte de Misène , haï d'Agrippine & plein de haine contre elle , offrit de construire un vaisseau de maniere que lorsqu'il seroit en mer , il s'en détacheroit une partie qui tombant d'elle-même feroit aussi tomber Agrippine au milieu des eaux. « Rien , ajouta-t-il , n'est sujet » à plus d'accidens fortuits que la mer : » & qui sera assez injuste pour attri- » buer à crime ce qui roulera sur le

AN. R. 810.  
De J. C. 59.

Invention  
pour procu-  
rer un nau-  
frage qui ait  
l'air d'un ac-  
cident for-  
tuit.

AN. R. 810. „ compte des vents & des flots ? Le  
 De J. C. 59. „ Prince lui fera décerner après sa mort  
 „ un temple, des autels, & tous les  
 „ témoignages les plus fastueux de res-  
 „ pect pour sa mémoire. „

L'expédient d'Anicet fut approuvé : & la circonstance du tems le favorisoit, parce que l'Empereur devoit passer à Baies sur la côte de Campanie les fêtes de Minerve, qui étoient des jours de divertissemens. Il écrit à sa mere, qui se tenoit presque comme releguée à Antium, & il l'invite à venir à Baies, lui marquant qu'il vouloit se réconcilier avec elle. En même tems il disoit au milieu de sa Cour qu'il falloit souffrir quelque chose d'une mere, & faire tout pour l'appaiser. Son intention étoit que ces discours fussent rendus à Agrippine : & il ne doutoit pas qu'ils ne fissent leur effet, & ne la persuadassent de la sincérité de sa réconciliation. Car (a) les femmes, dit Tacite, croient volontiers ce qui les flatte.

Son attente ne fut pas trompée. Agrippine reçut avec joie l'invitation de son fils, & elle vint par mer d'Antium à Baules, maison de plaisance peu

(a) Facili feminarum credulitate ad gaudia. *Tacit.*  
 XIV. 4.

éloignée de Baies. Là Néron se trouva sur le rivage pour la recevoir : il lui donna la main pour l'aider à descendre de son bâtiment , & il l'embrassa avec toutes les démonstrations possibles de tendresse. Après que l'on se fut reposé quelque tems dans la maison , il s'agissoit d'aller à Baies , où se devoit faire la fête. Un vaisseau plus richement orné que les autres étoit destiné à y transporter Agrippine. Mais elle reçut avis dans ce tems-là même de la trahison que l'on méditoit contre elle. Incertaine , ne sachant qu'en croire , elle prit pourtant le parti le plus sûr , & se fit porter en litiere à Baies.

Néron eut soin de dissiper ses craintes par mille caresses. Il lui fit prendre à table la place d'honneur au-dessus de lui. Dans les discours qu'il lui tint , tantôt c'étoit un fils qui répandoit familièrement sa gaieté dans le sein de sa mère ; tantôt avec un air de majesté , il feignoit de lui communiquer les secrets les plus importans de l'Etat. Le repas dura bien avant dans la nuit : & lorsqu'elle partit pour s'en retourner à Baies , où elle devoit coucher , ce fut de la part de Néron un renouvel-

AN R 810.  
De J. C. 59.

lement de tendresse. Il (a) ne pouvoit la quitter, il la suivit long-tems des yeux, soit pour achever le rôle perfide qu'il avoit entrepris, soit que malgré sa férocité, l'idée de la mort prochaine de sa mere, qu'il voyoit pour la dernière fois, lui causât quelque émotion. Agrippine monta sans soupçon le vaisseau fatal.

La (b) nuit fut claire, le Ciel brillant d'étoiles, la mer tranquille : comme si les Dieux, dit Tacite, eussent voulu rendre la preuve du crime manifeste & palpable, & ôter tout prétexte de s'en prendre aux accidens. Agrippine étoit couchée sur un lit, conversant avec Crépéreijs Gallus, qui se tenoit debout assez près du gouvernail ; & avec Acerronia, qui se panchoit sur les pieds de l'Impératrice, la félicitant actuellement sur le retour de l'amitié de son fils, & sur le rétablissement de son crédit : lorsque tout d'un coup, au signal donné, le toit qui les cou-

(a) Prosequitur ab-  
euntem, arctius oculis  
& pectori hærens, sive ex-  
plendâ simulatione, seu  
perituræ matris supremus  
adfectus quamvis ferum  
animum retinebat.  
(b) Noctem sideribus  
illustrem, & placido  
mari quietam, quasi con-  
vincendum ad scelus, dii  
dederunt. Tac.



vroit tombe avec fracas , entraînant de lourdes masses de plomb , dont il étoit surchargé. Crépéreijs fut écrasé , & mourut sur le champ. Des avances en faillie soutinrent le toit au-dessus d'Agrippine & d'Acerronia , qui ne souffrirent aucun mal. Et le vaisseau ne s'ouvroit point , parce que dans le trouble , dans le mouvement , dans l'effroi , ceux qui n'étoient point du secret embarrassoient & gênoient l'opération. Il fallut ordonner aux rameurs de se porter tous d'un même côté , pour faire entrer l'eau dans le bâtiment. Cette manœuvre même se fit avec peu de concert : & la chute d'Agrippine & d'Acerronia fut assez douce pour qu'elles pussent se mettre à la nage.

Acerronia s'attira une prompte mort , en criant qu'elle étoit Agrippine , & que l'on vînt au secours de la mere de l'Empereur. Au lieu du secours qu'elle demandoit , on lui porta des coups de perches , de rames , & de tout autre instrument qui se trouva sous la main des gens d'Anicet : elle fut ainsi assommée au milieu des eaux. Agrippine garda le silence : & moins sujette par cette raison à être reconnue , elle en fut quitte pour une blessure à l'épaule.

Elle échappa au naufrage.

AN R. 810. Après qu'elle eut nagé quelque tems ,  
 De J. C. 59. elle rencontra des chaloupes du lac  
 Lucrin , qui la recueillirent , & la por-  
 terent à sa maison de Baules.

Là elle réfléchit sur ce qui venoit  
 de lui arriver , repassant dans son es-  
 prit toutes les circonstances , l'invita-  
 tion obligeante qui lui avoit été adres-  
 sée , les honneurs singuliers qu'elle avoit  
 reçus , le tout pour l'attirer dans le  
 piège. Elle remarquoit que le vaisseau  
 n'avoit souffert aucun des accidens qui  
 causent communément les naufrages ,  
 & qu'il avoit péri sans être battu des  
 vents , sans se briser contre les écueils ,  
 uniquement par la chute d'un plancher ,  
 comme un édifice mal construit. Met-  
 tant avec tout cela la mort d'Acerro-  
 nia , sa propre blessure , elle demeura  
 pleinement persuadée de la trahison ,  
 mais elle en conclut que son unique  
 ressource étoit de paroître l'ignorer.

Elle envoya donc un de ses affran-  
 chis nommé Agérinus à Néron , avec  
 ordre de lui dire « que par la protec-  
 « tion des Dieux , & par un effet de la  
 » bonne fortune de l'Empereur , elle  
 » avoit échappé à un grand danger.  
 » Qu'elle ne doutoit point que sa ten-  
 » dresse n'en fût allarmée ; mais qu'elle

« le prioit néanmoins de différer de la AN. R. 810.  
 » venir voir , parce qu'elle avoit be- De J. C. 59.  
 » soin de repos. » En même tems af-  
 fectant une sécurité parfaite , elle fit  
 panser sa plaie , elle usa des remedes &  
 des précautions convenables après une  
 aventure telle que la siennè. La seule  
 démarche de sa part où il n'entra point  
 de feinte ni d'artifice , c'est qu'elle or-  
 donna que l'on cherchât le testament  
 d'Acerronia , & que l'on mît le scellé  
 sur ses effets.

Néron , qui attendoit impatiemment la nouvelle de son horrible projet accompli , fut étrangement troublé d'ap- Néron l'en-voie assassi-ner dans son lit.  
 prendre au contraire qu'Agrippine vi-  
 voit , qu'elle n'étoit que légèrement  
 blessée , & qu'elle n'avoit éprouvé de  
 péril qu'autant qu'il en falloit pour ne  
 lui en pas laisser méconnoître l'auteur.  
 Le crime rend timide. Néron fut con-  
 terné , & se crut perdu sans ressource.  
 Il s'imaginoit voir incessamment arri-  
 ver Agrippine avide de vengeance, soit à  
 la tête de ses esclaves qu'elle auroit ar-  
 més , soit accompagnée des soldats  
 qu'elle auroit intéressés dans sa querelle:  
 ou bien il pensoit qu'elle iroit se pré-  
 senter au Sénat & au peuple , & leur  
 demander justice de son naufrage , de

sa blessure , de la mort des ses amis.  
 » Comment me défendrai-je contre  
 » elle ? ajoutoit-il. Burrhus & Sénèque,  
 » trouvez-moi quelque expédient. »  
 Car il les avoit mandés sur le champ  
 pour avoir leur avis : & Tacite doute  
 s'ils n'étoient pas dès auparavant instruits  
 de tout le mystere. Dion , calomniateur  
 éternel de tous les Romains vertueux ,  
 l'assure positivement de Sénèque , & il  
 prétend que c'étoit lui qui avoit inspiré  
 à Néron le dessein de tuer sa mere. Il en  
 dit trop pour être cru. Le doute même  
 de Tacite paroît suffisamment réfuté  
 par tout le reste de la conduite de  
 Sénèque & de Burrhus , tous deux  
 affoiblis dans l'amour de la vertu par  
 l'air contagieux de la Cour , mais tous  
 deux incapables de se rendre de gaieté  
 de cœur les promoteurs & les instigateurs  
 d'un parricide. Nous les trouverons  
 assez coupables , sans en faire des  
 scélérats.

Ils demurerent long-tems en silence ,  
 apparemment parce qu'ils croyoient  
 qu'il n'étoit plus possible de reculer ,  
 & qu'il falloit désormais que Néron  
 pérît , s'il ne prévenoit Agrippine : en-  
 sorte qu'ils n'osoient ni dissuader un  
 parricide qui leur sembloit devenu né-



cessaire, ni le conseiller. Enfin Sénèque un peu plus hardi, n'ouvrit pourtant pas la bouche, mais regarda Burrhus, comme pour lui demander si l'on pouvoit charger les soldats de l'exécution. Burrhus répondit » que les Pré-  
 » toriens étoient dévoués à toute la  
 » maison des Césars, que la mémoire  
 » de Germanicus vivoit dans leur cœur,  
 » & que jamais ils ne se porteroient à  
 » aucune violence contre sa fille. Qu'A-  
 » nicet avoit commencé, & que c'é-  
 » toit à lui à achever. « Celui-ci ne  
 balança pas un moment à demander  
 la commission de mettre la dernière  
 main à son œuvre. A ce mot Néron  
 s'écria que de ce moment seulement il  
 se croyoit Empereur, & qu'il étoit re-  
 devable d'un si grand bienfait à un af-  
 franchi. « Va promptement, lui dit-il,  
 » & prends avec toi les plus déterminés  
 » à te suivre & à t'obéir. «

Dans le même tems Néron apprit  
 qu'Agérinus arrivoit de la part de sa  
 mere : & là-dessus il bâtit une four-  
 berie pour colorer un peu le crime  
 qu'il venoit d'ordonner. Pendant qu'A-  
 gérinus lui parloit, il fit jetter une  
 épée entre les jambes de cet affranchi,  
 & ensuite il ordonna qu'on le char-

AN. R. 810  
De J. C. 59.

geât de chaînes, comme surpris en flagrant délit : afin de pouvoir feindre que sa mere avoit voulu le faire assassiner, & que désespérée de se voir découverte, elle s'étoit tuée elle-même.

Cependant la maison d'Agrippine étoit environnée d'une grande multitude de peuple, qui prenoit part à son aventure. Le bruit s'étoit d'abord répandu de son naufrage, comme d'un accident fortuit : & aussi-tôt chacun avoit couru au rivage. Les uns montoient sur les jettées, les autres entroient dans les petites barques de pêcheurs : plusieurs s'avancèrent dans la mer jusqu'à mi-corps, & tendoient les bras comme pour aider & recueillir Agrippine. Toute la côte retentissoit de plaintes, de vœux, & du murmure confus des questions & des réponses que l'on se faisoit mutuellement, sans rien éclaircir. La foule croissoit à chaque instant : on couroit de côté & d'autre avec des flambeaux allumés : & lorsque l'on sçut qu'Agrippine étoit sauvée, toute cette multitude vint autour de la maison pour en témoigner sa joie par de grands cris. Mais bientôt la joie est changée en crainte par l'arrivée d'une troupe armée & mena-

çante , qui disſipe tout ce peuple aſſemblé.

AN. R. 810.

De J. C. 59.

Anicet enferme la maiſon d'une enceinte de ſoldats : & ayant enſoncé la porte , il ſ'assure de la perſonne de chaque eſclave qu'il rencontre , juſqu'à ce qu'il fût arrivé à l'entrée de la chambre , qu'il trouva mal gardée , parce que la plûpart de ceux à qui en étoit commis le ſoin avoient pris la fuite au bruit de cette effrayante irruption. La chambre étoit peu éclairée, & Agrippine n'avoit auprès d'elle qu'une ſeule de ſes femmes , à qui elle confioit ſes inquiétudes croiſſantes de moment en moment , parce qu'elle ne voyoit venir perſonne de la part de ſon fils , non pas même Agérinus. Elle remarquoit qu'elle n'entendoit plus ces cris de joie qui l'avoient flattée , & que le ſilence n'étoit interrompu que par un bruit ſourd & ſubit , qui ſembloit lui annoncer le dernier malheur. Pendant qu'elle parloit ainſi l'eſclave ſ'en alla, & Agrippine lui ayant dit , « Quoi ? tu m'abandonnes auſſi ! » regarda vers la porte de la chambre , & elle apperçut Anicet ſuivi d'Héracléus Capitaine de galere , & d'Oloaritus Centurion d'une Compagnie de marine.

AN. R. 810.

De J. C. 59.

Elle ne perdit point dans une telle extrémité la présence d'esprit, & adressant la parole à Anicet, elle lui dit :  
 » Si tu es chargé de savoir des nouvelles de ma santé, dis que je me trouve mieux. Si tu viens à mauvaise intention ; je n'en crois pas mon fils capable : il n'a point commandé un parricide. » Les meurtriers environnent son lit : & le Capitaine de galere lui déchargea le premier un coup de bâton sur la tête, dont il ne la tua pas. Elle vit en même tems le Centurion qui tiroit son épée ; & présentant le ventre, elle lui dit, « Frappe ce sein qui a porté Néron. Ils la percerent de plusieurs coups, & la laissèrent morte dans son lit. Quelques-uns ont rapporté, mais le fait n'est pas constant, que Néron voulut venir voir le corps de sa mere, & qu'il lui insulta par des railleries encore plus horribles que son parricide.

*Suet. Ner.*

34.

*Dio.**Tac.*

Ses funérailles & son tombeau.

Ses funérailles se firent dès la nuit même, & sans aucune pompe : on ne lui donna pas même un lit funebre, & elle fut brûlée sur un lit de table. Tant que vécut Néron, elle n'eut point de tombeau. Après la mort de son fils, les gens de sa maison lui en dressèrent



un médiocre , près du grand chemin A. R. 810.  
De J. C. 59.  
qui conduit à Misène , & d'une mai-  
son de campagne qui avoit appartenu  
au Dictateur César. Pendant qu'on brû-  
loit son corps , un de ses affranchis  
nommé Mneſter se perça de son épée ,  
& s'élança au milieu des flammes , soit  
par affection pour sa maîtresse , soit  
par la crainte d'une mort , qui pour-  
tant n'auroit pas été plus cruelle que  
celle qu'il se donnoit à lui-même.

Telle fut la fin tragique d'Agrip-  
pine , petite-fille , comme nous l'avons  
déjà remarqué , sœur , femme , & mere  
d'Empereur ; mais déshonorant ces au-  
gustes titres par tous les vices & tous  
les crimes dont une femme est capa-  
ble. On assure que cette mort funeste  
lui avoit été prédite , & qu'elle en avoit  
bravé la menace. Car les devins , qu'elle  
consultoit sur le sort de son fils , lui  
ayant répondu qu'il régneroit , mais  
qu'il tueroit sa mere , « Qu'il me tue ,  
» dit-elle , pourvû qu'il regne. » Ce  
mot est tout-à-fait digne d'Agrippine :  
la prédiction est bien précise , pour être  
crue aisément. Cette Princesse étoit let-  
trée , & elle avoit composé des Mé-  
moires de sa vie , qui sont cités par  
Tacite & par Pline l'ancien.

On assure  
qu'il lui a-  
voit été pré-  
dit que son  
fils la tue-  
roit.

*Veff. de Hist.  
Lat.*

AN. R. 810.

De J. C. 59

Trouble &amp;

inquiétudes

de Néron

Tac. XIV.

10.

Néron (a) s'étoit étourdi sur la grandeur du crime , lorsqu'il s'agissoit de le commettre : il la sentit , après qu'il l'eut commis. Il passa le reste de la nuit tantôt dans un morne silence , tantôt dans des mouvemens de frayeur subite, qui l'agitoient , & le forçoient de se lever : & ne pouvant trouver aucun repos , il attendoit le jour , non comme une consolation , mais comme le signal de sa perte. Se connoissant digne de la détestation de l'Univers , il croyoit que l'Univers alloit se soulever contre lui.

Burrhus procura le premier soulagement à son trouble , en lui ménageant les flatteries des Tribuns & des Centurions des cohortes Prétoriennes , qui par ordre de leur Commandant allèrent saluer l'Empereur , lui baiser la main , & le féliciter de ce qu'il avoit échappé à un péril imprévû , & à l'attentat de sa mere. Ensuite les premiers de la Cour se répandirent dans les temples , pour y rendre des actions de grâces aux Dieux : & à leur exem-

(a) Sed à Cæsare, perfectio demum scelere, magnitudo ejus intellecta est. Reliqua noctis, modò per silentium de-

fixus, sæpius pavore exsurgens, & mentis inops, lucem opperiebatur, tanquam exitium allaturam.

ple les villes de la Campanie donnent des témoignages de joie par des sacrifices & des Députations.

AN. R. 810.

De J. C. 59.

Néron se contrefaisoit de son côté : il affectoit un air de tristesse , trouvant , disoit-il , sa sûreté payée d'un trop haut prix : il versoit des larmes au nom de sa mere. Comme néanmoins la face des lieux ne change pas aussi aisément que les visages des hommes , l'aspect de ces rivages témoins de son crime lui en retraçoit sans cesse l'idée. On parloit même de ces prodiges effrayans que la superstition joint volontiers aux morts tragiques. On entendoit , disoit-on , des trompettes retentissantes sur les collines des environs , des voix plaintives sorties du lieu qui enfermoit les cendres d'Agrippine. Néron se retira donc à Naples : & c'est de là qu'il écrivit au Sénat.

La lettre portoit « qu'Agérinus l'un  
 » des affranchis d'Agrippine en qui elle  
 » avoit le plus de confiance , avoit été  
 » trouvé armé d'une épée pour assassi-  
 » ner l'Empereur ; & qu'elle s'étoit pu-  
 » nie elle-même du crime dont elle se  
 » sentoît coupable. Venoient ensuite  
 » des accusations rappelées de plus

AN. R. 810.  
De J. C. 59.

» loin. Néron reprochoit à sa mere  
» qu'elle avoit prétendu partager l'Em-  
» pire avec lui ; qu'elle s'étoit flattée  
» que les cohortes Prétoriennes prê-  
» teroient serment en son nom , & que  
» le Sénat & le peuple se couvriroient  
» de la même ignominie. Que frustrée  
» de ses espérances , & irritée contre  
» tous ceux qui n'avoient pas fléchi  
» sous son orgueil , elle s'étoit opposée  
» aux libéralités du Prince envers les  
» soldats & envers le peuple , & qu'elle  
» avoit machiné la perte de plusieurs  
» illustres Sénateurs. Il les prenoit à té-  
» moins de la peine qu'il avoit éprou-  
» vée lui-même à empêcher qu'elle ne  
» forçât les barrières du Sénat , & ne  
» donnât audience aux Ambassadeurs  
» des nations étrangères. Il remontoit  
» jusqu'au tems de Claude , dont il fai-  
» soit obliquement la censure , rejet-  
» tant sur Agrippine toute la honte &  
» tout l'indignité de ce Gouvernement.  
» Il concluait que c'étoit par un effet  
» de la bonne fortune du peuple Ro-  
» main qu'elle avoit cessé de vivre , &  
» il alléguoit le naufrage comme une  
» preuve de la colere des Dieux contre  
» elle. »

Sénèque est  
blâmé de lui

Quand cette lettre fut lûe , il n'y eut



personne dans le Sénat qui ne s'en moquât intérieurement. Chacun se demandoit à soi-même , qui pourroit être assez stupide pour croire ou que le naufrage dont il s'agissoit fût arrivé par hazard , ou qu'une femme échappée avec bien de la peine aux flots eût envoyé un homme seul avec une épée pour attaquer les cohortes & les flottes qui environnoient l'Empereur. (a) On ne s'en prenoit plus à Néron. Sa barbarie excédoit toutes les plaintes imaginables. Mais on blâmoit Sénèque d'avoir dressé une telle apologie , qui étoit à proprement parler l'aveu du crime. Et en effet c'est peut-être l'endroit le plus inexcusable de sa vie.

Tous ces braves Sénateurs , excepté un seul , prouverent néanmoins par leur conduite, qu'ils n'avoient pas plus de courage ni d'honneur que Sénèque, à qui ils faisoient le procès avec tant de sévérité & de raison. Ce fut à qui s'empresseroit de décerner des actions de grâces aux Dieux dans tous les temples les plus fréquentés de la ville ; des Jeux annuels aux fêtes de Minerve ,

AN. R 810.  
De J. C. 59.  
avoir composé cette  
lettre.

Basse flatterie  
du Sénat.

(a) Ergo non jam Nero , qui us immanitas omniū questus anteibat , sed ad- | verso rumore Seneca erat, quòd oratione tali confessionem scripssisset.

AN. R. 810  
De J. C. 59

pendant lesquelles l'attentat avoit été découvert , une statue d'or à Minerve dans le lieu des assemblées du Sénat , & à côté une représentation du Prince. Enfin il fut dit que le jour de la naissance d'Agrippine seroit marqué dans le Calendrier au nombre des jours malheureux.

Courage de  
Thraséa.

Thraséa seul ne prit point de part à cette honteuse délibération. Dans les flatteries qui lui avoient paru tolérables , il s'étoit contenté jusqu'alors de garder le silence , ou d'opiner en quatre mots pour se ranger à l'avis courant. Mais ici , après qu'il eut entendu la lecture de la lettre de Néron , il se leva & sortit du Sénat : démarche périlleuse pour lui , & inutile pour les autres , dont aucun ne l'imita.

*Dis.*

Il connoissoit tout le danger : mais sa vertu , ou , pour parler plus juste , l'amour de la gloire le soutenoit. Il disoit à ses amis : « S'il étoit sûr que Né-  
» ron ne dût faire mourir que moi ; je  
» pardonnerois volontiers à ceux qui  
» le flattent à l'excès. Mais si plusieurs  
» de ces vils adulateurs ont été & se-  
» ront les victimes de la cruauté de  
» Néron , pourquoi aimerois-je mieux  
» périr lâchement , que de signaler ma

» mort par des preuves de courage ? AN. R. 810.  
 » Mon nom vivra dans la postérité : De J. C. 59.  
 » au lieu que ces prudens , qui se mé-  
 » nagent avec tant de soin , ne seront  
 » connus que par leur supplice. » Et  
 il avoit souvent ce langage Stoïque à  
 la bouche : « Néron peut me tuer , mais  
 » il ne peut me faire aucun mal. »

Il n'étoit pas tems pour Néron de  
 songer à la vengeance. Effrayé & trem-  
 blant , il cherchoit à se rassurer lui-  
 même contre les craintes qui le tour-  
 mentoient , & que redoubloient encore  
 les bruits de prétendus prodiges. On  
 disoit qu'une femme étoit accouchée  
 d'un serpent : le Soleil s'éclipsa le trente  
 Avril , pendant que l'on célébroit les  
 sacrifices ordonnés par le Sénat à l'oc-  
 casion de la mort d'Agrippine : le ton-  
 nerre tomba dans les quatorze quar-  
 tiers de la ville. Tacite , peu religieux  
 à son ordinaire , conclut (a) de la prof-  
 périté dont jouit encore Néron pen-  
 dant plusieurs années , que la divinité  
 se mêloit peu de ces événemens : com-  
 me si la Providence étoit obligée de  
 punir sur le champ les scélérats , sous

Prétendus  
 prodiges.  
 Tac. XIV.

12.  
 Tillem. X.  
 11.

(a) Quæ adeò sine cu- ro imperium & scelera  
 ra deùm eveniebant , ut continuaverit,  
 multos post annos Ne-

AN. R. 810 peine d'être méconnue par les hom-  
De J. C. 59. mes.

Néron tâ-  
che de rega-  
gner l'affec-  
tion publi-  
que.

On ne doit pas douter que Néron n'ait raisonné comme Tacite , & que l'impunité n'ait commencé à calmer en lui l'appréhension du courroux céleste. Mais il craignoit beaucoup les hommes , & pour regagner l'affection publique , & rendre odieuse la mémoire de sa mere , il voulut prouver par les effets que depuis qu'elle n'étoit plus, le Gouvernement devenoit plus doux & plus enclin à l'indulgence. Dans cette vûe il rappella tous ceux qu'Agrippine avoit fait exiler , soit avant soit après la mort de Claude : savoir deux anciens Préteurs , Valérius Capito & Licinius Gabelus , sur lesquels nous n'avons pas d'autres lumieres ; deux Dames illustres , Junia Calvina & Calpurnia , dont les disgraces ont été rapportées sous le règne de Claude ; & enfin Iturius & Calvisius , accusateurs d'Agrippine. Silana , qui avoit conduit leur entreprise , n'eût pas manqué d'éprouver la même faveur. Mais elle étoit morte quelque tems auparavant à Tarente , où il lui avoit été permis de fixer son séjour. Lollia même ne fut pas oubliée , quoiqu'il se fût écon-



lé dix ans depuis sa mort. Ses cendres furent reportées au tombeau de ses peres, & Néron permit qu'on lui dressât un monument-

Malgré toute cette ostentation de clémence, il se tenoit en Campanie, & n'osoit se montrer à Rome, doutant s'il trouveroit le Sénat disposé à lui obéir, & le peuple affectionné. Sa Cour, la plus féconde qui fut jamais en hommes corrompus, le rassura. On lui disoit, « que le nom d'Agrippine » étoit détesté, & que sa mort avoit » augmenté pour lui l'amour de la Na- » tion. Qu'il pouvoit en faire hardi- » ment l'expérience, & s'assurer par » ses yeux de la vénération publique.» Les plus audacieux s'offroient à prendre les devans. Néron les crut, & il n'y fut pas trompé. Il reçut plus de témoignages extérieurs d'empressement & de zele, qu'on ne lui en avoit promis. Les Tribuns vinrent au-devant de lui, aussi bien que le Sénat paré comme en un jour de fête. Les femmes & les enfans distribués en bandes chantoient ses louanges. Par-tout où il devoit passer on avoit dressé des échafauts, comme s'il se fût agi de voir un

Il vient à Rome, & est reçu avec tous les témoignages possibles de joie & de respect.

AN. R. 810.  
De J. C. 59.

AN. R. 810  
De J. C. 59.

triomphe. Cette (a) basseſſe publique lui enfla le courage , & foulant au pied des eſclaves ſi rampans , il monta au Capitole , & y offrit des ſacrifices d'actions de graces.

On ſe dé-  
dommage  
dans le ſe-  
cret par des  
traits ſatyri-  
ques.

Dio &  
Suet. Ner

39.

On ſe dédommagea pourtant dans le ſecret de ces reſpects extorqués par la crainte. On ſuspendit au cou d'une ſtatue de Néron un ſac , inſtrument du ſupplice des parricides. On expoſa dans la rue un enfant , ſur lequel étoit attaché un papier qui portoit ces mots :  
» Je ne t'éleve point , de peur qu'il ne  
» t'arrive un jour de tuer ta mere. »  
On afficha en différens endroits de la ville un vers Grec , dont le ſens eſt ,  
» Néron (b) , Oreſte , Alcméon ſe reſ-  
» ſemblent : ils ont tous trois tué leur  
» mere. » Suétone rapporte une épi-gramme , qui jouant ſur une équivoque propre à la langue Latine , ne permettoit (c) pas de douter que Néron ne

(a) Hinc ſuperbus , & publici ſervitii victor ,  
Capitolium adiit , grates exſolvit.

(b) Νέρων , Ορέστος , Αλκμαίων , μητροκτόνοι.

(c) Quis neget Aneæ magna de ſtirpe Neronem?  
Suſtulit \* hic matrem : ſuſtulit ille patrem

Suet. Ner. 39.

\* Le mot ſuſtulit a un | tué , & dans le ſecond  
double ſens , & ſignifie | a porté ſur ſes épaules.  
dans le premier membre a | les.

fut

fût véritablement du sang d'Enée, puisqu'il en avoit imité la piété filiale. Enfin il se trouva des hommes assez hardis pour intenter action contre les prétendus diffamateurs du Prince , qui avoient osé avancer qu'il étoit l'auteur de la mort d'Agrippine. On voit quelle étoit leur intention. Néron prit un parti sensé , & souffrit patiemment ces traits satyriques de différentes especes, de peur d'y donner du poids & du crédit , s'il en paroïssoit émû. Ce fut une maxime qu'il suivit en bien des occasions , soit par le motif que je viens de dire , soit par insensibilité.

Mais il ne lui fut jamais possible d'étouffer les remords vengeurs , qui naissoient du fond de sa conscience criminelle. Il avoua plusieurs fois que l'ombre de sa mere le tourmentoit , & qu'il voyoit les Furies le poursuivre armées de fouets & de torches ardentes. Il s'adressa même aux Magiciens pour évoquer par des sacrifices occultes les Manes d'Agrippine , & pour tâcher de la fléchir. Et lorsqu'il vint en Grece , il n'osa pas se présenter aux mysteres de Ceres Eleusine , dont la voix du héraut écartoit les impies & les scélérats. Au reste ces sentimens n'étoient

AN. R. 810.  
De J. C. 59.

Néron ne  
put jamais  
étouffer en-  
tièrement  
ses remords.  
*Suet. Ner.*  
34.



AN. R. 810  
De J. C. 59.

que passagers chez lui , & n'influa point dans sa conduite.

Après la mort d'Agrippine , il donne l'essor à ses passions.

Tac. XIV.  
13.

Agrippine , tant qu'elle avoit vécu , imposoit jusqu'à un certain point sur ses fils. Un reste de respect forcé , crainte dont il n'avoit pu entièrement secouer le joug , retenoit Néron dans certaines bornes. Mais que (a) par son parricide il se fut débarrassé de cette gêne , il donna l'essor à ses passions , & il ne connut rien de plus honteux.

Il se donne en spectacle , conduisant des chariots , & faisant le rôle de Musicien.

Suet. Ner.  
22. & Tac.

Il avoit de tout tems aimé les jeux vains à la fureur. C'étoit en lui un penchant d'enfance , que tous ses maîtres avoient pu réprimer. Il ne s'entretenoit avec ses camarades d'étude que par des Jeux de Cirque. Devenu Empereur , il eut de petits chariots d'ivoire , auxquels il imitoit sur un échiquier les courses du Cirque. Le Cirque avoit pour lui tant d'attraits , qu'il ne donnoit aucun spectacle , si mince de si petit appareil qu'il pût être , auquel il ne voulût assister , d'abord à la dérobee , ensuite à découvert. Enfin le rôle tranquille de spectateur ne le satisfisoit plus , & il en vint à desirer

(a) Se in omnes libidines effudit , quas coercitas qualiscumque matris reverentia tardavit.



rdement d'être acteur , & de con- AN. R. 810.  
De J. C. 59.  
uire lui-même les chariots.

Une autre passion non moins vive ,  
& non moins indécente , étoit celle  
qu'il avoit pour la Musique & pour  
les instrumens. Comme il favoit que cet  
art trop ami de la mollesse avoit tou-  
jours été suspect aux Romains , il s'au-  
torisoit des exemples des Rois & Capi-  
tains de l'Antiquité Grecque , qui l'a-  
voient cultivé. « Les Poëtes , disoit-il ,  
en ont vanté l'excellence : on l'em-  
ploie dans le culte des Dieux. Apol-  
lon préside aux chants : & ce Dieu ,  
l'un des principaux de l'Olympe , &  
qui a en appanage la science de l'a-  
venir , est représenté jouant du lut ,  
non seulement chez les Grecs , mais  
dans les temples de Rome. » Néron  
avoit appris les élémens de la Mu-  
sique dans son enfance : & dès qu'il  
fut parvenu à l'Empire , un de ses  
premiers soins fut de mander le plus  
fameux maître de Musique qui fût  
alors : il prenoit assidument ses le-  
çons , & s'assujettissoit à toutes les  
pratiques dont usoient les gens du mé-  
tier pour conserver leur voix , ou pour  
en augmenter l'étendue. Il crut réussir,  
quoiqu'il eût la voix foible & sourde ;

*Suet. Ner.  
20. & Tac.*

AN. R. 810  
De J. C. 59.

& curieux de produire son talent , il conçut le noble dessein de monter sur la scène , & d'y faire le personnage de musicien , de comédien , de joueur d'instrumens.

Tous ses desirs étoient impétueux : Burrhus & Sénèque , pour qui il conservoit encore quelque déférence , le voyant passionné en même tems pour les chars & pour la Musique , crurent devoir lui accorder quelque satisfaction sur l'un des deux chefs , de peur qu'il ne les emportât de force l'un & l'autre. On lui enferma donc d'une enceinte un assez grand espace de la vallée du Vatican , où il pût gouverner des chevaux & mener des chars , n'admettant pour spectateurs qu'un petit nombre de gens choisis. Mais bientôt tout le peuple y fut invité indifféremment : & l'ivresse de Néron s'augmenta encore par les louanges qu'il reçut d'une multitude (a) toujours avide de spectacles & de plaisirs , & charmée de voir le Prince lui en fournir les occasions. Ainsi bien loin qu'en rendant le Public témoin d'un exercice si peu séant à la Majesté Impériale , il

(a) *Ur est vulgus cupiens voluptatum , & , si eò Princeps trahat , lætum. Tac.*

s'en dégoutât par la honte, comme Burrhus & Sénèque l'avoient espéré, il arriva tout au contraire que le succès l'anima à aller en avant, & à vouloir pareillement faire montre sur la scène du talent qu'il croyoit avoir pour chanter, & pour jouer la Comédie.

Il n'osa pourtant pas franchir tout d'un coup la barrière, & il y prépara de loin les voies en se ménageant des exemples. Il engagea par argent à monter sur le théâtre les descendans de la plus ancienne Noblesse Romaine, que leur indigence réduisoit à se mettre à prix. Tacite, par respect pour la vertu de leurs ancêtres, s'est (a) abstenu de donner leurs noms : & il remarque avec raison que la honte de leur démarche doit être principalement attribuée à celui qui leur faisoit des largesses, non pour leur épargner les occasions du déshonneur, mais pour les y jeter. Néron employa le même attrait pour persuader à d'illustres Chevaliers Romains de combattre sur l'arène

(a) Quos ne nominatim tradam, majoribus eorum tribuendum puto. Nam & ejus flagitium est, qui pecuniam ob delicta potius dedit, quam ne delinquerent.

AN. R. 810.  
De J- C- 59

comme gladiateurs. Encore (a) peut-on dire que c'étoit moins de sa part persuasion que contrainte : puisque la récompense proposée par celui qui peut commander , devient un ordre & une nécessité.

Suet. Ner.  
11. & 12.  
Dio.

Tac,

Avant que de prostituer sa voix sur les théâtres publics , Néron fit encore un pas , & il institua des Jeux , auxquels la multitude ne fut point admise , sous le nom de *Juvénaux* , Jeux de la jeunesse. Il profita pour cela de la cérémonie de sa première barbe , qu'il enferma dans une boîte d'or enrichie de pierreries , & qu'il consacra à Jupiter Capitolin. Dans cette fête , comme l'Empereur devoit lui-même faire un personnage , ni la naissance , ni les honneurs par lesquels on avoit passé , ni l'âge , ni le sexe , ne furent des raisons de se dispenser des fonctions d'acteurs ou d'actrices. Des Consulaires chantoient des airs efféminés , & exécutoient des gestes indignes de la gravité d'un homme qui se souvient de ce qu'il est : & une Dame octogénaire , portant un nom illustre , Elia Catulla , parut parmi les danseuses.

(a) Nisi quod merces ab eo qui jubere potest , vim necessitatis affert. Tac.



Ce ne fut pas assez encore. Afin que tous les vices se trouvassent rassemblés dans ces Jeux, Néron établit dans un petit bois non loin du Tibre une espèce de foire, des hôtelleries, des boutiques où étoient exposées en vente toutes sortes de marchandises de mode & de luxe. Et pour mettre à portée de les acheter ceux qui entroient dans ses plaisirs, il leur faisoit distribuer de l'argent, que les honnêtes gens, s'il pouvoit s'en trouver dans une telle compagnie, employoient par nécessité, & les voluptueux par gloire. De (a) là naquirent mille désordres. Il y avoit déjà long-tems que les mœurs se corrompoient. Mais cet assemblage licentieux de personnes de toute condition & de tout caractère y porta le dernier coup. Avec le goût des occupations honnêtes, dit Tacite, la pratique d'une exacte retenue a encore bien de la peine à se soutenir : bien loin que dans un tems où il ne restoit d'émulation que pour le vice, ni la chasteté, ni la

AN R. 810.

De J. C. 59.

Tac.

(a) Indè gliscere flagitia & infamia : nec ulla moribus corruptis olim plus libidinum circumdedit, quam illa honestis pudor retineatur : nedum inter certamina vitiorum, pudicitia, aut modestia, aut quidquam probi moris reservaretur Tac.

AN. R. 810  
De J. C. 59

tempérance , ni tout ce qui s'appelle sentimens de probité & de modestie , pûssent se sauver du naufrage.

Au milieu de ces joies folles , de ces plaisirs tumultueux , Néron eut enfin la satisfaction tant désirée de monter sur le théâtre. Il y parut accordant son instrument avec un soin très attentif. Il étoit environné de sa cour. Une cohorte de Prétoriens faisoit la garde , & l'on voyoit autour de lui des Centurions , des Tribuns , & (a) Burrhus avec le chagrin dans le cœur , & les éloges sur les levres.

Ce fut alors que Néron forma une Compagnie dont la destination singulière étoit de lui applaudir. Il n'y reçut d'abord que des Chevaliers Romains , choisis entre les plus jeunes & les plus vigoureux , qui s'empressoient de s'y enrôler , les uns par goût pour la licence , les autres dans l'espérance de la fortune. Ils (b) s'acquitoient parfaitement de leur emploi , passant les jours & les nuits à battre des mains & à faire grand bruit , prodiguant aux graces du Prince & à sa voix tous les at-

(a) Et mœrens Burrhus ac laudans.

(b) Hi dies ac noctes plausibus personare. Formam Principis vocem-

que deûm vocabulis appellantes , quasi per virtutem , clari honorati- que agere. Tac.

tributs de la divinité : & par le mérite de cette bassesse ils obtenoient toutes les faveurs dûes aux talens & à la vertu.

Cette troupe, qui portoit un nom fort honorable, *Augustani*, comme qui diroit *Gens de l'Empereur*, s'augmenta par la suite, & fut portée jusqu'au nombre de plus de cinq mille hommes, pris indistinctement parmi le peuple, sans autre choix que celui de la force des poulmons & de la voix. Ils se partageoient en chœurs, & ils s'exerçoient à des modulations d'applaudissemens figurés, & réglés en mesure, auxquels ils donnoient différens noms. Les chefs de bande avoient quarante \* mille sesterces de gages.

Suet. Ner.  
21 & Dio.

\* Cinq mil-  
le livres.

Le goût de la Poësie est sans doute plus noble que celui des arts dont nous venons de parler : mais il ne convient guere mieux à un Monarque, qui s'en feroit une occupation. Néron affecta la gloire des vers : & voulant l'acquérir sans qu'il lui en coûtât beaucoup de peine, il assembloit dans son Palais des hommes qui eussent du talent pour la Poësie, sans être encore bien connus du Public. Ces Poëtes de commande travaillant de concert sous ses yeux, cousoient ensemble les vers que

Son goût  
pour la Poë-  
sie. Détails  
sur ce point.

AN. R. 810.  
De J. C. 59.

chacun avoit apportés tout faits , ou qui leur venoient sur le champ , & ils achevoient les ébauches que leur fournissoient les faillies de Néron. Tacite avoit ces pieces entre les mains , & il (a) assure qu'on y reconnoissoit la maniere dont elles avoient été composées ; que ce n'étoient que des lambeaux rapetassés , & que l'on n'y sentoit ni une verve coulante , ni un feu soutenu.

Ce n'est pas que Néron ne composât quelquefois des vers seul & sans secours. Suétone dit en avoir vû des brouillons originaux , écrits de la main de ce Prince , avec des changemens & des ratures qui marquoient un travail d'auteur. Il est aisé de concilier Suétone avec Tacite , en supposant qu'ils ont parlé de pieces différentes.

Il paroît que Néron aimoit beaucoup les grands mots , le style gigantesque , les cadences extrêmement marquées , si du moins nous devons regarder comme étant de lui les vers cités avec moquerie dans la premiere satyre de Perse. L'ancien scholiaste de ce Poëte assure le fait , qui en soi n'est point absolument contraire à la vrai-

(a) Quod species ipsa } impetu & instinctu , nec  
carminum docet , non } ore uno fluens.



semblance. Nous apprenons de Suéto-  
ne, & je l'ai déjà remarqué, que Né-  
ron supportoit assez patiemment la sa-  
tyre : & quoiqu'il entendît peut-être  
moins aisément raillerie sur les vers  
que sur les mœurs, l'indulgence dans  
le dernier de ces deux cas a pu influencer  
sur l'autre.

Il donnoit aussi une partie de son  
tems après le repas à écouter les Phi-  
losophes : mais c'étoit plutôt pour s'en  
divertir, que pour s'instruire avec eux.  
Il en appelloit exprès de différentes  
sectes, afin que leurs disputes, qui  
dégénéroient souvent en des querelles  
très-animées, lui apprêtaient des sce-  
nes réjouissantes. Et (a) toute la gra-  
vité prétendue de ces Philosophes,  
leur air sévère, leurs longues barbes,  
n'empêchoient point qu'ils ne fussent  
bien aises de paroître à la Cour, &  
qu'ils ne se sentissent flattés d'amuser  
le Prince.

Les divertissemens de Néron ne fai-  
soient point treve à sa cruauté. Sa tante  
en est la preuve. Assez peu de tems  
après la mort d'Agrippine, & avant  
qu'il se fit raser pour la première fois,

AN. R. 810.  
De J. C. 59.  
Suet. Ner.

Il se diver-  
tissoit des  
Philosophes.  
Tac. XIV.  
16.

Il fait mour-  
rir sa tante.  
Suet. Ner.  
34. & Dio.

(a) Nec deerant qui vo- | oblecimenta regia spec-  
e vultuque tristi inter | tari cuperent. Tac.

AN. R. 810  
De J. C. 59.

Domitia étant indisposée , son neveu vint lui rendre une visite. La malade en le caressant lui porta la main au menton , & maniant sa barbe encore tendre , « Dès que j'aurai reçu , dit-elle , ce jeune poil , je ne demande plus qu'à mourir. » Néron se retourna vers ceux qui l'accompagnoient , & dit , « Je vais donc incessamment quitter la barbe : » & il récommanda aux Médecins de donner à sa tante quelque forte purgation , qui terminât promptement la maladie. Il n'attendit pas même la mort de Domitia , pour s'emparer de ses biens , & en particulier des terres qu'elle avoit près de Baies & de Ravenne , & il y érigea des trophées magnifiques qui se voyoient encore du tems de Dion. Lorsqu'elle fut morte , il supprima son testament , pour n'être obligé de partager la succession avec personne. Il est assez surprenant que Tacite ne fasse aucune mention de la mort de Domitia.

Traits d'une bonne administration.

Tac. XIV.  
Ann. 17.

L'administration des affaires publiques , où les passions de Néron n'étoient point intéressées , portoit encore le caractère de la sagesse de ses Ministres. Un combat de gladiateurs donné dans la ville de Pompeies en Campa-

nie par Livineius Régulus, qui depuis AN. R. 810.  
De J. C. 59. plusieurs années étoit privé du rang de Sénateur, avoit fait naître une sédition violente, & où il y eut bien du sang répandu. Il étoit venu à ce spectacle un grand nombre d'habitans de Nucérie, ville voisine. Les Pompeiens & les Nucérins se piquèrent d'abord mutuellement par des plaisanteries : on en vint ensuite aux injures, on se lança des pierres, enfin ils prirent les armes de part & d'autre. Ceux de Pompeies, qui étoient chez eux, eurent l'avantage : & les Nucérins battus vinrent à Rome demander justice. Plusieurs s'y firent porter blessés & estropiés ; d'autres déploroient la mort d'un fils, ou d'un pere. Néron se souvenant de la parole qu'il avoit donnée de ne point attirer à soi toutes les affaires, comme avoit fait son prédécesseur, renvoya les parties pardevant le Sénat : & par l'Arrêt qui intervint, toute assemblée pareille à celle où étoit arrivé le désordre fut interdite à ceux de Pompeies pour dix ans. Livineius & les autres principaux auteurs de la sédition furent condamnés à l'exil.

Le Sénat exerça une juste sévérité contre Pédus Blésus, qui étant Gou-



AN. R. 810.  
De J. C. 59

verneur de Cyrènes avoit pillé les trésors sacrés du temple d'Esculape , & qui dans la levée des soldats s'étoit laissé engager par argent & par sollicitations à commettre bien des injustices. Sur les plaintes des Cyrénéens , le coupable fut chassé du Sénat.

\* Tac. IX.  
pag. 480.

Les mêmes Cyrénéens se plaignoient d'Acilius Strabo pour un sujet qui intéressoit le fisc. Il a été rapporté dans l'Histoire \* de la République Romaine , que Ptolémée Apion Roi de Cyrènes avoit fait en mourant le peuple Romain son héritier. Les terres de son domaine , qui en vertu de sa disposition testamentaire appartenoit à l'Empire , furent peu à peu envahies par les particuliers à la bienséance desquels elles se trouvoient : & ces injustes possesseurs se faisoient un titre de l'ancienneté de leur usurpation. Acilius fut envoyé Commissaire par Claude avec la puissance de Préteur , pour revendiquer les terres usurpées. Il prononça des jugemens fort désagréables aux Cyrénéens , qui s'en prirent au Juge , & l'accuserent devant le Sénat. Cette Compagnie , après avoir donné audience aux parties , répondit qu'elle ne connoissoit point la commission don-



née par Claude à Acilius , & que les AN. R. 810.  
De J. C. 59. Cyrénéens devoient se retirer par de-  
vers l'Empereur. Néron déclara qu'A-  
cilius avoit bien jugé : mais que son  
intention étoit de favoriser les alliés  
de l'Empire , & qu'il leur abandonnoit  
les terres dont , avant le jugement du  
Commissaire , ils étoient en possession.

L'Orateur Domitius Afer mourut Mort de Do-  
mitius Afer,  
& de M. Ser-  
vilius. Traits  
sur l'un & sur  
l'autre.  
Plin. Ep-  
II. 14. cette année. J'ai eu occasion d'en par-  
ler plus d'une fois , & je n'ai rien à  
ajouter à ce que j'en ai dit jusqu'ici , si  
ce n'est un trait que nous fournit Pli-  
ne le jeune , comme le tenant de Quin-  
tilien.

Du tems d'Afer s'introduisit un usa-  
ge , ou plutôt un abus honteux , qui  
fit dans la suite de grands progrès. La  
cabale se glissoit dans l'éloquence , &  
les Avocats , plus curieux d'une vaine  
gloire que de l'intérêt de leurs cliens,  
avoient soin , lorsqu'ils plaidoient , d'a-  
masser un grand nombre d'auditeurs ,  
disposés à leur applaudir par des cris  
& des battemens de mains , comme il  
se pratiquoit au Théâtre. Afer avoit  
un trop beau talent , pour s'abaisser à  
ces misérables manœuvres , ressource  
ordinaire de la médiocrité. Il en té-  
moigna même son indignation , lors-

AN. R. 810.  
De J. C. 59.

qu'il en vit naître la coutume : & voici comment Quintilien racontoit la chose à Pline son disciple. » J'accompagnois » Domitius Afer , disoit Quintilien , » & je l'écoutois plaider devant les » Centumvirs \* avec gravité & avec » lenteur : car telle étoit sa maniere de » prononcer. Tout d'un coup ses oreil- » les sont frappées d'un cri immodéré » & inusité , qui s'élevoit d'une Cham- » bre voisine , où se tenoit pareille- » ment l'audience. Il se tut , & lorsque » le bruit fut appaisé , il reprit son » discours au point où il l'avoit in- » terrompu. Nouveau cri d'applaudisse- » ment , nouvelle interruption de la » part de Domitius Afer. Enfin le cri » ayant recommencé une troisieme fois , » il demanda qui étoit celui qui plai- » doit avec un si grand fracas. On lui » répondit que c'étoit Largius Lici- » nius , premier auteur de l'abus dont » nous parlons. Afer laissa sa cause un » moment , & adressant la parole aux » Juges, *Messieurs* , (a) dit-il, *notre mé-* » *tier se perd & ne vaut plus rien.* »

\* Tribunal de Juges , second volume de l'Histoire  
touchant lequel on peut re Romaine  
consulter la dissertation de (a) Centumviri , in-  
M. Rollin sur les fonctions quit , hoc artificium pe-  
des Préteurs , à la fin du riiit.

Pline nous apprend que de son tems le mal s'étoit prodigieusement accru. On payoit des troupes d'applaudisseurs , qui sans rien entendre , sans même écouter , au signal qui leur étoit donné faisoient un vacarme effroyable : en sorte que , dit-il , rien n'est plus aisé que d'apprécier aujourd'hui le mérite des Avocats. En passant près de l'endroit où l'on plaide , prêtez l'oreille un moment. - Vous (a) pouvez être sûr que l'Avocat qui est le plus loué est celui qui plaide le plus mal.

La même année où mourut Domitius Afer , enleva aussi à la Littérature M. Servilius , que Tacite égale à Afer pour les talens , & qu'il lui préfère de beaucoup pour la probité. Ce Servilius est sans doute celui qui fut Consul sous Tibere l'an de Rome 786. Il plaïda long-tems avec une grande distinction , & ensuite il s'adonna à écrire l'Histoire , & soutint sa réputation dans ce nouveau travail. Mieux que tout cela , il fut homme d'honneur : & la netteté de sa conduite dans des tems si nébuleux fait de lui un magnifique éloge.

(a) Scito eum pessimè dicere , qui laudatur maximè.

AN. R. 810

De J. C. 59

*Plin. Ep. 1.*

13.

*Instit. Or.*

X. 1.

*Plin Hist.**Nat. XXVIII*

2.

Voilà tout ce que Tacite nous apprend de cet homme illustre. S'il est le même, comme il y a beaucoup d'apparence, que Servilius Nonianus, nous trouvons dans les lettres de Pline un fait qui le regarde. Un jour qu'il récitait quelque morceau de ses ouvrages à un auditoire nombreux, Claude, qui se promenoit dans le Palais, entendit de grands cris. Il en demanda la cause, & lorsqu'on lui eût dit que c'étoient des applaudissemens dont on honoroit la récitation de Servilius Nonianus, il vint lui-même, sans être prié ni attendu, se ranger parmi les auditeurs. Quintilien vante aussi dans Nonianus un esprit supérieur, & fécond en belles pensées, quoiqu'il trouve son style moins serré que ne l'exige la gravité de l'Histoire.

Comme les plus grands génies ont souvent leur endroit foible, Nonianus avoit le sien. C'étoit une crédulité superstitieuse pour un prétendu remède ou amulette. Afin de se préserver du mal d'yeux, il s'attachoit au cou un petit linge dans lequel étoit enfermé un papier qui portoit ces deux caractères de l'Alphabet Grec, P & A.



Néron prit un quatrieme Consulat  
l'année suivante avec Cossus.

NÉRO CLAUDIUS CÆSAR AN. R. 8111  
AUGUSTUS IV. De J. C. 60.

COSSUS CORNÉLIUS LENTULUS.

Il croyoit n'être Empereur que pour multiplier les amusemens & les spectacles. On donnoit déjà à Rome des Jeux de bien des especes. Néron Consul pour la quatrieme fois en établit de nouveaux, copiés sur les Grecs, pour être célébrés tous les cinq ans. Ces Jeux, auxquels il donna son nom, & qu'il appella *Néronia*, étoit tout à la fois Gymniques, Musicaux, & Equestres : c'est-à-dire, qu'ils réunissoient le Pugilat & la Lutte d'une part, de l'autre l'Eloquence, la Poësie, la Musique, & enfin les courses de charriots dans le Cirque. La récompense des vainqueurs étoit une couronne, différente selon les différens objets du combat.

Néron établit des Jeux à la Grecque. Plaintes des gens de bien à ce sujet.

Tac. XIV.  
Ann. 20.

Suet. Ner.

Dio.

La sévérité des zélateurs de la pureté des mœurs fut alarmée avec raison de cette nouvelle institution. Ils se plaignoient » qu'après (a) tant de bre-  
» ches faites à l'ancienne discipline,

Tac.

(a) Abolitos paulatim patrios mores funditus ever-

AN. R. 811. „ on voulût achever de tout perdre  
 De J. C. 60. „ en appelant le secours d'une licence  
 „ étrangere , afin que tout ce qui dans  
 „ le monde entier est capable de cor-  
 „ rompre & d'être corrompu se ras-  
 „ semblât dans Rome ; afin que la jeu-  
 „ nesse s'amollît , & s'énervât par les  
 „ exercices des Grecs , s'accoutumant  
 „ à l'oisiveté , fréquentant les compa-  
 „ gnies d'athlètes , apprenant à con-  
 „ noître & à pratiquer des débauches  
 „ monstrueuses : & cela sous l'autorité  
 „ du Prince & du Sénat. Les chefs de  
 „ la noblesse Romaine iront donc sous  
 „ le prétexte de disputer la gloire de  
 „ l'Eloquence & de la Poësie , se pro-  
 „ stituer au Théâtre ? Que leur reste-  
 „ t-il , sinon de prendre le ceste , de  
 „ combattre nûs comme des athletes  
 „ Grecs , & de substituer ces exercices,  
 „ au moins frivoles , à ceux qui se rap-  
 „ portent directement à la guerre &  
 „ aux armes ? L'important ministère de  
 „ la Judicature ne sera-t-il pas digne-

ti per accitam lasciviam,  
 ut quod usquam corrumpi  
 & corrumpere queat , in  
 urbe visatur ; degeneret-  
 que studiis externis ju-  
 ventus, gymnasia & otia,  
 & turpes amores exercen-  
 do, Principe & Senatu

auſtoribus ; procures Ro-  
 mani specie orationum  
 & carminum , scenâ pol-  
 luantur. Quid superesse,  
 nisi ut corpora quoque nu-  
 dent , & cæſtus aſſument,  
 eaſque pugnas pro militia  
 & armis meditentur. An

» ment rempli par des hommes qui se  
 » seront étudiés à bien juger d'un air  
 » de Musique , & à sentir savamment  
 » toute la mollesse d'un chant effémi-  
 » né ? Aux dangers de ces spectacles  
 » séducteurs on ajoute encore les nuits,  
 » afin qu'il ne reste aucun tems où la  
 » pudeur soit en sûreté, & que dans  
 » un amas confus de personnes qui ne  
 » se connoissent pas, la licence triom-  
 » phe, favorisée par les ténèbres. »

On conçoit bien que les plaisirs ne manquerent pas de défenseurs, qui alléguoient mille raisons étrangères à la cause, parce qu'ils n'osoient avouer la véritable. La seule observation solide qu'ils fissent, c'est que la multitude des lumières préviendrait les désordres des nuits passées au spectacle. Et en effet Tacite assure qu'il n'en courut point d'histoire scandaleuse. Mais la mollesse générale introduite dans les mœurs, & l'extinction de tout senti-

institutos \* Augustanos ,  
 & decurias Equitum, egre-  
 gium judicandi munus  
 expleturos, si fractos so-  
 nos & dulcedinem vocum  
 periret audissent ? Noctes  
 quoque de decori adjectas,

ne quod tempus pudori  
 relinquatur ; sed cœtu  
 promiscuo quod perdi-  
 tissimus quisque per diem  
 concupiverit , per tene-  
 bras expleat. Tac.

\* Le texte de Tacite est corrompu en cet endroit. J'ai suivi une correction qui a beaucoup de probabilité.

AN. R. 811.  
De J. C 60.

ment de bienfiance dans les Nobles , & de tout respect pour eux-mêmes , étoient des inconvéniens qu'il n'étoit pas possible de parer , & qui ne seront que trop vérifiés par la suite.

Néron disputa le prix de l'Eloquence & de la Poësie Latines, & les premiers de Rome entrèrent en lice avec lui. Mais ils étoient trop bons courtisans pour vouloir faire mieux que l'Empereur. D'adversaires devenus admirateurs , ils lui déférèrent tous la couronne : & Néron fut proclamé vainqueur par la voix du Héraut.

Sous Néron l'art des Pantomimes est porté à sa perfection.

*Lucian. de Saltat.*

A l'occasion des Jeux Néroniens furent rappelés les Pantomimes , qui sous un Prince si passionné pour les spectacles , porterent leur art à une étonnante perfection. Lucien fait mention d'un histrion de cette espece , qui seul représentoit par ses gestes une action à plusieurs personnages , & d'une façon si expressive , que Démétrius Philosophe Cynique , qui méprisoit son jeu sans jamais en avoir été témoin , s'étant enfin laissé persuader de voir avant que de juger , en demeura surpris , enchanté , & s'écria :  
» Je ne te vois pas seulement , je t'entens : tu parles avec les mains. »



Un Prince étranger & à demi bar- AN. R. 811.  
De J. C. 60.

bare des environs du Pont rendit à ce même Pantomime un témoignage supérieur encore à celui du Cynique. Ce Prince étoit venu à Rome pour quelque affaire qu'il avoit à solliciter auprès de Néron : & dans le séjour qu'il y fit , il assista à des spectacles , où ce Pantomime exécutoit son jeu , non pas seul , mais avec d'autres Acteurs , qui chantoient pendant qu'il gesticuloit. Ce Prince n'entendoit presque aucune des paroles qui se chantoient : & le Pantomime par ses gestes lui rendoit tout intelligible. Lorsque l'étranger prit congé de Néron pour s'en retourner dans ses Etats , l'Empereur lui faisant beaucoup de caresses , & lui permettant de demander tout ce qui pourroit lui plaire , » Vous ne » sauriez , dit le Prince , me faire un » plus grand présent , que de me donner le Pantomime que j'ai vû jouer. » Et à quoi vous seroit-il bon , répondit Néron , dans le pays que vous habitez ? J'en tirerois , reprit l'étranger , un grand avantage. J'ai pour voisins des peuples Barbares , qui parlent des langues différentes ; & il ne m'est pas aisé d'avoir des inter-

AN. R. 811.  
De J. C. 60.

» pretes pour négocier avec eux. Le  
» Pantomime que je vous demande ,  
» me serviroit par ses gestes d'inter-  
» prete universel. »

Comete. Ru-  
bellius Plau-  
tus est éloi-  
gné.

Pendant l'année du quatrieme Con-  
sulat de Néron , parut au Ciel une  
Comete , que la superstition populaire  
fit regarder comme un présage funeste  
pour lui , & comme un pronostic de  
changement d'Empereur. Déjà la place  
suprême étoit regardée par un grand  
nombre de gens comme vacante , &  
l'on cherchoit qui pourroit la rem-  
plir. Malheureusement pour (a) Rubel-  
lius Plautus , on jetta les yeux sur lui.  
Il appartenoit par sa mere , petite-fille  
de Tibere , à la maison des Jules ,  
comme je l'ai déjà remarqué : mais  
sentant à quel danger l'exposoit cet  
honneur , il s'efforçoit d'en amortir  
l'éclat par la tranquillité dans laquelle  
il se renfermoit , vivant dans toute la  
simplicité antique , plus Philosophe que  
grand Seigneur , & tenant sa maison  
éloignée des plaisirs tumultueux. Avec  
toutes ces précautions , plus il s'enfon-

(a) Omnium ore Ru-  
bellius Plautus celebra-  
batur , cui nobilitas per  
matrem ex Julia familia.  
Ipse placita majorum

colebat , habitu severus ,  
castâ & secretâ domo ,  
quantoque metu occul-  
tior , tanto plus famæ  
adeptus.

çoit

çoit dans l'obscurité, plus il avoit acquis de renommée. Les bruits qui couroient sur son compte furent encore accrédités par un prétendu prodige interprété arbitrairement. Pendant un repas que Néron prenoit dans un endroit du territoire de Tibur, le tonnerre tomba sur la table : & comme Rubellius tiroit de ce même canton son origine du côté paternel, on en conclut que les Dieux le destinoient à l'Empire. Ces (a) dispositions de la multitude étoient fomentées par des hommes téméraires, par ces caractères inquiets, dont l'ambition avide, & souvent funeste pour eux-mêmes, s'attache aux premières lueurs de la nouveauté, & se hâte de se déclarer pour les partis avant qu'ils soient formés.

Rubellius étoit innocent des discours & des projets auxquels son nom donnoit lieu. Mais c'étoit un crime auprès de Néron, que d'être jugé digne de l'Empire. Il se seroit porté sans doute au dernier excès de cruauté contre celui qui lui faisoit ombrage, s'il n'eût été retenu par les conseils de Sé-

(a) Fovebantque multi, | præcolere, avida & ple-  
quibus nova & ancipitia | rumque fallax ambitio est.

AN. R. 811.  
De J. C. 60.

néque & de Burrhus. C'est probablement à cette occasion que l'on doit rapporter ce mot de Sénèque à Néron :

*Dis.* „ Quelque nombre de personnes que  
„ vous fassiez tuer , vous ne pouvez  
„ tuer votre successeur. „ Il fallut pourtant que Rubellius s'éloignât , & Néron l'exhorta par une lettre à prendre le parti le plus sûr pour lui-même & pour la tranquillité de la ville , & à se soustraire à des bruits injustes qui lui faisoient tort : « Vous avez , ajoutoit-il , des terres en Asie. Je vous conseille d'aller y passer votre jeunesse , loin des dangers & des soupçons. » Rubellius obéit : il se retira en Asie avec Antistia sa femme , & un petit nombre d'amis , & là il se livra à l'étude de la Philosophie Stoïque , pour laquelle il avoit un goût décidé.

Néron se  
baigne dans  
la source de  
l'eau Marcia.

Une fantaisie de débauche attira à Néron l'indignation publique & une maladie. L'eau Marcia étoit une des plus célèbres de celles que l'on amenoit à Rome par des aqueducs , & sa source , suivant les idées superstitieuses du Paganisme , passoit pour sacrée. Néron s'avisa de s'y baigner : ce qui fut trouvé très-mauvais , & la fièvre , qui le prit en conséquence , fut regardée



comme l'effet de la vengeance céleste. AN. R. 811.  
De J. C. 69.

Divers traits particuliers acheveront ce qui nous reste à raconter sur cette année. La ville de Laodicée en Asie souffrit beaucoup d'un tremblement de terre : & elle se rétablit par ses propres ressources , sans le secours d'aucune largesse du Prince ou de la République Romaine. En Italie Néron augmenta les privileges de la ville de Pouzzoles , & lui donna \* le titre de *Colonie Auguste* , ou *Impériale*. Les Colonies d'Antium & de Tarente se dépeuploient. Néron voulut en prévenir la désertion entiere , en y envoyant de vieux soldats pour les habiter. Mais il ne put remédier au mal , qui venoit de deux causes. Divers traits particuliers.  
Tac. Ann. XIV. 27.

La premiere étoit que les soldats alors n'ayant point la liberté de se marier , & n'obtenant leur congé qu'après vingt & quelquefois vingt-cinq années de service , avoient eu tout le tems de s'accoutumer à une vie de libertinage. Ainsi la plupart ne pouvoient plus se façonner à vivre en famille avec une

\* C'est ainsi que Cellarius , Geogr. Ant. l. II, c. 9. explique les paroles de Tacite , qui ne sont pas assez claires.

AN. R. 811.  
De J. C. 60

femme & avec des enfans. De plus il s'étoit introduit dans l'établissement des Colonies une méthode toute contraire à celle de l'Antiquité. Autrefois une Légion entière étoit menée en Colonie avec ses Officiers. Ainsi tous se connoissoient, & étoient habitués à vivre ensemble. La politique des Empereurs ne leur avoit pas permis de suivre ce plan. Ils avoient craint qu'au premier mouvement ces bourgeois, comme il étoit souvent arrivé, ne redevinssent soldats. Ils composoient donc les Colonies de vétérans tirés de toutes les différentes armées de l'Empire ; assemblage confus, incapable de former un corps de ville. Il arrivoit de là que ces nouveaux habitans, étrangers les uns à l'égard des autres, s'ennuyoient ensemble. Chacun se dispersoit, & alloit rechercher ses vieilles habitudes dans la Province où il avoit fait son tems de service.

Le droit d'élire les Préteurs appartenoit au Sénat, par l'institution de Tibere. Cette année, le nombre des Candidats surpassoit de trois celui des places, il y eut des cabales, des brigues, que Néron termina en donnant des commandemens de Légions à ceux

qui furent exclus de la Préturé.

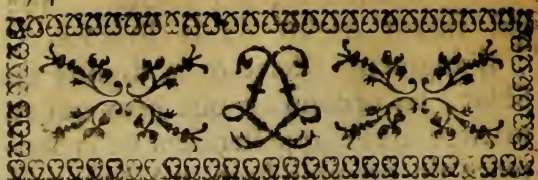
AN. R. 811.

De J. C. 60.

Il augmenta l'éclat & la dignité du Sénat, en ordonnant que ceux qui en matiere civile appelleroient de la Sentence du premier Juge au Sénat, consigneroient la même amende que ceux qui appelloient à l'Empereur.

Vibius Secundus Chevalier Romain, qui avoit été Intendant de l'Empereur en Mauritanie, fut accusé de concussions par les peuples de cette Province. Il étoit coupable : & tout le crédit de son frere Vibius Crispus, l'un des plus fameux Orateurs de ce siècle, ne put qu'adoucir la rigueur de sa condamnation. Il fut simplement relégué hors de l'Italie, au lieu de subir la peine de l'exil proprement dit, qui emportoit la privation de tous les droits de citoyen.





## L I V R E X I.

## §. I.

*Les Bretons traités tyranniquement par les Romains , forment une ligue pour recouvrer leur liberté. Ils profitent de l'éloignement de Suétonius Paulinus , qui étoit allé attaquer l'isle de Mona , pour prendre les armes. Trois villes sacagées par les rebelles. Soixante & dix mille hommes y périrent. Grande victoire remportée par Suétonius. Suétonius travaillant à achever de soumettre les Bretons , est traversé par l'Intendant. Polyclète affranchi de l'Empereur est envoyé dans la Grande Bretagne. Suétonius est révoqué. Testament supposé à un homme riche. Punition des coupables. Pédanius Secundus Préfet de la ville , assassiné par un de ses esclaves. Discours de Cassius pour appuyer la loi qui condamnoit à mort tous les esclaves du maître assassiné. Cer*



avis l'emporte. Loi Pétronia. Tarquiti-  
 us Priscus condamné pour concussions.  
 Cens dans les Gaules. Mort & éloge de  
 Memmius Régulus. Gymnase dédié par  
 Néron. Antistius Préteur est accusé pour  
 des vers satyriques contre l'Empereur.  
 Loi de lèse-majesté remise en vigueur.  
 Généreuse liberté de Thraséa. L'accusé  
 en est quitte pour être confiné dans une  
 isle. Fabricius Veiento condamné pour  
 un libelle satyrique contre les Sénateurs  
 & les Prêtres. Mort de Burrhus. Fé-  
 nius Rufus & Tigellinus Prefets du  
 Prétoire. Le crédit de Sénèque s'affoi-  
 blit. Il demande à se retirer en remet-  
 tant tous ses biens à l'Empereur. Ré-  
 ponse de Néron. Sénèque se retire de  
 la Cour. Sa retraite est le plus bel en-  
 droit de sa vie : & la meilleure apo-  
 logie par rapport à ses énormes richesses.  
 Sylla & Rubellius Plautus tués par  
 ordre de Néron. Néron s'enhardit en-  
 fin à répudier Octavie, & à épouser  
 Poppée. Octavie tourmentée par une  
 suite d'injustes & odieux traitemens,  
 est enfin mise à mort. Doryphorus &  
 Pallas meurent empoisonnés. Attention  
 de Néron à entretenir l'abondance  
 dans la ville. Trois Consulaires établis  
 Surintendans des finances. Réglement

*du Sénat contre les adoptions frauduleuses. Autre règlement, qui supprime l'usage des éloges donnés par les Provinces à leurs Gouverneurs. Mort de Perse. Son éloge. Tremblement de terre en Campanie. Néron devient pere d'une fille qui ne vit pas quatre mois entiers. Marque de disgrâce donnée par Néron à Thraséa. Divers faits moins importans.*

AN. R. 811.  
De J. C. 61.

C. CÆSONIUS PÆTUS.

P. PETRONIUS TURPILIANUS.

Les Bretons  
traités tyranniquement  
par les Romains, forment une ligue pour recouvrer leur liberté.



OUS n'avons point eu occasion de parler de la Grande Bretagne depuis les dernières années de Claude. Les Romains y souffrirent sous les Consuls Cæsonius Pætus & Pétronius Turpilianus une perte sanglante, qu'ils s'étoient attirée par leur injuste & violente tyrannie contre des peuples encore mal soumis : Voici quelles plaintes Tacite lui-même met dans la bouche des Bretons.

« Nous (a) ne gagnons rien par la patience, sinon d'enhardir nos maîtres à nous maltraiter davantage, comme

(a) Nihil patientiâ profici, | ex facili tolerantibus, immisi ut graviora, tanquam | perentur. Singulos sibi

Tac. Ann.  
XIV. 29. &  
Agr. 14. &  
Dio.

» des hommes capables de tout souffrir. Autrefois nous n'avions qu'un Roi : maintenant on en met deux sur nos têtes, le Lieutenant de l'Empereur & son Intendant, qui partagent entre eux l'exercice de la cruauté, l'un contre nos vies, l'autre contre nos biens : l'un nous fait éprouver les violences des gens de guerre, l'autre les rapines & les affronts. La discorde de ces deux officiers & leur bonne intelligence nous sont également préjudiciables. Nous ne pouvons rien soustraire ni à leur cupidité ni à leurs passions effrénées. Dans la guerre on est dépouillé par un plus vaillant que soi. Mais ici ce sont des lâches, des gens sans cœur, qui nous chassent de nos maisons, qui nous enlèvent nos enfans, qui

AN. R. 812.  
De J. C. 61.

olim reges fuisse, nunc binos imponi, è quibus legatus in sanguinem, procurator in bonaæviret. Æquè discordiam præpositorum, æquè concordiam subjectis exitiosam. Alterius\* manus centuriones alterius vim & contumelias miscere.

Nihil jam cupiditati, nihil libidini exceptum. In bello fortiores esse qui spoliunt : nunc ab ignavis plerumque & imbellibus eripi domos, abstrahi liberos, injungi delectus, tanquam mori tantum pro patria nescientibus. Tac. Agr. 15.

\* Ici le texte de Tacite est très-difficile, & peut être corrompu. J'en ai tiré un sens convenable aux circonstances.



AN. R. 812. » nous tourmentent par des levées de  
 De J. C. 61. » milices : comme si tout étoit toléra-  
 » ble pour notre insensibilité, excepté  
 » de mourir pour la patrie. »

Un exemple éclatant prouve la justice de ces plaintes. Prasutagus Roi des Icéniens avoit nommé par testament pour héritier l'Empereur conjointement avec ses deux filles, s'imaginant assurer ainsi à ses peuples & à sa famille une puissante protection, qui les mettroit à l'abri de toute injure. Le contraire arriva. Ses Etats furent en proie aux Centurions Romains, & sa maison aux esclaves de l'Empereur. Il laissoit une veuve, qui est diversement nommée, Boudicea, Voadica, Bonduica. Elle fut maltraitée en sa personne par des coups de fouet, & ses filles outragées en leur honneur. On supposa que tout le pays étoit compris dans le legs de Prasutagus, & qu'en donnant son domaine il avoit pareillement donné les terres de ses sujets : & sur cette supposition les premiers de la Nation furent dépouillés de leurs patrimoines, & les parens du Roi traités en esclaves.

Dion ajoute une autre espece de vexation exercée sur les Bretons par



Sénèque , qui leur ayant prêté qua-  
 rante \* millions de sesterces à gros in-  
 térêt , retira tout d'un coup cette grande  
 somme , & réduisit par là ses débiteurs  
 au désespoir.

AN. R. 812.  
 De J. C. 61.  
 \* Cinq mil-  
 lions de nos  
 livres Tour-  
 nois.

Quoiqu'il en soit de ce dernier fait ,  
 que les invectives atroces de Dion  
 contre Sénèque peuvent rendre sus-  
 pect , mais que je ne voudrois pour-  
 tant pas absolument nier ; les procédés  
 tyranniques des Romains à l'égard  
 d'une nation fiere & belliqueuse , qui  
 craignoit même un avenir encore plus  
 dur , la portèrent à la révolte. Les Icé-  
 niens sollicitent secrètement les Tri-  
 nobantes leurs voisins , & quelques  
 autres peuples de la Province Romaine ,  
 qui n'étoient pas encore façonnés au  
 joug. Tous mêlent ensemble leurs trop  
 justes ressentimens , & conviennent de  
 réunir leurs forces pour recouvrer la  
 liberté : & le Général Romain ne leur  
 eut pas plutôt présenté une occasion  
 favorable , en s'éloignant d'eux & en  
 transportant ses troupes dans l'isle de  
 Mona , qu'ils coururent aux armes , &  
 signalerent leur vengeance par les plus  
 horribles excès.

Ce Général étoit Suétonius Pauli-  
 nus , illustre guerrier , & au jugement

Ils profitent  
 de l'éloigne-  
 ment de Sué-

AN. R. 812.  
De J. C 61.  
tonius Pauli-  
nus, qui étoit  
allé attaquer  
l'isle de Mo-  
ra , pour  
prendre les  
2. mes.

du peuple, qui ne laisse personne sans émule, le rival de Corbulon. Entre lui & Didius, qui est le dernier des Lieutenans de l'Empereur dans la Grande Bretagne, dont j'ai fait mention, il y avoit eu un intervalle d'un an, rempli par Véranius, qu'une prompte mort empêcha de faire aucun exploit considérable : homme d'une grande réputation de sagesse & de probité pendant sa vie, & qui la perdit à sa mort, parce que dans son Testament il flatta beaucoup Néron, & se vanta, comme auroit pu faire un jeune fanfaron, que s'il avoit vécu deux ans de plus, il eût achevé la conquête de l'isle. Suétonius, qui lui succéda, se piqua réellement d'égaliser la gloire de Corbulon, & de contrebalancer les trophées de celui-ci en Arménie par quelque victoire signalée dans les isles Britanniques. Mais il n'imita pas l'attention de cet habile Général à n'aller jamais en avant sans avoir assuré ses derrieres : & après divers exploits assez avantageux, ne pensant nullement à la conjuration qui se tramoit dans le cœur du pays, il se laissa flatter de l'idée de conquérir l'isle de Mona, qui étoit puissante, & qui servoit d'asyle aux transfuges.

Cette île, nommée aujourd'hui Anglesey, n'est séparée de la grande, que par un bras de mer fort étroit, & de peu de profondeur. Suétonius fit construire des bateaux plats pour transporter son infanterie : la cavalerie passa à gué, ou, lorsqu'il se trouvoit trop d'eau, en mettant les chevaux à la nage.

La descente fut disputée par les Barbares. Le rivage étoit bordé de troupes, dont l'aspect avoit quelque chose d'effrayant. Parmi les rangs serrés d'hommes armés, couroient çà & là des femmes, en vrai appareil de Furies, en habillement lugubre, les cheveux épars, des torches ardentes à la main. Tout autour paroissoient des Druides, qui levant les mains au Ciel faisoient des prières pour la victoire de leurs compatriotes, & des imprécations contre l'ennemi. La nouveauté de ce spectacle étonna d'abord les soldats Romains, qui demeurèrent quelque tems immobiles. Mais bientôt animés par les exhortations de leur Général, & s'encourageant les uns les autres à ne point craindre des femmes forcenées & des Prêtres fanatiques, ils avancent, gagnent du terrain, renversent l'épée à

AN. R. 81 r.  
De J. C. 6 r.



AN. R. 812.  
De J. C. 61.

la main un grand nombre de Barbares, & les font périr dans leurs propres flammes. Le reste se dissipa par la fuite.

Suétonius vainqueur établit une garnison dans l'isle, & coupa les bois consacrés à des superstitions inhumaines. Car ces peuples étoient dans l'usage d'immoler leurs prisonniers au pied des autels, & de consulter les Dieux par les entrailles de ces malheureuses victimes.

Trois villes  
saccagées par  
les rebelles.  
Soixante-dix  
mille hom-  
mes y péri-  
rent.

Suétonius étoit occupé du soin d'affermir sa nouvelle conquête, lorsqu'il apprit la révolte des Bretons, dont le premier exploit fut la ruine de la colonie de Camalodunum, fondée récemment par Ostorius Scapula. Les vétérans établis dans cette Colonie avoient pris soin de se rendre odieux par dessus tous les autres Romains, chassant de leurs maisons les naturels du pays, les dépouillant de leurs terres, les traitant de prisonniers de guerre & d'esclaves. Et les soldats qui étoient actuellement dans le service soutenoient l'insolence des vétérans, par ressemblance de goût & de principes, & dans l'espérance de jouir un jour d'une égale licence. De plus on avoit bâti dans Camalodunum en l'honneur de Claude



un Temple, que les Bretons regardoient comme une citadelle destinée à éterniser parmi eux la tyrannie : & les Prêtres choisis dans le pays pour desservir ce Temple, se voyoient forcés sous prétexte de religion à se ruiner par les dépenses qu'exigeoit l'entretien du culte & l'embellissement de l'édifice. A ces motifs d'indignation se joignoit la facilité de réussir. La colonie n'étoit munie d'aucunes fortifications, les Généraux Romains, par une grande imprudence, ayant eu plus d'attention aux agrémens de l'habitation, qu'à la sûreté.

AN. R. 8121  
De J. C. 61.

Les mouvemens des Barbares ne demeurèrent pas inconnus aux vétérans. De plus ils étoient allarmés par des apparences de prodiges, que Dion & même Tacite ont pris la peine de rapporter. Comme Suétonius étoit trop loin pour leur donner du secours, ils s'adressèrent à l'Intendant de la Province Catus Décianus, qui ne leur envoya que deux cens hommes mal armés. Ils n'avoient pû rassembler eux-mêmes qu'un petit nombre de soldats : & leur principale ressource étoit une portion du Temple fortifiée de bons murs & mise en état de défense. Du

AN. R. 812  
De J. C. 61.

reste, empêchés & retenus par des traîtres qui favorisoient sous main la conjuration, ils ne songerent ni à se munir de fossés & de remparts, ni à se débarrasser des bouches inutiles pour ne garder dans la place que ceux qui étoient capables de la défendre. Tranquilles, & aussi peu sur leurs gardes que s'ils eussent été en pleine paix, ils furent tout d'un coup enveloppés par une nuée de Barbares. La place ne tint pas un moment : elle fut emportée d'assaut, & brûlée. Le Temple, où s'étoient renfermés les soldats, soutint un siege de deux jours, & fut pris de force.

Pétilius Cerialis, que nous verrons dans la suite devenir un grand Capitaine, alors encore jeune accouroit en diligence avec la neuvieme Légion qu'il commandoit, au secours de la colonie. Il rencontra les Barbares tous fiers de leur récente victoire, qui mirent en fuite sa Légion, & taillèrent en pièces tout ce qu'elle avoit d'infanterie. Cerialis avec la cavalerie rentra dans son camp, & se défendit derriere les retranchemens.

L'Intendant Catus effrayé de cette double disgrâce, & sachant combien

il étoit en butte à la haine de la Province, dont son avidité avoit causé la révolte, prit prudemment le parti de passer dans les Gaules.

Cependant Suétonius arriva , & quoique mal accompagné, il passa hardiment à travers les troupes des ennemis répandues dans la campagne, pour aller à la ville de Londres , qui n'avoit point le titre ni les privileges de colonie , mais qui étoit dès-lors très-fréquentée pour son commerce. Il douta s'il en feroit comme sa place d'armes dans la guerre qu'il avoit à soutenir. Mais considérant le petit nombre de ses soldats , & le malheureux succès de la témérité de Cerialis , il résolut de sacrifier une ville pour sauver la Province. En vain les habitans par leurs prieres & par leurs larmes voulurent le retenir. Il donna le signal de la marche , & reçut au milieu de sa troupe ceux qui voulurent le suivre. Les autres, que la foiblesse du sexe & de l'âge, ou le regret d'abandonner leurs possessions , engagea à rester , furent la proie des ennemis.

Une troisieme ville éprouva la même infortune. Les Barbares prirent &

AN. R. 821.

De J. C. 62.

AN. R. 812  
D<sup>e</sup> J. C. 61.

saccagerent \* Vérulamium. Ils n'atta-  
quoient point les forts châteaux, où  
étoient des garnisons qui pouvoient  
faire résistance. Le desir du butin & la  
facilité du succès attiroient leur effort  
sur les villes, où il y avoit beaucoup  
à gagner & peu à risquer.

Il périt dans le sac de ces trois vil-  
les soixante-&-dix mille tant alliés que  
citoyens. Car la (a) rage des Barbares ne  
leur permettoit point de faire des pri-  
sonniers, ni de songer à des ventes ou  
à des échanges. Ils égorgoient tout  
sans distinction : & ceux qui échap-  
poient à leur première fureur n'avoient  
à attendre que les supplices les plus  
cruels & les plus ignominieux, les po-  
rences, les feux, les croix. Il sembloit  
que les Bretons comptassent bientôt  
payer eux-mêmes la peine de leur ré-  
volte, & qu'ils se hâtassent de se ven-  
ger d'avance.

Grande vic-  
toire rem-  
portée par  
Suétorius.

Suétorius ne vit pas plutôt autour  
de lui dix mille soldats, qu'il résolut

\* Les ruines de cette  
ville conservent encore le  
nom de Vérulam près  
S. Albans.

(a) Neque enim capere  
aut venumdare, aliudve

quod belli commercium;  
sed patibula, ignes, cruces,  
tanquam reddituri suppli-  
cium, & præceptâ inte-  
rim ultione, festinabant.  
Tac. XIV. Ann. 33.



de combattre, quoique les Barbares fussent en une multitude infinie, que Dion fait monter à deux cens trente mille hommes. Pour aider par la nature du terrain le petit nombre de ses troupes, il se posta dans une gorge, fermée d'une forêt par derrière. Il savoit qu'il n'avoit point d'embuscade à craindre, & que tout ce qu'il devoit combattre d'ennemis étoit en face. Il plaça donc ses légionnaires au centre avec les armés à la légère à droite & à gauche, & la cavalerie sur les ailes.

L'armée des Barbares occupoit un espace découvert & immense, qui retentissoit de leurs cris pleins d'ardeur & d'allégresse, & où se développoient leurs bataillons & leurs escadrons avec mille mouvemens irréguliers. Ils se croyoient si assurés de la victoire, qu'ils avoient amené leurs femmes pour en être témoins. Placées sur une enceinte de chariots, elles formoient une espece de couronnement autour de l'armée.

Le chef étoit une femme : car dès-lors les Bretons ne faisoient point de distinction entre les deux sexes pour le droit du commandement. Boudicéa montée sur un char avec ses deux fil-

AN. R. 812.

De J. C. 63.

AN. R. 812  
De J. C. 61

les parcouroit les rangs pour exhorter les siens à bien faire. Elle étoit d'une grande taille, & avoit le regard fier, & quelque chose de martial dans tout l'air du visage, une longue chevelure qui lui pendoit jusqu'à la ceinture, une casaque militaire attachée pardevant avec une agraffe. Cette Héroïne représentoit successivement à chacun des peuples dont son armée étoit composée, que ce n'étoit point une chose inusitée pour les Bretons, que de prendre l'ordre d'une femme dans la bataille : mais qu'elle les prioit de ne la point considérer comme une Reine, issue de tant d'illustres ancêtres, qui revendiquoit le Royaume de ses peres.

» Quand je serois une femme du peuple, disoit-elle, n'aurois-je pas droit de poursuivre la vengeance de ma liberté dont on m'a privée, des mauvais traitemens que j'ai soufferts en ma personne, de l'honneur de mes filles outragées ? Les Romains ont porté la violence jusqu'à cet excès, de nous confondre avec les esclaves, qu'ils réduisent par les coups ; de ne respecter ni l'âge dans une Reine, ni la virginité dans des Princesses. Mais enfin les Dieux se déclarent pour

„ nous, & favorisent notre juste ven- AN. R 812.  
 „ geance. La Légion qui a osé tenter De J. C. 61.  
 „ le combat , a été taillée en pièces.  
 „ Les autres ou se cachent dans leur  
 „ camp , ou ne songent qu'à se ména-  
 „ ger une fuite plus aisée. Ils ne sou-  
 „ tiendront pas le seul cri de tant de  
 „ milliers de combattans , loin de pou-  
 „ voir résister à leur effort. Si (a) vous  
 „ faites attention à la prodigieuse supé-  
 „ riorité du nombre , si vous pesez les  
 „ motifs qui vous ont engagés à en-  
 „ treprendre cette guerre ; jamais il n'y  
 „ eut plus d'espérance de vaincre , ja-  
 „ mais aussi une plus expresse nécessité  
 „ de vaincre ou de mourir. C'est l'exem-  
 „ ple qu'une femme est résolue de vous  
 „ donner. Que les hommes vivent , s'ils  
 „ l'aiment mieux , & qu'ils se soumet-  
 „ tent à la servitude. „

Le Général Romain de son côté  
 croyoit aussi devoir encourager ses sol-  
 dats à l'approche d'un si grand péril.  
 Il les exhortoit à mépriser le vain bruit  
 des Barbares , & leurs menaces encore  
 plus vaines ; une armée où ils voyoient  
 plus de femmes que de guerriers , &

(a) Si copias armato- | cadendum esse. Id mu-  
 rum , si causas belli se- | lieri destinatum. Vive-  
 cum expeaderent , vin- | rent viri , & servirent.  
 cendum illâ acie , vel | Tac.

AN. R. 81.  
De J. C. 61.

dont les soldats eux-mêmes n'avoient ni armure bien entendue, ni courage ferme, prêts à fuir, dès qu'ils reconnoïtroient de près leurs vainqueurs. Pour ôter à ses Romains la défiance que pouvoit leur inspirer l'énorme différence du nombre, il leur représentoit que même dans une nombreuse armée c'étoit un petit nombre de combattans qui décidoient de la victoire; & que ce seroit un surcroît de gloire pour eux, de faire avec peu de bras l'ouvrage de plusieurs Légions. Enfin il leur prescrivoit de quelle maniere ils devoient combattre. « Serrez vos » rangs, & après avoir lancé vos javelines, avancez sur les ennemis l'épée à la main, & renversez-les en les heurtant de vos boucliers. Sur-tout ne songez qu'à tuer, sans vous occuper du butin. Après la victoire tout sera à vous. » A ce discours l'ardeur des Romains se manifesta par des gestes & des mouvemens si expressifs, que Suétonius en donnant le signal se compta sûr de la victoire.

D'abord les Légionnaires demeurèrent dans leur poste, dont l'entrée étroite leur servoit de rempart, & ils laissèrent approcher l'ennemi. Alors ils



fîrent leur décharge, & il n'y eut point de coup perdu. Après quoi voyant les Bretons se troubler, ils sortent de leur défilé & avancent sur eux; & soutenus des armés à la légère & des gens de cheval, qui fîrent parfaitement leur devoir, bientôt ils eurent rompu tout ce qu'il y avoit de plus vigoureux & de plus hardi dans l'armée des Barbares. Les autres prirent la fuite : mais ils se l'étoient rendu difficile par l'enceinte des chariots dont ils s'étoient environnés. Le vainqueur furieux ne fait quartier à personne, & n'épargne pas même le sang des femmes. Il tuoit jusqu'aux bêtes de voiture, qui en tombant augmentèrent le monceau des cadavres.

AN. R. 812.  
De J. C. 69.

Cette victoire peut être comparée aux plus fameuses que les Romains aient remportées dans le tems de leur plus grande gloire. On dit que quatre-vingt mille Bretons restèrent sur la place. Les Romains ne perdirent que quatre cens hommes, & leurs blessés ne passèrent pas ce nombre de beaucoup. Boudicéa, selon Tacite, tint la parole qu'elle avoit donnée, & s'empoisonna elle-même : selon Dion, elle mourut peu après de maladie.

AN. R. 812.  
DE J. C. 61.

Un Officier Romain, qui commandoit la seconde Légion, avoit refusé de se joindre à son Général. Lorsqu'il fut informé de la victoire remportée sans lui, honteux & confus d'avoir privé sa Légion de la part qu'elle auroit eue à la gloire du succès, & craignant la peine de sa désobéissance, il se perça de son épée.

Suétorius  
travaillant à  
achever de  
soumettre  
les Bretons,  
est traversé  
par l'Inten-  
dant.

Suétorius maître du pays rassembla toutes ses troupes : & ayant reçu un nouveau renfort, qui lui fut envoyé de l'armée de Germanie par ordre de l'Empereur, il porta par-tout le fer & le feu, pour achever d'abattre la fierté indomptable de ces peuples, qui demeuroient encore pour la plupart en armes. Ils souffroient déjà beaucoup de la disette, parce que naturellement négligens à cultiver & ensemençer leurs terres, & de plus se promettant de s'approprier par la victoire les magasins & les provisions des Romains, ils avoient dépeuplé toutes les campagnes pour former l'armée qui venoit d'être détruite.

Tant de maux réunis les auroient réduits à subir la loi du vainqueur, si Julius Clasicianus, qui avoit succédé à Catus dans l'emploi d'Intendant,

ne les eût entretenus dans leur opiniâtreté, ne craignant point de nuire au bien des affaires pour contenter sa jalouſie contre le Général. Il faiſoit répandre parmi eux le bruit, qu'inceſſamment Suétonius alloit être révoqué, & qu'il leur feroit bien plus avantageux de traiter avec un nouveau Général\*, qui ne leur ayant jamais fait la guerre, ne les regarderoit point comme ennemis, & conſulteroit moins l'orgueil de la victoire, que la clémence & la douceur, dans les conditions qu'il leur preſcriroit. En même-tems, pour tâcher de réaliser ſa prédiction, il écrivoit à Rome que l'on ne devoit point s'attendre à voir finir la guerre tant que Suétonius reſteroit en place : & cherchant à le décrier en toutes manières, il attribuoit les fâcheux événemens à ſa mauvaiſe conduite, & il faiſoit honneur de ſes ſuccès à la bonne fortune de la République.

Ces diſcours eurent au moins l'effet de déterminer Néron à envoyer un Commiſſaire dans la Grande Breta-

Polyclète af-  
franchi de  
l'Empereur,  
eſt envoyé  
dans la Gran-  
de Bretagne.

\* Tacite, dans la vie d'Agricola, adopte ce langage, & taxe Suétonius de dureté & d'orgueil. Je

m'en tiens, ici comme ailleurs, à ſes Annales, qui ſont ſon dernier ouvrage.

AN. R. 812.  
De J. C. 61

gne. Il choisit pour cette fonction Polyclète l'un de ses affranchis, espérant beaucoup de lui, non seulement pour rétablir la bonne intelligence entre le Commandant & l'Intendant, mais pour amener les Bretons à une paix durable. L'affranchi ne manqua pas de répondre par un faste bruyant, & par la magnificence de son train, à l'importance de sa commission. Il traversa l'Italie & la Gaule avec grand fracas : & lorsqu'il eut passé l'Océan, sa pompe & sa morgue le rendoient terrible, même aux soldats Romains. Mais il fut un objet de moquerie pour les Barbares. Comme la liberté regnoit encore parmi eux en pleine vigueur, ils ne connoissoient point la puissance des affranchis ; & ils ne pouvoient assez s'étonner, qu'un Général & une armée qui venoient de terminer une si grande guerre, fussent assujettis à de vils esclaves.

Suétonius  
est révoqué.

Au reste le rapport de Polyclète fut assez favorable à Suétonius, & l'on avoit résolu à la Cour de conserver ce Général dans son emploi. Mais comme il souffrit peu de tems après un petit échec sur mer, où il perdit quelques vaisseaux avec leur équipage,



on supposa que la guerre duroit encore, & on lui donna pour successeur Pétronius Turpilianus, qui sortoit du Consulat. Celui-ci (a) n'attaqua point les ennemis, qui de leur côté le laisserent tranquille : & il couvrit du nom honorable de paix une inaction de paresse.

AN. R. 812.  
De J. C. 61.

Cette même année deux crimes commis dans Rome, l'un par des Sénateurs, & l'autre par des esclaves, y firent un grand éclat. Domitius Balbus ancien Préteur étoit vieux, riche, & sans enfans, puissante amorce pour la cupidité de ceux qui couroient après les successions. Il avoit un parent, nommé Valérius Fabianus, qui se destinoit à suivre la carrière des honneurs, & qui pour s'en faciliter l'entrée par les richesses lui fabriqua un faux testament. Mais chez les Romains les testamens devoient être signés de sept témoins. Fabianus fit donc entrer dans son complot Vincius Rufinus, & Térentius Lentinus, de l'Ordre des Chevaliers : & ceux-ci s'associerent deux Sénateurs Antonius Primus & Asinius Marcellus. Primus étoit un homme capable de

Testament  
supposé à un  
homme riche.  
Punition des coupables.

Tac. Ann.  
XIV, 40.

(a) Is non irritato hoste, neque laceffitus, honestum pacis nomen segni otio imposuit.

AN. R. 812.  
De J. C. 61

gne. Il choisit pour cette fonction Polyclète l'un de ses affranchis, espérant beaucoup de lui, non seulement pour rétablir la bonne intelligence entre le Commandant & l'Intendant, mais pour amener les Bretons à une paix durable. L'affranchi ne manqua pas de répondre par un faste bruyant, & par la magnificence de son train, à l'importance de sa commission. Il traversa l'Italie & la Gaule avec grand fracas : & lorsqu'il eut passé l'Océan, sa pompe & sa morgue le rendoient terrible, même aux soldats Romains. Mais il fut un objet de moquerie pour les Barbares. Comme la liberté regnoit encore parmi eux en pleine vigueur, ils ne connoissoient point la puissance des affranchis ; & ils ne pouvoient assez s'étonner, qu'un Général & une armée qui venoient de terminer une si grande guerre, fussent assujettis à de vils esclaves.

Suétonius  
est révoqué.

Au reste le rapport de Polyclète fut assez favorable à Suétonius, & l'on avoit résolu à la Cour de conserver ce Général dans son emploi. Mais comme il souffrit peu de tems après un petit échec sur mer, où il perdit quelques vaisseaux avec leur équipage,

on supposa que la guerre duroit encore, & on lui donna pour successeur Pétronus Turpilianus, qui sortoit du Consulat. Celui-ci (a) n'attaqua point les ennemis, qui de leur côté le laisserent tranquille : & il couvrit du nom honorable de paix une inaction de paresse.

AN. R. 812.  
De J. C. 61.

Cette même année deux crimes commis dans Rome, l'un par des Sénateurs, & l'autre par des esclaves, y firent un grand éclat. Domitius Balbus ancien Préteur étoit vieux, riche, & sans enfans, puissante amorce pour la cupidité de ceux qui couroient après les successions. Il avoit un parent, nommé Valérius Fabianus, qui se destinoit à suivre la carrière des honneurs, & qui pour s'en faciliter l'entrée par les richesses lui fabriqua un faux testament. Mais chez les Romains les testamens devoient être signés de sept témoins. Fabianus fit donc entrer dans son complot Vincius Rufinus, & Téreñtius Lentinus, de l'Ordre des Chevaliers : & ceux-ci s'associerent deux Sénateurs Antonius Primus & Asinius Marcellus. Primus étoit un homme capable de

Testament  
supposé à un  
homme riche.  
Punition des coupables.

Tac. Ann.  
XIV. 40.

(a) Is non irritato hoste, neque laceſſitus, honestum pacis nomen segni otio imposuit.

AN. R. 812.  
De J. C. 61.

tout ofer , & nous le verrons porter ce même caractère d'audace dans la guerre , où il est mieux à sa place. Marcellus avoit pour bifayeul le célèbre Pollion , & (a) il ne passoit pas pour malhonnête homme , si ce n'est que regardant la pauvreté comme le plus grand des maux , il portoit dans son cœur le principe de tous les crimes. Les quatre que je viens de nommer , & quelques autres moins connus , mirent donc leurs sceaux au testament que Fabianus avoit dressé.

Le crime ayant été découvert & prouvé , Fabianus , Antonius Primus , Rufinus , & Téreñtius , subirent la peine portée par la loi de Sylla contre les faussaires , & conséquemment ils furent dégradés & chassés des Ordres qu'ils déshonoroient par leur conduite. Pour ce qui est de Marcellus , la gloire de ses ancêtres & les prières de l'Empereur lui sauverent plutôt la peine que l'ignominie. Pompeius Elianus , jeune homme qui avoit passé par la Questure , fut pareillement condamné comme complice de Fabianus , & on le ban-

(a) Neque morum sper- | cipuum malorum crede-  
 endus habebatur , nisi | bat. Tac.  
 quod paupertatem præ-



nit de l'Italie & de l'Espagne, où il étoit né.

AN. R. 813.

De J. C. 68.

Les coupables, pour tâcher de prévenir leur condamnation, s'étoient avisés d'une ruse. Ils avoient engagé Valérius Ponticus à se déclarer leur accusateur, & à porter l'affaire au Tribunal du Préteur commis suivant l'ancien usage pour connoître du crime de faux. Ce Tribunal n'étoit plus qu'une ombre depuis l'établissement du Préfet ou Gouverneur de la ville, devenu sous les Empereurs juge ordinaire de tous les crimes qui se commettoient dans Rome. Ainsi l'objet de Ponticus étoit d'éluder le Tribunal du Préfet de la ville, & ensuite de traiter l'affaire devant le Préteur, de manière à procurer aux accusés une absolution. Sa prévarication fut punie par le bannissement : & il fut rendu à ce sujet un Sénatus-Consulte, qui soumettoit les Avocats prévaricateurs, & ceux qui leur auroient donné de l'argent pour prévariquer, à la peine établie contre les accusateurs convaincus de calomnie. Ce Décret a beaucoup de rapport avec le Sénatus-Consulte Turpilien mentionné dans le Droit.

AN. R. 812  
De J. C. 61  
Pédanius Se-  
cundus Pré-  
fet de la vil-  
le, assassine  
par un de ses  
esclaves.

Le second crime dont j'ai à parler, est l'assassinat de Pédanius Secundus Préfet de la ville, par un de ses esclaves. Le motif qui avoit irrité le meurtrier, étoit ou le refus que lui faisoit Pédanius de le mettre en liberté, après qu'il étoit convenu de lui accorder cette faveur moyennant une certaine somme d'argent, ou une rivalité infame entre le maître & l'esclave.

La punition de ce crime devenoit un crime elle-même. Car suivant un usage qui remontoit jusqu'aux tems de la République, & qui sous les Empe-  
*Gravins, de un crime elle-même. Car suivant un*  
*Grig. Juris, l. usage qui remontoit jusqu'aux tems*  
*III. c. 109. de la République, & qui sous les Em-*

Tac. XIII.  
Ann. 31.

pereurs avoit été étendu & aggravé par diverses Loix, & en particulier par un Sénatus-Consulte porté pendant le second Consulat de Néron, tous les esclaves qui s'étoient trouvés dans la maison où avoit été tué leur maître, devoient sans distinction d'innocens & de coupables être envoyés au supplice. Ici le nombre de ces malheureux se montoit à quatre cèns, & le peuple touché de compassion sur leur triste sort, s'attroupa pour les protéger, & poussa l'intérêt qu'il prenoit à leur défense jusqu'à la sédition. Dans le Sénat même plusieurs blâmoient une

Tic. XIV.  
An n. 41.

telle rigueur. Mais le Jurisconsulte Cassius soutint la disposition de la loi par un Discours , que je rapporterai tout entier , parce que le caractère de cet homme illustre y est très-bien peint , & sur-tout afin de faire connoître au Lecteur sur quels motifs étoit fondée une Loi si injuste & si cruelle.

AN. R. 812.  
De J. C. 61.

» Messieurs, j'ai souvent été témoin  
» de propositions faites dans cette  
» Compagnie contre les usages & les  
» ordonnances de nos ancêtres : & si  
» je ne m'y suis pas toujours opposé,  
» ce n'est pas que je ne sois persuadé  
» que dans toutes les affaires les an-  
» ciens réglemens sont plus sages &  
» mieux entendus que les changemens  
» qui s'y introduisent : mais je ne vou-  
» lois pas par un trop grand zèle pour  
» l'antiquité paroître relever & faire  
» valoir le goût que j'ai pour elle : &  
» de plus, si mes opinions peuvent être  
» de quelque poids, je ne pensois pas  
» devoir en détruire l'autorité par des  
» contradictions fréquentes , & j'ai-  
» mois mieux la réserver toute entière  
» pour les occasions où elle pourroit  
» être de quelque utilité à la Républi-  
» que. Le cas est arrivé. Je ne puis me  
» taire aujourd'hui, que la mort d'un

Discours de  
Cassius pour  
appuyer la  
loi qui con-  
damnoit à  
mort tous les  
esclaves du  
maître assas-  
siné.

AN. R. 812.  
De J. C. 61.

» homme Consulaire, tué dans sa mai-  
» son par un complot de ses esclaves,  
» court risque de rester impunie. Nul  
» n'a défendu son maître : nul ne lui  
» a donné avis de la conspiration. Et  
» cependant ils savioient qu'il y alloit  
» de leur vie, & qu'une loi subsistante  
» les condamnoit tous à la mort. Don-  
» nez atteinte à cette loi : & comptez  
» ensuite sur la fidélité de vos esclaves,  
» que la crainte même du supplice ne  
» peut rendre attentifs aux dangers qui  
» vous menacent. S'assurera-t-on sur ses  
» dignités & sur son rang ? La Pré-  
» fecture de la ville n'a pas sauvé Pé-  
» danius. Se confiera-t-on au nombre  
» de ses esclaves ? Il en avoit autour de  
» lui quatre cens, au milieu desquels il  
» a été assassiné.

» Il ne devrait pas être besoin de  
» raisonnemens pour autoriser une loi  
» établie par des hommes plus sages  
» que nous. Mais quand il s'agiroit de  
» statuer aujourd'hui pour la première  
» fois sur la question présente, croyez-  
» vous possible qu'un esclave ait for-  
» mé le dessein de tuer son maître, sans  
» qu'il lui soit échappé aucune parole  
» de menace, sans qu'aucune indiscre-  
» tion l'ait décelé ? Je veux même qu'il



» ait tenu sa résolution secrète , qu'il AN. R. 8123  
 » se soit fourni d'armes , à l'insçu de De J. C. 61.  
 » tous. Mais pouvoit-il , sans être ap-  
 » perçu , traverser les gardes qui veil-  
 » loient dans les anti-chambres de son  
 » maître , ouvrir la porte de la cham-  
 » bre , y porter de la lumière , & en-  
 » fin commettre le meurtre ? Des esclaves  
 » découvrent de loin bien des pro-  
 » nostics qui annoncent un pareil cri-  
 » me. S'ils sont fideles à nous en aver-  
 » tir , nous pouvons vivre seuls au mi-  
 » lieu d'une multitude , en sûreté par-  
 » mi des esprits inquiets : ou supposé  
 » qu'il faille périr , au moins notre  
 » mort sera vengée sur les coupables.  
 » Nos ancêtres se défioient des esclaves ,  
 » mais lorsqu'ils n'en avoient  
 » point d'autres que ceux qu'ils voyoient  
 » naître dans leurs maisons & dans  
 » leurs campagnes , qui recevoient avec  
 » la vie une impression d'attachement  
 » pour leurs maîtres. Mais depuis que  
 » notre service rassemble toutes les na-  
 » tions , depuis que nous avons des Lé-  
 » gions d'esclaves , dont les pratiques  
 » & les mœurs sont différentes , qui  
 » suivent des religions étrangères , ou  
 » qui n'en ont aucune , ces amas irré-

AN. R. 812  
De J. C. 61

» guliens & confus ne peuvent être con-  
» tenus que par la crainte.

» On m'objecte qu'il y aura quel-  
» ques innocens qui périront. J'en con-  
» viens. Mais quand on décime une  
» armée qui a pris la fuite, les coura-  
» geux tirent au sort avec les autres.  
» Toute (a) punition rigoureuse & des-  
» tinée à servir d'exemple renferme  
» quelque chose d'injuste : & l'utilité  
» qui en revient en Public est une com-  
» pensation pour le mal que souffrent  
» les particuliers. »

Cet avis  
l'emporte.

L'humanité se révolte contre la ri-  
gueur de cette décision : & je me per-  
suaide qu'on ne saura pas gré à Cassius  
d'avoir suivi la loi, mais que l'on sau-  
ra mauvais gré à la loi d'avoir rendu  
Cassius cruel. Malgré l'intérêt qu'a-  
voient tous les Sénateurs à embrasser  
ce sentiment, la compassion éleva en  
faveur de tant d'infortunés un mur-  
mure confus d'objections & de plain-  
tes. On s'attendrissoit sur le nombre,  
sur l'âge, sur le sexe, sur l'innocence  
indubitable de plusieurs. Cependant

(a) Habet aliquid ex ini-  
quo onine magnum exem-  
plum, quod contra singu-  
los utilitate publicâ re-  
penditur.

l'avis de la mort prévalut. Mais il n'é- AN. R. 812  
 toit pas possible d'exécuter ce juge- De J. C. 61  
 ment, parce que la multitude s'attrou-  
 poit avec indignation, & menaçoit des  
 dernières violences. L'Empereur répri-  
 manda le peuple par une Ordonnance  
 affichée, & tout le chemin par où de-  
 voient passer les condamnés pour être  
 menés au lieu du supplice fut bordé  
 de soldats. Cingonius Varo avoit opi-  
 né pour bannir de l'Italie les affran-  
 chis qui avoient logé sous le même  
 toit avec leur patron assassiné. Néron  
 jugea qu'il suffisoit bien que la commi-  
 sération n'eût point adouci la loi, &  
 il ne voulut point que l'on y ajoutât  
 une nouvelle rigueur.

On peut croire que l'événement Loi Pétronia.  
 dont je viens de rendre compte fut Grav. de Orig.  
 l'occasion de la loi Pétronia, qui porte Juris, l. III.  
 le nom de Pétronius Consul de cette art. 21.  
 année, & qui contenoit plusieurs dis-  
 positions favorables aux esclaves : com-  
 me si l'on eût eu intention de calmer  
 leurs esprits effarouchés par l'exemple  
 de cruauté que l'on venoit de donner  
 contre eux. Un article de cette loi  
 restreignoit le pouvoir des maîtres sur  
 la vie de leurs esclaves, & leur défen-  
 doit de les exposer aux bêtes, s'ils n'en

AN. R. 812. avoient obtenu la permission du Ma-  
 De J. C. 61. gistrat , qui ne devoit l'accorder qu'en  
 connoissance de cause ; & pour crime  
 dont la preuve lui eût été administrée.  
 Elle est, si je ne me trompe , la der-  
 niere loi qui ait été portée selon la  
 forme ancienne par l'autorité des Con-  
 suls & par les suffrages du Peuple : si  
 l'on en excepte néanmoins la loi Royale ,  
 qui se renouvelloit à chaque mutation  
 d'Empereur , & qui n'étoit qu'une sim-  
 ple formalité.

Tarquitius  
 Priscus con-  
 damné pour  
 concussions.

Après le supplice des esclaves de  
 Pédanius, Tacite rapporte la condam-  
 nation de Tarquitius Priscus, que nous  
 avons vû sur la fin du regne de Claude  
 se porter pour accusateur contre Stati-  
 lius Taurus son Proconsul , & mériter  
 conséquemment d'être chassé du Sénat.  
 Il y étoit rentré, sans doute à la faveur  
 de l'indulgence qu'affectoit Néron dans  
 les commencemens , & par la protec-  
 tion d'Agrippine. Il devint même Pro-  
 consul de Bithynie. Mais s'étant rendu  
 coupable de concussions dans cet em-  
 ploi , il fut accusé par les Bithyniens ,  
 & condamné, à la grande satisfaction  
 du Sénat.

Cens dans  
 les Gaules.

Le dénombrement des personnes &  
 des biens fut fait dans les Gaules par



trois Commissaires députés à cet effet, AN. P. 812.  
De J. C. 61.  
Q. Volusius , Sextius Africanus , &  
Trébellius Maximus. Les deux pre-  
miers , fiers de leur noblesse , dédaig-  
noient leur compagnon , & par-là ils  
l'éleverent au-dessus d'eux.

Memmius Régulus , qui autrefois Mort & élo-  
ge de Mem-  
mius Régu-  
lus.  
étant Consul avoit été chargé par Ti-  
bere de l'exécution de ses ordres con-  
tre Séjan , mourut cette année , dans  
une (a) grande réputation de probité &  
d'honneur , & après avoir joui de tout  
l'éclat que pouvoit laisser à un parti-  
culier la prééminence sublime de l'Em-  
pereur. Néron même l'estimoit telle-  
ment , que se trouvant malade , comme  
les flatteurs qui environnoient son lit  
lui disoient que la perte de la Répu-  
blique étoit certaine , si le Destin dis-  
posoit de lui , il répondit que la Ré-  
publique avoit une ressource. Ils in-  
sisterent , & lui demanderent quelle  
étoit donc cette ressource. « C'est ré-  
» pondit l'Empereur , Memmius Ré-  
» gulus. » Un (b) si beau témoignage  
d'estime ne devint pourtant pas funeste :

(a) Auctoritate con-  
stantiâ , famâ , in quan-  
tum præumbrante Impe-  
ratoris fastigio datur ,  
clarus.

(b) Vixit tamen post hæc  
Regulus, quiete defensus,  
& quia novæ generis clari-  
tudine , neque invidiosæ  
opibus eras.

AN. R. 812. à celui qui l'avoit reçu , parce que  
De J. C. 61. son goût décidé pour la tranquillité  
étoit connu , & que d'ailleurs la nou-  
veauté de son illustration , & la médio-  
crite de sa fortune , lui épargnoient l'en-  
vie , & lui servoient de protection.

Gymnase dé-  
dié par Né-  
ron.

Néron en dédiant un Gymnase , ou  
édifice destiné aux exercices du corps  
selon la méthode des Grecs , distribua  
aux Sénateurs & aux Chevaliers Ro-  
mains de l'huile , dont on faisoit un  
grand usage dans ces exercices. C'étoit  
comme une invitation de sa part à  
adopter des divertissemens qu'il affec-  
tionnoit , quoiqu'ils eussent toujours  
paru peu séans à la gravité Romaine.

L'année suivante eut pour Consuls  
Marius & Asinius Gallus.

AN. R. 813.  
De J C 62.

P. M A R I U S .

L. A S I N I U S G A L L U S .

Antistius  
Préteur est  
accusé pour  
des vers sa-  
tyriques con-  
tre l'Empe-  
reur.

Tac. Ann.  
XIV. 48.

Le premier événement que Tacite  
rapporte sous ce Consulat , est l'accu-  
sation & la condamnation d'Antistius  
Sofianus actuellement Préteur , qui  
avoit composé , & récité dans un grand  
repas chez Ostorius Scapula , des vers  
satyriques contre le Prince. On se sou-  
vient qu'étant Tribun Antistius avoit  
abusé du pouvoir de sa charge pour

protéger de féditieux fauteurs de Pan-  
tomimes : ce qui attira un Sénatus-Con-  
sulte , par lequel furent restreints les  
droits du Tribunat. La même pétu-  
lance de caractère le porta à un autre  
genre d'excès bien plus périlleux.

Il fut accusé par Cossutianus Capi-  
to , qui quelques années auparavant  
condamné pour cause de concussions ,  
étoit rentré dans le Sénat par le cré-  
dit de Tigellinus son beau-pere , dont  
bientôt nous n'aurons que trop de lieu  
de parler. C'étoit la première fois que  
l'on remettoit en vigueur sous Néron  
la loi de lèse-majesté, si odieuse aux  
Romains : & l'on croyoit même que  
l'Empereur ne vouloit point la mort  
d'Antistius, & que son intention étoit  
de le faire condamner par le Sénat,  
mais de l'exempter ensuite du supplice  
par le droit de la puissance Tribuni-  
cienne : de façon qu'en rétablissant  
l'usage d'une loi qui passoit pour tyran-  
nique, il acquéroit néanmoins l'hon-  
neur de la clémence. Ce plan fut dé-  
rangé par Thraséa.

D'abord tout alla au gré de Néron.  
Le procès fut instruit : & quoiqu'Osto-  
rius niât avoir rien entendu, le crime  
fut suffisamment prouvé par d'autres

AN. R. 813.  
De J. C. 62.

Loi de lèse-  
majesté re-  
mise en vi-  
gueur.

Généreuse  
liberté de  
Thraséa.

AN. R 813  
De J. C. 62

témoins. Junius Marullus , premier  
opinant en sa qualité de Consul dési-  
gné pour quelque partie de l'année ,  
condamna l'accusé à être dégradé de  
la Préture , & étranglé dans la prison :  
& ceux qui parlerent après lui furent  
du même avis jusqu'à Thraséa , qui  
ayant commencé par de grands éloges  
pour le Prince , & une forte invective  
contre l'audace effrénée d'Antistius ,  
ajouta « Que sous un Empereur plein  
» de bonté , & qui laissoit jouir le  
» Sénat de la pleine liberté de ses suf-  
» frages , on ne devoit pas user de  
» toute la rigueur que méritoit le cou-  
» pable. Que depuis long-tems on ne  
» connoissoit plus les supplices , ni  
» l'infame ministère du bourreau , pour  
» les personnes de la condition de l'ac-  
» cusé : & qu'il y avoit des peines éta-  
» blies par les loix pour punir les cri-  
» mes , sans déshonorer la clémence  
» du Prince , ni imprimer aux Juges  
» la tache de cruauté. Il conclut à con-  
» finer Antistius dans une isle , où en  
» prolongeant sa vie , il ne feroit que  
» prolonger sa misere , & serviroit en  
» même tems d'exemple de la douceur  
» du Gouvernement sous lequel on vi-  
» voit dans Rome. »



La (a) généreuse liberté de Thraséa fut AN. R. 813.  
De J. C. 62. comme un signal qui fit sortir tous les autres de la servitude. Son avis entraîna tout le Sénat , à l'exception d'un petit nombre de flatteurs , parmi (b) lesquels se signala sur-tout Vitellius , depuis Empereur , qui , suivant le procédé ordinaire des lâches , faisoit querelle aux plus gens de bien , & dès qu'on lui avoit répondu rentroit dans le silence. Les Consuls n'osèrent pas terminer l'affaire en cet état , & ils écrivirent à l'Empereur pour lui rendre compte du vœu presque unanime de la Compagnie.

Néron se trouva piqué : d'un autre côté la honte le retenoit. Après avoir fait attendre quelque tems sa réponse , enfin il écrivit aux Consuls ; « Qu'An-  
» tistius , sans qu'il lui en eût donné au-  
» cun prétexte , l'avoit attaqué par des  
» vers outrageans. Que le Sénat , à qui  
» l'on s'étoit adressé pour en deman-  
» der justice , auroit dû proportionner  
» la peine à la grandeur de l'offense.  
» Mais que pour lui , déterminé com-  
» me il l'étoit à restreindre leur sévé-

L'accusé en  
est quitte  
pour être  
confiné dans  
une îlle.

(a) Libertas Thraseæ servitium aliorum rupit.

(b) In quibus adulatione promptissimus fuit. A Vi-

telius , optimum quem-que jurgio lacescens , & respondenti reticens , ut pavida ingenia solent.

AN. R. 813. » rité, s'ils lui en eussent présenté l'oc-  
 De J. C. 62. » casion, il n'avoit garde de blâmer  
 » leur indulgence. Qu'ils décidassent  
 » tout ce qu'ils jugeroient à propos,  
 » jusqu'à l'absolution même, si telle  
 » étoit leur volonté. » A la lecture de  
 cette lettre, tous sentirent aisément le  
 mécontentement de l'Empereur. Ils  
 n'en persisterent pas moins dans leur  
 systême, quelques-uns de peur de pa-  
 roître avoir commis le Prince, & fait  
 tomber sur lui l'odieux d'un parti de  
 rigueur, la plupart se rassurant sur leur  
 grand nombre, Thraséa par un effet  
 de sa fermeté accoutumée, & pour ne  
 point faire de brèche à sa gloire. Le  
 Sénatus-Consulte passa donc à l'avis de  
 Thraséa, & Antistius fut envoyé dans  
 une isle, qui n'est point nommée : ses  
 biens confisqués.

Fabircius  
 Veiento con-  
 damné pour  
 un libelle sa-  
 tyrique con-  
 tre les Séna-  
 teurs & les  
 Prêtres.

Une autre affaire de pareille nature  
 occupa encore le Sénat & l'Empereur.  
 Fabircius Veiento, abusant de la li-  
 berté que se donnoient assez volontiers  
 les Romains d'insérer dans leurs testa-  
 mens tout ce qu'ils vouloient contre  
 les personnes qui leur avoient déplu,

(a) Pars ne Principem | tuti, Thrasea suetâ firmi-  
 objecisse invidiæ vide- | tudine animi, & ne glo-  
 rentur, plures numero | ria intercideret.

publia un écrit sous le nom de Codicille, dans lequel il diffamoit les Sénateurs & les différens Colléges de Prêtres. C'étoit un homme caustique & impatient : & il avoit déjà fait preuve de ce caractère, s'il est le même comme Juste Lipse l'a pensé, qu'un Fabricius duquel Dion rapporte un trait singulier. Pendant sa Préture ce Fabricius devoit donner des Jeux : & comme il vit que les conducteurs des chariots du Cirque, & ceux qui avoient soin des chevaux, étoient devenus insolens & intraitables par la faveur que leur portoit Néron, il dressa des chiens à tirer des chariots, & en présenta plusieurs attelages au jour des Jeux. Cette moquerie jetta la division parmi les conducteurs ordinaires des chars. Deux des factions se déterminèrent à faire leur service : les deux autres refuserent opiniâtement d'entrer en course, jusqu'à ce que Néron leur eût promis des prix, & s'en fut rendu garant. Ce ne fut qu'à cette condition que les Jeux pûrent être exécutés en la façon accoutumée.

Il me semble que ce trait d'un esprit moqueur convient assez avec la manie satyrique, pour laquelle Fabri-

AN. R. 813.  
DE J. C. 62.

*Dis.*

Tac. XIV. 50.

AN. R. 813  
De J. C. 62.

cius Veiento fut mis en justice. Tاليوس Géminus son accusateur lui imputoit encore d'avoir vendu son crédit auprès du Prince à ceux qui espéroient par son appui parvenir aux honneurs. Ce dernier chef d'accusation donna lieu à Néron d'évoquer à lui l'affaire. Veiento fut convaincu, & banni de l'Italie : ses Ecrits condamnés à être brûlés. Tacite observe qu'on (a) les chercha & qu'on les lut avidement, tant que le risque & la défense leur donnerent du prix : ils tomberent dans l'oubli, dès que l'on eut toute liberté de s'en fournir.

Mort de Burrhus.

Suet. Ner. 35.  
Dio. Tac.

Les (b) maux publics alloient croissant de jour en jour, & les ressources diminuoient. Burrhus fut attaqué d'une esquinancie, & mourut. Plusieurs prétendirent que sa mort n'étoit point naturelle, & que sous prétexte de soulager le malade, Néron lui avoit fait couler dans la gorge une liqueur empoisonnée. On ajoutoit que Burrhus s'en étoit bien aperçu, & que par cette raison, lorsque le Prince vint lui rendre visite, il se détourna pour ne

(a) Conquistos lectatosque donec cum periculo parabantur : mox licentia habendi oblivio-

nem attulit,

(b) Sed gravescentibus in dies publicis malis, subsidia minuebantur.



le point voir, & à toutes les questions que Néron lui fit sur sa santé, il ne répondit autre chose sinon : « Je me » porte bien. »

Burrhus (a) fut doublement regretté, & pour lui-même, & par comparaison avec ceux qui le remplacèrent, dont l'un apporta à la charge de Préfet du Prétoire une probité indolente, & l'autre une activité de vices de toutes les espèces. Car le commandement des cohortes Prétoriennes, que Burrhus avoit exercé seul, fut partagé entre Fénius Rufus & Sofonius Tigellinus; le premier, choisi sur la recommandation de l'estime publique, qu'il s'étoit acquise par l'intégrité dont il faisoit preuve depuis plusieurs années dans la charge d'Intendant des vivres; le mérite de Tigellinus, homme d'obscure naissance, & autrefois exilé par Caligula pour cause d'adultère avec Agrippine, étoit une débauche outrée, & un cœur profondément corrompu par une vieille habitude du crime, grands attraits pour Néron, qui lui donna toute sa confiance, pendant que

AN. R. 812.  
De J. C. 62.

Fénius Rufus & Tigellinus Préfets du Prétoire

Tac. Hist. I.  
72.

Tac. IV.  
Ann. 51.

(a) Civitati grande desiderium ejus mansit per memoriam virtutis, & successorum alterius se-

gnem innocentiam, alterius flagrantissima vitia & adulteria. Tac.

AN. R. 813. la bonne réputation de Fénius auprès  
 De J. C. 62. des soldats & du peuple le mettoit mal  
 dans l'esprit du Prince.

Le crédit de  
 Sénèque s'affaiblit.

La (a) mort de Burrhus affoiblit le crédit de Sénèque. Les bons conseils, destitués de l'un de leurs deux appuis, n'avoient plus la même autorité; & la pente du cœur entraînoit Néron vers les partisans du vice. Ces pestes de Cour s'attachèrent à détruire Sénèque. On lui reprochoit ses richesses immenses & beaucoup au-dessus de la fortune d'un particulier, & son attention à les augmenter chaque jour. On l'accusoit d'attirer sur soi les regards des citoyens, & de surpasser presque le Prince par la beauté de ses jardins, & la magnificence de ses maisons de campagne. On prétendoit qu'il s'attribuoit à lui seul la gloire de l'éloquence, & qu'il s'adonnoit plus volontiers à faire des vers, depuis que Néron montrait son goût pour la Poësie. « Quant à ce qui » regarde les divertissemens du Prince, » ajoutoit-on, il s'en déclare ouverte- » ment l'ennemi. Il rabaisse votre » adresse à conduire les chars, il se

(a) Mors Burrhi infregit } rium erat, altero ve'ut  
 Senecæ potentiam, quia } duce amoto, & Nero ad  
 nec bonis artibus idem vi- } deteriores inclinabat,

» moque de votre voix toutes les fois AN. R. 813,  
 » que vous chantez. Jusqu'à (a) quand De J. C. 62.  
 » ne se fera-t-il rien de bon dans le  
 » Gouvernement, dont on ne rapporte  
 » la gloire à Sénèque? Votre enfance  
 » est assurément finie, vous êtes main-  
 » tenant dans la force de la jeunesse.  
 » Secouez enfin le joug d'un maître.  
 » Vos ancêtres sont les seuls qu'il vous  
 » convienne d'écouter. »

Sénèque fut averti de ces mauvais Il demande  
 offices qu'on lui rendoit auprès du à se retirer  
 Prince, par ceux qui conservoient en- en remettant  
 core quelque amour pour la vertu : & tous ses biens  
 voyant que Néron lui marquoit de à l'Empereur  
 jour en jour un plus grand refroidisse-  
 ment, il demanda une audience parti-  
 culiere, & parla en ces termes : « Cé-  
 » far, voici la quatorzieme année de-  
 » puis que j'ai été chargé du soin de  
 » cultiver votre enfance, & la huitième  
 » depuis que vous êtes Empereur. Dans  
 » cet intervalle vous avez accumulé  
 » sur ma tête tant d'honneurs & tant  
 » de richesses, qu'il ne manque à ma  
 » fortune, que de savoir la modérer.

(a) Quem ad finem nihil  
 in Republica clarum fore.  
 quod non ab illo reperiri  
 credatur. Certe finitam  
 Neronis pueritiam, &

robur juvente adesse. Ex-  
 cuteret magistrum, satis  
 amplis doctoribus in-  
 structus majoribus suis.

AN. R. 813.

De J. C. 62

» C'est ce que j'ai intention de faire  
 » aujourd'hui : & pour m'y autoriser,  
 » je vous citerai des exemples au-dessus  
 » de ma condition, mais en les prenant  
 » du côté qui se rapporte à la vôtre.  
 » Auguste votre trisayeul accorda à  
 » Agrippa la liberté de se renfermer  
 » dans Mytylenes, & à Mécène celle  
 » de se faire une retraite au milieu de  
 » la ville. Et ces deux Ministres, dont  
 » l'un l'accompagna dans toutes ses  
 » guerres, l'autre soutint long-tems  
 » pour lui dans Rome le poids des  
 » plus importantes affaires & des soins  
 » les plus laborieux, avoient sans doute  
 » reçu de lui de grandes récompenses,  
 » mais pour de grands services. Moi  
 » au contraire, quelle matiere ai-je pu  
 » offrir à votre munificence, que des  
 » études cultivées dans l'ombre du ca-  
 » binet, & dont le principal relief est  
 » d'avoir été employées à l'instruction  
 » de vos premières années? ce qui par  
 » soi-même est une récompense d'un  
 » grand prix. Et que n'avez-vous point  
 » fait pour moi? Vous m'avez donné  
 » un crédit & des richesses immenses:  
 » enforte que je me dis souvent à moi-  
 » même: *Et(a) quoi? simple Chevalier par*

(a) Egone equestri & provinciali loco ortus, proce-

» ma



« ma naissance, & né dans une Province, AN. R. 813.  
 « je tiens un rang entre les Grands de Ro- De J. C. 62.  
 « me ! Un nom aussi nouveau que le mien  
 « figure parmi des Nobles qui peuvent ci-  
 « ter une longue suite d'ancêtres ! Qu'est  
 « devenue cette modération, dont je me  
 « faisois honneur ? Reconnoitra-t-on un  
 « Philosophe à ces jardins superbement or-  
 « nés, à ces riches maisons de campagne,  
 « à ces terres d'une étendue prodigieuse, à  
 « ces revenus prodigieux que me rapporte  
 « mon argent ? La seule apologie par la-  
 « quelle je puisse me satisfaire moi-  
 « même & les autres, c'est qu'il ne m'a  
 « pas été permis de me refuser à vos  
 « libéralités. Mais nous avons l'un &  
 « l'autre comblé la mesure, vous en  
 « me donnant tout ce qu'un Empereur  
 « peut donner à celui qu'il honore de  
 « son amitié, moi en recevant tout ce  
 « qu'un ami de l'Empereur peut rece-  
 « voir de ses bienfaits. Il (a) est tems d'y  
 « mettre des bornes, & de prévenir  
 « l'envie. J'avoue qu'elle ne peut pas  
 « s'attaquer à vous. Comme tout le

ribus civitatis annu-  
 meror ! inter nobiles & lon-  
 ga decora præferentes  
 novitas mea enituit !  
 Ubi est animus ille mo-  
 dicis contentus ? Tales

hortos instruit, & per  
 hæc suburbana incedit, &  
 tantis agrorum spatiis,  
 tam lato fenore exube-  
 ret !

(a) Cetera invidiam

AN. R. 813. „ reste des choses humaines , elle de-  
 DE J. C. 62. „ meure au-dessous de la majesté de  
 „ votre rang : mais elle tombe sur moi  
 „ & m'accable : j'ai besoin de secours.  
 „ De même que dans le service mili-  
 „ taire, ou dans un long voyage , me  
 „ trouvant fatigué, je demanderois du  
 „ soulagement , aussi dans ce voyage  
 „ de la vie humaine , dont je touche  
 „ presque le terme, vieux, infirme, &  
 „ incapable même des plus petits soins,  
 „ ne pouvant plus soutenir le fardeau  
 „ de mes richesses, j'implore votre as-  
 „ sistance. Ordonnez qu'elles soient ad-  
 „ ministrées par vos Intendans, qu'elles  
 „ deviennent partie de vos Domaines.  
 „ Je ne prétens point me réduire à l'in-  
 „ digence : mais après que j'aurai fait  
 „ passer entre vos mains ce qu'il y a  
 „ de trop brillant dans ma fortune,  
 „ j'appliquerai au soin de me perfec-  
 „ tionner moi-même le tems que m'en-

augment : quæ quidem, ut  
 omnia mortalia, infra  
 tuam magnitudinem ja-  
 cet, sed mihi incumbit,  
 mihi subveniendum est.  
 Quomodo in militia aut  
 via fessus adminiculum  
 orarem, ita in hoc iti-  
 nere vite, senex & le-  
 vissimis quoque curis in-  
 par, quum opes meas  
 ultra sustinere non pos-

sim, præsidium peto. Ju-  
 be eas per procuratores  
 tuos administrari, in for-  
 tunam tuam recipi. Nec  
 me in paupertatem ipse  
 detrudam : sed traditis  
 quorum fulgore perstringor,  
 quod temporis hor-  
 torum aut villarum curæ  
 seponitur, in animum  
 reuocabo.

» portent mes jardins & mes revenus.  
 » Vous êtes dans la plus grande force  
 » de l'âge : l'expérience de plusieurs  
 » années vous a affermi & instruit. De  
 » vieux amis tels que moi ne peuvent  
 » plus répondre à vos bontés , que par  
 » la tranquillité de leur vie. Ce (a) fera  
 » même une chose qui tournera à vo-  
 » tre gloire que d'avoir élevé à la plus  
 » haute fortune des hommes capables  
 » de revenir à la médiocrité. »

AN. R. 813.  
 De J. C. 610.

Néron feignit de ne pas comprendre  
 le sens de ce discours , & dit à Séné-  
 que : » Si \* j'ai la facilité de répondre sur  
 » le champ à un discours que vous avez  
 » préparé , c'est à vous que j'en suis  
 » redevable : c'est vous qui m'avez ap-  
 » pris non seulement à parler avec pré-  
 » paration , mais à trouver dans le mo-  
 » ment ce qu'exigent les circonstances.

Réponse de  
 Néron.

» Auguste permit à Agrippa & à Mé-  
 » cène de jouir de quelque repos après  
 » leurs grands travaux. Mais il étoit  
 » alors dans un âge dont la maturité  
 » garantissoit la sagesse de toutes les

(a) Hoc quoque in glo-  
 riam tuam cedit, eos ad  
 summa vexisse qui &  
 modica tolerarent.

\* Le talent de la parole  
 étoit , comme je l'ai déjà  
 plusieurs fois observé , in-

finiment & universelle-  
 ment estimé des Romains.  
 C'est ce qui donne lieu à  
 la réflexion de Néron ,  
 qui n'est point de nos  
 mœurs.



AN. R. 813. „ résolutions qu'il pouvoit, prendre.  
 De J. C. 61. „ Et encore ne les dépouilla-t-il ni  
 „ l'un ni l'autre des récompenses qu'il  
 „ leur avoit accordées. Vous dites qu'ils  
 „ les avoient méritées dans les périls &  
 „ dans la guerre. C'est que telles ont  
 „ été les occupations de la jeunesse  
 „ d'Auguste. Votre bras ne se feroit  
 „ pas non plus refusé à mon service ,  
 „ si j'avois vécu au milieu des armes.  
 „ Mais ce que demandoit ma situation,  
 „ vous l'avez fait , en instruisant mes  
 „ premières années par vos leçons , &  
 „ en m'aidant de vos réflexions & de  
 „ vos conseils dans ma jeunesse. (a) Les  
 „ biens que je tiens de vous sont immor-  
 „ tels par leur nature , & dureront au-  
 „ tant que ma vie : au lieu que ce que  
 „ vous avez reçu de moi, des jardins, des  
 „ revenus, des maisons de campagne,  
 „ tout cela est sujet à mille hazards ;  
 „ & quelque grandes que paroissent vos  
 „ possessions , bien des hommes qui ne  
 „ vous valent pas vous surpassent par  
 „ cet endroit. J'ai honte de vous citer  
 „ des affranchis plus riches que vous.

(a) Et tua quidem in me munera , dum vita suppetet , æterna erunt ; quæ à me habes , horti , & fenus & villæ , casibus	obnoxia sunt : & licet multa videantur , pluri- que haudquaquam artibus tuis pares plura tene- runt,
--	--



„ Aussi est-ce pour moi un juste sujet  
 „ de rougir, de ce qu'occupant la pre-  
 „ miere place dans mon estime & dans  
 „ mon amitié, vous n'êtes pas au dessus  
 „ de tous pour la fortune. Mais je me  
 „ propose bien de l'accroître. Vous êtes  
 „ encore dans un âge où les forces ne  
 „ vous manquent point; vous pouvez &  
 „ administrer des biens & en jouir : &  
 „ moi je ne fais que commencer la car-  
 „ riere de mon Empire. Pensez-vous  
 „ avoir atteint au degré d'élevation de  
 „ Vitellius trois fois Consul ? \* ou re-  
 „ gardez-vous mes bienfaits à votre  
 „ égard comme supérieurs à ceux dont  
 „ Claude a comblé cet ami ? L'écono-  
 „ mie de Volusius lui a plus valu que  
 „ mes libéralités n'ont pû faire pour  
 „ vous. Ne (a) me quittez pas, je vous  
 „ prie. Je suis dans un âge où il est  
 „ aisé de faire de faux pas : vos sages  
 „ avis m'en préserveront : & après  
 „ avoir orné mon esprit par la doctrine,  
 „ votre aide me soutiendra dans l'usage  
 „ que je dois faire de vos leçons. Si  
 „ vous renoncez à vos richesses, si vous

AN. R. 213.  
 De J. C. 62.

\* J'ai tiré le meilleur  
 parti que j'ai pû du tex e  
 de Tacite, qui est ici très-  
 obscur.

(a) Quin a si qua in

parte lubricum adoles-  
 centiæ nostræ declinat,  
 revocas, ornatumque ro-  
 bur subsidio impensûs  
 regis ?

AN. R. 813.  
Né J. C. 62.

„ vous éloignez de la Cour, on ne s'a-  
„ visera pas de louer votre modéra-  
„ tion & votre amour pour la retraite:  
„ mais on me taxera d'avidité & de  
„ cruauté. Et quand même vous seriez  
„ sûr d'être comblé d'éloges pour vo-  
„ tre tempérance, il ne sied pas à un  
„ sage tel que vous de vouloir acqué-  
„ rir de la gloire aux dépens de la ré-  
„ putation de son ami. „

Sénèque se  
retire de la  
Cour.

(a) A ces propos si obligeans Néron ajouta tous les témoignages possibles de tendresse. Il embrassa Sénèque, il le baïsa affectueusement, étant instruit par la nature & exercé par l'art à couvrir sa haine sous des caresses frauduleuses. Sénèque se retira en rendant des actions de grâces: (b) car c'est ainsi que finissent tous les entretiens avec le Souverain. Mais il changea néanmoins le plan de vie que lui avoit fait prendre la fortune: il évita tout ce qui ressen- toit le grand Seigneur & le Ministre. Sa maison fut fermée à la foule de ceux qui venoient lui faire leur cour: il ne souffrit point qu'on l'accompagnât par honneur: il paroïsoit même rarement

(a) His adjicit com- plexum & oscula, factus naturâ & consuetudine exercitus velare odium		fallacibus blanditiis. (b) Qui finis omnium cum dominante sermo- num.
--	--	--

dans la Ville, sous prétexte de mauvaise santé, ou d'études qui remplissoient tout son tems.

La retraite de Sénèque me paroît le bel endroit de sa vie. Il seroit bien difficile d'excuser ses complaisances pour Néron en plusieurs occasions très-déliçables, pendant qu'il fut dans le ministère. Mais la généreuse résolution qu'il prend de rentrer au premier signal dans la condition privée, l'offre qu'il fait au Prince de lui abandonner toutes ses richesses, la force d'ame avec laquelle il supporta son loisir, sans ennui, sans dégoût, & trouvant dans l'étude de la sagesse des délices plus touchantes que dans tout le brillant de sa fortune, qui l'avoit quitté : voilà des traits tout-à-fait louables, & qui prouvent le grand homme.

C'est aussi la meilleure apologie contre les reproches que lui ont tant de fois attiré ses énormes richesses. Il se glorifie de les avoir acquises légitimement, sans injustice, sans aucun tort fait à personne; & il avance qu'il pourroit ouvrir sa maison, y appeler tous les citoyens, & leur dire sans crainte, » Que chacun enleve ce qu'il reconnoît » traici lui appartenir. » Mais sans par-

Sa retraite est le plus bel endroit de sa vie.

Et la meilleure apologie par rapport à ses énormes richesses.

*Sen. de vita beata, c. 17. & seqq.*



AN R. 813  
De J. C. 62.

ler des usures , qui lui sembloient une voie permise d'acquérir , & que nulle morale éclairée n'autorisera jamais , les dons qu'il reçut de Néron après la mort de Britannicus , s'ils ne sont pas contraires à la justice , le sont beaucoup à l'honneur.

Il assure qu'il faisoit bon usage de ses richesses. Mais quel bon usage pouvoit-il faire d'une multitude d'esclaves si prodigieuse , qu'il en ignoroit le nombre , des pierreries dont sa femme étoit couverte , de cinq cens tables de bois de cédre soutenues sur des pieds d'ivoire , toutes égales & pareilles ! Ce luxe , qu'il avoue lui-même , & dont je ne marque ici que les plus gros traits , est une preuve , que s'il donnoit , comme il s'en fait gloire , aux gens de bien , ou à ceux qu'il espéroit rendre tels , il lui auroit été facile de donner bien d'avantage.

Dio. ap. Val.

Sen.

c. 23.

Aussi est-il obligé de passer condamnation sur bien des chefs , & de convenir que chez lui la spéculation va plus loin que la pratique. » (a) je ne prétens pas , dit-il , être égal aux plus vertueux ,

(a) Exigo à me , non ut optimis par sim , sed ut malis melior. Hoc mihi satis est , , quotidie ali-

quid de malis meis demere & errores meos objugare. c. 17.



„ mais meilleur que les mauvais. Il me  
 „ suffit de retrancher tous les jours  
 „ quelque chose de mes défauts, & de  
 „ faire le procès à mes foiblesses. „

AN. R. 813.

De J. C. 62.

Que lui reste-t-il donc pour se  
 distinguer des hommes corrompus ?  
 C'est de posséder ses grands biens sans  
 attache. „ Je (a) mépriserai, dit-il,  
 „ également les richesses présentes &  
 „ absentes. Je n'en ferai pas plus triste,  
 „ si elles sont en d'autres mains ; ni  
 „ plus enflé, si elles brillent autour de  
 „ moi. La fortune ne se fera point sen-  
 „ tir à mon cœur, ni lorsqu'elle vient  
 „ à moi, ni lorsqu'elle s'éloigne. Je re-  
 „ garderai toutes les terres comme  
 „ m'appartenant, & les miennes com-  
 „ me appartenant à tous. „

On pourroit soupçonner ce langage  
 de fanfaronade. Mais l'abandon qu'il  
 fut prêt de faire de toutes ses pos-  
 sessions à l'Empereur, le réalise, & en  
 prouve la sincérité. Il pouvoit être  
 pris au mot par un Prince du caractère  
 de Néron. Il le savoit, & il s'y exposa.  
 Cette démarche prouve donc qu'il n'é-

(a) Ego divitias & præ-  
 sentes & absentes æque  
 contemnam : nec si ali-  
 ubi jacebunt, tristior  
 nec si circà me fulge-  
 bunt, animosior. Ego

fortunam nec venien-  
 tem sentiam, nec rece-  
 dentem. Ego terras om-  
 nes tanquam meas vide-  
 bo, meas tanquam om-  
 nium. c. 20.

A. R. 813

De J. C. 62.

roit point l'esclave de ses richesses, & qu'il avoit une ame assez haute pour en faire le sacrifice avec tranquillité.

Ainsi il lui est permis de repousser, comme il fait, avec force les traits envenimés des détracteurs de la vertu. (a), Il est, leur dit-il, de l'intérêt de vos vices, que personne ne passe pour homme de bien. La vertu d'autrui est la condamnation de vos désordres. Quelle est cette fureur, quel est ce caractère ennemi des Dieux & des hommes, qui vous porte à noircir la vertu, & à violer ce qu'il y a de plus sacré, par la malignité de vos discours? Si vous le pouvez, louez les bons : sinon, au moins laissez-les en paix. C'est pour votre propre intérêt que je vous exhorte à respecter la vertu. Vos jugemens ne me blessent point. Ce n'est point à moi, c'est à vous qu'ils font tort. Car haïr & attaquer la vertu, c'est renoncer à l'espérance de devenir jamais honnête homme.

(a) Expedit vobis neminem videri bonum, quasi aliena virtus approbatio delictorum vestrorum sit . . . Quis iste furor? quæ ista inimica diis hominibusque natura est? infamare virtutem, & malignis sermo-

nibus sancta violare. Si potestis, bonos laudate: si minus, transite . . . Quanquam ista me nihil lædant, vestrâ tamen vos moneo causâ, suspicite virtutem . . . Existimatio me vestra non meo nomine, sed vestro movet.

Sénèque composa dans sa retraite une grande partie des ouvrages que nous avons de lui. Il n'eut plus qu'une part très-médiocre aux affaires , & il ne paroîtra plus guères sur la scène que pour mourir.

L'éloignement de Sénèque laissa le champ libre à Tigellinus. Son collègue Fénius Rufus étoit peu capable par caractère , comme je l'ai remarqué , de le contrebalancer dans l'esprit de Néron : & de plus il avoit été protégé par Agrippine , ce qui faisoit une fort mauvaise recommandation auprès de son fils. Tigellinus devenoit donc plus puissant de jour en jour , (a) & comme un scélérat tel que lui ne pouvoit établir plus solidement sa faveur que sur la société du crime , il s'étudia à découvrir les craintes qui gênoient encore Néron. Il eut bientôt reconnu que Sylla & Plautus rélégués depuis quelque tems , l'un à Marseille , l'autre en Asie , étoient les principaux objets des inquiétudes du Prince , & il l'exhorta à s'en défaire. Il lui exagéroit le danger qu'il y avoit à laisser vivre des rivaux de cette no-

AN. R. 813.

De J. C. 62.

Sylla &amp; Rubellius Plautus tués par ordre de Néron.

Tac. XIV.

57.

Odisse & la cessere virtutem , bonæ spei ejuratio est. *Cap. 19. 27. 26.*

(a) Et malas artes , quibus solis pollebat , gra-

tiores ratus , si Principem societate scelerum obstringeret , metus ejurimatur. *Tac.*



AN. R. 813  
De J. C. 62

blesse, & voisins, l'un des armées de Germanie, l'autre de celles de l'Orient.  
 „ Je n'envisage point comme Burrhus,  
 „ disoit-il, diversité d'espérances & de  
 „ ressources. Mon unique point de vûe  
 „ est votre sûreté. Les conspirations qui  
 „ pourroient se tramer dans la ville  
 „ sont peut-être moins à craindre, &  
 „ elles trouveroient un obstacle dans  
 „ votre présence sur les lieux. Mais qui  
 „ vous garantira des mouvemens des  
 „ Provinces éloignées? Les Gaules s'é-  
 „ branlent à un nom qui leur rappelle  
 „ un fameux Dictateur; & l'arrière-pe-  
 „ tit-fils de Tibere ne fait pas un moin-  
 „ dre effet sur les esprits des peuples de  
 „ l'Asie. La pauvreté de Sylla le rend  
 „ capable de tout oser: & il se couvre  
 „ du masque de l'indolence, en atten-  
 „ dant que l'ambition trouve lieu de se  
 „ manifester. Plautus possède de grandes  
 „ richesses, & il n'affecte pas même de  
 „ se montrer amateur de la tranquillité.  
 „ Il imite les mœurs des anciens Ro-  
 „ mains, & il y joint l'arrogance Phi-  
 „ losophique d'une secte qui a toujours  
 „ produit des brouillons & des hom-  
 „ mes inquiets.

Toute la malignité de la calomnie se déploie dans ce discours. Il faut tuer



l'un parce qu'il est pauvre , & l'autre AN. R. 813.  
De J. C. 62. parce qu'il est riche. La stupidité du premier est hypocrisie : le mérite du second est redoutable. Néron reçut avidement ces impressions , & les suivit sans délai. Les ordres furent expédiés : & les meurtriers ayant fait en six jours le trajet d'Ostie à Marseille , tuèrent Sylla , lorsqu'il alloit se mettre à table , avant que le bruit public ni aucun avis l'eût prévenu sur le danger qui le menaçoit. Sa tête fut portée à Néron , qui l'examina , & se moqua de ce qu'il étoit devenu chauve avant l'âge. En lui finit la postérité du Dictateur Sylla.

Un plus grand nombre de personnes prenoient intérêt à Plautus. D'ailleurs la distance où il étoit , & l'espace de mer qu'il falloit traverser pour aller à lui , causerent nécessairement un délai , qui fit transpirer le secret de la Cour avant l'exécution. Déjà l'on disoit dans Rome qu'il avoit pris le parti de se jeter entre les bras de Corbulon , qui commandoit de grandes forces , & qui , si la gloire & un grand nom devenoient des crimes dignes de mort , étoit le premier exposé à un pareil danger. On ajoutoit que l'Asie , où Plautus s'étoit

AN. R. 813  
De J. C. 62

fait aimer, avoit pris les armes en sa faveur; & que les soldats mêmes, envoyés pour le tuer, ne se trouvant pas assez forts pour exécuter leurs ordres, & ne s'y portant pas de cœur, s'étoient rangés au nombre de ses partisans: Vains bruits, que la Renommée faisoit passer de bouche en bouche, & que grossissoit la crédulité du vulgaire.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que Plautus fut averti. Un de ses affranchis ayant gagné de vitesse le centurion porteur de l'ordre sanguinaire de l'Empereur, rendit à Plautus une lettre de L. Antistius son beau pere, qui l'exhortoit, à se mettre en défense, & à ne point se rendre complice de sa propre mort par une patience imbécille, qui ne lui procureroit qu'une inutile commisération lorsqu'il ne seroit plus. Qu'il devoit tout tenter, & ne refuser d'abord aucune sorte de secours. Qu'il ne s'agissoit que de repousser le premier effort d'une Compagnie de soixante hommes; & que s'il y réussissoit, pendant que la nouvelle en reviendrait à Néron, & qu'ensuite on feroit partir de nouveaux soldats, il pouvoit survenir tel incident, qui porteroit les choses jusqu'à une guerre civile. Qu'en

„ un mot , en suivant ce conseil , ou il AN. R. 813.  
 „ fauveroit sa vie , ou du moins il ne De J. C. 62.  
 „ souffriroit que ce qui étoit inévita-  
 „ ble s'il demeurait dans l'inaction. „

Plautus ne fut point touché de ces représentations. Soit qu'il ne vît aucune ressource dans un pays où il étoit exilé & sans armes , soit par ennui de vivre dans des tranfes continuelles , soit enfin par tendresse pour sa famille , & dans l'espérance qu'elle éprouveroit un traitement plus doux , s'il n'irritoit point le Prince par sa résistance, il résolut d'attendre tranquillement la mort , & fut encore affermi dans ce dessein par deux Philosophes qu'il avoit avec lui , Cæranus Grec , & Musonius Rufus Toscan.

Les meurtriers le trouverent s'occupant sur le milieu du jour à quelque exercice du corps , & nud par cette raison. Le Centurion le tua en cet état , sous les yeux de Pélagon eunuque, que Néron avoit envoyé avec le Centurion & la Compagnie de soldats , comme un surveillant de confiance , pour être témoin & lui rendre compte de l'exécution de ses ordres.

La tête de Plautus fut portée à Ro- Néron s'en-  
 me : & lorsque le Prince la vit , voici hardit à ré-  
 pudier Osta-



AN. R. 813.  
De J. C. 62  
vie, & à é  
pousser Pop-  
péa.

les propres termes qui sortirent de sa bouche : „ Eh (a) bien maintenant, qui peut empêcher que Néron libre de „ toute crainte ne célèbre son mariage „ avec Poppée , différé jusqu'ici sur de „ pareilles terreurs; & qu'il ne se débarrasse d'Octavie sa femme , dont la „ conduite est sage & modeste, mais qui „ lui est à charge par le nom de son pere, „ & par l'affection du peuple pour elles ? „

Il écrivit ensuite au Sénat contre Sylla & Plautus , mais sans oser avouer qu'il les avoit fait tuer. Il leur reprochoit un caractère inquiet & turbulent, & il protestoit que la sûreté & la tranquillité de l'Empire étoit le grand objet de ses soins. Le Sénat toujours lâche & flateur ordonna des actions de grâces aux Dieux , & dégrada Sylla & Plautus du rang de Sénateurs : (b) misérable comédie , qui devenoit pourtant un mal sérieux pour la République , parce que cette bassesse enhardissoit Néron au crime , comme il parut bientôt par son divorce avec Octavie.

(a) *Quæ Neræ , lep. fito , mine patris , & studiis metu , nactus Poppæ ob ejusmodi terrores dilatas matrare parat, Octaviamque conjugem amoliri quam vis modeste agat , & no-*

*populi gravem ? Tac.*

(b) *Gravioribus tamen ludibriis quam in alis. J'ai un peu modifié la pensée de Tacite.*



Il la haïssoit si violemment, que, si nous en croyons Suétone, il avoit eu plusieurs fois la pensée de l'étrangler de ses propres mains. Ce qui lui faisoit naître cette affreuse idée, c'étoient sans doute les obstacles qui l'empêchoient de la répudier. Burrhus même lui avoit dit à ce sujet : „ Si vous renvoyez Octavie, rendez-lui donc sa dot, rendez-lui l'Empire qu'elle vous a apporté. „ Enfin Néron affranchi & des remontrances & des craintes, la chassa sous prétexte de stérilité, & douze jours après il épousa Poppéa.

AN. R. 813.

De J. C. 62.

Suet. Ner. 35.

Dio;

Cette femme ambitieuse & cruelle, parvenue au comble de ses vœux, ne crut pas pourtant sa fortune & sa grandeur solidement affermies, si elle ne perdoit celle dont elle avoit usurpé la place. Néron, qu'elle gouvernoit, entra sans peine dans un dessein qui convenoit à sa haine barbare : & de concert ils la firent accuser par un de ses officiers d'adultère avec un esclave Musicien, nommé Eucérus, Alexandrin de nation. Sur cette accusation les femmes d'Octavie furent mises à la question; & quelques-unes succombant à la violence des tourmens chargerent leur maîtresse : le plus grand nombre fut

Octavie tourmentée par une suite d'injustes & odieux traitemens, est enfin mise à mort.

AN. R. 813.  
De J. C. 62.

de celles qui persisterent courageusement à rendre témoignage à son innocence. Elle fut néanmoins traitée comme si la preuve de son crime eût été complete. Le divorce fut prononcé en forme, & motivé : & pour son logement & sa subsistance, on lui (a) donna la maison de Burrhus & les terres de Plautus ; présens funestes , qui lui annonçoient un sort encore plus triste que celui qu'elle éprouvoit actuellement. En effet au bout d'un espace très-court Néron la relégua en Campanie, en lui donnant une garde.

Ces (b) injustes & odieux procédés excitèrent l'indignation publique. Les gens en place & qui marquoient par leur rang ou par leur fortune , murmuroient en secret : le peuple , qui suit plus franchement les impressions de la nature , & qui craint moins, parce qu'il a moins à perdre, s'en plaignit avec une liberté & une énergie qui firent peur à Néron & le déterminèrent à rappeler la Princesse. Sur la première nouvelle qui s'en répandit , la joie s'empara de la multitude : elle court au Capitole pour

(a) Domum Burrhi & prædia Plauti, infasta  
dona , accipit.

(b) Indè crebri questus, | nec occulti per vulgum ,  
| cui minor sapientia , &  
| ex mediocritate fortunæ  
pauciora pericula sunt.

rendre grâces aux Dieux : les uns ren-  
 versent les statues de Poppée , les au-  
 tres portent en triomphe celles d'Octa-  
 vie , les couronnent de fleurs , & les  
 mettent en honneur dans la place &  
 dans les temples. On se réunit pour  
 louer le Prince : on le prie de se mon-  
 trer pour recevoir les témoignages de  
 la vénération des citoyens. Déjà le Pa-  
 lais se remplissoit d'une foule infinie ,  
 qui s'épuisoit en transports d'allégresse :  
 lorsque des soldats vinrent se jeter sur  
 cette populace , & la dissiperent , frap-  
 pant les uns , présentant l'épée nue aux  
 autres : après quoi ils remirent tout en  
 état , & rétablirent les statues de Poppée.

Cette espèce de sédition acheva de  
 ruiner les affaires d'Octavie. Sa riva-  
 le, (a) en qui la crainte se joignit alors  
 à la haine , appréhendant ou que la  
 multitude ne se portât à de plus gran-  
 des violences , ou que les vœux du peu-  
 ple si fortement exprimés ne fissent  
 changer Néron , on résolut de pousser  
 les choses à toute extrémité , & se jet-  
 tant aux genoux de l'Empereur. „ Ce  
 „ n'est plus , dit-elle , mon état qu'il  
 „ s'agit pour moi de défendre. L'hon-  
 „ neur que j'ai d'être votre épouse , &

AN. R. 813.

De J. C. 62.

(a) Quæ semper odio , tum & metu atrox.



AN. R. 813.

De J. C. 62.

„ qui m'est plus cher que la vie, n'est pas  
 „ seul en danger. Ma vie même est at-  
 „ taquée par les cliens & les esclaves  
 „ d'Octavie, qui ayant pris le nom du  
 „ peuple, ont commis en pleine paix  
 „ des excès, que comporte à peine la  
 „ guerre. Ne vous y trompez pas : c'est  
 „ contre vous que ce vil amas s'est ar-  
 „ mé. Il ne lui a manqué qu'un chef,  
 „ qui se trouve aisément quand une  
 „ fois les esprits sont échauffés. Qu'elle  
 „ revienne de Campanie : permettez  
 „ de reparoître dans Rome à celle qui  
 „ toute absente qu'elle est fait en un  
 „ instant exciter des séditions. Quel  
 „ est donc mon crime ? Qui a droit de  
 „ se plaindre de moi ? Vaut-il mieux  
 „ introduire dans la maison impériale  
 „ la race d'un joueur de flute Egyptien,  
 „ que de me voir donner aux Césars  
 „ de légitimes héritiers ? Après (a) tout,  
 „ si vos intérêts le demandent, subissez  
 „ plutôt le joug volontairement, que  
 „ d'attendre que vous y soyez forcé ;  
 „ ou bien assurez votre repos par une  
 „ juste vengeance. Des remèdes ordi-  
 „ naires ont suffi pour appaiser les pre-

(a) Denique, si id re- | securitati justâ ultione.  
 bus conducatur, libens | Et modicis remediis pri-  
 quàm coactus acciret Do- | moq̃ motus confedisse: at  
 minam, aut consuleret | si deseperent, uxorem



„miers mouvemens. Mais si les mutins AN. Rr 813.  
 „désespèrent qu'Octavie redevienne De J. C. 62.  
 „l'épouse de Néron, ils donneront un  
 „mari à Octavie.

Ce discours mêlé de motifs de colere & de terreur fit son effet sur Néron. La mort d'Octavie fut résolue : il s'agissoit de lui trouver un crime. Car l'imputation du commerce adultère avec l'esclave Eucérus étoit visiblement frivole, & de plus détruit par les réponses des femmes appliquées à la question. Il falloit trouver quelqu'un qui avouât le crime, & sur qui l'on pût faire tomber le soupçon de mesures prises pour amener une révolution en faveur de la Princesse. On jetta les yeux sur le meurtrier d'Agrippine. Anicet Commandant de la flotte de Misene, qui (a) d'abord médiocrement récompensé, étoit même ensuite devenu odieux : comme il arrive presque toujours aux exécuteurs des grands crimes, qui semblent par leur présence en reprocher l'horreur à ceux qui les ont mis en œuvre.

Néron mande Anicet, & lui dit :

Neronis fore Octavim, | odio : quia malorum fa-  
 illi maritum daturus, à | cinorum ministri quasi ex-  
 levi post admissum scelus | probrantes adspiciuntur.  
 gratiâ, dein graviore |

AN. R. 813.  
DE J. C. 62.

» Tu m'as rendu un premier service, en  
» prévenant les embûches que ma mé-  
» re me dressoit. Il faut maintenant que  
» tu m'en rendes un second, en me dé-  
» livrant d'une épouse importune &  
» ennemie de mon repos. Pour cela,  
» il n'est pas besoin que tu employes ton  
» bras ni aucune arme. Tu avoueras le  
» crime d'adultère commis avec Octa-  
» vie. Non seulement il ne t'en arrivera  
» aucun mal : mais tu peux compter sur  
» des récompenses amples & certaines,  
» quoique secrètes. Au contraire si tu  
» te refuses à mes ordres, tu n'as pas  
» un quart d'heure à vivre. » (a) Anicet  
né avec les plus mauvais penchans, &  
habitué dans le crime, forge un rap-  
port qui passoit même les ordres qu'il  
avoit reçus, & il fit sa déclaration en  
présence d'un nombre d'amis du Prince,  
qui étoient comme assemblés en con-  
seil. Ensuite il fut envoyé en Sardaigne,  
où il vécut exilé, mais tranquille &  
opulent, jusqu'à sa mort. Néron profita  
de l'infame aveu d'Anicet, & par une  
ordonnance publiquement affichée il  
accusa Octavie d'avoir voulu gagner  
par les complaisances les plus criminel-

(a) Ille insitâ vecordiâ, | gitiorum, plura etiam,  
& facilitate priorum fla- | quàm jussum erat, fingit.

les le Commandant de la flotte de Mi- AN. R. 813.  
De J. C. 629  
sène, pour s'appuyer des forces qu'il  
avoit sous ses ordres ; & oubliant la  
stérilité qu'il lui avoit reprochée peu  
auparavant , il lui imputa de s'être fait  
avorter elle-même pour cacher ses dé-  
sordres. En conséquence il la condam-  
na à être enfermée dans l'Isle Panda-  
taria \*.

\* *Petite Isle  
deserte entre  
les Isles de  
Ponza & d'Is-  
chia.*

Nulle (a) exilée ne tira jamais tant de  
larmes des yeux des Romains. Plusieurs  
se souvenoient d'avoir vû Agrippine  
veuve de Germanicus éprouver de la  
part de Tibere un semblable traite-  
ment. La mémoire de Julie fille du mê-  
me Germanicus pareillement exilée par  
Claude étoit assez récente. Mais ces  
Princesses au tems de leurs disgraces  
jouissoient de la force de l'âge. Elles  
avoient eu quelques beaux jours : & le  
souvenir d'une meilleure fortune pou-  
voit adoucir la rigueur de celle qui les  
persécutoit actuellement. Octavie n'a-  
voit jamais ressenti que des malheurs.

(a) Non alia exsul visen-  
tium oculos majore mi-  
sericordiâ affectit. Memi-  
nerant adhuc quidam A-  
grippinæ à Tiberio, re-  
centior Julæ memoria  
observabatur à Claudio  
pulsæ. Sed illis robur æ-  
tatis adfuerat. Læta ali-  
qua viderant, & præsen-  
tem sævitiam melioris e-  
lim fortunæ recordatione  
levabant. Huic primus  
nuptiarum dies loco fu-  
neris fuit deductæ in do-  
mum in qua nihil nisi luc-

AN. R. 813.

De J. C. 62.

Le premier jour de ses nocces avoit été pour elle un jour de finistre présage , puisqu'il l'introduisit dans une famille qui devoit bientôt faire périr par le poison , son pere & son frere. Une vile esclave avoit obtenu sur elle une indigne préférence. Poppéa , rivale bien plus dangereuse , en lui enlevant son mari s'étoit acharnée à sa perte. Pour comble de maux , elle se voyoit noircie d'une accusation plus cruelle que la mort même : & cette jeune Princesse dans la vingtieme année de son âge partoit pour un dur exil , environnée de centurions & de soldats. Tout lui annonçoit une fin funeste & prochaine , qui pourtant ne venoit pas encore terminer ses infortunes.

Peu(a) de jours après on lui signifia l'arrêt de sa mort. Elle se répandit en plaintes aussi justes qu'inutiles. Elle protestoit qu'elle ne prétendoit plus au titre d'épouse , & qu'elle n'étoit plus que sœur

erosum haberet, crepto per  
venenum patre , & statim  
fratre Tum ancilla domi-  
nâ validior : & Poppea  
non nisi in perniciem uxo-  
ris nupta : postremò cri-  
men omni exitio gravius.  
Ac puella vigesimo æta-  
tis anno , inter centurio-  
nes & milites , præfagio

malorum jam à vita exem-  
pta, nondum tamen mor-  
te adquiescebat.

(a) Paucis dehinc inter-  
jectis diebus mori jubetur:  
quum jam viduam se &  
tantum sororẽ testaretur,  
communesque Germani-  
cos & postremò Agrippi-



de l'Empereur. Elle invoquoit les mères de leurs communs ancêtres, & enfin la mémoire d'Agrippine, du vivant de laquelle s'il ne lui avoit pas été donné d'être heureuse, au moins elle ne craignoit pas de périr. Elle parloit à des barbares qui avoient des entrailles de fer & de bronze. On la lie par les quatre membres, on lui ouvre les veines : & comme le sang arrêté par la peur couloit trop lentement, on la porte dans un bain extrêmement chaud, dont la vapeur l'étouffa. Poppée ne fut point satisfaite, qu'elle n'eût vu la tête de sa rivale. On la coupa, on la lui apporta, afin qu'elle pût repaître ses yeux de cet affreux spectacle.

Après une si horrible exécution, il fallut encore en marquer de la joie, & l'on consacra pour ce sujet des offrandes dans les Temples des Dieux. Tacite (a) avertit que cette pratique si atroce passa en loi. Je veux, dit-il, que tous ceux qui liront l'histoire de ces tems malheureux soient prévenus qu'autant de fois que Néron ordonna la mort

AN. R. 313.  
De J. C. 62.

næ nomen ciens, quâ incolumi infelix quidem matrimonium, sed sine exitio pertulisset.

(a) Quod ad eum finem

memoravimus, ut quicunque casus temporum illorum nobis vel aliis auctoribus noscent, præsumptum habeant, quo-

*Tome IV.*

**L**

AN. R. 813  
De J. C. 62.

ou l'exil de quelque personne illustre, autant de fois il fut rendu des actions de grâces aux Dieux : en sorte que ce qui doit être par sa nature la preuve & l'effet des prospérités de la République, étoit devenu le témoignage infallible de ses calamités.

Doryphorus & Pallas meurent empoisonnés.

Deux affranchis de l'Empereur, Doryphorus & Pallas, moururent cette même année, empoisonnés, à ce que l'on crut, par ordre de leur patron : l'un pour s'être opposé au mariage de Poppée, l'autre parce qu'il vivoit trop longtemps, frustrant ainsi de ses immenses richesses l'avidité du Prince.

Attention de Néron à entretenir l'abondance dans la ville.

Tac. Ann. XV. 13.

Néron sentoît combien ses crimes le rendoient odieux, & il tâchoit d'en diminuer l'affreuse impression, du moins auprès du peuple, par son attention à entretenir l'abondance dans la ville. En effet elle étoit si bien approvisionnée, & la police si vigilante sur l'article des vivres, que malgré une grande quantité de bled gâté par vétusté, qu'il fallut jeter dans le Tibre, malgré la perte de trois cens vaisseaux chargés de bled, dont deux cens

ries fugas & cædes iussit Princeps, toties grates deis actas ; quæque re-

rum secundarum olim, tum publicæ cladis insignia fuisse.

furent naufrage dans le port même , & cent qui étoient déjà entrés dans le Tibre , furent consumés par un incendie fortuit , le prix du pain n'augmenta point dans Rome.

Il voulut aussi gagner la confiance du public par la bonne administration des finances. Il établit trois Consulaires, L. Pison, Ducennius Geminus, & Pompeius Paulinus, Inspecteurs & Surintendans de tout ce qui appartenoit à la levée des impôts : & il n'oublia pas de taxer la mauvaise économie de ses prédécesseurs , dont la dépense excédoit le revenu ; au lieu que lui, il gratifioit tous les ans la République de soixante \* millions de sesterces.

Il permettoit au Sénat d'user de ses droits , en faisant des réglemens pour la réforme des abus. C'en étoit un très-commun alors , qu'à l'approche des élections des Magistrats ou des distributions de Gouvernemens de Provinces, ceux qui étoient sans enfans faisoient des adoptions simulées pour jouir des privilèges que la loi Papia-Poppéa attribuoit aux peres de famille : & après qu'à l'aide de cette fraude ils avoient obtenu des charges ou des emplois, ils

Trois Consulaires établis Surintendans des finances.

Réglemens du Sénat contre les adoptions frauduleuses.

\* Sept millions cinq cens mille livres.



AN. R. 813  
De J. C. 62

émancipoient ceux qu'ils avoient adoptés. Les vrais peres firent à ce sujet de vives représentations au Sénat , opposant les droits de la nature , & les peines de l'éducation des enfans , à ces adoptions artificieuses & de si courte durée., Ne doit-il pas suffire, disoient-ils , à ceux qui n'ont point d'héritiers nés de leur sang de voir autour d'eux une Cour qui leur donne un très-grand crédit , d'obtenir tout ce qu'ils souhaitent , de satisfaire tous leurs vœux , vivant du reste dans une pleine tranquillité , & libres de tout soin qui les gêne ? Et nous (a) après avoir long-tems attendu le moment de jouir des privileges de la loi , nous voyons tout d'un coup nos espérances s'en aller en fumée ; & des hommes devenus peres sans inquiétudes , & qui perdent leurs enfans sans deuil & sans regret , partagent avec nous les droits de la paternité véritable & naturelle. Sur ces représentations intervint un décret du Sénat , portant que les adoptions frauduleuses ne seroient utiles à ceux qui les auroient faites ,

(a) Sibi promissa legum diu expectata in ludibrium verri , quando quis sine sollicitudine

	parens , sine luctu orbus , longa patrum vota repente adæquaret. Tac. XIV. 19.
--	--



ni pour parvenir aux honneurs , ni même pour recueillir en entier les succès qui leur pourroient échoir.

L'affaire de Claudius Timarchus Crétois donna lieu à un autre règlement non moins important. Timarchus, très-riche & très-puissant dans l'Isle de Crète, étoit accusé de violences & de tyrannies exercées contre ses compatriotes. Mais de plus il avoit offensé la dignité du Sénat, en se ventant avec insolence qu'il dépendoit de lui de faire accorder ou refuser aux Proconsuls de Crète les actions de grâces & les témoignages honorables qu'ils sollicitoient ordinairement à la fin de leur administration. Thraséa profita de cette occasion pour l'avantage du public : & après avoir opiné sur la personne de l'accusé, qu'il condamnoit à être banni de l'Isle de Crète, il éleva les Sénateurs à des conditions plus hautes & plus étendues, & parla en ces termes.

„ Messieurs, (a) c'est une chose d'expérience, que les meilleures loix & les institutions introduites par les plus gens de bien, tirent leur origine des

(a) *Ufu probatum est, P. C. leges egregias, exempla honesta, apud bonos ex delictis aliorum*

*gigni. . . Nam culpa quàm poena tempore prior, emendari quàm peccare posterius est.*

L iij

AN. R. 813.  
De J. C. 62.

Autre règlement qui supprime l'usage des éloges donnés par les provinces à leurs Gouverneurs.

„ vices des méchans. La licence & les  
 „ rapines des Avocats , les brigues de  
 „ ceux qui aspiroient aux charges , les  
 „ concussions des Magistrats dans les  
 „ Provinces , ont donné naissance aux  
 „ plus belles loix que nous ayons. Car  
 „ l'abus est antérieur au remede : on  
 „ ne corrige que ce qui est vicieux.  
 „ Le ton d'arrogance que commencent  
 „ à prendre avec nous les Provinciaux,  
 „ est donc pour nous un motif d'y op-  
 „ poser un règlement , qui , sans dé-  
 „ roger à la protection que nous  
 „ devons aux Alliés , nous empêche  
 „ de tomber sous leur dépendance , &  
 „ ne nous permette pas de penser que  
 „ nous puissions avoir d'autres juges , &  
 „ d'autres arbitres de notre réputation  
 „ que nos concitoyens.

„ Autrefois non seulement les Pré-  
 „ teurs & les Consuls étoient respectés  
 „ dans les Provinces , mais on y en-  
 „ voyoit des particuliers pour en faire  
 „ la visite , & pour rendre compte au  
 „ Sénat de la soumission des peuples :  
 „ & les nations entieres trembloient  
 „ sous l'examen & la censure d'un seul  
 „ Romain. Aujourd'hui c'est nous qui  
 „ faisons la cour aux sujets de l'Empire,  
 „ & qui les flattons : & quelqu'un d'en-

„ tre eux plus hardi & plus puissant que AN. R. 813.  
 „ les autres décide si notre administra- De l. C. 62.  
 „ tion mérite des actions de graces , ou  
 „ une accusation; & il se détermine plus  
 „ volontiers pour ce dernier parti. Lais-  
 „ sons leur le pouvoir d'accuser. Mais  
 „ interdisons les louanges fausses &  
 „ mendiées , comme nous condamnons  
 „ les vexations & les cruautés. Souvent  
 „ (a) ce que nous faisons dans les Gou-  
 „ vernemens de Province pour plaire  
 „ à ceux qui doivent nous obéir est  
 „ plus criminel , que ce qui nous attire  
 „ leur haine. Il y a même des vertus  
 „ qui nous font des ennemis, telles qu'u-  
 „ ne sévérité inflexible , une intégrité à  
 „ l'épreuve des sollicitations & de la fa-  
 „ veur. C'est de-là qu'il arrive que nos  
 „ Magistrats font plus exactement leur  
 „ devoir dans les commencemens. Ils  
 „ se relâchent sur la fin , parce que sem-  
 „ blables à des candidats ils cherchent  
 „ des suffrages favorables. Si nous met-  
 „ tons ordre à cet abus , leur conduite  
 „ dans les provinces sera plus égale &

(a) Plura sæpè pecca-  
 mus dùm demeremur ,  
 quàm quàm offendimus.  
 Quædam imò virtutes  
 odio sunt . severitas ob-  
 tinata , invictas adver-

sùm gratiam animus. Ini-  
 tia magistratuum nostro-  
 rum meliora sunt , & fi-  
 nis inclinat, dùm in mo-  
 dum candidatorum suffra-  
 gia conquirimus.

L iiii.



AN. R. 813  
De J. C. 62.

„ plus soutenue. Car de même que  
„ la loi contre les concussions a réprimé  
„ leur injuste avidité, la défense qui in-  
„ terdira les actions de grâces arrêtera  
„ leurs molles complaisances. „

Voyez Tom.  
I. l. III. p  
472.

Thraséa ne faisoit que suivre une idée qui avoit frappé Auguste, & engagé ce Prince à exiger un intervalle de soixante jours entre la fin de la gestion du Gouverneur, & les éloges décernés par les peuples. On sent bien que c'étoit-là montrer le mal plutôt que le guérir. Thraséa coupoit dans le vif, & son avis fut reçu avec de grands applaudissemens. Les Sénateurs ne purent pas néanmoins en former un décret, parce que les Consuls s'y refuserent, disant que cette affaire n'avoit point été mise en délibération. Il fallut donc consulter le Prince, qui donna son consentement: & le règlement passa. Il fut dit qu'à l'avenir il ne seroit permis à personne, soit de proposer aux assemblées des Alliés dans les Provinces de rendre des actions de grâces dans le Sénat aux Propréteurs, ou aux Proconsuls, soit de se charger d'aucune députation à cette fin.

Mort de  
Perse. Son  
éloge.

Perse mourut sur la fin de cette année, à la fleur de l'âge, n'ayant pas



encore vingt-huit ans accomplis. Il est AN. R. 813.  
De J. C. 62.  
Pers. vit.  
ap. Suet.  
fâcheux que l'obscurité de son style  
rende difficile la lecture de ses satyres ,  
où brillent l'élévation des sentimens &  
l'amour de la vertu. Il y a exprimé  
les maximes dont il avoit le cœur rem-  
pli , s'étant adonné avec beaucoup d'ar-  
deur à l'étude de la Philosophie Stoïque,  
dont l'austérité régla ses mœurs , sans  
altérer la douceur de son caractère.  
L'auteur de sa vie lui rend témoignage  
d'avoir été modeste , frugal , d'une con-  
duite chaste , d'une pudeur virginale. Il  
étoit né à Volterre en Toscane , d'une  
famille de Chevaliers Romains , & lié  
par l'affinité & encore plus par la con-  
formité de goût & d'inclination , mal-  
gré la différence de l'âge , avec le ver-  
tueux Thraséa. Il avoit perdu son pere  
étant encore enfant : & on loue sa pié-  
té filiale pour sa mere , & sa tendresse  
pour ses sœurs. Nous avons dans sa  
cinquieme satyre un monument de sa  
reconnoissance envers Cornutus son  
maître , qui l'avoit formé à la vertu  
par les préceptes de la Philosophie.  
Rien de plus énergique , que les ex-  
pressions qu'il emploie pour lui témoi-  
gner son estime & son amitié. Il vou-  
lut lui en donner une dernière preuve

AN. R. 813.  
De J. C. 62.

en mourant, par le legs qu'il lui fit d'une somme d'argent & de ses livres : & il eut tant de confiance en sa mere & en ses sœurs, qu'il se contenta de leur faire connoître sa volonté sur ce point, sans observer les formalités prescrites en pareil cas. Elles ne tromperent point son attente, & offrirent le legs à Cornatus, qui de son côté agissant avec générosité, refusa l'argent, & ne reçut que les livres.

Les Consuls de l'année suivante furent Memmius Régulus, probablement fils de celui dont la mort a été rapportée peu auparavant, & Virginus, qui se rendit dans la suite si célèbre en refusant l'Empire après la mort de Néron.

AN. R. 814.  
De J. C. 63.

C. MEMMIUS REGULUS.

L. VIRGINIUS RUFUS.

Tremblement de terre en Campanie.

Sen. Nat. Quest. VI. 1

Le cinq Février de cette année la Campanie fut affligée d'un violent tremblement de terre, qui renversa une grande partie de la ville de Pompeies, bâtie au pied du mont Vésuve : & qui endommagea considérablement celle d'Herculane. Nocère & Naples en furent quittes pour quelques secousses. Un troupeau de six cens moutons fut étouffé : des statues se fendirent :

plusieurs personnes perdirent la raison, soit par un effet de la peur, soit par les exhalaisons malignes qui sortirent de la terre agitée. Tant de maux n'étoient que le prélude de ceux que le même pays eut à souffrir quelques années après, par un semblable, mais plus fureux accident sous l'empire de Tite.

Néron devenu pere d'une fille, que lui donna Poppée, en ressentit une joie qui passa toute mesure. Il donna à l'enfant & à la mere le surnom d'*Augusta* : & le Sénat, qui pendant la grossesse de Poppée avoit fait des vœux pour son heureuse délivrance, les acquitta magnifiquement ; & il ajouta tout ce qu'il fut possible d'imaginer de flatteries, des actions de grâces aux Dieux, un temple à la Fécondité, & des jeux solennels, sur le modele de ceux qui se célébroient à \* Antium, parce que cette ville étoit le lieu de la naissance de l'enfant ainsi que de Néron. Par la même raison, la Fortune, qui étoit la Déesse tutélaire d'Antium, eut sa part des honneurs, & on lui décerna des statues d'or, qui furent placées sur le trône.

Néron devient pere d'une fille, qui ne vit pas quatre mois entiers. Tac. XV. Ann. 23.

\* Je lis, suivant l'heureuse conjecture de Muret & de Grotius, Antiatidis | en Antiatium religionis, au lieu d'Aticæ.



AN. R. 814  
D. J. C. 63.

de Jupiter Capitolin. Enfin on ordonna l'établissement annuel des courses du Cirque à Antium en l'honneur des maisons Claudia & Domitia, de même qu'il s'en célébroit à Bovilles pour la maison des Jules. Tout ce grand appareil s'évanouit par la mort de l'enfant, qui ne vécut pas quatre mois entiers. Nouvelles flatteries à ce sujet. On en fit une Déesse avec temple, prêtre, lit de parade, tel que l'avoient les Divinités du premier ordre. Et Néron fut aussi excessif dans sa douleur, qu'il l'avoit été dans sa joie.

Marque de  
disgrace don-  
née par Né-  
ron à Thra-  
séa.

Lorsque le Sénat se rendoit en foule à Antium pour féliciter Néron sur la naissance de sa fille, Thraséa eut défense de paroître devant l'Empereur. Il reçut sans effroi cette marque éclatante de disgrâce, qui sembloit le menacer d'une mort prochaine. Cependant Néron le laissa vivre encore quelques années, & même il se vanta à Sénèque de s'être reconcilié avec Thraséa : & la gloire de ces deux hommes si recommandables croissoit avec leurs périls.

Cette année ne nous fournit plus d'autres événemens mémorables, que ceux qui appartiennent à la guerre des Parthes, dont je vais parler incessamment.



Néron donna aux peuples des Alpes Maritimes le droit du *Latium*, c'est-à-dire, les droits & privilèges dont jouissoient les Latins lorsqu'ils n'étoient qu'Alliés, & non encore citoyens Romains. Je ne fais si l'on doit rapporter au même tems la réduction faite par Néron des Alpes Cottiennes en Province Romaine après la mort du Roi Cottius. La Capitale des Alpes maritimes étoit Embrun, & celle des Alpes Cottiennes, la Ville de Suze.

AN. R. 814.  
De J. C. 63.  
Divers faits  
moins im-  
portans.  
Tac. XV.

32.

Suet. Ner.

18.

Les Alpes Cottiennes sont avec le Pont Polémoniaque les deux seules contrées qui aient été ajoutées par Néron au domaine direct de l'Empire. Il étoit peu curieux de s'aggrandir : & il fallut que la mort de Cottius, & la cession volontaire de Polémon, lui offrirent l'occasion de convertir sans peine & sans péril en Provinces sujettes à la domination Romaine, deux petits Royaumes possédés jusques-là par leurs Princes particuliers sous la protection de la République.

Mais toujours fort occupé de ce qui regardoit les jeux & les spectacles, Néron assigna des places distinguées dans le Cirque aux Chevaliers Romains, qui jusqu'alors n'avoient joui de cette pré-

Tac.

AN. R. 814. rogative qu'aux Théâtres. Lipse donne  
De J. C. 63. sur ces distinctions de séance bien des  
détails savans , par rapport auxquels on  
peut le consulter. L'Histoire ne se char-  
ge point de cette menue police.

Des combats de gladiateurs célébrés  
en cette même année furent moins re-  
marquables par leur magnificence , que  
honteux par l'extinction de tout senti-  
ment de bienséance & de pudeur. Des  
Sénateurs , & même des femmes illus-  
tres , s'y donnerent en spectacle com-  
battant sur l'arène.

La fureur fut portée en ce genre jus-  
qu'à un tel excès , que , selon le témoi-  
gnage de Suétone , quatre cens Sénateurs & six cens Chevaliers Romains  
Suet. Ner. firent l'infame & furieux métier de  
12. gladiateurs , ou se battirent contre les  
bêtes. Ce nombre paroîtroit incroya-  
ble , si l'on ne savoit quelle est la conta-  
gion du mauvais exemple , & la puis-  
sance de la mode. On peut d'ailleurs  
supposer que Suétone a mis ensemble  
tous ceux des deux Ordres qui parurent  
sur l'arène pendant toute la durée du  
regne de Néron.

Je passe maintenant aux affaires de  
l'Orient , dont j'ai à reprendre un espa-  
ce de trois ans.

## §. II.

*Vologése renouvelle la guerre contre les Romains. Mesures que prend Corbulon pour le bien recevoir. Il demande un Général pour l'Arménie. Les Parthes assiegent Tigranocerte sans succès. Traité par lequel les Romains & les Parthes vuident l'Arménie. Césennius Pétus est chargé des affaires de l'Arménie. Les Parthes reprennent les armes. Légers avantages remportés par Pétus. La rive de l'Euphrate fortifiée par Corbulon, qui jette un pont sur ce fleuve. Les Parthes tournent toutes leurs forces contre l'Arménie. Pétus se défend mal, & se trouve extrêmement pressé. Corbulon marche à son secours. Traité honteux de Pétus avec Vologése. Accord entre Corbulon & Vologése. Arcs de triomphe à Rome. Ambassadeurs de Vologése à Rome. Renouvellement de la guerre. Corbulon en est chargé. Pétus raillé par Néron. Préparatifs de Corbulon. Il se met en marche. Les Parthes souhaitent la paix. Entrevûe de Corbulon & de Tiridate. Tiridate vient déposer le diadème au pied de la statue de Néron. Voyage de Tiridate à Rome. Néron va à Naples pour y chanter sur un Théâtre pu-*

*blic. Vatinius le régale à Bénévent d'un spectacle de Gladiateurs. Torquatus Silanus est accusé, & se donne la mort. Inconstance & légèreté de l'esprit de Néron. Tentative pour la decouverte des sources du Nil. Debauches de Néron. Repas qui lui est donné par Tigellin. Incendie de Rome. Preuves de la part qu'y eut Néron. Palais d'or. Reconstitution de la ville sur un nouveau plan. Projets extraordinaires & bizarres de Néron. Efforts inutiles de Néron pour se laver du soupçon d'être l'auteur de l'incendie. Persecution contre les Chrétiens. Profusions énormes de Néron. Ses rapines & ses sacrilèges. Il joint la superstition à l'impiété. Sénèque veut se retirer tout-à-fait de la Cour. Léger mouvement de gladiateurs à Préneste. Naufrage occasionné par les ordres trop absolus de Néron. Comète.*

Vologèse  
renouvelle la  
guerre con-  
tre les Ro-  
mains.

*Ann. Tac.*

XV. 1.

**V**Ologèse n'avoit vû qu'avec une extrême douleur Tiridate son frere dépossédé & chassé de l'Arménie, & Tigrane placé par les Romains sur un trône qui étoit si fort à la bienséance des Parthes, & sur lequel ils s'attribuoient depuis long-tems des droits & des prétentions. L'indignation le portoit à repousser l'injure, & à venger l'hon-



neur des Arsacides. D'un autre côté AN. R. 814.  
De J. C. 63. lorsqu'il considéroit la grandeur de la puissance Romaine, les embarras que lui causoit la révolte persévérante des Hyrraniens, & les efforts qu'il lui falloit faire pour les réduire au devoir, naturellement temporisateur, & plus prudent que hardi, il demeurait en suspens.

Un nouvel affront vint aiguillonner son courage. Tigraue entra à main armée dans l'Adiabène, pays qui étoit sous la protection des Parthes, & il y fit le dégât non en courant, & en cherchant à éviter l'ennemi, mais avec la tranquillité d'un vainqueur assuré de sa supériorité. Les premiers de la Noblesse parmi les Parthes souffrirent très-impatiemment de se voir méprisés au point, que les Romains dédaignant de les attaquer par eux-mêmes, les fissent insulter par un de leurs esclaves. Monobaze Roi de l'Adiabène aigrissoit ces plaintes en y mêlant les siennes, & demandant quelle étoit donc sa ressource, & quel secours il devoit implorer.

» Voilà, disoit-il, l'Arménie abandonnée. On empiète sur les régions voisines. Si les Parthes ne nous défendent point, nous savons que chez

» les Romains la servitude est plus  
 » douce pour ceux qui se soumettent  
 » volontairement, que pour les vain-  
 » cus. » Tiridate ne parloit pas si haut :  
 mais sa présence seule étoit un repro-  
 che pour son frere. Il y joignoit même  
 quelquefois des discours, qui ne lais-  
 soient pas d'être piquans, quoiqu'ils pa-  
 russent s'en tenir à des généralités. Il  
 disoit que jamais les grands Empires ne  
 s'étoient soutenus par la lâcheté, & que  
 l'on n'avoit pas des soldats & des armes  
 pour n'en faire aucun usage. Et plein  
 des idées barbares, qui mettent la gloire  
 dans la violence, il prétendoit (a) que  
 chez les Princes la force décidoit de la  
 justice; & que conserver ses possessions  
 c'étoit le partage des familles privées,  
 mais que les Rois devoient s'étendre &  
 conquérir.

Tant de différentes impressions réu-  
 nies déterminèrent Vologèse, il assembla  
 un grand Conseil, & ayant placé Tiri-  
 date à côté de lui, il parla en ces ter-  
 mes : » Mon frere que vous voyez ayant  
 » respecté en moi le droit d'aînesse, qui  
 » m'appelloit au Trône de notre pere  
 » commun, je lui mis sur la tête la

(a) Id in summa fortu-  
 na æquius quod validius:  
 & sua retinere, privatæ

domûs, de alienis cer-  
 tare regiam laudem esse.  
*Tac. XV. Ann. 1.*

» Couronne d'Arménie, qui est regar-  
 » dée parmi nous comme le troisieme  
 » degré d'honneur & de puissance :  
 » car Pacorus étoit en possession de celle  
 » des Medes : & je me félicitois d'avoir  
 » pris de sages mesures pour établir l'u-  
 » nion dans notre famille, & pour pré-  
 » venir les haines & les jalousies trop  
 » fréquentes entre les freres. Les Ro-  
 » mains s'y opposent : & quoiqu'ils  
 » n'aient jamais troublé la paix avec  
 » nous sans avoir lieu de s'en repen-  
 » tir, ils la rompent encore aujourd'hui  
 » pour leur malheur. Je ne le nierai  
 » point : mon premier vœu avoit été de  
 » conserver par l'équité plutôt que par  
 » l'effusion du sang, par le bon droit de  
 » ma cause plutôt que par les armes ,  
 » ce qui nous avoit été laissé par nos  
 » ancêtres. Si j'ai fait quelque faute  
 » par un peu de lenteur, je la réparerai  
 » par le courage. Quant à vous , vos  
 » forces sont entieres , votre gloire n'a  
 » souffert aucune brèche : & vous y avez  
 » ajouté la gloire de la modération ,  
 » qui n'est point à mépriser pour les  
 » plus puissans d'entre les mortels , &  
 » que les Dieux mêmes récompensent.»

Après ce discours il ceignit le diadème sur le front de Tiridate, & il lui

AN R. 814.  
De J. C. 63.



AN. R. 814.  
De J. C. 63

donna ce qu'il avoit de cavalerie à sa suite, avec les secours fournis par les Adiabéniens. A la-tête de cette armée il mit Monésès l'un des plus illustres Seigneurs de la nation, qu'il chargea de chasser Tigrane de l'Arménie, pendant que lui-même, après qu'il auroit terminé par un accord ses querelles avec les Hyrcaniens, il mettroit en mouvement toutes les forces de son Royaume pour tomber sur les Provinces de l'Empire Romain.

Mesures que  
prend Cor-  
bulon pour le  
bien rece-  
voir. Il de-  
mande un  
Général pour  
l'Arménie.

Corbulon instruit des desseins de Vologèse & de tout son plan de guerre, se prépara à lui faire face de tous côtés. Il envoya au secours de Tigrane deux légions sous la conduite de Vérulanus Sévère & de Vectius Bolanus : & lui, restant en Syrie, il établit sur la rive de l'Euphrate les légions qu'il s'étoit réservées : il leva des milices dans la Province : il construisit des forts & plaça des troupes à tous les endroits par où les ennemis pouvoient entrer : & comme le pays est aride & manque d'eau, il s'assura la possession de certaines sources pour les siens, & il combla les autres par des monceaux de sable.

Son intention n'étoit pourtant pas de pousser cette guerre, ni même d'en avoir



la conduite. Il ne vouloit point commettre à de nouveaux hazards la gloire qu'il avoit acquise dans les campagnes précédentes : & il avoit écrit à l'Empereur que l'Arménie demandoit d'être défendue par un Général qui n'eût que ce seul département , parce que la Syrie étoit menacée d'une invasion par Vologése. Conséquemment à ce système il recommanda à ses deux Lieutenans qu'il envoyoit en Arménie , de se donner de garde de toute entreprise hasardeuse , & de se tenir sur la défensive.

Monésès n'apporta aucun délai à l'exécution des ordres de Vologése , & il se mit promptement en marche. Mais malgré toute la diligence dont il usa , il ne put surprendre Tigrane, qui averti de son approche s'enferma dans Tigranocerte, ville forte, & munie d'une bonne garnison , & de toutes les provisions nécessaires de guerre & de bouche. Le fleuve Nicéphorius baignoit une partie de son enceinte, & le reste étoit défendu par un profond & large fossé. Monésès remporta d'abord un léger avantage, & tua dans une embuscade quelques soldats ennemis , qui pour faciliter l'entrée d'un convoi s'étant avancés témérairement se virent tout d'un coup enve-

AN. R. 81. 4  
De J. C. 63.

Les Parthes  
assiègent Ti-  
granocerte  
sans succès,

AN. R. 814. loppés. Mais lorsqu'il s'agit d'attaquer  
De J. C. 63. la ville, les Parthes avec leurs flèches  
apprétoient à rire aux assiégés : & les  
Adiabéniens ayant voulu monter à l'es-  
calade, & employer les machines usi-  
tées alors dans les sieges, furent aisé-  
ment repoussés : la garnison fit une sor-  
tie sur eux, les mit en fuite, & en tua  
un grand nombre.

Traité par  
lequel les  
Romains &  
les Parthes  
vuident l'Ar-  
ménie.

Quoique ce début de guerre ne fût  
pas favorable aux Parthes, & pût don-  
ner de grandes espérances aux Romains,  
Corbulon suivit l'arrangement qu'il s'é-  
toit fait, & il écrivit à Vologèse pour  
se plaindre des hostilités commises par  
lui contre les Romains, & pour lui  
déclarer que si les Parthes ne levoient  
le siege de Tigranocerte, il entreroit  
avec son armée sur les terres de leur  
Empire. Caspérius Centurion, chargé  
de ces ordres, trouva Vologèse près de  
Nisibe à trente-sept \* milles de Tigna-  
nocerte, & il exécuta sa commission  
avec beaucoup de hauteur.

\* Un peu  
plus de douze  
lieues.

Vologèse craignoit la guerre avec les  
Romains, & le succès de la première  
entreprise qu'il avoit tentée n'étoit pas  
propre à l'encourager. D'ailleurs il ne  
pouvoit actuellement tirer aucun ser-  
vice de sa cavalerie, qui faisoit toute

sa force , parce que les chevaux man-  
quoient absolument de subsistance , les  
campagnes ayant été ravagées par des  
nuées de sauterelles , qui avoient rongé  
toute la verdure. Il prit donc le ton  
de douceur & de modération , & il  
répondit qu'il envoyeroit des Ambas-  
sadeurs à l'Empereur Romain , pour  
lui demander l'Arménie , & pour con-  
clure à cette condition une paix stable  
avec lui. En même tems il donna ordre  
à Monésès de se retirer de devant Tigranocerte , & lui-même il s'éloigna de  
la frontière , & retourna dans le cœur  
de ses Etats.

Voilà ce qui parut de cette négociation dans le public. On soupçonna avec fondement que par un article secret il avoit été stipulé que Tigrane vuideroit l'Arménie. En effet il n'est plus parlé de ce Prince dans l'Histoire , & ses intérêts n'entrèrent pour rien dans les démêlés qu'eurent encore les Romains avec les Parthes. Bien plus les troupes Romaines abandonnerent Tigranocerte , & vinrent passer l'hiver avec beaucoup d'incommodités dans la Capadoce. Ainsi il n'est pas possible de douter que Corbulon n'ait consenti que l'Arménie passât au pou-

AN. R. 81.  
De J. C. 63.



AN. R. 814<sup>1</sup> voir des Parthes moyennant la forma-  
 De J. C. 63. lité d'en demander l'investiture à Né-  
 ron. Quelles raisons déterminèrent ce  
 Général à conclure au milieu de ses prof-  
 pérités un traité assez peu honorable  
 pour les Romains , c'est ce qu'il n'est  
 pas aisé d'éclaircir. Je n'en trouve point  
 Tac. XV. 6. d'autre dans Tacite, que celle que j'ai  
 déjà marquée, une réserve prudente, &  
 la crainte de risquer sa gloire passée dans  
 une guerre nouvelle. Ce motif ne me  
 satisfait pas pleinement. Mais ce que  
 Tacite n'a pas deviné, nous le cherche-  
 rions inutilement après tant de siècles.

La date de ce traité paroît devoir se  
 rapporter à l'an de Rome 812.

Césennius  
 Pétus est  
 chargé des  
 affaires de  
 l'Arménie.  
 Les Parthes  
 reprennent  
 les armes.

J'ai dit que Corbulon avoit deman-  
 dé que l'on envoyât de Rome un Gé-  
 néral chargé spécialement des affaires  
 de l'Arménie. Césennius Pétus fut  
 choisi , & il arriva dans la Cappadoce  
 vers les commencemens de l'an 813.  
 Conformément à ses instructions il par-  
 tagea avec Corbulon les forces que les  
 Romains tenoient en Orient , & prit  
 pour lui trois légions , dont une avoit  
 été récemment tirée de la Mésie. Cor-  
 bulon en garda trois pareillement pour  
 la défense de la Syrie. Les troupes auxi-  
 liaires furent aussi divisées entre eux.

Pour



Pour le reste des détails il étoit dit AN. R. 814.  
De J. C. 63.  
qu'ils se concerteroient ensemble. Mais

Corbulon n'étoit pas de caractère à souffrir un compagnon : & Pétus, pour qui c'étoit assez de gloire d'occuper le second rang, méprisoit & rabaissoit les exploits de ce grand Capitaine. « Il n'y  
,, a point eu, disoit-il, de sang ennemi  
,, répandu, ni de butin pour les troupes  
,, Romaines : des prises de villes sans  
,, effet. Moi j'imposerai aux vaincus  
,, des tributs & des loix ; & au lieu de  
,, leur donner un phantôme de Roi,  
,, je soumettrai le pays au gouverne-  
,, ment direct & immédiat de Rome,  
,, & je le réduirai en Province. ,, Il  
semble que les pouvoirs des Généraux  
Romains fussent encore aussi étendus  
que du tems de la République, &  
qu'ils décidassent à leur gré du sort des  
peuples qu'ils avoient subjugués par les  
armes. Cependant les Ambassadeurs  
que Vologese avoit envoyés à Rome,  
revinrent sans avoir rien obtenu ; & les  
Parthes recommencerent la guerre. Pé-  
tus en reçut la nouvelle avec joie, se  
promettant d'effacer les exploits de Cor-  
bulon.

Il passe l'Euphrate, & entre en Ar-  
ménie, sans être effrayé par des évé-

Légers avan-  
tages rem-  
portés par  
Pétus.

AN. R. 814.  
De J. C. 63.

nemens que les Romains prenoient pour des présages de malheurs. Les Parthes s'étoient remis en possession de Tigranocerte. Pétus voulant, disoit-il, recouvrer cette importante place, & ravager le pays que Corbulon avoit épargné, part subitement, & transporte son armée au-delà du mont Taurus, sans s'être fortifié un camp d'hiver, suivant l'usage de la discipline Romaine, sans avoir fait aucun magasin. Il prit en effet quelques châteaux, & on eût pu dire qu'il avoit acquis quelque gloire & quelque butin, s'il eût estimé cette gloire ce qu'elle valoit, ou ménagé les provisions enlevées aux ennemis. Mais allant toujours en avant, & parcourant une étendue de pays qu'il ne pouvoit garder, il se trouva embarrassé pour les subsistances : & sentant les approches de l'hiver, qui vient de fort bonne heure en Arménie, il retourna sur ses pas. C'est à quoi se réduisirent ses exploits : & cependant comme s'il eut terminé la guerre, il envoya à Rome des dépêches triomphantes.

La rive de  
l'Euphrate  
fortifiée par  
Corbulon,  
qui jette un  
pont sur ce  
fleuve.

Il éprouva bientôt que la guerre n'étoit rien moins que finie. Corbulon toujours attentif à assurer la rive de l'Euphrate, s'étoit attaché alors avec

un redoublement de vigilance à la border de redoutes assez voisines les unes des autres pour se donner la main. Il fit plus , & voulant forcer les Parthes à se tenir sur la défensive , & à craindre eux-mêmes une irruption dans leur pays , il entreprit de jeter un pont sur le fleuve. Les Parthes s'y opposerent , & leurs escadrons voltigeant dans la plaine au-delà de la riviere , incommodoient par leurs fleches les travailleurs Romains. Corbulon fit avancer contre eux de gros bâtimens chargés de catapultes & de balistes , dont la portée excédoit celle des arcs des ennemis. Les ayant ainsi écartés , il acheva son pont , & envoya d'abord les troupes auxiliaires occuper les collines qui s'élevoient au-delà du fleuve , & ensuite il s'y transporta lui-même avec ses légions. L'appareil de l'armée Romaine avoit quelque chose de si magnifique & de si terrible , que les Parthes désespérèrent de réussir du côté de la Syrie , & ils porterent vers l'Arménie tout l'effort de leurs armes.

Pétus y étoit si peu sur ses gardes , qu'une de ses légions hivernoit fort loin de lui dans le Pont , & qu'il avoit affoibli les autres par des congés accor-

AN. R. 814.  
De J. C. 63.

Les Parthes  
tournent  
toutes leurs  
forces contre  
l'Arménie. Pétus se



AN R. 814. dès avec une facilité indiscrete. Tout  
 De J. C. 63 d'un coup il apprend que Vologese est  
 defend mal, près d'arriver à la tête d'une nombreuse  
 & se trouve armée. Dans le camp qu'il occupoit  
 extrêmement pressé. actuellement, il n'avoit que la quatrieme  
 légion. Il manda promptement la dou-  
 zieme, qui fort éloignée d'être com-  
 plete, grossit moins ses troupes, qu'elle  
 ne décéla sa foiblesse. Néanmoins avec  
 ce peu de monde il auroit pû traîner  
 la guerre en longueur, & laisser l'en-  
 nemi, s'il eût eu assez de fermeté pour  
 suivre un plan, & pour se gouverner d'u-  
 de maniere uniforme, soit par ses propres  
 conseils, soit par ceux des autres. Mais  
 aussi vain que timide, il consultoit de  
 vieux Officiers qui savoient la guerre;  
 & ensuite de peur de paroître avoir  
 eu besoin de prendre des leçons d'au-  
 trui, il exécutoit tout le contraire  
 de ce qui lui avoit été conseillé : & se  
 déterminant par l'impression que faisoit  
 sur lui chaque circonstance, sa con-  
 duite étoit pleine de variations, qui  
 gâtoient entierement les affaires.

Il prit donc d'abord le parti de quit-  
 ter son camp, criant avec fierté que  
 c'étoit par la bravoure & par les armes,  
 & non par les remparts & les fossés, que  
 l'on remportoit les victoires : & il me-



na ses légions en avant , comme pour livrer bataille. Mais ayant perdu un Centurion & quelque peu de soldats , qu'il avoit envoyés reconnoître l'armée des Parthes , il revint sur ses pas tout effrayé. Sa constance se ranima , parce que Vologese ne l'avoit pas poursuivi vivement. Il posta trois mille fantassins d'élite au-dessus d'une gorge du mont Taurus pour arrêter le Roi des Parthes au passage : il établit dans la plaine à même intention sa cavalerie Pannonienne , qui étoit excellente : il mit en sûreté sa femme & son fils dans la citadelle d'Arfamofata , où il envoya une cohorte pour garnison. Ainsi séparant ses troupes , il donna de grands avantages à un ennemi léger , alerte , capable de coups de main , propre à enlever des quartiers , mais qui n'auroit jamais pû entamer un corps d'armée considérable. On eut bien de la peine à obtenir de lui , qu'il avertît Corbulon de la situation où il se trouvoit : & Corbulon , dont la conduite n'est pas aussi exempte de taches , que son habileté étoit grande dans la guerre , ne se hâta pas , laissant au danger le tems de croître , afin d'augmenter aussi la gloire qu'il acquerroit en le dissipant.

AN. R. 814.  
De J. C. 63

Il forma néanmoins un détachement de trois mille légionnaires, pris en nombre égal sur ses trois légions, de huit cents chevaux, & d'autant de fantassins auxiliaires, & il ordonna à ces troupes de se tenir prêtes à marcher au premier signal.

Vologese fit plus de diligence que Corbulon. Quoiqu'il sçût que le chemin par lequel il devoit aller à Pétus, étoit gardé d'un côté par trois mille hommes d'infanterie Romaine, & de l'autre par la cavalerie Pannonienne, il avança sans crainte; & par la grande supériorité de ses forces il dissipa les Pannoniens, il écrasa les Légionnaires. Un seul Centurion nommé Tarquitijs Crescens osa défendre une tour dont il avoit la garde, & il fit plusieurs sorties avec succès. Mais les Barbares mirent le feu à la tour, & le firent périr dans les flammes.

La cavalerie s'étoit retirée sans avoir rendu de combat, & par conséquent sans perte. Pour ce qui est des gens de pied, ceux qui étoient sans blessures, s'enfoncerent dans les forêts & dans les défilés des montagnes : les blessés revinrent au camp, & ils y portèrent la terreur dont les avoit remplis leur

défaſtre. Ils exagéroient la valeur du Roi des Parthes, le nombre prodigieux & la férocité des nations qu'il traînoit à ſa ſuite; & ils trouvoient diſpoſés à les croire des auditeurs ſur leſquels agiſſoit une peur ſemblable. Le Général lui-même ne ſe roidiſſoit point contre la fortune : abattu & conſterné il avoit abandonné toutes les fonctions de ſa charge. Sa reſſource étoit en Corbulon, à qui il écrivit de nouveau des lettres preſſantes pour le prier de venir au plutôt, de ſauver les drapeaux des légions, les aigles Romaines, & les reſtes déplorables d'une armée malheureuſe : ajoutant que pour lui, il garderoit juſqu'au dernier ſoupir la fidélité qu'il devoit à l'Empereur.

C'étoit-là que Corbulon l'attendoit. Il ne différa plus, & laiſſant en Syrie une partie de ſes troupes pour la déſenſe des châteaux conſtruits ſur la rive de l'Euphrate, il ſe met lui-même en marche avec le gros de ſes forces, prenant la route la plus commode pour les ſubſiſtances, par la Com-magene & par la Cappadoce. Il faiſoit marcher avec ſon armée un grand nombre de chameaux chargés de bled, afin de porter à celle de Pétus un double ſe-

AN. R. 814.  
De J. C. 63

Corbulon  
marche à ſon  
ſecours.



cours, contre l'ennemi & contre la disette. Sur son chemin il rencontra plusieurs des fuyards, qui venoient chercher leur sûreté sous sa protection, soldats, officiers, & même un premier Capitaine de légion. Sans (a) vouloir écouter leurs excuses, il les renvoya à leurs drapeaux, « Allez, leur dit-il, essayez » de fléchir la juste indignation de Pé- » tus. Auprès de moi vous ne trouve- » rez grace, que vainqueurs des enne- » mis. » En même tems il parcouroit les rangs de ses légions, il les encourageoit, en leur rappelant leur gloire passée, & leur en montrant une nouvelle à acquérir. « Le prix de votre ex- » pédition, leur disoit-il, ne se réduira » pas à quelques bourgades d'Armé- » nie : c'est un camp Romain, ce sont » deux légions qu'il s'agit de conserver » à la République. Si l'honneur de sau- » ver la vie dans le combat à un seul » citoyen est si grand, qu'il est récom- » pensé par une couronne éclatante » donnée de la main du Général, quel » triomphe pour nous de sauver une ar- » mée entière ! » Outre les motifs com-

(a) Quos diversas fugæ | Pati experiri monebat Se  
cautas uttendentes redite | nisi victoribus immittem  
ad signa & clementiam | esse. Tac. XV. 11.



muns à tous, le péril de leurs proches, de leurs freres, étoit pour quelques-uns un aiguillon propre & personnel. Ainsi pleines d'ardeur ces vaillantes troupes marchaient nuit & jour sans prendre presque aucun relâche.

C'étoit une raison pour Vologese de presser d'autant plus vivement l'armée qu'il tenoit assiégée. Il attaquoit tantôt le camp Romain, tantôt le fort où l'on avoit retiré les personnes que la foiblesse de l'âge ou du sexe rendoit inutiles pour le combat. Il s'avançoit même plus près que les Parthes n'ont coutume de faire, pour essayer si par cette témérité il pourroit engager les ennemis à en venir aux mains. Mais (a) les Romains ne quittant leurs tentes qu'à regret & avec peine, se contentoient de défendre leurs retranchemens. Tels étoient les ordres de leur Général : & plusieurs s'y conformoient très-volontiers par lâcheté, attendant Corbulon, & préparés, si le danger devenoit pressant, à s'autoriser de l'exemple des Traités de Caudium & de Numance. Ils le disoient

Traité hon-  
reux de Pétus  
avec Volo-  
gese.

(a) At illi vix contuberniis extracti, nec aliud quàm munimenta propugnabant, pars jussu ducis, & alii propriâ ignaviâ,

Corbulonem opperientes, &, si vis ingueret, provisus exemplis Caudinæ ac Numantinæ cladis.

Tac. XV. 13.

M v

AN. R. 814  
De J. C. 63.

tout haut, & ils observoient que les Samnites ni les Numantins n'avoient pas été des ennemis aussi redoutables que les Parthes, rivaux de la puissance Romaine : & qu'ils pouvoient bien faire ce qu'avoit fait cette Antiquité si vigoureuse & tant vantée, qui, lorsque la fortune étoit contraire, n'avoit pas négligé le soin de sa sûreté.

Pétus voyant la consternation généralement répandue parmi ses soldats, se résolut d'entrer en négociation avec Vologese. Il lui écrivit donc, non pas encore d'un ton suppliant, mais comme ayant à se plaindre de ce que le Roi des Parthes contestoit aux Romains par la voie des armes leur droit sur l'Arménie, qui depuis un très-long-tems leur avoit été soumise, ou à un Roi choisi par l'Empereur. Il lui représentoit, « que la paix étoit également utile » aux deux nations : & il l'avertissoit » de ne pas envisager seulement la situation actuelle des choses. Qu'avec » toutes les forces de son Royaume il » étoit venu attaquer deux légions : au » lieu que les Romains avoient derrière » eux tout l'Univers pour ressource » & pour appui. » Vologese en répondant à Pétus, ne descendit point dans

la discussion des droits & des prétentions réciproques : mais parlant en vainqueur, il déclara qu'il attendoit Pacorus & Tiridate ses freres, pour prendre avec eux sur l'Arménie le parti qui seroit convenable à la majesté du nom des Arsacides, & pour décider du sort des Légions Romaines.

Pétus demanda ensuite une conférence avec le Roi, qui ne jugea pas à propos de venir lui-même, mais envoya à sa place Vafacès, le Commandant de sa cavalerie. Le Romain rappella les exploits de Lucullus, de Pompée, & les droits exercés sur l'Arménie par les Césars, Vafacès soutint que les Romains n'avoient eu que l'ombre du pouvoir en Arménie, & que la réalité avoit toujours été du côté des Parthes. Après bien des discours, la conclusion fut remise au lendemain, & l'Adiabénien Monobaze y intervint comme témoin des articles qui seroient réglés. Il fut dit que les hostilités cesseroient : que tous les soldats Romains vuideroient l'Arménie : que les forts avec les provisions qui s'y trouvoient seroient livrés aux Parthes : après quoi Vologèse enverroit une Ambassade à Néron. Les Parthes exigèrent encore que les



AN. R. 814. Romains jettassent un pont sur le fleuve  
De J. C. 63. Arsamétès, \* qui baignoit leur camp.  
Pétus obéit, feignant néanmoins, pour  
couvrir sa honte, qu'il construisoit ce  
pont à dessein de s'en servir lui-même.  
Mais l'événement le décéla : car il prit  
une route différente.

Le Traité étoit déjà assez honteux  
pour les Romains. La Renommée en  
grossit encore l'ignominie, en publiant  
qu'ils avoient passé sous le joug, &  
ajoutant toutes les circonstances d'un  
désastre complet. Il est vrai que l'humili-  
ation des Romains fut grande. Les Ar-  
méniens entrèrent dans leur camp,  
avant qu'ils en fussent sortis, & bordant  
les chemins par où l'armée se retiroit,  
ils reconnoissoient leurs esclaves &  
leurs bêtes de charge, & les enlevoient.  
Ils allerent même jusqu'à dépouiller  
les Romains & les défarmer : & le sol-  
dat tremblant souffroit tout, de peur  
d'être obligé de combattre.

\* Le texte de Tacite porte  
aujourd'hui l'Arslanias :  
mais c'est une correction de  
Juste-Lipse, qui n'est pas  
suffisamment fondée. Je ré-  
tablis donc l'ancienne leçon.  
L'Arsamétès de Tacite pa-  
roit être le même que  
l'Arslanus ou Arsamus,  
dont parle Pline, L. V. c.

24. & il donnoit le nom à  
la ville Arslanofata, bâ-  
tie sur ses bords. L'Arsla-  
nias est trop éloigné, & se  
jette dans l'Euphrate beau-  
coup au-dessus. On peut  
consulter la Carte de l'Em-  
pire des Parthes par M.  
d'Anville au second vol-  
de cet ouvrage.



Vologese voulut aussi triompher, AN. R. 814.  
De J. C. 63.  
mais d'une façon plus décente. Il se contenta d'ériger un trophée de sa victoire, en mettant ensemble en un monceau les armes & les corps de ceux qui avoient été tués; & il ne se rendit pas le témoin de la fuite de l'armée Romaine. Cette conduite a, ce me semble, de la modération & de la dignité, & elle ne méritoit pas d'être traitée par Tacite d'une (a) vaine affectation, qui ne coutoit rien au Roi des Parthes après qu'il avoit satisfait son orgueil.

Le bruit s'étoit répandu que le pont construit par les Romains sur l'Arsamètes n'étoit pas solide, & qu'ils avoient eu la perfidie de le fabriquer de manière que lorsqu'il seroit chargé il plieroit & fondroit sous le faix. Ce soupçon engagea Vologese à passer ce fleuve sur un éléphant, & les premiers de sa Cour à cheval. Néanmoins ceux qui osèrent se fier au pont n'eurent point lieu de s'en repentir. La construction en étoit bonne, & les Romains y avoient travaillé fidèlement.

Tout ce qui peut déshonorer une armée & un Général, se trouva réuni

(a) *Fama moderationis quærebatur, postquam superbiam expleverat, Tac.*

AN. R. 814.  
De J. C. 63.

dans la honteuse retraite des Romains. Ils étoient dans une telle abondance, qu'en partant ils brûlerent leurs magasins. Au contraire Corbulon, dans des Mémoires que Tacite avoit sous les yeux, assuroit que les Parthes manquoient de tout, & que n'ayant point de fourage à donner à leurs chevaux, ils étoient près d'abandonner l'entreprise. Il ajoutoit qu'il n'étoit qu'à trois journées de chemins : en sorte qu'une patience de trois jours mettoit Pétus en état de recevoir un secours qui l'auroit infailliblement délivré. Si le témoignage de Corbulon est suspect, parce que la honte de Pétus tournoit à sa gloire, au moins voici des circonstances données pour certaines par Tacite. La précipitation de l'armée Romaine en se retirant fut telle, qu'en un jour elle fit plus de quarante milles, c'est-à-dire, plus de treize lieues, laissant sur les chemins les blessés qui ne pouvoient suivre : & le désordre de cette retraite ne fut pas moins ignominieux, qu'une fuite lâchement prise dans le combat.

L'armée de  
Corbulon  
rencontre  
celle de Pé-  
tus.

Corbulon (a) avec ses troupes vint à la rencontre de cette déplorable armée près des bords de l'Euphrate, & il ne

(a). Corbulo cum suis copiis apud ripam, Euphratis ob-

fit point briller la sienne d'un éclat qui reprochât à l'autre son infortuné. Les soldats, d'un air triste, & plaignant le sort de leurs camarades, ne pûrent pas même retenir leurs larmes. A peine les pleurs qui couloient de leurs yeux leur permirent-ils de faire le salut accoutumé. Il ne s'agissoit point d'émulation de vertu, ni de jalousie de gloire, sentimens qui ne conviennent qu'à des heureux. La seule commisération agissoit sur les cœurs, & plus vivement dans les subalternes.

L'entretien des deux chefs fut court & sec. Corbulon se plaignit de la peine qu'on lui avoit fait prendre inutilement, & de l'occasion qu'il manquoit de terminer la guerre par la défaite & la fuite des Parthes. Pétus répondit que toutes choses étoient encore dans leur entier, & qu'ils pouvoient rebrousser chemin, & joignant ensemble leurs forces attaquer l'Arménie, que la retraite de Vologese avoit laissée sans défense. Cette proposition étoit une insigne mauvaise

vius, non eam speciem insignium & armorum prætulit, ut diversitatem exprobraret. Mæsti manipuli, ac vicem comilitonum miserantes, ne lacrymis quidem tempera-

vère. Vix præ fletu usurpata consolatio Deceferat certamen virtutis, & ambitio gloriæ, feliciū hominum affectus: sola miseratio valebat, & apud minores magis. *Tac.*

AN. R. 814.  
De J. C. 63.



AN. R. 814.  
De J. C. 63.

foi dans la bouche de Pétus, s'il est vrai, comme Corbulon l'attestoît dans ses Mémoires, qu'il eût juré sur les Aigles Romaines, en présence des témoins envoyés par Vologese, qu'aucun Romain ne mettroit le pied dans l'Arménie, jusqu'à ce que l'on scût si l'intention de Néron étoit de ratifier ou d'infirmer le Traité. Quoiqu'il en soit, Corbulon rejetta nettement le projet qui lui étoit proposé. Il dit, « qu'il » n'avoit point d'ordres de l'Empereur » pour ce qui concernoit l'Arménie. » Que le seul danger des Légions l'avoit » engagé à sortir de sa Province. Mais » que maintenant, dans l'incertitude » de ce que feroient les Parthes, & s'ils » ne tenteroient point une irruption en » Syrie, il se hâteroit d'y retourner. » Q'encore s'estimeroit-il fort heureux, si avec une infanterie fatiguée » d'une longue & pénible marche, il » pouvoit prévenir des troupes de cheval, qui n'avoient que des plaines à » traverser ». Pétus n'eut point d'autre parti à prendre, que d'aller achever ses quartiers d'hyver en Cappadoce, & Corbulon retourna en Syrie.

Accordentre  
Corbulon &  
Vologese,

Là il reçut des nouvelles de Vologese, qui le sommoit de détruire les



forts construits par lui au-de-là de l'Euphrate , afin que ce grand fleuve rede-vînt , comme il l'avoit toujours été , la borne des deux Empires. Corbulon demanda de son côté à Vologese d'évacuer l'Arménie : & après quelques difficultés le Roi des Parthes y consentit. Ainsi Corbulon rasa ses forts au-de-là de l'Euphrate , & l'Arménie laissée à elle-même ne vit plus au milieu d'elle aucunes troupes étrangères.

Pendant ce tems-là on dressoit à Rome des trophées , comme si les Parthes avoient été vaincus ; on élevoit des arcs de triomphe au milieu du mont Capitolin. Le (a) Sénat , par une précipitation bien imprudente , avoit ordonné ces ouvrages dans le tems que la guerre duroit encore ; & on eut honte alors de les laisser imparfaits : on aima mieux braver la vérité connue , que d'avouer aux yeux ce que tout le monde savoit intérieurement.

Arcs de triomphe à Rome.

Les événemens que je viens de rapporter appartiennent à l'an de Rome 813.

L'année suivante au printems arrivèrent à Rome des Ambassadeurs de Vologese à Rome.

Ambassadeurs de Vologese à Rome.

(a) Decreta ab Senatu integro bello, neque tum omissa, dum ad spectum consulitur, spectata conscientia. Tac.

AN. R. 814.

De J. C. 63.

TAC. XV.

Ann. 24.

logese, dont les instructions portoient :  
 „ Que le Roi des Parthes n'alléguoit  
 „ plus ses droits tant de fois représentés  
 „ sur l'Arménie, puisque la querelle se  
 „ trouvoit décidée par le fait, & que  
 „ les Dieux arbitres souverains des peu-  
 „ ples les plus puissans avoient rendu  
 „ les Parthes maîtres de ce pays, non  
 „ sans quelque ignominie pour les Ro-  
 „ mains. Que Tigrane avoit souffert un  
 „ siège dans Tigranocerte. Que Pétus  
 „ & ses troupes auroient infailliblement  
 „ péri, si Vologese n'eût bien voulu  
 „ leur accorder la vie, & la liberté de se  
 „ retirer. Que ce Prince avoit assez  
 „ prouvé & sa puissance & sa douceur,  
 „ & qu'il n'avoit plus à souhaiter  
 „ qu'une bonne paix. Que Tiridate ne  
 „ refuseroit pas d'aller à Rome rece-  
 „ voir la Couronne d'Arménie, s'il n'é-  
 „ toit retenu sur les lieux par le Sacer-  
 „ doce dont il étoit revêtu. Mais qu'il  
 „ se rendroit au camp Romain, & que  
 „ là, devant les Aigles & les images de  
 „ l'Empereur, en présence des Légions,  
 „ il prendroit possession de ce Royau-  
 „ me. „

Renouvelle-  
 ment de la  
 guerre ; Cor-  
 bulon en est  
 chargé.

Lorsque les lettres de Vologese eu-  
 rent été lûes, comme les dépêches de  
 Pétus ne s'y rapportoient nullement, &

n'annonçoient aucun changement bien fâcheux , on interrogea le Centurion qui avoit accompagné les Ambassadeurs Parthes, & on lui demanda où en étoient les affaires de l'Arménie. Il répondit qu'il n'y étoit pas resté un seul Romain. Alors on comprit que les Barbares se moquoient de l'Empereur & de l'Empire, en demandant l'investiture d'un Royaume dont ils s'étoient mis en possession par les armes. Néron délibéra avec les premiers de la République sur le choix entre une guerre difficile & une paix peu honorable. Tous opinèrent pour la guerre : & de peur de retomber dans le même inconvénient qu'avoit produit l'incapacité de Pétus, on recourut à Corbulon, qui par son habileté & sa grande expérience étoit plus capable qu'aucun autre de remédier au mal, & d'effacer la honte du nom Romain. Les Ambassadeurs furent renvoyés sans réponse favorable, mais avec des présens néanmoins : & on leur laissa entendre, que si Tiridate venoit en personne solliciter ce qu'il desiroit, il ne seroit pas rebuté.

En même-tems que les Ministres de Néron faisoient entrevoir aux Parthes cette ouverture de paix, ils n'en pre-



AN. R. 814  
De J. C. 63.

noient pas moins les mesures les plus efficaces pour pousser vivement la guerre. On donna à Cestius \* l'administration de la Syrie , afin que Corbulon déchargé du soin de cette Province pût vaquer uniquement à la guerre , & l'on soumit à l'autorité de ce Général tout ce que les Romains entretenoient de troupes en Orient , auxquelles on ajouta encore une Légion , qui lui fut amenée de Pannonie par Marius Celsus. On écrivit aux Rois , aux Tétrarques , à tous ceux qui avoient quelque commandement ou quelque emploi dans les Provinces voisines , & même aux Propréteurs qui les gouvernoient , de recevoir & d'exécuter les ordres de Corbulon : en sorte que le pouvoir qui lui fut donné égaloit presque celui qui avoit été autrefois conféré à Pompée pour la guerre contre Mithridate.

Pétus raillé  
par Néron.

Dans cet intervalle Pétus arriva à Rome : & Tacite dit que Néron se contenta de lui faire essuyer quelques plaisanteries : « Je (a) me hâte , lui dit-il ,

\* J'adopte la correction que Pighius a faite dans le texte de Tacite , qui porte par erreur Cincius ou Cintius. Celui dont il s'agit ici , est ce Cestius qui commença la guerre

contre les Juifs, & qui ayant assiégué Jérusalem fut repoussé avec perte & ignominie. (a) Ignoscere se statim, ne tam promptus in pavorem longiore sollicitudine exagresceret Tac. xv. 25.



de vous pardonner : car peureux comme vous êtes , le moindre délai seroit capable de vous faire tomber malade.»

Un mot de cette nature seroit parmi vous quelque chose de plus triste que la disgrâce la plus complète. Les Romains n'étoient point si vifs sur le point d'honneur , qu'on l'est dans notre Nation.

Corboulon forma son plan avec beaucoup de sagesse : terrible dans l'appareil , & charmé s'il pouvoit obtenir la victoire par le seul effroi que son nom & ses forces répandroient parmi les ennemis. Il renvoya en Syrie les Légions qui avoient été si maltraitées sous Pétus , & qui affoiblies par la perte de leurs meilleurs hommes , & conservant de leur disgrâce une impression de terreur , étoient peu propres pour combattre. Au lieu d'elles il prit avec lui deux Légions exercées de longue main sous ses ordres par les travaux , & encouragées par les succès. Il y joignit la cinquième Légion , qui laissée par Pétus dans le Pont , n'avoit souffert aucun échec , & la quinzième qui venoit de lui arriver de Pannonie , des détachemens des Légions d'Illyrie & d'Egypte , les troupes auxiliaires d'in-

AN. R. 814.

De J. C. 63.

Préparatifs

de Corbulon.

Il se met en

marche.

AN. R. 814  
De J. C. 63.

fanterie & de cavalerie qui accompagnoient ordinairement les Légions, & les secours que lui avoient récemment fournis tous les Rois & Princes de l'Orient. Avec cette formidable armée il se rendit près de Mélitene, pour y passer l'Euphrate. Après avoir fait la revûe de ses troupes avec les cérémonies de Religion usitées en pareil cas, il leur fit une harangue dans laquelle il releva magnifiquement la fortune attachée aux auspices de l'Empire Romain, & ses propres exploits, rejetant les mauvais succès sur l'inexpérience de Pétus. Il n'avoit jamais cultivé l'éloquence : mais (a) la hauteur des sentimens & la noble confiance en sa vertu remplaçoient avantageusement dans ce guerrier l'art du discours qui lui manquoit. Il se mit ensuite en marche, & prit la route qu'avoit autrefois suivie Lucullus, rouvrant les passages que depuis un si long tems diverses causes avoient fermés.

Les Parthes  
souhaitent la  
paix. -

Les Parthes furent effrayés : & bientôt Corbulon vit arriver des Ambassadeurs de Vologese & de Tiridate, char-

(a) Multâ auctoritate, quæ viro militari profecundia erat. Tac.

gés de propositions de paix. Il les reçut  
 sans dureté & sans dédain, & en les  
 renvoyant il les fit accompagner de  
 quelques Centurions Romains, à qui  
 il donna des instructions assez pacifi-  
 ques. Il y disoit « que la querelle n'é-  
 » toit pas encore portée au point ,  
 » qu'elle ne pût être terminée sans em-  
 » ployer les armes. Qu'il y avoit eu va-  
 » riété d'événemens; de grands avanta-  
 » ges remportés par les Romains, quel-  
 » ques-uns accordés aux Parthes, puis-  
 » santes leçons contre l'orgueil. Que  
 » c'étoit à Tiridate & à Vologese à en  
 » profiter, considérant, l'un que ses in-  
 » térêts demandoient qu'en recevant  
 » en don ce Royaume auquel il pré-  
 » tendoit, il lui épargnât les dévasta-  
 » tions de la guerre; l'autre, que la na-  
 » tion des Parthes tireroit plus d'utilité  
 » de l'alliance avec les Romains, que  
 » du sang mutuellement répandu. Il  
 » ajoutoit qu'il n'ignoroit pas quelles  
 » semences de discordes l'Empire des  
 » Parthes renfermoit dans son sein, &  
 » combien étoient intraitables plusieurs  
 » des peuples que Vologese avoit à gou-  
 » verner. Qu'au contraire l'Empereur  
 » Romain jouissoit par-tout d'une paix  
 » tranquille, & n'avoit que cette seule

AN. R. 814.

De J. C. 63.



AN R. 914.  
De J. C. 63.

„ guerre à soutenir. „ Corbulon fortifia ses conseils par des hostilités capables d'intimider, & en entrant dans l'Arménie, il attaqua les Grands du pays qui les premiers avoient abandonné les Romains, les chassa de leurs terres, rasa leurs forteresses, porta la terreur dans les plaines, dans les montagnes, parmi les foibles, & parmi les puissans.

Ce Général n'étoit point haï des Parthes comme un ennemi implacable : ils avoient même confiance en sa générosité, & ils crurent que son conseil étoit bon. Ainsi Vologèse, qui n'avoit pas plus un caractère violent, fit un pas vers la paix en demandant une trêve pour quelques-unes de ses Satrapies. Tiridate proposa une entrevue. Corbulon y consentit. On marqua un jour peu éloigné : & les Parthes ayant choisi le lieu où l'année précédente ils avoient tenu les Légions Romaines assiégées, afin de renouveler le souvenir flatteur de leurs succès, Corbulon ne l'évita pas, persuadé que le contraste de sa fortune avec celle de Pétus augmenteroit sa gloire. Et en général il n'étoit point du tout fâché de ce qui tendoit à aggraver la honte de ce chef malheureux : comme  
il



il parut par la commission qu'il donna AN. R. 814.  
De J. C. 63  
au fils de Pétus , qui servoit sous lui  
comme Tribun , d'aller avec quelques  
compagnies de soldats ensevelir les  
osseimens de ceux qui avoient péri  
dans cette expédition infortunée.

Tacite nous a décrit tout le céré- Entrevûe  
de Corbulon  
& de Tirida-  
te.  
monial de l'entrevûe , & de l'espece  
d'hommage qui la suivit. Voici de  
quelle maniere l'entrevûe se passa. Au  
jour marqué Corbulon envoya au  
camp de Tiridate deux otages pour  
sûreté de la personne du Prince. Les  
deux otages furent Tibere Alexandre ,  
& Vivianus Annius : le premier Juif  
apostat , comme il a été dit ailleurs ,  
neveu de Philon , ayant rang entre les  
plus illustres Chevaliers Romains , &  
faisant (a) dans le camp de Corbulon à  
peu-près les fonctions de nos Inten-  
dans d'armée : l'autre étoit gendre de  
Corbulon , & quoiqu'il ne fût pas  
encore en âge d'entrer au Sénat , il ne  
laissoit pas d'exercer la charge de Com-  
mandant de la cinquieme Légion.  
Corbulon & Tiridate s'avancerent  
en suite vers le lieu convenu , n'ame-  
nant chacun que vingt cavaliers.  
Lorsque le Roi apperçut le Général

(a) *Minister bello datus.*

AN. R. 814.  
De J. C. 63.

Romain , il descendit le premier de cheval , & Corbulon ne tarda pas à en faire autant. Tous deux à pied ils se prirent la main en signe d'amitié. Corbulon commença par louer le jeune Prince , de ce que renonçant à des espérances pleines de dangers il choisissoit le plus sûr & le meilleur parti. Tiridate après avoir beaucoup vanté sa haute naissance , ajoûta pourtant d'un ton modeste , qu'il iroit à Rome , & qu'il comptoit procurer un nouveau degré de gloire à l'Empereur , en mettant à ses genoux un Arsacide dans une circonstance où les affaires des Parthes n'étoient point en mauvaise posture. Il fut donc réglé que Tiridate viendrait déposer le diadème au pied de la statue de l'Empereur , & qu'il ne le reprendroit que de sa main. L'entrevue se termina par un baiser qu'ils se donnerent réciproquement.

Tiridate  
vient déposer  
le diadème  
au pied  
de la statue  
de Néron.

Après quelques jours , se fit la cérémonie que j'appelle de l'hommage , avec un très-grand éclat. D'un côté paroissoit la cavalerie des Parthes distribuée en escadrons , avec les enseignes usitées parmi cette Nation. De l'autre les Légions rangées comme en un jour de bataille faisoient briller leurs aigles , & leurs drapeaux de

ployés. Tacite ajoûte même des statues des Dieux, qui sembloient représenter un temple. Au milieu avoit été dressé un Tribunal de gazon ; suivant la coutume , sur lequel étoit placée une chaise curule, & sur la chaise une statue de Néron. Tiridate s'en approcha respectueusement, & après avoir immolé des victimes, il ôta le diadème de son front, & le mit au pied de la statue. Ce spectacle excita de grands mouvemens dans les esprits, sur-tout lorsqu'on se rappelloit l'idée encore récente du désastre & de l'humiliation des armées Romaines. » Quelle différence, s'écrioit-on, en ce jour ! Tiridate va dans un long voyage rendre toutes les Nations témoins de sa soumission à l'Empire des Romains, réduit à l'état de suppliant, & presque de captif. »

Corbulon couvert de gloire y joignit la politesse, & donna un grand repas à Tiridate. Ce Prince, à qui les usages des Romains étoient tout nouveaux, demandoit raison de tout ; pourquoi un Centurion venoit annoncer au Général le commencement de chaque veille ; pourquoi la fin du repas étoit marquée par le son de la trom-

AN. R. 814.  
De J. C. 63.



AN. R. 814  
DE J. C. 63

pette ; pourquoi l'on allumoit du feu sur un autel placé à la droite de la rente du Général : & Corbulon profitoit de l'occasion pour lui donner , en satisfaisant sa curiosité , une idée magnifique de tout ce qui se pratiquoit chez les Romains.

Le lendemain Tiridate demanda un intervalle pour aller , avant que d'entreprendre un si grand voyage , dire adieu à sa mere & à ses freres : & il partit du camp Romain , y laissant sa fille en otage , & une lettre soumise pour Néron. Il vit Pacorus dans le pays des Medes , & Vologése à Ecbatane. Le dernier avoit eu des inquiétudes au sujet de la réception qui seroit faite à son frere , & il avoit écrit à Corbulon pour le prier de ne rien exiger de Tiridate qui ressentît la servitude : qu'il ne quittât point son épée , qu'il fût admis au baiser par les Gouverneurs de Provinces , qu'on ne le fît point attendre dans leurs antichambres , & qu'à Rome on lui rendît les mêmes honneurs qu'aux Consuls. Sur quoi Tacite fait cette réflexion. Vologése (a) accoutumé aux ma-

(a) Scilicet externæ | jus imperii valet, inania  
superbiæ fuero non erat | transmittuntur, Tac XV.  
notitia nostri, apud quos | 31.



nieres superbes des Rois d'Orient, ne connoissoit point la façon de penser des Romains, qui maintiennent avec vigueur les droits essentiels de l'Empire, mais qui font peu d'attention à un vain cérémonial.

Pline nous apprend que Tiridate, qui étoit Mage, voulut faire le voyage de Rome par terre, parce que sa Religion, dont le culte avoit les eaux pour objet, aussi bien que le feu, ne lui permettoit ni de cracher dans la mer, ni de fouiller cet élément par aucune ordure : & ce scrupule gênant fait voir que la raison alléguée quelque tems auparavant par Vologése pour dispenser Tiridate d'aller à Rome, n'étoit pas un pur prétexte. Il lui fallut pourtant passer l'Hellespont : mais le trajet est très-court. Sa marche fut onéreuse pour les Provinces, qu'il fatigua par les réceptions qu'il falloit lui faire par tout. Il menoit avec lui sa femme, ses enfans, les enfans de Vologése, de Pacorus, & de Monésès, toute sa maison, & trois mille chevaux Parthes. Une nombreuse cavalerie Romaine, commandée par Annius Vivianus gendre de Corbulon, lui faisoit aussi cortège, & toute cette suite, quoi-

AN. R. 814.  
De J. C. 63.

Voyage de  
Tiridate à  
Rome.  
Plin. XXX.

Diq

AN. R. 814  
De J. C. 63.

que défrayée aux dépens de l'Empereur , qui fournissoit à Tiridate huit \* cens mille sesterces par jour , ne pouvoit manquer d'incommoder les habitans des lieux où elle passoit. Il mit neuf mois à son voyage , toujours à cheval , jusqu'à ce qu'il fut arrivé en Italie. Sa femme l'accompagnoit aussi à cheval , & couverte d'un casque d'or , pour n'être point vûe au visage.

Néron va à Naples, pour y chanter sur un théâtre public.

On voit que les affaires de la guerre se terminoient sans que Néron y mît beaucoup du sien : & peut-être faut-il attribuer en partie à son aversion pour tout ce qui demandoit des soins & une application sérieuse , l'étendue des pouvoirs donnés à Corbulon , & la liberté presque indépendante avec laquelle ce Général en usoit. L'unique affaire de Néron étoient ses plaisirs. Toujours livré à sa folle passion pour la Musique , il ne trouvoit pas que les jeux Juvenaux , qui se célébroient dans son Palais ou dans ses jardins , offris- sent un assez grand théâtre à une voix telle que la sienne. Il voulut la faire briller dans les jeux publics. Cependant retenu encore par quelque reste de pudeur , il n'osa pas commencer

Tac. XV

33.

\* Cent mille francs.

par Rome à se donner en spectacle à tout un peuple assemblé. Il résolut de faire son essai à Naples, ville Grecque, & par conséquent plus favorable à la gloire des Arts. Son plan étoit de passer ensuite en Grece, afin d'y gagner, dans les jeux Olympiques, Pythiens, & autres renommés de toute antiquité, des couronnes éclatantes, dont le lustre lui méritât l'admiration de ses citoyens, & le rendît tout-à-fait digne du théâtre de Rome. Ce fut sous les Consuls Lecanius & Crassus qu'il entama l'exécution de ce noble projet.

C. LECANIUS BASSUS.

AN. R. 815.

M. LICINIUS CRASSUS FRUGI.

De J. C. 64.

Lorsqu'il monta sur le théâtre de Naples, on peut juger que la foule des spectateurs fut grande. Outre les gens de sa cour, & les troupes de sa garde, la curiosité y avoit attiré non-seulement tout le peuple de la ville, mais les habitans des villes voisines : & les applaudissemens ne furent pas épargnés. Un tremblement de terre, qui survint pendant qu'il chantoit, ne l'empêcha pas d'achever son rôle : & après la fin des jeux, l'édifice du théâtre étant tombé, lorsque toute la mul-

Suet. Ner.

10.

Tac.



AN. R. 815  
De J. C. 64.

titude en étoit déjà sortie , Néron regarda cet accident ménagé , ce sembloit , si à propos pour le moment où il ne devoit être funeste à personne , comme une preuve signalée de la faveur des Dieux ; & il leur en rendit graces par des vers & des chants de Musique.

Vatinius le  
régale à Béné-  
vent d'un  
spécacle de  
gladiateurs.

De Naples Néron s'avança vers la mer Adriatique , suivant l'idée qu'il avoit de s'embarquer à Brindes pour passer en Grece , & il s'arrêta à Bénévent , parce qu'il voulut assister à un combat de gladiateurs qu'un certain Vatinius y devoit donner avec beaucoup d'appareil. (a) Cet homme , qui portoit un nom signalé par l'opprobre dès le tems de la République , en soutenoit dignement toute la honte. Élevé dans une boutique de cordonnier , mal-fait de sa personne , plaissant grossier , il avoit été d'abord appelé à la Cour de Néron pour en être le jouet : & bien-tôt par les calomnies qu'il inventoit contre les plus gens de bien ,

(a) Vatinius inter fo-  
dissima ejus aula cœnta  
fuit , furrinæ tabernæ  
alumnus , corpore detor-  
to , faciliis scurrilibus  
primò in contumelias af-

sumptus , deindè optimi  
cujusque criminatione ad  
usque valuit , ut gratiâ ,  
pecuniâ , vi nocendi ,  
etiam malis præmineret.  
Tac. XV. 34.



il acquit tant de crédit, de puissance, & de richesses, que nul n'étoit plus en état de nuire, & les méchans même lui cédoient en ce point la supériorité. Ce misérable affectoit de se déclarer l'ennemi du Sénat, jusqu'à dire souvent à Néron, » je vous hais, » César, parce que vous êtes Sénateur : » & il lui faisoit sa cour par cet horrible langage.

AN. R. 825.  
De J. C. 64.

*Diu.*

Quand j'ai dit que Néron n'étoit occupé que de ses plaisirs, c'est par opposition aux affaires, & sans préjudice des droits de sa cruauté. Pendant que les jeux de Vatinius l'amusoient à Bénévent, il faisoit poursuivre à Rome Torquatus Junius Silanus comme criminel de lèse-majesté. Le vrai crime de Torquatus étoit d'être sorti d'une des plus anciennes maisons de la Noblesse Romaine, & de compter Auguste pour bisayeul. Mais les accusateurs apostés par le Ministère lui reprocherent des prodigalités & des largesses, qui en le ruinant ne lui laissoient de ressource que dans le bouleversement de l'État. Ils ajouterent qu'il avoit une maison montée sur le modèle de celle des Empereurs, & qu'il donnoit à ses domestiques des titres sem-

Torquatus  
Silanus est  
accusé, & se  
donne la  
mort.  
*Tac. XV.*  
25.

blables à ceux des Officiers du Palais. En même tems les plus fidèles de ses affranchis furent enlevés & chargés de chaînes. L'accusé voyant qu'il alloit être condamné, se fit ouvrir les veines : & Néron, suivant son style ordinaire, écrivit au Sénat, » Que tout » coupable qu'étoit Torquatus, & » quoiqu'il eût eu raison de désespérer de sa cause, il auroit néanmoins » obtenu grace de la vie, s'il eût pris » confiance en la clémence de son souverain juge. »

Inconstance & légèreté de l'esprit de Néron.

Le projet du voyage de Grece n'eut point d'exécution. Néron étoit un esprit volage, qui ne se gouvernoit que par caprice, & dont les pensées n'avoient nulle consistance. Ainsi tout d'un coup on le vit revenir à Rome, sans qu'il parût aucun motif de ce changement subit, si ce n'est une nouvelle fantaisie qui l'avoit frappé. Il se proposoit de voyager dans les Provinces de l'Orient, & sur-tout en Egypte. Il publia ce dessein par une Déclaration, dans laquelle il promettoit que son absence ne seroit pas longue, & que la tranquillité & le bonheur de la République n'en souffriroient point. Mais s'étant transporté

au Capitole , & ensuite au temple de Vesta , pour invoquer la protection des Dieux sur son voyage , lorsqu'il se levoit après sa priere finie , premierement son habit s'accrocha , ce qui fut réputé un mauvais présage : & de plus il eut un éblouissement , fut saisi d'un tremblement universel , soit par quelque indisposition subite & passagere , soit que la sainteté du lieu lui rappelant le souvenir de ses crimes augmentât la terreur qu'il portoit sans cesse au fond de son ame. Ce double accident le fit changer encore une fois de résolution. Il déclara » que l'amour » de la patrie l'emportoit en lui sur » tout autre sentiment. Qu'il avoit » vû la tristesse répandue sur les visages des citoyens : qu'il avoit entendu » leurs plaintes secretes. Comment » supporteroient-ils la douleur de lui » voir entreprendre un si grand voyage , eux qu'allarmoît une simple promenade de peu de jours , parce que » la vûe de leur Prince étoit leur ressource & leur consolation contre » tous les maux qui pouvoient survenir ? Il conclusoit qu'il ne lui étoit » pas permis de se refuser aux desirs » du peuple Romain , qui vouloit le

A N. R. 813.

De J. C. 64.

Suet. Ner.

19. &amp; Tac.



AN. R. 815  
De J. C. 64

» retenir , & qui avoit sur lui les mêmes droits que les plus proches parens ont sur les particuliers. » Il paroît que Néron savoit tourner les choses du beau côté.

Tentative  
pour la découverte du  
Nil.

Sen. Nat.  
Quæst. VL 8.

Il resta donc dans Rome : & je soupçonnerois assez volontiers , que pour se dédommager de son voyage manqué , ce fut alors qu'il envoya à la découverte des sources du Nil. Deux Centurions par son ordre remonterent le Nil à ce dessein : mais ils furent arrêtés par des marais pleins d'herbages , & par les Cataractes.

Tac. XV,  
36.

Néron ne se trompoit pas absolument en supposant que le peuple étoit bien aise de le voir résider dans Rome. Les divertissemens & les spectacles qu'occasionnoit sa présence , & surtout l'inquiétude capitale sur l'article des vivres s'il s'éloignoit , étoient de puissans motifs auprès de la multitude. Le (a) Sénat & les premiers de la République doutoient si sa cruauté étoit plus à craindre de loin ou de près : & , comme il arrive dans les grands maux , le présent fut jugé le pire.

(a) Senatus & primores in incerto erant procul an coram atrocior haberetur. Dehinc , quæ natura magnis timoribus , deterius credebant quod evenerat. Tac.



Néron se piqua de répondre , mais d'une façon digne de lui , à l'affection que le peuple lui marquoit : & pour prouver que nul séjour ne le charmoit plus que celui de Rome , il en fit le centre de ses plaisirs. On lui préparoit ses repas de dissolutions dans les édifices publics , dans les places , dans le champ de Mars , dans le Cirque , & il se servoit de toute la ville comme de sa maison. Tacite nous fournit avec une sorte de regret quelque détail sur un de ces repas , où l'excès de la débauche la plus honteuse fut joint à la profusion des mets : & il le cite comme un exemple par lequel on peut juger des autres , & conséquemment le dispenser de s'occuper trop long-tems à peindre des objets si hideux.

Ce repas accompagné de Musique & d'illuminations , fut donné à Néron par Tigellin sur un étang qui portoit le nom d'Agrippa. La table , au service de laquelle on fit contribuer en gibier & en poisson les terres & les mers les plus reculées , fut dressée dans un bateau , qui étoit tiré par d'autres barques. Ces bâtimens brilloient d'ornemens d'or & d'ivoire , & les rameurs étoient de jeunes gens floriss-

AN. R. 819.  
De J. C. 64.  
Ses débauches outrées.  
Repas qui lui est donné par Tigellin.  
Jusq. Néron.  
21.  
Tac.

AN. R. 815.  
De J. C. 64.

sans par les graces de l'âge , mais déshonorés par le vice , entre lesquels le degré d'infamie régloit la distinction des rangs. Que dirai-je de l'indigne assemblage de femmes de la lie du peuple , & de Dames de la plus haute noblesse , confondues & égalées par l'impudence de la débauche ? Néron , le plus corrompu de toute cette abominable troupe , ne sachant plus de quelle horreur s'aviser , se maria comme femme à un nommé Pythagoras. Tout le cérémonial fut observé , auspices consulté , voile mis sur la tête de l'Empereur , dot stipulée & consignée. Pour finir ici tout ce qui regarde une matiere qui allarme & révolte la pudeur , j'ajouterai par anticipation , que quelques années après Néron joua le rôle contraire , & prit solennellement pour femme un Eunuque nommé Sporus.

Suet. Ner.  
28.  
Dio.

Suet. Ner.  
23.

Il ne croyoit pas , selon le témoignage de Suétone , qu'il y eût une seule personne chaste dans le monde. Mais les vicieux sont de mauvais juges de la vertu. Le christianisme , qui s'établissoit dans Rome , commençoit à y rendre même la continence & la virginité communes , pendant que cet

insensé Empereur ne pensoit pas qu'il fût possible de se contenter des plaisirs permis

AN. R. 815.  
De J. C. 64.

Il ne manquoit plus à Néron, que de devenir incendiaire. Il voulut l'être en grand, & brûler sa patrie, la Capitale de l'Univers. Je ne fais nulle difficulté de mettre sur son compte l'incendie qui consuma cette année plus des deux tiers de Rome, quoique Tacite ait douté si ce fut un accident fortuit, ou un effet de la noire malice du Prince. Outre que Suétone & Dion chargent positivement Néron de ce crime, Tacite lui-même nous administre des circonstances qui prouvent évidemment, que si l'on veut attribuer au hazard l'origine du feu, au moins ce furent les ordres de Néron qui l'entretenrent, l'étendirent, le firent durer pendant plusieurs jours, & rendirent le désastre de Rome aussi grand que celui d'une ville prise d'assaut.

Incendie de Rome. Preuves de la part qu'y eut Néron.

Tac. XV.  
Ann. 38.  
Suet. Ner.  
36.  
Dio.

Cet Historien rapporte que personne n'osoit porter du secours aux édifices qui brûloient, parce que des hommes inconnus écartoient ceux qui vouloient éteindre le feu, en leur faisant de grandes menaces. Il s'en trou-



AN. R. 815.  
De J. C. 64.

voit même qui augmentoient le feu , & qui y jettoient des torches allumées , en criant qu'ils avoient des ordres. Tacite , il est vrai , soupçonne que s'étoit peut-être l'avidité de piller impunément qui faisoit agir & parler ainsi ces scélérats. Mais s'ils n'eussent pas été soutenus , l'intérêt étoit si vif , que bientôt la fraude auroit été découverte. Néron étoit à Antium lorsque l'incendie commença , & il y resta jusqu'à ce que les flammes menaçaissent son palais. Alors seulement il revint à Rome : & le bruit se répandit dans le tems même , que du haut d'une tour fort élevée il avoit considéré avec satisfaction toute la ville en feu , & qu'ensuite prenant son habit de théâtre , il avoit joué une piece dont le sujet étoit la prise de Troie , image retracée au naturel dans ce que Rome souffroit actuellement.

*Dis.*

N'ayons donc aucun doute sur la part qu'eut Néron à l'incendie de Rome. Cet exploit est digne de tout le reste de son caractère inhumain & barbare. Il envioit , aussi-bien que Tibere , le sort de Priam , qui avoit vû sa famille exterminée , & sa patrie ré-



duite en cendres : & quelqu'un ayant cité devant lui ce proverbe Grec , que le même Tibere avoit souvent à la bouche , » Qu'après ma mort la terre » soit livrée en proie aux flammes , » il enchérit encore sur l'indignité de cet horrible sentiment. » Non pas » après ma mort , dit-il , mais de mon » vivant. »

AN. R. 815.  
De J. C. 64.

Suet.

Le projet de brûler Rome flattoit encore la manie qu'il avoit de bâtir , & sa folle vanité. Il étoit choqué du mauvais goût dans lequel étoient construits les anciens édifices , des rues mal alignées , étroites , tortueuses , obscures , sans dessein général , sans symétrie , ouvrages \* du caprice & de la précipitation des particuliers qui avoient rebâti à la hâte leurs maisons brûlées par les Gaulois. Néron vouloit faire une nouvelle Rome , & il avoit même l'ambition d'y donner son nom , & de l'appeller *Néropolis* , ou *Ville de Néron*. Il se proposoit spécialement d'aggrandir son Palais , & parce que des greniers publics très-solide-ment construits occupoient un emplacement dont il croyoit avoir besoin , il joignit les machines de guerre

Tac. & Suet.

\* Voyez Hist.  
R. Tom. II.  
p. 475.

Suet. Ner.

55.

Suet. Ner.  
380.

AN. R. 815. au feu pour les abattre , comme si c'eût  
 De J. C. 64. été une forteresse ennemie.

*Tab.*

*Suet.*

*Tac.*

L'incendie commença le dix-neuf  
 Juillet , jour auquel les Gaulois , qua-  
 tre cens cinquante ans auparavant  
 avoient mis le feu à la ville , & il dura  
 dans toute sa violence pendant six  
 jours & sept nuits. Il ne s'éteignit que  
 faute d'alimens , ayant tout ravagé de-  
 puis le grand Cirque , situé au pied  
 du mont Palatin , jusqu'aux extrêmi-  
 tés des Esquilies , où on lui opposa  
 un grand vuide en abattant un nom-  
 bre prodigieux d'édifices. Ce n'est pas  
 tout encore. Le feu que l'on croyoit  
 apaisé , se ralluma de nouveau : &  
 s'il fit périr moins d'hommes , parce  
 que les lieux qu'il attaqua cette secon-  
 de fois étoient moins peuplés & plus  
 découverts , il consuma de plus grands  
 & de plus beaux bâtimens , soit tem-  
 ples des Dieux , soit portiques desti-  
 nés à l'ornement de la ville & à l'agré-  
 ment des habitans. Ce fut dans les  
 jardins de Tigellin que le feu reprit  
 naissance , & de-là il s'étendit aux en-  
 virons : circonstance bien suspecte , &  
 qui parut à tout le monde marquer  
 visiblement la main d'où partoît le dé-

faſtre public. Une ancienne inſcription citée par Juſte Lipſe donne lieu de penſer que le ſecond embrasement dura encore plus de deux jours.

AN. R. 815.  
De J. C. 64.  
*Lipſ. ad Tac.*

Le ravage que ſouffrit Rome par ce double incendie, eſt affreux à imaginer. De quatorze quartiers, qui partageoient cette grande Ville, trois furent détruits rez pied rez terre : quatre n'avoient point été endommagés : les ſept autres ne montroient plus que les veſtiges & les trilles débris de bâtimens à demi brûlés. Tacite n'entreprend point de donner un dénombrement exact des maiſons, des iſles \*, des temples, qui périrent en cette funeſte occaſion. Il cite ſeulement, outre le Palais de l'Empereur, quelques édifices vénérables par leur antiquité, & la plûpart précieux à la religion Romaine, tels que le grand autel qu'Evangandre, diſoit-on, avoit conſacré à Hercule vivant & préſent ſur les lieux, le temple de Jupiter Stator, voué par Romulus, le palais de Numa, le temple de Veſta, qui renfermoit les Dieux Pénates du peuple Romain. Ajoutez

\* On appelle *iſles* dans une ville des corps d'édifices contigus, enfermés par quatre rues.

AN R. 815.  
De J. C. 64.

les dépouilles de tous les peuples de l'Univers , les chefs-d'œuvres des plus habiles maîtres de la Grece en Peinture & en Sculpture , les ouvrages d'anciens écrivains , & les monumens qui conservoient la mémoire des tems passés : toutes pertes irréparables , & dont la beauté de la ville , rebâtie dans un nouveau goût , étoit un bien foible dédommagement.

Je n'ai point décrit l'horrible tumulte qui troubla tant de malheureux , dont les uns perdirent la vie , les autres se voyoient réduits à fuir & à errer , sans asyle , sans ressource , quelques-uns dépouillés en un instant de tout ce qu'ils possédoient au monde. C'est une image qu'il est aisé de se représenter. Néron fit parade d'attention à soulager le peuple dans cette calamité. Il recueillit les fugitifs dans le champ de Mars , & dans les édifices qu'Agrippa y avoit construits : il ouvrit même ses jardins pour les y recevoir. On leur bâtit par son ordre des cabanes qui pussent leur servir de retraites. Il fit apporter d'Ostie & des villes voisines les meubles & les provisions dont tout ménage a besoin : & il diminua le prix



du bled, jusqu'à le faire donner à trois  
as \* le boisseau. Mais on ne lui sçut  
point gré de tous les secours qu'il pro-  
curoit contre un mal dont il étoit la  
cause.

AN. R. 815.  
De J. C. 64.

Néron profita du malheur de sa patrie  
pour augmenter l'enceinte de son pa-  
lais, dont il recula lès limites jusqu'aux  
Esquilies. C'étoit la seconde fois qu'il  
le rebâtissoit : & il l'appella *le Palais  
d'Or*, parce que l'or y brilloit de toutes  
parts au milieu des compartimens de  
nacres de perles enrichis de pierreries.  
Les salles à manger étoient lambris-  
sées de feuilles d'ivoire, qui tournant  
sur des pivots faisoient des tableaux  
changeans. De ces lambris pleuvoient  
des fleurs, & ils étoient percés de  
conduits par lesquels couloient les  
parfums les plus précieux. La plus ma-  
gnifique de ces salles étoit ronde, &  
imitoit par un mouvement continuel  
celui de la voûte céleste. Les bains four-  
nissoient à volonté des eaux amenées  
de la mer, & encore des eaux chau-  
des sulfureuses de la fontaine \*\* d'Al-  
bula.

Palais d'Or.

Tac. &

Suet. Ner. 31.

(\*) Moins de deux | trois quarts du nôtre.  
sols. Le boisseau Ro- | \*\* Aujourd'hui Bains  
main valoit plus des | de Tivoli,

AN R. 815.  
De J. C. 54.

La richesse des ornemens de ce superbe palais n'étoit pas le principal objet de l'admiration. Le luxe avoit alors rendu commun dans Rome tout ce qui dans d'autres tems auroit pû étonner en ce genre. La merveille du *Palais d'Or* étoit son étendue immense, qui enfermoit des terres labourables, des vignobles, des prairies, des étangs, des forêts remplies de bêtes fauves, des campagnes à perte de vûe. Dans le vestibule s'élevoit un cōloffe de six  
vingts pieds de haut, ouvrage du Statuaire Zénodore, qui représentoit Néron. Les bâtimens étoient ceints de portiques à trois rangs de colonnes, & d'une longueur prodigieuse. La grandeur démesurée de ce Palais, fit naître une Epigramme, que Suétone nous a conservée. » Rome (a) va être  
» engloutie par une seule maison.  
» Romains, transportez-vous à \* Veies:  
» pourvû néanmoins que cette mai-  
» son n'embrasse pas encore la ville  
» de Veies dans son enceinte. »

Plin.  
XXXIX.

(a) Romadomus fiet, Veios  
migrate, Quirites:  
Si non & Veios occupat  
ista domus.

Suet. Ner. 39.

\* L'Auteur de l'Épi-  
gramme fait allusion au

dessein qu'avoit eu autre-  
fois le peuple d'aller s'éta-  
blir à Vesos. On peut con-  
sultier sur ce fait l'Histoire  
Romaine de M. Rollin,  
Tom. II. L. VI. §. II. III.  
& IV.

Cependant Néron n'en parloit qu'avec une sorte de dédain : & lorsqu'il le vit achevé, il dit qu'il commençoit

AN. R. 815.  
De J. C. 64.  
Suet. Ner.

à être logé comme un homme. Il avoit raison, dit Pline avec une ironie pleine d'indignation. C'étoit ainsi qu'étoient logés ces anciens vainqueurs des nations, ces illustres triomphateurs, que l'on alloit prendre à la charue, ou devant leur petit foyer, pour les mettre à la tête des armées. Ces hommes admirables avoient souvent pour toute richesse un champ, dont l'étendue n'égalait pas une des salles du Palais de Néron.

La reconstruction de la ville fut dirigée avec attention & intelligence. On ne l'abandonna point à la fantaisie des particuliers, & on l'assujettit à un plan général. Les nouvelles rues furent larges & tirées au cordeau. On régla à une certaine mesure la hauteur qu'il seroit permis de donner aux maisons : on y pratiqua des cours, & l'on construisit en dehors des portiques, qui régnoient d'un bout à l'autre de cha-

Réconstruction de la ville sur un nouveau plan.

Tac. XV.  
43. & Suet.  
Ner. 16.

(\*) Nimitum sic habitaverunt illi qui hoc imperium fecerunt, tantas ad vincendas gentes triumphosque referendos ab aratro aut foco exeuntes, quorum agri quoque minorem modum obtinuerent, quam sellarum istorum.

Plin. XXXVI. 15.



AN. R. 815.  
De J. C. 64.

*Sust. Ner.*  
8.

que rue , avec des toits plats , de dessus lesquels on seroit à portée de secourir les maisons où le feu auroit pris. Néron éleva ces portiques à ses frais , & il se chargea encore de livrer nettes & débarrassées aux propriétaires les places où ils auroient à bâtir : largesse intéressée , puisqu'il s'appropriâ tout ce qui pouvoit se trouver de précieux parmi les débris , sans permettre à personne d'en approcher & de venir y reconnoître son bien. Pour accélérer l'ouvrage , il proposa des récompenses différentes , selon la différence des rangs & des fortunes , à tous ceux qui avant un certain tems qu'il déterminoit , auroient achevé leur bâtiment. Il fit voiturer du moilon en abondance : & il fixa dans chaque maison une certaine partie dans la construction de laquelle il n'entreroit point de bois , mais seulement de la pierre de Sabine & d'Albe , qui résistoit au feu mieux que toute autre. On observa une sévère police par rapport à la distribution des eaux , que plusieurs particuliers avoient interceptées & détournées à leur usage. Elles furent toutes rendues au public : & afin que le remède fût toujours prêt contre les accidens



accidens imprévus du feu , on ordonna à chaque propriétaire d'avoir devant sa maison un réservoir qui fut exactement entretenu plein d'eau. Enfin chaque maison fut isolée , & l'on ne voulut plus souffrir de murs mitoyens.

Ces divers arrangemens fondés sur l'utilité procurerent en même tems de la beauté & de la grace à la ville : mais plusieurs prétendoient que l'habitation en étoit devenue moins saine , parce que ces rues étroites , ces maisons extrêmement hautes de l'ancienne Rome , la défendoient contre les ardeurs du soleil ; au lieu que dans le nouveau plan , de larges espaces sans aucune ombre y laissoient pénétrer toute la violence de la chaleur.

Néron avoit eu dessein de donner à Rome une grandeur proportionnée à celle de son palais , & d'en prolonger les murailles & l'enceinte jusqu'à Ostie , où il se proposoit d'ouvrir un canal qui ameneroit la mer jusques dans le cœur de la ville. Il aimoit l'extraordinaire , le gigantesque : & il étoit servi selon son goût par (a) deux Architectes d'un génie

Projets extraordinaires & bizarres de Néron.

Suet. Ner. 16.

Tac. XV.  
Ann. 44.

(a) Magistris & machinatoribus, Severo & Celere, quibus ingenium & audacia erat, etiam quæ na-

AN. R. 815.  
De J. C. 64

Suet. Ner.  
31. & Tac.

audacieux, Sévérus & Céler, qui se faisoient une gloire de forcer la nature par l'art, & de se jouer de la puissance du Prince en tentant l'impossible. Un de leurs projets étoit de tirer un canal navigable depuis le lac Averne jusqu'à l'embouchure du Tibre. L'entreprise étoit folle. Car dans tout cet espace, qui est de cent soixante milles, c'est-à-dire, de plus de cinquante-trois lieues, on ne trouve presque qu'un rivage aride & des montagnes d'un roc fort dur, sans eau, si ce n'est celle des marais Pomptins : & quand même avec des peines incroyables on seroit venu à bout de vaincre ces difficultés, l'utilité en eût été médiocre. Cependant Néron commença à percer les collines voisines de l'Averne : & il avoit cet ouvrage, & les autres dont j'ai parlé, tellement à cœur, qu'il fit amener en Italie pour y travailler tout ce qu'il y avoit de prisonniers dans l'étendue de l'Empire, & voulut que les criminels mêmes, au lieu de subir la peine de mort, fussent condamnés à ces travaux. Tant d'efforts & de dépenses furent inutiles :

tura denegavisset per | bus Principis illudere.  
artem tentare, & viri- | Tac.

le projet du canal, aussi bien que celui de l'énorme aggrandissement de Rome, s'en alla en fumée. L'unique effet qui en résulta, ce fut qu'en fouillant les terres dans le canton de Cécube on fit perdre au vin de ce crû sa qualité, qui le mettoit au rang des meilleurs vins d'Italie.

Néron souffroit avec peine de se voir haï de tout le public, comme auteur de l'incendie. Il eût bien voulu effacer des esprits, s'il eût été possible, un soupçon trop bien fondé : & c'étoit dans cette vue, comme je l'ai dit, qu'il avoit prodigué les soulagemens au peuple. Il y joignit les cérémonies de la Religion; & pour faire regarder cette calamité comme un effet de la colere des Dieux, il mit en œuvre tout ce que la superstition Payenne fournissoit d'expiations, & de moyens d'appaiser le courroux du Ciel. Enfin, comme rien ne lui réussissoit, il s'avisa d'un expédient digne de lui, & il entreprit de rejeter l'odieux du crime dont il étoit coupable sur des hommes non-seulement innocens, mais embrasés de l'amour d'une doctrine & d'une vertu toute céleste. Les Chrétiens s'étoient beaucoup multipliés

AN. R. 8158  
De J.C. 64.

Plin. XIV. 61

Efforts inutiles de Néron pour se laver du soupçon d'être l'auteur de l'incendie.  
Persécution contre les Chrétiens.  
Tac. XV. 44.



AN. R. 815  
De J. C. 64

dans Rome par les travaux Apostoliques de S. Pierre & de S. Paul. Comme toute nouveauté en matiere de Religion est suspecte, ils étoient haïs de ceux qui ne les connoissoient pas. Néron crut donc trouver en eux des sujets propres à être noircis de l'imputation atroce dont il cherchoit à se laver. Telle est l'origine de la premiere persécution que l'Eglise ait soufferte de la part des Empereurs Romains, & il lui est glorieux d'avoir eu pour ennemi un Prince qui l'étoit de toute vertu.

Mais ce qui est déplorable, c'est que les plus beaux génies, les Ecrivains les plus célèbres, ont partagé l'aveuglement de Néron sur un objet si important, & se sont en quelque maniere rendu complices de ses cruautés contre les Chrétiens en les approuvant. Je ne parle point ici de Suétone, quoiqu'il ait compté les supplices que ce Prince fit souffrir aux Chrétiens parmi ses bonnes actions. J'en veux à Tacite, cet esprit sublime, ce grand politique, cet ennemi déclaré du vice, qui s'exprime sur le sujet dont il s'agit d'une façon si calomnieuse & si brutale, qu'elle doit être pour nous un puissant avertissement de

Suet. Ner. 16.



rendre à Dieu d'immortelles actions de grâces, pour nous avoir délivrés des ténèbres qui ont obscurci les idées d'un homme d'ailleurs si éclairé. Voici son récit :

» Néron (a) voulut substituer en sa place des victimes de l'indignation publique, & il soumit, pour raison de l'incendie, aux tourmens les plus rigoureux, une secte d'hommes déjà détestés pour leurs crimes, que le vulgaire appelloit Chrétiens. L'auteur de cette secte est un nommé Christ, qui sous l'Empire de Tibère avoit été puni du dernier supplice par Ponce Pilate Intendant de Judée. Et cette superstition damnable réprimée pour un tems avoit repris de nouvelles forces, & s'étoit répandue, non-seulement dans la Judée,

(a) Abolendo rumori Nero subdidit reos, & quæsitissimis pœnis affect, quos per flagitia invisos vulgus Christianos appellabat. Auctor nominis ejus Christus, qui, Tiberio imperitante, per procuratorem Pontium Pilatum supplicio affectus erat. Repressaque in præsens exitiabilis superstitio rursus erumpebat, non modò per Judæam,

originem ejus mali, sed per urbem etiam, quò cuncta undique atrociora aut pudenda confluent, celebranturque. Igitur primò correpti qui fatebantur, deinde indicio eorum multitudo ingens, haud perinde in crimine incendii, quàm odio humani generis convicti sunt. Et pereuntibus addita ludibria ut ferarum tergis conrecti laniatu

AN. R. 815.

De J. C. 64.

» où le mal étoit né , mais dans la  
 » ville même, qui est la sentine où se  
 » rassemble tout ce qu'il y a de vicieux  
 » & d'infâme en quelque lieu que ce  
 » puisse être. Il y en eût donc d'abord  
 » quelques-uns d'arrêtés , qui s'avoue-  
 » rent Chrétiens , & sur leur dénon-  
 » ciation on en prit une grande mul-  
 » titude , qu'il ne fut pas si aisé de  
 » convaincre du crime de l'incendie ,  
 » que d'une opiniâtreté de haine con-  
 » tre le genre humain. Dans leurs sup-  
 » plices mêmes ils furent traités avec  
 » insulte. On couvroit les uns de peaux  
 » de bêtes , pour les faire dévorer par  
 » des chiens ; on en attachoit d'autres à  
 » des croix : plusieurs étoient revêtus  
 » de tuniques enduites de poix & de  
 » soufre , & on les faisoit brûler en  
 » maniere de flambeaux pour éclairer  
 » pendant la nuit. Ces supplices étoient  
 » un spectacle qui s'exécutoit dans les  
 » jardins de l'Empereur : & pendant

canum interirent ; aut  
 crucibus affixi . aut flam-  
 mandi , atque ubi defe-  
 cisset dies in usum noc-  
 turni luminis uterentur.  
 Hortos suos ei spectacu-  
 lo Negro obtulerat , & Cir-  
 cense ludicrum edebat ,  
 habitu aurigæ permixtus

plebi , vel currículo in-  
 sistentes. Unde quamquam  
 adversus fontes , & no-  
 vissima exempla meritos  
 miseratio oriebatur , tan-  
 quam non utilitate pu-  
 blicâ , sed in sevitiam  
 unius absumerentur.

Tac.

» ce tems il donnoit au peuple le di- AN. R. 815.  
 » vertissement des courses de chariots, De J. C. 64.  
 » se mêlant parmi la foule en habit  
 » de cocher , ou monté sur le siege  
 » d'un char & tenant les rênes. De-  
 » là naissoit la commisération pour des  
 » hommes , véritablement coupables  
 » & dignes de toutes sortes de suppli-  
 » ces , mais qui sembloient immolés  
 » au plaisir inhumain d'un seul , &  
 » non à l'utilité publique. »

Il est bien remarquable , que l'in-  
 nocence des Chrétiens est attestée par  
 Tacite , qui les charge d'injures. Il  
 ne leur fait que le reproche vague  
 d'être les ennemis du genre humain ,  
 de la corruption duquel ils se sépa-  
 roient. On peut assurer encore qu'il  
 étoit mal informé , lorsqu'il dit que  
 les Chrétiens se dénonçoient les uns  
 les autres. Toute l'Histoire Ecclésiasti-  
 que fait foi que ces généreux athletes  
 de Jesus-Christ , toujours prêts à con-  
 fesser hautement le nom de leur divin  
 Maître , souffroient avec joie les plus  
 horribles tourmens que pût imaginer  
 la cruauté des Juges & des bourreaux ,  
 plutôt que de livrer leurs freres à la  
 persécution.

Les dépenses que Néron eut à faire Profusions  
énormes de  
Néron.



AN. R. 815  
Le J. C. 64.

Suet. Nér.  
30.

pour les différens ouvrages dont j'ai parlé, lui servirent de prétextes pour exercer les rapines les plus odieuses. Un de ses grands vices étoit la prodigalité. Il ne connoissoit point d'autre usage des richesses & de l'argent, qu'une profusion insensée. Ceux qui comptoient avec eux-mêmes, lui sembloient des caracteres bas & sordides: c'étoit au contraire un titre pour mériter son estime & ses éloges, que d'abuser de l'argent, & de le faire écotiller comme l'eau. Il louoit sans cesse Caligula son oncle, & il se le proposoit en tout pour modele: mais par nul endroit ce monstre ne lui paroissoit plus digne de son admiration, que pour avoir en très-peu de tems dissipé les trésors immenses que Tibere lui avoit laissés.

Aussi toute occasion de largesse, toute façon de penser, avoit des charmes pour Néron, & il n'y gardoit aucune mesure. Je ne rappellerai point ici le luxe prodigieux de ses repas, ni les frais immenses des courses du Cirque & des représentations de pieces de Théâtre. Mais aimant à étonner par la singularité de ses entreprises, il réunit souvent en un même jour

Dfo.



& en un même lieu des spectacles d'es-  
 peces toutes différentes & même con-  
 traire : & un vaste bassin rempli d'eau,  
 où l'on voyoit nager de grands pois-  
 sons de mer, après avoir servi à l'exé-  
 cution d'un combat naval, étoit tout  
 d'un coup mis à sec, & devenoit un  
 champ de bataille pour des troupes de  
 terres, ou pour des gladiateurs. Dion  
 cite une occasion où le changement de  
 scene fut répété jusqu'à quatre fois en  
 un jour.

Ce n'est pas tout encore. Les jeux *Suet. Ner.*  
 étoient terminés par des distributions *12. & Dio.*  
 que Néron faisoit au peuple de tout  
 ce qui peut se donner : oiseaux rares  
 de toute espee, bled, étoffes, or,  
 argent, pierreries, tableaux, esclaves,  
 chevaux & mulets, animaux de forêts  
 apprivoisés, enfin des vaisseaux, des  
 maisons, des terres. Comme la plupart  
 de ces choses ne pouvoient pas se  
 distribuer en nature à une multitude,  
 l'Empereur jettoit de petites boules  
 inscrites d'un nom qui marquoit leur  
 valeur. C'étoient comme de bons bil-  
 lets de lotterie, & chacun de ceux  
 qui avoit pû saisir une de ces boules  
 alloit recevoir son lot. Suétone rap- *Suet. Ner. 30*  
 porte que Néron donna à un joueur

AN. R. 815  
De J. C. 64.

de flûte & à un gladiateur les patrimoines & les maisons d'illustres Sénateurs décorés des ornemens du triomphe. Il aima un singe aussi follement que Caligula avoit aimé son cheval : & en conséquence il assigna à ce singe des maisons à la ville, des terres à la campagne, & après sa mort il lui fit une pompe funebre avec une magnificence royale. Jamais il ne mit deux fois le même habit. Il jouoit un jeu excessif : il pêchoit avec un filet doré, dont les cordeles étoient de pourpre. S'il voyageoit, jamais il ne mena moins de mille voitures, dont les mules étoient ferrées d'argent, & les muletiers vêtus des plus belles étoffes, avec une multitude de Mores & de coureurs, ornés de brasselets & d'écharpes.

Si l'on ajoute à ces profusions la fureur de bâtir, plus ruineuse encore que tout le reste, il sera aisé de concevoir comment les revenus de l'Empire Romain ne suffisoient point à Néron. Aussi se trouva-t-il tellement épuisé & dans une si grande détresse, que l'argent manquoit pour la paye des troupes & pour les récompenses des vétérans. Comme il ne vouloit

point se réformer, son unique res- AN. R. 815.  
De J. C. 64.  
source furent les exactions & les rapi-  
nes. Il n'est pas de basse chicane qu'il Ses rapine<sup>s</sup>  
& ses sacri-  
leges.  
ne mît en œuvre pour tirer de l'ar-  
gent & des communautés & des par-  
ticuliers. Jamais il ne donna un em-  
ploi, qu'il ne dît à celui qu'il en revê-  
toit : « Vous savez ce qu'il me faut » ;  
& il exhortoit tous ceux qu'il mettoit  
en place à piller à outrance. « Faisons  
» enforte, disoit-il, qu'il ne reste rien  
» à personne ». La nécessité de rebâ- Tac. XV.  
45.  
tir Rome fut pour lui un motif spé-  
cieux d'exiger d'horribles contribu-  
tions, qui ruinerent l'Italie, les Pro-  
vinces, les peuples alliés, & tout ce  
qui tenoit à l'Empire. Les sacrileges  
ne lui coûtèrent rien. Il commença  
par dépouiller les temples mêmes de  
la ville, enlevant tout l'or que les  
vœux des anciens Romains y avoient  
consacré, soit pour rendre grâces aux  
Dieux des heureux succès, soit pour  
implorer leur protection dans les dis-  
grâces. Dans l'Asie & dans la Grece,  
non-seulement les dons & les offran-  
des, mais les statues mêmes des Dieux,  
devinrent la proie de l'avidité de l'Em-  
pereur, qui envoya pour ce honteux  
exploit dans les Provinces Acratus &



A. R. 815. Secundus Carinas : l'un (a) affranchi , &  
 De J. C. 64. disposé à prouver son obéissance ser-  
 vile par toutes sortes de crimes ; l'autre , homme de lettres , & instruit dans les sciences des Grecs , dont il s'étoit contenté d'orner son esprit sans en faire passer le fruit jusqu'à son cœur.

*Pausan. lib*  
*V. & X.*

Les temples mêmes de Jupiter Olympien & d'Apollon à Delphes ne furent point épargnés. De ce dernier , les Ministres de Néron enleverent cinq cens statues de bronze , soit d'hommes , soit de Dieux.

Il joint la  
 superstition  
 à l'impiété.  
*Suet. Ner 36*

Néron faisoit , comme l'on voit , profession ouverte d'impiété ; & en même tems , par une bizarrerie digne de remarque , quoique les exemples n'en soient pas rares , il étoit superstitieux. Il honora singulièrement pendant un tems la Déesse Syrienne , dont j'ai parlé ailleurs \*. Ensuite passant d'une extrémité à l'autre , il en traita la statue avec un mépris outrageux. Ce ne fut que pour s'engager dans une nouvelle superstition. Un homme du peuple lui avoit fait présent d'une petite image qui représentoit une jeune

\* *Hist. Rom*  
*Tom XIII.*  
*p. 69.*

(a) Ille libertus cui cunque flagitio promptus ;  
 hic Græcâ doctrinâ ore  
 tenuis exercitus , animum  
 bonis artibus non imbue-  
 rat. Tac



filles, en lui disant qu'elle lui serviroit de préservatif contre les embûches.

AN. R. 815.

De J. C. 64.

La conjuration, dont je vais incessamment donner l'histoire, ayant été découverte peu après, Néron conçut une vénération parfaite pour cette image : il en fit sa divinité suprême, & persévéra constamment à lui offrir trois sacrifices par jour.

Les progrès de Néron dans le crime déterminèrent Sénèque à se retirer de plus en plus de la Cour, dont il ne lui avoit pas été permis de s'éloigner entièrement.

Sénèque veut  
se retirer tout  
à fait de la  
Cour.

Tac.

Il craignit de paroître autoriser par sa présence l'odieuse conduite de son élève, & il demanda un congé pour aller se confiner dans une campagne éloignée. N'ayant pû l'obtenir, il feignit une maladie, & sous prétexte d'être retenu par la goutte, il ne sortoit point de sa chambre. Tacite avoit entre les mains des Auteurs qui rapportoient qu'un affranchi de Sénèque, nommé Cléonicus, fut chargé par Néron de l'empoisonner : & que ce criminel dessein ne réussit point, soit parce que l'affranchi en avertit son patron, soit par les précautions que Sénèque prenoit lui-même, & par l'étonnante frugalité avec laquelle il vivoit, ne prenant pour nourriture

AN. R. 815.  
De J. C. 64.

que des fruits, & se désaltérant dans l'eau courante.

Léger mouvement de gladiateurs à Preneste.

Deux événemens de moindre importance termineront cette année. Le premier est un léger mouvement excité par des gladiateurs, que l'on tenoit dans la ville de Preneste. Déjà (a) le peuple, qui craint & desire les troubles, imaginoit une nouvelle guerre de Spartacus, & des maux pareils à ceux que ce fameux gladiateur avoit faits à l'Italie. La garde qui étoit dans Preneste suffit pour arrêter le mal naissant.

Naufrage occasionné par les ordres trop absolus de Néron.

Un naufrage eut pour cause les ordres trop absolus de Néron. Il avoit commandé à la flotte entretenue sur la mer de Toscane, de se rendre en Campanie un certain jour marqué, sans excepter le cas d'une nécessité évidente & des périls de la mer. La flotte partit donc de Formies par un gros tems, & lorsqu'il s'agit de doubler le cap de Misène, elle fut jettée avec tant de violence contre les rivages de Cumes, que la plupart des galeres à trois rangs de rames y périrent, & un plus grand nombre encore de moindres bâtimens.

Je ne parlerai point des prodiges que

(a) Jam. Spartacum & vetera mala rumoribus  
ferente populo, ut est no-  
varum rerum cupiens pavidaque, *Tac. XV. 40r.*

Tacite rapporte sur la fin de cette même année. J'observerai seulement qu'il parut au Ciel une Comete, qui fut regardée, selon la prévention de ces anciens tems, comme un présage sinistre, que Néron ne manqua pas d'expiër par le sang le plus illustre de Rome.

AN. R. 815.  
De J. C. 64.

Comete.

## LIVRE XII.

### §. I.

*Conjuration contre Néron. Noms des principaux conjurés. Caractere de Pison, qu'ils vouloient faire Empereur. Epicharis fait part du complot à un Officier de marine; est décelée & retenue en prison. Projet de tuer Néron dans la maison de campagne de Pison, qui s'y oppose. Dernier arrangement auquel se fixent les conjurés. La conjuration est découverte. Courage d'Epicharis. Sa mort. On conseille à Pison de hasarder une tentative auprès du peuple & des soldats. Il rejette ce conseil, & attend tranquillement la mort. Mort de Latéranus. Mort de Sénèque. Pauline veut mourir avec Sénèque. Néron l'en empê-*



*che. Il n'est pas certain que Sénèque fût innocent de la conjuration. Sa confiance présomptueuse en sa vertu. Il a été trop loué. Fénius Rufus est enfin decélé. Subrius Flavius est aussi découvert. Sa liberté & sa constance héroïques. Mort de Sulpicius Asper. Mort du Consul Vestinus, qui pourtant n'avoit point de part à la conjuration. Mort de Lucain. Fin de l'affaire de la conjuration. Largeesses de Néron aux soldats. Néron instruit le Sénat & le peuple de l'affaire de la conjuration. Décret flatteur du Sénat.*

AN. R. 816.  
De J C 65.

P. SILIUS NERVA.

M. VESTINUS ATTICUS.

Conjuration  
contre Né-  
ron.

Tac. Ann  
XV. 48.

Suet Ner. 37.

Dio.

NÉRON étoit dans la onzième année de son regne au commencement du Consulat de Silius Nerva & de Vestinus Atticus, & il jouissoit paisiblement du fruit de ses forfaits. Il (a) s'en applaudissoit même, comme d'autant d'exploits qui relevoient sa grandeur, & il disoit qu'aucun de ses prédécesseurs n'avoit scû jusqu'où s'étendoit le pouvoir Impé-

(a) Flatus instatusque  
tantis velut successibus  
negavit quemquam Prin-

cipum scisse quid sibi li-  
ceret. Suet. Ner. 37.



rial. Une conjuration puissante, qui se forma contre lui cette année, lui apprit ce que risquoit un Prince avide de répandre le sang, sur-tout dans un tems où la façon commune & générale de penser attribuoit au meurtre d'un tyran le plus haut degré de gloire.

Cet esprit regne par-tout dans le récit que nous a laissé Tacite de la conjuration dont il s'agit. On y sent à chaque mot l'estime dont étoit pénétré l'historien pour l'entreprise qu'il raconte. J'aurai besoin d'adoucir & de réformer plusieurs de ses expressions, pour ne point blesser les vraies maximes sur cette importante matière.

Le plan de la conjuration étoit formé dès l'année précédente, & l'empressement avoit été extrême pour s'y enrôler. Sénateurs, Chevaliers, gens de guerre, des femmes mêmes avoient voulu prendre part à une entreprise qui leur paroissoit également belle & salutaire à la patrie. La haine contre Néron les y portoit, & de plus l'affection pour C. Pison, qu'ils prétendoient élever à l'Empire.

Pison (a), dont le nom annonce la noblesse, & qui tenoit à tout ce qu'il

AN. R. 816.  
De J. C. 65.

Noms des  
principaux  
conjurés. Ca-  
ractere de Pi-  
son, qu'ils  
vouloient  
faire Empe-  
reur.

(a) Is, Calpurnio genere ortus, ac multas insignes-

AN. R. 916.  
De J. C. 65.

y avoit de grand dans Rome, s'étoit acquis l'estime & l'amitié de la multitude par la vertu, ou par des qualités qui en avoient l'apparence. Il avoit le talent de la parole, & il en faisoit usage pour défendre les causes des citoyens: libéral envers ses amis, poli & affable même à l'égard des inconnus, il joignoit à ces qualités le mérite de la figure, une grande taille, une belle physionomie. Mais il ne falloit chercher en lui ni gravité de mœurs, ni tempérance dans les plaisirs. Une douceur indulgente, la magnificence, le luxe même avoit pour lui des charmes. Et le grand nombre l'en aimoit davantage, parce que l'habitude du vice étant devenue si générale & si douce, on eût craint la sévérité alliée à la souveraine puissance.

que familias paternâ nobilitate complexus, claro apud vulgum rumore erat, per virtutem, aut species virtutibus similes. Namque facundiam tuendis civibus exercebat, largitionem adversus amicos; & ignotis quoque comi sermone & congressu. Aderant etiam fortuita, corpus procerum, decora

facies. Sed procul gravitas morum, aut voluntatum parsimonia. Lenitati, ac magnificentia, & aliquando luxui indulgebat. Idque pluribus probabatur, qui in tantâ vitiorum dulcedine summum imperium non restrictum nec perseverantem volunt. Tac.

Un homme du caractère de Pison ne paroît pas propre à former une conjuration. Aussi n'en fut-il pas l'auteur. On ignore même à qui l'on doit en attribuer le premier dessein. La haine contre Néron étoit un sentiment si universellement répandu, qu'il ne fallut point d'autre chef ni d'autre signal pour réunir tout d'un coup dans le projet de le tuer une très-grande multitude de personnes. Subrius Flavius Tribun d'une cohorte Prétorienne, & Sulpicius Asper Centurion, furent des plus ardens, si l'on en juge par la constance avec laquelle, après l'entreprise découverte & manquée, ils souffrirent la mort.

Le Poëte Lucain, & Plautius Latéranus, Consul désigné, entrèrent aussi dans le complot avec bien de la chaleur & des haines très-vives. Un motif personnel animoit Lucain. Infinitement jaloux de la gloire de ses Poësies, il souffroit avec peine d'en voir les succès traversés par Néron, qui se piquoit aussi, comme l'on sait, de faire des vers. Il fut sur-tout blessé de ce que l'Empereur étant un jour venu comme pour l'entendre réciter un de ses ouvrages, avoit eu la ma-

AN. R. 826.  
De J. C. 65.

*Auct. vit.  
Luc.*



AN. R. 816  
DE J. C. 65.

TAC.

lice de chercher à le déconcerter en se retirant au milieu de la séance, sous prétexte d'aller au Sénat. Lucain employa d'abord pour se venger les armes que les Poëtes ont toujours sous la main : & après avoir flatté basement ce cruel Prince dans sa *Pharsale*, jusqu'à dire que (a) si les horreurs des guerres civiles étoient nécessaires pour préparer les voies à Néron, les crimes & les désastres deviennent des biens à ce prix, il le déchira par des vers injurieux & satyriques. Mais cette vengeance ne lui suffit pas : il voulut se faire raison, avec l'épée, des outrages prétendus qu'il avoit reçus : & il y périt comme nous le verrons. Latéranus n'avoit aucun sujet particulier de ressentiment contre Néron, l'intérêt public, l'amour de la patrie, seuls échauffoient son zele.

Deux Sénateurs, Flavius Scévinus & Afranius Quintianus, démentirent la réputation qu'ils avoient d'une mollesse efféminée, en s'engageant des premiers dans une entreprise qui demandoit de l'intrépidité. Le motif qui

(a) Quodd si non alia inventuro fata Neroni

Invenere viam. ...

Jam nihil, ô Superi, que-

rimur, scelera ipsa nefasque

Hac mercede placent

LUC. *Pharsal.* l. 25.



faisoit agir Scévinus n'est point expliqué par Tacite. La colere enflammoit le courage de Quintianus, que Néron avoit diffamé par des vers d'autant plus offensans, qu'ils ne portoient rien que de vrai.

AN. R. 819.  
De J. C. 65.

Tels furent les instigateurs & les chefs de la conjuration : & par des discours semés à propos sur les crimes affreux du Prince, sur le danger d'une ruine totale qui menaçoit l'Empire, sur la nécessité d'apporter le remede à un si grand mal, ils firent entrer dans leurs vûes plusieurs Chevaliers Romains, dont les plus dignes de remarque sont Tullius Sénécion & Antonius Natalis. Sénécion vivoit dans une étroite familiarité avec Néron, & c'étoit pour lui une situation bien délicate, que de partager son tems & ses liaisons entre le Prince & ceux qui conspiroient contre lui. Natalis étoit le confident intime de Pison.

Les conjurés s'associerent encore quelques officiers des cohortes Prétoriennes, outre les deux ci-dessus nommés. Mais le principal appui de l'entreprise paroissoit être le Préfet Fénius Rufus, homme d'une conduite & d'une réputation sans tache, & par

AN. R. 816.  
De J. C. 65

cette raison même extrêmement en butte à Tigellin son collègue, qui le surpassoit en crédit auprès de Néron par son goût pour la cruauté & pour la débauche, & qui travailloit même à le détruire, en l'accusant d'avoir entretenu un commerce adúltere avec Agrippine, & conséquemment de la regretter beaucoup, & de songer à la venger. Ce fut donc la crainte qui détermina Fénius à un coup de hardiesse, duquel seul il attendoit sa sûreté : & comme sa charge lui donnoit un grand pouvoir, & bien des moyens de faciliter la réussite d'un dessein si hardardeux, lorsqu'il se fut ouvert aux conjurés, ils se sentirent animés d'un nouveau courage, & ils commencèrent à délibérer sérieusement sur le tems & le lieu qu'ils devoient choisir pour exécuter leur entreprise.

La délibération n'eût pas été longue, si tous eussent été aussi intrépides que Subrius Flavius. Il proposoit d'attaquer Néron, soit lorsqu'il chanteroit sur le théâtre, ou dans les courses nocturnes qu'il faisoit par la ville. Dans (a) ce dernier cas, l'avantage de

(a) Hic occasio solitudo, ibi ipsa frequentia } tanti decoris testis, pulcherrimum animum ex-

trouver Néron mal accompagné invitoit Subrius : dans l'autre la multitude même des spectateurs qu'auroit une action qui lui paroïssoit si belle , enflammoit cette ame élevée , & amoureuse de la gloire. Le desir de l'impunité , toujours fatal aux entreprises qui demandent de l'audace , fit rejeter sa proposition.

Pendant qu'ils différoient ainsi , flatrés dans certains momens de l'espérance de réussite , & ensuite retenus par la crainte , une femme nommée Epicharis , qui jusques-là avoit mené un train de vie fort peu honorable , ayant été informée , l'on ne fait comment , de la conjuration , aiguillonoit par exhortations & par reproches tous ceux qui y avoient part. Enfin , ennuyée de leur lenteur , elle voulut agir par elle-même : & se trouvant en Campanie , elle se proposa de sonder les principaux officiers de la flotte de Misene , & de leur faire goûter son projet. Elle s'adressa dans cette vûe à Volusius Proculus Tribun , qui ayant été l'un des ministres du meurtre d'Agrippine , ne jugeoit pas proportion-

Epicharis  
fait part du  
complot à un  
officier de  
marine ; est  
décélée & re-  
tenue en pri-  
son.

stimulaverant , nisi impu- | magnis conatibus semper  
nitatis cupido retinisset , | adversa. Tac. XV. 5.

AN R 816  
De J. C. 65

née à la grandeur du crime la récompense qu'il avoit reçue. Cet Officier, soit qu'il connût Epicharis de longue main, ou que ce fût une liaison récente, en conversant avec elle, se plaignit de l'ingratitude de Néron, & alla jusqu'à témoigner des desirs de vengeance, si l'occasion s'en présentoit. Epicharis crut avoir trouvé ce qu'elle cherchoit, & elle ne douta point qu'elle ne pût le gagner, & par lui un grand nombre d'autres. Et ce n'étoit pas, selon sa pensée, une petite conquête. La flotte présentoit bien des occasions d'attaquer Néron, parce qu'il se plaisoit à se promener sur mer autour de Misene & de Pouzole. Elle releva donc le discours de Volusius : elle fit le détail de tous les crimes du Prince : & elle ajouta, « que » le Sénat se trouvoit poussé à bout, » & que les mesures étoient prises » par un grand nombre de bons ci- » toyens pour faire porter à Néron » la peine de tous les maux qu'il cau- » soit au genre humain. Que si Vo- » lusius s'associoit à tant de braves » gens, & leur procuroit le ministère » de ses meilleurs soldats, il n'étoit » point de récompense qu'il ne pût se



» se promettre. « Elle n'en dit pas davantage, & supprima les noms des conjurés. Cette discrétion étoit à sa place. Car Volusius ne fut pas plutôt sorti d'avec elle, qu'il alla donner avis à Néron de ce qu'il venoit d'apprendre. Epicharis fut mandée & confrontée avec le délateur. Mais comme la conversation s'étoit passée sans témoins, elle n'eut pas de peine à le réfuter. Néron voulut néanmoins qu'elle fût retenue en prison, soupçonnant avec fondement que ce qui n'étoit pas prouvé ne laissoit pas de pouvoir être véritable.

AN. R. 816.  
De J. C. 65.

Cette aventure inquiéta les conjurés : & craignant d'être découverts, ils résolurent de se hâter, & projetterent d'exécuter leur dessein dans la maison de campagne de Pison même auprès de Baies, où Néron venoit souvent, parce que le lieu lui plaisoit ; & il y prenoit le bain, il y mangeoit familièrement, sans (a) se faire accompagner de sa garde, & en se débarrassant de l'appareil de sa grandeur. Pison ne voulut point y consentir, alléguant l'odieuse circonstance des

Projet de  
tuer Néron  
dans la mai-  
son de cam-  
pagne de Pi-  
son, qui s'y  
oppose.

(a) Omissis excubiis, & fortunæ suæ mole.  
Tac. XV. 52.

droits de l'hospitalité violés, des cérémonies religieuses de la table souillées du sang d'un Prince criminel sans doute, mais dont la mort paroîtroit en ce cas une perfidie & une impiété. Il dit que cette idée l'effrayoit : & qu'après tout l'exécution d'un dessein formé en vûe de l'utilité publique demandoit pour théâtre un lieu public, ou bien ce palais élevé sur les ruines de la ville, & orné des dépouilles de l'Univers. Ce n'étoit là qu'un vain discours : le vrai motif qui retenoit Pison, c'est qu'il craignoit un rival en la personne de L. Silanus, que son nom, l'honneur qu'il avoit d'être sorti du sang d'Auguste, & l'excellente éducation qu'il avoit reçue de C. Cassius son oncle, mettoient à portée d'aspirer à tout : & si le meurtre de Néron étoit mal pris dans le public, si les conjurés se faisoient regarder comme violateurs des loix les plus saintes, il pouvoit arriver que Silanus recueillît le fruit de cette mort dont il seroit innocent, & fût élevé à l'Empire par ceux qui n'auroient point eu part à la conjuration. Plusieurs penserent que Pison avoit aussi appréhendé le Consul Vestinus, qui n'étoit point du

complot , & dont le génie vif & ar-  
dent pouvoit ou se laiffer tenter aux  
charmes de la liberté , ou se porter à  
faire choix d'un autre Empereur , qui  
lui eût obligation de fa place. Pifon  
ne vouloit donc pas fournir à Vestinus  
un prétexte de le noircir , & une occa-  
fion d'agir auprès du Sénat dans le pre-  
mier instant où la nouvelle de la mort  
de Néron arriveroit de Baies à Rome ,  
& mettroit toute la ville en combuftion.

Enfin après tant de difficultés &  
d'héfitations les conjurés convinrent  
d'exécuter leur entreprife aux jeux du  
Cirque , qui se célébroient en l'hon-  
neur de Cérés le douze Avril. Ce jour  
leur parut favorable , parce que Néron ,  
qui fortoit peu en public , & se re-  
noit communément renfermé dans fon  
Palais ou dans fes jardins , venoit vo-  
lontiers aux fpectacles du Cirque ; &  
la joie de la fête facilitoit les accès au-  
près de fa perfonne. Latéranus s'étoit  
chargé de l'ouverture de cette fcene  
tragique : ce qui eft toujours le plus  
périlleux. Il devoit , fous le prétexte  
de demander quelque fecours d'argent  
pour rétablir fes affaires , s'approcher  
de Néron , fe jetter à fes genoux , &  
comme il étoit grand de taille , robuste

AN. R. 816.  
De J. C. 65.

Dernier ar-  
rangement  
auquel se fi-  
xent les con-  
jurés.

AN. R. 816. de corps , & plein de courage , saisir  
 De J. C. 65. le moment de le prendre par les jambes  
 & de le faire tomber à la renverse.  
 Alors les Centurions & les Tribuns de  
 la garde qui avoient le mot , & les  
 autres conjurés , chacun selon le dé-  
 gré de son audace , feroient accourus ,  
 & l'auroient percé de coups pendant  
 que Latéranus le tiendrait étendu par  
 terre. Scévinus sur-tout demandoit  
 pour lui le premier rôle dans cette  
 action , il vouloit être le premier qui  
 frappât le tyran : & il destinoit à cet  
 usage un poignard qu'il avoit pris dans  
 un temple , & qu'il portoit toujours  
 sur lui , ( mais caché sans doute sous sa  
 robe ) comme consacré à un coup d'im-  
 portance. Le plan étoit que Pison at-  
 tendît l'événement dans le Temple de  
 Cères , où le Préfet Fénius & les au-  
 tres conjurés devoient le venir pren-  
 dre , & le mener au camp des Préto-  
 riens. Pline , qui avoit écrit une his-  
 toire de Néron , ajoutoit , selon le  
 témoignage de Tacite , qu'Antonia  
 fille de Claude s'étoit laissé persuader  
 de faire revivre ses droits au Trône  
 en épousant Pison , & qu'elle avoit  
 promis de l'accompagner dans ce mo-  
 ment si critique , pour lui concilier la



faveur des soldats & du peuple. Tacite trouve le fait peu vraisemblable, soit de la part d'Antonia, qui sur une espérance bien incertaine s'exposoit à un extrême péril ; soit de la part de Pison , éperdument amoureux de sa femme , & par conséquent peu disposé à contracter un autre mariage : à (a) moins qu'il ne faille dire que la soif des grandeurs est un sentiment supérieur à tout autre sentiment.

Il est étonnant avec quelle fidélité le secret fut gardé pendant un espace de tems fort long entre un si grand nombre de personnes différentes d'âge, de sexe, d'ordre, & de condition. Ce fut de la maison de Scévinus que partit l'avis qui sauva Néron. La veille du jour arrêté pour l'exécution de l'entreprise , Scévinus , après un long entretien avec Antonius Natalis , de retour chez lui , fit son testament. Il tira du fourreau ce poignard dont j'ai parlé, & se plaignant qu'il étoit émoussé , il ordonna à Milichus , l'un de ses affranchis , d'en éguiser la pointe sur la pierre. Il fit préparer un grand repas , avec plus de soins & de frais

AN. R. 816.  
De J. C. 65.

La conjuration est découverte.

(a) Nisi si cupido dominandi cunctis affectibus flagrantior est. Tac.

AN R. 216.  
De J. C. 65.

que de coutume. Il donna la liberté à ceux de ses esclaves qu'il aimoit le plus , & de l'argent aux autres. Lui-même il paroissoit sombre , & visiblement occupé de quelque pensée qui remplissoit tout son esprit , quoiqu'il affectât de la gaieté par des propos en l'air & des discours vagues. Enfin il chargea ce même Milichus d'apprendre des bandages pour les plaies , & tout ce qui peut être nécessaire pour arrêter le sang.

Soit que cet affranchi eût été précédemment instruit de la conjuration , soit , comme il est plus probable , qu'il en eut conçu le soupçon sur les circonstances singulieres de la conduite de son patron , ce qui est certain , c'est que l'espoir des grandes récompenses qu'il pouvoit attendre de la révélation d'un pareil secret , commença alors à l'ébranler. Il consulta sa femme , qui ne balança pas , & qui même lui fit peur , s'il se laissoit prévenir. » Vous n'êtes » pas le seul , lui dit-elle , qui ayez » vû tout ce que vous me rapportez. » D'autres affranchis , plusieurs esclaves en ont été témoins comme vous. » Le silence que vous garderez ne servira de rien : & les récompenses

» feront pour celui là seul qui don- AN. R. 816.  
 » nera le premier avis. » DE J. C. 65.

Milichus , dès que le jour commença à paroître , courut aux jardins Servi- liens , où étoit actuellement Néron. D'abord on ne vouloit pas le laisser entrer : mais à force de crier que ce qu'il avoit à dire étoit de la dernière conséquence , il obtint des Huissiers qu'ils le conduisissent à Epaphrodite affranchi de l'Empereur , & chargé de recevoir les requêtes des particuliers. Epaphrodite le présenta à Néron , & Milichus lui annonça une conjuration terrible , exposant ce qu'il avoit vû , ce qu'il avoit conjecturé , lui montrant le poignard destiné à le tuer , & s'engageant à soutenir sa déposition en présence de son patron. Aussi-tôt Scévinus est enlevé & amené par des soldats : & d'abord il se défendit parfaitement. Il dit » que le poignard » dont on lui faisoit un crime , étoit » depuis long-tems l'objet du culte de » ses peres , & qu'il le gardoit dans » sa chambre , d'où son affranchi l'a- » voit soustrait furtivement. Qu'il » avoit plusieurs fois fait son testa- » ment selon que les circonstances » sembloient le demander , & sans

» observer la différence des jours. Que  
 » pareillement il avoit dans bien d'au-  
 » tres occasions distribué de l'argent ,  
 » ou accordé la liberté à des esclaves :  
 » & que si en dernier lieu il s'étoit  
 » montré plus libéral en ce point que  
 » jamais , c'étoit parce que le mau-  
 » vais état de ses affaires & les pour-  
 » suites de ses créanciers lui avoient  
 » fait craindre que son testament ne  
 » pût pas avoir lieu. Que pour ce qui  
 » regardoit le repas de la veille , c'étoit  
 » l'objection du monde la plus fri-  
 » vole : que toujours il avoit aimé la  
 » table , & même une vie de plaisir ,  
 » qui n'étoit pas au goût des censeurs  
 » austères. Enfin il nia formellement  
 » l'article des bandages & des remé-  
 » des contre les blessures , & il soutint  
 » que c'étoit une invention de Mili-  
 » chus , qui sentant combien tout le  
 » reste avoit peu de solidité, cherchoit  
 » à donner couleur à une accusation  
 » où il faisoit en même tems l'office  
 » de délateur & de témoin. » A ces ré-  
 » ponses spécieuses par elles-mêmes il  
 » joignit le ton d'intrépidité : il accabla  
 » même son affranchi de reproches , le  
 » traitant d'ingrat , de misérable , de  
 » scélerat , le tout d'une voix si ferme



& d'un air de visage si assuré, que AN. R. 816.  
De J. C. 65. Milichus étoit déconcerté, si sa femme ne l'eût fait souvenir que la veille Scévinus avoit été en conférence avec Antonius Natalis, & que tous deux ils étoient intimes amis de Pison.

Natalis fut mandé : & on les interrogea, lui & Scévinus, chacun à part, sur ce qui avoit fait la matiere de leur entretien. Comme leurs réponses ne se trouverent pas conformes, les soupçons augmentèrent : on les enchaîna, & on se préparoit à leur donner la question. L'appareil de la torture les effraya, & leur fit avouer la vérité. Natalis céda le premier, & il nomma d'abord Pison, à qui il joignit Sénèque, soit avec raison, soit à tort. Car Tacite doute si Natalis en le nommant ne voulut pas faire sa cour à Néron, qui depuis long-tems haïssoit mortellement Sénèque, & cherchoit tous les moyens de le faire périr. L'exemple de Natalis acheva de vaincre Scévinus, que l'on n'avoit pas manqué d'en instruire : & croyant tout découvert, il déclara une partie de ce qu'il savoit, & donna une nouvelle liste des complices. Lucain, Quintianus, & Sénécion, nierent pendant

AN. R. 816.  
De J. C. 65.

long-tems. Mais enfin gagnés par l'espérance de l'impunité, qu'on leur promit, ils se résolurent à parler : & pour justifier leur longue obstination à se taire, ils accusèrent des personnes qu'ils avoient toute sorte de raisons d'épargner. Lucain nomma Atilla sa mere : & les deux autres nommerent d'intimes amis.

Courage  
d'Epicharis.  
Sa mort.

Cependant Néron se souvint d'Epicharis, détenue dans les prisons sur la dénonciation de Volusius Proculus, & il ordonna qu'on lui fit souffrir une rude question. Il ne doutoit pas qu'une femme ne succombât aisément à la violence des tourmens. Il se trompoit. Epicharis témoigna une fermeté à toute épreuve. Ni les fouets, ni les feux, ni toute la cruauté des bourreaux irrités de se voir vaincus par une femme, ne put tirer une seule parole d'Epicharis. On voulut recommencer le lendemain, & on la reporta au lieu de la question sur une chaise : car tous ses membres étoient tellement disloqués, qu'elle ne pouvoit se soutenir. Epicharis, pour éviter de nouveaux supplices, sans dégénérer de sa constance, prit le mouchoir qu'elle avoit autour du col, y fit un nœud coulant, l'at-

tacha au dos de sa chaise , & y passa la tête : ensuite de quoi se penchant en sens contraire de tout le poids de son corps , elle acheva de se délivrer d'un souffle de vie qui lui restoit.

Elle manquoit sans doute à ce qu'elle devoit à son Prince , en refusant de lui découvrir ceux qui avoient formé le dessein de l'assassiner. Mais Tacite n'en jugeoit pas ainsi. Au contraire il admire l'invincible générosité d'une (a) femme affranchie , qui dans une si cruelle circonstance protégeoit par un silence obstiné des étrangers & presque des inconnus , pendant que des hommes nés libres , des Chevaliers Romains , des Sénateurs , par la seule crainte des tourmens , & sans en avoir ressenti la moindre atteinte , livroient à la mort & au supplice tout ce qu'ils avoient de plus cher au monde. Car Lucain , Quintianus , & Sénécion , ne cessent de nommer une foule de complices : en sorte que Néron en étoit effrayé & tremblant , quoiqu'il eût doublé sa garde , & pris des précau-

(a) Clariore exemplo libertina mulier in tanta necessitate alienos & propè ignotos protegendo : quum ingenui , & viri , &

equites Romani , Senatoresque , intacti tormentis , carissima suorum quisque pignorum proderent. Tac. XV. 57.

AN. R. 816.  
De J. C. 65.

tions extraordinaires pour sa sûreté. Il avoit rempli toute la ville de soldats : il faisoit garder les portes, les murs, la rivière, & la mer. Dans les places, dans les maisons, dans les campagnes, dans les villes voisines, on ne voyoit que pelotons de fantassins & de cavaliers Prétoriens, mêlés de Germains, sur la fidélité desquels Néron comptoit principalement, parce qu'ils étoient étrangers.

Ces soldats amenoient de toutes parts des accusés chargés de chaînes. On les voyoit arriver par troupes & à la file sans presque aucune interruption : & ils demeuroient entassés aux portes des jardins où étoit le Prince, jusqu'à ce qu'on les fit entrer pour les interroger. Et alors un signe de joie donné à quelqu'un des conjurés, un court entretien, une rencontre fortuite, si on les avoit vû se trouver ensemble à un repas, entrer ensemble au spectacle, c'étoient autant de crimes. Outre Néron, qui présidoit lui-même à ces interrogatoires accompagné de son fidele Tigellin, Fénus Rufus fatiguoit aussi & pressoit violemment les accusés, n'ayant encore été nommé par personne, & se mon-



trant cruel envers ses amis pour ca- AN. R. 816.  
De J. C. 65.  
cher son intelligence avec eux. Su-  
brius Flavius , ce brave Tribun , qui  
avoit été un des plus zélés promoteurs  
de la conjuration , assistoit à côté de  
Fénius Rufus à l'instruction du pro-  
cès. Il lui demanda secrètement la per-  
mission de tirer son épée , & d'exé-  
cuter dans le moment même le meur-  
tre projeté. Le Préfet lui répondit par  
un signe d'improbation , & retint l'ar-  
deur de cet Officier , qui avoit déjà  
porté la main sur la garde de son épée.

On voit que la conjuration n'étoit On conseille  
à Pison de  
hasarder une  
tentative au-  
près du peu-  
ple & des  
soldats.  
pas encore entièrement découverte ,  
ni hors d'état de se faire craindre. Dès  
le premier moment que l'avis en fut  
donné à Néron , pendant que l'on re-  
cevoit la déposition de Milichus , &  
que Scévinus n'avoit encore rien  
avoué , quelques amis de Pison l'ex-  
horterent à aller au camp des Préto-  
riens , ou à monter sur la Tribune aux  
harangues , pour tenter les dispositions  
des soldats & du peuple. » Si (a) ceux  
» qui sont du secret se joignent à vous,  
» lui disoient-ils , ils seront suivis de

(a) Si conatibus ejus | mam , quæ plurimum in  
conscii aggregarentur , | novis consiliis valeret.  
secuturos etiam integros, | Nihil adversum hoc Ne-  
magnamque motæ rei fa- | roniprovisum. Etiam sur-

AN. R. 816. » bien d'autres : l'éclat seul d'un coup  
 De J. C. 65. » si hardi vous attirera des partisans.  
 » Dans une pareille entreprise , c'est  
 » tout que d'avoir commencé. Néron  
 » n'a rien de préparé contre cette at-  
 » taque : & d'ailleurs les hommes mê-  
 » mes les plus courageux se troublent  
 » dans les dangers imprévûs , bien  
 » loin que ce comédien , soutenu du  
 » ferrail de Tigellinus , ose recourir  
 » aux armes. Bien des choses qui pa-  
 » roissent hazardeuses aux timides ,  
 » réussissent à l'épreuve. En vain es-  
 » péreriez-vous qu'un si grand nom-  
 » bre de complices vous gardât fide-  
 » lité. Rien ne résiste aux tourmens  
 » ou aux récompenses. Vous allez voir  
 » incessamment arriver des soldats qui  
 » vous chargeront de chaînes , qui  
 » vous feront souffrir un supplice  
 » cruel & ignominieux. Combien vous  
 » fera-t-il plus glorieux de périr , en  
 » faisant les derniers efforts pour sau-  
 » ver la République , en invoquant

tes viros subitis terreri :  
 nedum ille Scenicus, Ti-  
 gellino scilicet cum pelli-  
 eibus suis comitante, ar-  
 ma contrâ cieret. Multa  
 experiendo confieri , quæ  
 segnibus ardua videan-  
 tur. Frustrâ silentium &

fidem in tot consciorum  
 animis & corporibus spe-  
 rati. Cruciatus aut præ-  
 mio cuncta pervia esse.  
 Venturos qui ipsum quo-  
 que vincirent , postremo  
 indignâ nece afficerent.  
 Quanto laudabilius peti-

» le secours des bons citoyens pour la AN. R. 816.  
 » défense de la liberté ? Si les gens De J. C. 65.  
 » de guerre & le peuple vous aban-  
 » donnent, au moins votre mort sera  
 » digne de vos ancêtres, & louée de  
 » la postérité. »

Pison ne fut point touché de ces Il rejette ce  
 exhortations si vives, & après s'être conseil, &  
 un peu montré en public, il s'enfer- attend tran-  
 ma chez lui, attendant l'arrêt de sa quillement  
 la mort.

mort. Bientôt sa maison fut investie  
 de soldats, que Néron avoit choisis  
 parmi les plus récemment enrôlés.  
 Car il se défoit des vieux soldats, &  
 craignoit qu'on ne les eût gagnés. Pi-  
 son se fit ouvrir les veines, laissant  
 un testament rempli de honteuses adu-  
 lations pour Néron. Elles étoient l'ef-  
 fet de son amour pour sa femme, qui  
 ne méritoit pourtant gueres l'affection  
 d'un honnête homme, puisqu'elle te-  
 noit une conduite très-irrégulière, &  
 n'avoit pour mérite que sa beauté.  
 Arria Galla, c'étoit le nom de cette  
 Dame, avoit été d'abord mariée à Do-  
 mitius Silius ami de Pison, qui la lui  
 enleva. Domitius par sa foiblesse,

turum, dum amplectitur	& plebes desereret, dum
Rempubliam, dum au-	ipse majoribus, dum po-
xilia libertati invocat,	steris, civita præriperetur,
dum miles potius deesset,	mortem approbaret? Tac.

AN. R. 816.  
De J. C. 65.

Galla par son impudicité, couvrirent Pison d'un opprobre éternel.

Mort de  
Latéranus.

Plautius Latéranus Consul désigné fut la seconde victime de la vengeance de Néron. Il fut traité plus rigoureusement que Pison. On ne lui accorda ni le choix du genre de mort, ni le court intervalle nécessaire pour embrasser ses enfans. Il fut traîné au lieu où l'on exécutoit les esclaves criminels, & là (a) il eut la tête tranchée de la main d'un Tribun, qui lui-même étoit de la conjuration. Latéranus garda un généreux silence, sans lui reprocher qu'il étoit en même tems son exécuteur & son complice. Il fut manqué d'abord, & n'ayant pas eu la tête abattue du premier coup, il la présenta de nouveau avec la même intrépidité qu'auparavant.

Arrian.  
Epiq. l. 1.

Mort de  
Sénèque.

Tac. XV. 60.

Sénèque ne pouvoit pas échapper à la haine de Néron. Nous avons déjà vu que ce Prince ingrat & cruel avoit, selon quelques-uns, tenté de faire périr son précepteur par le poison. Quand même le fait ne seroit pas constant,

(a) Manu Statii Tribuni trucidatur, plenus constantis silentii, nec

Tribuno objiciens eandem conscientiam, Tac. XV. 60.



on ne sauroit douter que toute la pente du cœur de Néron ne le portât à se délivrer d'un censeur odieux. L'occasion de la conjuration étoit trop belle pour la manquer.

Sénèque n'étoit pourtant pas convaincu d'y avoir eu part. Il n'avoit été nommé que par Natalis, qui même ne le chargeoit pas beaucoup. Il disoit qu'il avoit été envoyé par Pison à Sénèque pour lui faire des plaintes de ce qu'ils ne se voyoient point, & que Sénèque avoit répondu qu'il ne convenoit aux intérêts ni de l'un ni de l'autre qu'ils entretinssent commerce ensemble, mais que sa sûreté dépendoit de la vie de Pison. Granius Silvanus Tribun d'une cohorte Prétorienne fut chargé d'aller informer Sénèque de cette déposition de Natalis, & de lui demander s'il reconnoissoit qu'elle contînt vérité.

Sénèque, soit par hazard, soit à dessein, étoit revenu ce jour-là même de Campanie, & il s'étoit arrêté dans une maison de plaisance qu'il avoit à quatre mille de Rome. Le Tribun y arriva sur le soir, & posta des gardes tout autour de la maison. Il trouva Sénèque à table avec sa femme Pau-

AN. R. 816.  
De J. C. 65.

AN. R. 816. line & deux amis, & il lui exposa les  
De J. C. 65. ordres de l'Empereur. Sénèque répon-  
dit » que le message de Natalis étoit  
» vrai; mais que pour lui, il s'étoit ex-  
» cusé uniquement sur sa mauvaise  
» santé, & sur son amour pour la tran-  
» quillité & le repos. Qu'il n'avoit point  
» de raison de faire dépendre sa sù-  
» reté de la vie d'un particulier : &  
» que (a) d'ailleurs son caractère ne le  
» portoit pas à la flatterie. Que per-  
» sonne ne le savoit mieux que Né-  
» ron, qui avoit éprouvé de la part  
» de Sénèque plus de traits de liberté  
» que de servitude. »

Le Tribun revint avec cette ré-  
ponse, qu'il rendit à Néron en (b) pré-  
sence de Poppéa & de Tigellin, con-  
seil intime du Prince lorsqu'il étoit  
dans ses fureurs. Néron demanda à  
Granius si Sénèque faisoit les apprêts  
de sa mort. » Il n'a donné aucun si-  
» gne de frayeur, répondit l'officier :  
» je n'ai rien vû de triste ni dans ses  
» paroles, ni sur son visage. Retour-

(a) Nec sibi promptum pertus esset. Tac.

in adulationes ingenium: (b) Poppæa & Tigel-  
idque nulli magis igna- lino coram, quod erat  
rum quàm Neroni, qui scævienti Principi inti-  
sapientius libertatem Sene- mum consiliorum. Tac.  
cæ, quàm servitium, ex-

» nez donc , dit l'Empereur : & si-  
 » gnifiez lui l'ordre de mourir. » Gra-  
 nius ne reprit pas le même chemin :  
 & il se détourna pour aller chez le  
 Préfet du Prétoire Fénius Rufus , &  
 lui demander s'il devoit obéir ; & Fé-  
 nius le lui conseilla. Telle (a) étoit , dit  
 Tacite , la prodigieuse lâcheté qui en-  
 gourdissoit tous les courages. Car Gra-  
 nius étoit aussi du nombre des con-  
 jurés , & il multiplioit les crimes dont  
 il s'étoit engagé à tirer vengeance. Il  
 s'épargna néanmoins l'odieux mini-  
 stère de porter lui-même un si triste  
 message : & il fit entrer un Centu-  
 rion , qui notifia à Sénèque l'ordre de  
 l'Empereur.

Sénèque sans se troubler demanda  
 son testament , pour y ajouter quel-  
 ques legs en faveur de ses amis pré-  
 sents. Le Centurion lui en refusa la  
 permission. » Et (b) bien , dit Sénèque  
 » en se tournant vers ses amis , puis-  
 » qu'on m'empêche de vous témoi-  
 » gner ma reconnoissance pour vos

(a) *Fatali omnium igna-  
 viâ. Nam & Silvanus in-  
 ter conjuratos erat , au-  
 gebatque scelera in quo-  
 rum ultionem consense-  
 rat. Tac.*

(b) *Conversus ad ami-  
 cos , quando meritis eo-  
 rum referre gratiam pro-  
 hiberetur , quod unum  
 jam tamen & pulcherri-  
 mum habeat , imaginem*

AN. R. 816. „ services, je vous laisse le seul bien  
De J. C. 65. „ qui me reste, mais le plus précieux,  
„ l'exemple de ma vie. Conservez-en  
„ le souvenir, & acquérez-vous la  
„ gloire d'une constante & fidele ami-  
„ tié. „ Comme il les voyoit verser  
des larmes, il tâcha de les rappeler  
aux sentimens de fermeté, soit par  
des représentations douloureuses, soit même  
par des reproches. „ Où sont, leur  
„ disoit-il, les maximes de la sagesse  
„ que vous avez étudiées? Quand  
„ donc ferez-vous usage des réflexions  
„ par lesquelles vous avez travaillé à  
„ vous munir contre les coups du sort?  
„ Ignoriez-vous la cruauté de Néron?  
„ Après avoir tué sa mere & son frere,  
„ il ne lui restoit plus que d'ajouter la  
„ mort violente de celui qui a instruit  
„ & élevé son enfance. „

Pauline veut  
mourir avec  
Sénéque. Né-  
ron l'en em-  
pêche.

Ensuite il embrassa sa femme, & il  
s'attendrit un peu en lui disant ce der-  
nier adieu. Il l'aimoit beaucoup. C'est  
de quoi nous avons la preuve dans  
une de ses lettres. „ La (a) considération

vita suæ relinquere testa-  
tur: cujus si memores es-  
sent honorum artium,  
famam tam, constantis  
amicitiæ laturos. Tac.

(a) Hoc ego Paulinæ

meæ dixi, quæ mihi va-  
letudinem meam com-  
mendat. Namquæ sciam  
spiritum illius in meo  
verti, incipio, ut illi con-  
sulam, mihi consulere.



» de ma chere Pauline , dit-il, me rend AN. R. 816.  
 » ma santé précieuse. Comme je fais De J- C. 65.  
 » que sa vie dépend de la mienne, pour  
 » la conserver je me conserve moi-  
 » même : & pendant quel l'âge m'a rendu  
 » plus ferme par rapport à bien des ob-  
 » jets , je perds ce bienfait de la vieil-  
 » lesse. Car je pense que tout vieux  
 » que je suis , je porte en moi-même  
 » une jeune épouse , que je dois ména-  
 » ger. Comme donc je ne puis obtenir  
 » d'elle , qu'elle mette plus de fermeté  
 » dans son amour pour moi , elle ob-  
 » tient de moi que je mette plus d'atten-  
 » tions & de soins dans l'amour que je  
 » suis obligé d'avoir pour moi-même. »

Il étoit naturel que la tendresse de  
 Sénèque se réveillât dans ces derniers  
 momens : mais elle étoit mêlée de  
 constance. Il pria (a) & conjura Pauline  
 de modérer sa douleur. » Ne passez  
 » pas vos jours , lui dit-il , dans une  
 » affliction éternelle. Occupez - vous  
 » sans cesse de la vie vertueuse que  
 » j'ai toujours menée. C'est une con-

Et quum me fortio-  
 rem senectus ad multa reddi-  
 derit , hoc beneficium  
 ætatis amitto. Venit  
 enim mihi in mentem ,  
 in hoc sene & adolescen-  
 tem esse cui parcitur. Ita-

que, quoniam ego ab illa  
 non impetro ut me for-  
 tius amet, impetrat illa  
 à me, ut me diligentius  
 amem. *Sen. ep. 104.*

(a) Rogat, oratque tem-  
 peraret dolori, ne æter-

AN. R. 816  
De J. C. 65.

» solation bien digne d'une belle ame ,  
» & qui doit adoucir en vous le re-  
» gret de la perte d'un époux. » Pauline répondit qu'elle étoit résolue de mourir avec lui , & elle demanda à l'officier qui étoit présent de l'aider à exécuter ce dessein. Sénèque étoit enthousiaste sur l'article de la mort volontaire : d'ailleurs il craignoit de laisser une personne si chere exposée après sa mort à mille traitemens rigoureux. Il consentit donc au desir de Pauline.  
» Je (a) vous avois montré , lui dit-il ,  
» ce qui pouvoit adoucir pour vous  
» les amertumes de la vie. Vous pré-  
» férez la gloire de la mort : je ne vous  
» envierai point l'honneur de donner  
» un si bel exemple. Nous mourons  
» peut-être avec même constance :  
» mais la gloire est plus nette & plus  
» pleine de votre côté. » Ainsi ils se firent en même tems ouvrir les veines des bras.

Comme Sénèque étoit vieux , & même affoibli par l'austérité du régime

num susciperet , sed in contemplatione vitæ per virtutem actæ , desiderium mariti solatiis honestis toleraret. *Tac.*

(a) Vitæ delinimenta monstraveram tibi , at tu

mortis decus mavis : non invidebo exemplo. Sit hujus tam fortis exitus constantia penes utroque parclaritudinis plus in tuo sine. *Tac.*

qu'il suivoit pour sa nourriture, le sang couloit avec peine & lentement : AN. R. 816.  
De J. C. 65.

ce qui l'obligea de se faire ouvrir encore les veines des jambes & des jarrets. Les douleurs furent longues & violentes : & ne voulant pas en rendre témoin sa femme, ni être tourmenté lui-même par la vûe de ce qu'elle souffroit, il lui conseilla de passer dans une autre chambre. Son éloquence ne l'abandonna pas dans cette extrémité cruelle : & ayant mandé des secrétaires, il leur dicta des discours que nous serions très-curieux d'avoir & de lire aujourd'hui. Mais Tacite les a supprimés, parce que de son tems ils couroient entre les mains de tout le monde : & par cette discrétion il nous en a privés.

Néron fut informé du parti que prenoit Pauline ; & comme il n'avoit aucune raison de la haïr, & que d'ailleurs il sentoît combien la mort de cette Dame rendroit sa cruauté odieuse, il donna ses ordres pour la rappeler à la vie, s'il en étoit encore tems. En conséquence les soldats exhorterent les affranchis & les esclaves de Pauline à secourir leur maîtresse. On lui banda les bras, on arrêta le sang,

AN. R. 816. & elle le souffrit , soit qu'elle fût dans  
De J. C. 65. un état de défaillance où elle ne se con-  
noissoit plus , soit volontairement. Car  
comme (a) la malignité est grande par-  
mi les hommes , bien des gens pen-  
serent qu'elle avoit affecté la gloire de  
mourir avec son mari , tant qu'elle  
avoit crû la colere de Néron impla-  
cable : mais qu'instruite du contraire ,  
elle s'étoit laissé vaincre assez aisément  
par l'amour naturel de la vie. Il est pour-  
tant vrai que , pendant un petit nom-  
bre d'années qu'elle vécut encore , sa  
conduite soutint ce grand trait de gé-  
nérosité. Elle (b) conserva toujours che-  
rement la mémoire de son mari , por-  
tant dans la pâleur extrême de son  
visage la preuve parlante de son affec-  
tion pour lui , & de l'abondance du  
sang qu'elle avoit perdu.

*Dio.* Sénèque tourmenté par des douleurs  
qui ne finissoient point , & pressé  
*Tac.* par les soldats , qui avoient hâte , de-  
manda à Statius Annéus , son mé-  
decin & son ami , le poison , dont  
par une précaution singulière il avoit  
fait provision depuis long - tems. Le

(a) Ut est vulgus ad de-  
teriora promptum. *Tac.*

(b) Laudabili in mari-  
tum memoriâ , & ore ac

membris in eum pallo-  
rem albetibus , ut osten-  
tui esset multum vitalis  
spiritus egestum *Tac.*



poison étoit de la ciguë, que Sénèque prit, mais sans aucun effet, parce que son corps déjà refroidi & les vaisseaux affaiblés arrêterent le passage & l'activité de la liqueur. Il se fit ensuite porter dans un bain d'eau tiède, pour aider, soit l'écoulement du sang, soit l'action du poison. En y entrant, il prit de l'eau, & en arrosa les esclaves qui étoient autour de lui : & faisant allusion à l'usage de terminer les repas par des libations en l'honneur de Jupiter Sauveur : « Faisons, dit-il, » nos libations à Jupiter Libérateur ». Enfin on le transporta dans une étuve sèche, dont la vapeur l'étouffa. Il fut inhumé sans aucune pompe. Il l'avoit ordonné ainsi par un codicile fait dans le tems de sa plus haute fortune.

On a dit que Subrius Flavius, ce Tribun d'une cohorte Prétorienne qui joue un si grand rôle dans toute la conjuration, ayant tenu un conseil secret avec plusieurs Centurions, avoit résolu, du consentement de Sénèque, qu'après que l'on se seroit servi du nom de Pison pour parvenir à tuer Néron, on tueroit Pison lui-même, & que l'on donneroit l'Empire à Sénèque, comme à un sage sans

AN. R. 816.  
De J. C. 65.

Il n'est pas certain que Sénèque fût innocent de la conjuration.

AN. R. 816. aucun reproche , & qui ne devoit  
De J. C. 65. son élévation qu'à la vertu. On ajoutoit même un mot très-vif de Subrius à ce sujet. « Que (a) gagnerions-nous » à nous défaire d'un joueur de flûte , » pour avoir un Acteur de tragédies ? » Car Pison montoit aussi sur le théâtre , & jouoit dans le tragique.

Tacite donne cela pour un bruit qu'il n'assure pas. Mais le retour de Sénèque dans le voisinage de Rome , au jour précis où la conjuration devoit s'exécuter , fortifie les soupçons. Si donc Sénèque n'a pas été convaincu d'avoir trempé dans la conjuration , au moins il n'en est pas justifié : & il est possible que sa mort tant vantée ait été un supplice justement mérité.

Sa confiance présumptueuse en sa vertu.

Une autre tache de cette mort , c'est la confiance présomptueuse avec laquelle il propose à sa femme & à ses amis sa vie pour exemple , quoiqu'elle ait des endroits , comme j'ai eu soin de le remarquer , qui ont besoin d'indulgence , & d'autres absolument excusables.

Il a été trop loué.

C'est donc bien à tort que Lipse & d'autres admirateurs de la morale Stoï-

(a) Non referre de decori si citharædus amoveretur , & tragædus succederet. Tac.

que ont loué Sénèque sans restriction & sans mesure. Ceux qui l'ont supposé Chrétien, & lié par un commerce de lettres avec S. Paul, ont été encore plus aveugles. Quel Chrétien, qu'un homme qui (a) mettoit son sage au-dessus de Dieu, par la raison que Dieu tire sa perfection de sa nature, & que le sage ne doit la sienne qu'à son choix libre & volontaire !

Jusques - là aucun des Officiers de guerre enrôlés dans la conjuration n'avoit été décélé. Mais enfin l'indigne procédé de Fénius Rufus, qui se montrait des plus ardens à tourmenter ses complices, mit à bout leur patience : & comme il interrogeoit & pressoit Scévinus avec menaces, celui-ci d'un ton ironique lui répondit : » Personne n'est mieux instruit que vous de ce que vous demandez. Parlez, & témoignez votre reconnoissance à un si bon Prince ». (b) A ces mots Fénius se déconcerte, pâlit, ne sauroit parler, & n'ose demeurer dans

(a) Est aliquid quo sapiens antecedit Deum. Ille naturæ beneficio non timet : suo sapiens. Sen. ep. 53.

On trouvera plusieurs

passages de Sénèque qui renferment la même impiété, recueillis par M. Duguet, Jesus Crucifié, T. II. c. 3. p. 106.

(b) Non vox adversum ea



AN. R. 816.  
De J. C. 65.

le silence. Une voix tremblante & entrecoupée, des sons inarticulés découvrent sa frayeur : & Cervarius Proculus Chevalier Romain, avec quelques autres prisonniers, s'étant acharné sur lui pour le convaincre, l'Empereur donna ordre à un soldat très-vigoureux nommé Cassius, qui étoit présent, de se saisir du Préfet, & de le mettre dans les chaînes.

Subrius Flavius est aussi découvert. Sa liberté & sa constance héroïques.

Les mêmes dénonciateurs accusèrent ensuite le Tribun Subrius Flavius, qui d'abord prit le parti de nier, se défendant sur la différence du caractère & de profession, & disant qu'Officier de guerre comme il étoit, on ne devoit pas le soupçonner de s'être associé avec des hommes qui n'avoient jamais manié les armes, avec des lâches & des efféminés. Mais lorsqu'il se vit pressé, il se fit un honneur d'avouer hautement le fait : & comme Néron lui demandoit ce qui avoit pû le porter à oublier le serment militaire par lequel il s'étoit lié à son Empereur, il répondit : « Tu (a) m'as forcé de te haïr. Aucun » Officier, aucun soldat ne t'a été plus

Fenio, non silentium sed  
verba sua præpediens, &  
pavoris manifestus. Tac.

(a) Oderam te: nec quis-

quam tibi fiddlior fuit dum  
amari meruisti. Odisse cæ-  
pi postquam parricida ma-  
tris & uxoris, auriga, his-



» attaché , tant que tu as mérité d'être  
 » aimé. Mon affection s'est changée  
 » en haine , depuis que tu es devenu  
 » parricide de ta mere & de ta femme ,  
 » cocher , comédien & incendiaire ».  
 Rien dans toute l'affaire de la con-  
 juration ne blessa plus violemment ,  
 que ces paroles , les oreilles de Néron ,  
 qui étoit habitué à commettre toutes  
 fortes de crimes , mais non à se les en-  
 tendre reprocher.

Subrius souffrit la mort avec une  
 constance parfaite. Veianus Niger ,  
 Tribun , qui fut chargé de l'exécution ,  
 ayant fait creuser dans le champ voi-  
 sin une fosse , qui devoit servir de sé-  
 pulchre à Subrius , celui-ci s'en mo-  
 qua , la trouvant trop peu profonde  
 & trop étroite , & il dit aux soldats :  
 » Quoi ! vous ne savez pas encore  
 » votre métier ? » Niger lui recom-  
 mandant de tenir la tête ferme : « Plaise  
 » aux Dieux , répondit Subrius , que  
 » tu aies la main aussi ferme pour frap-  
 » per ! » En effet , Niger tout trem-  
 blant , eut bien de la peine à lui cou-  
 per la tête en deux coups : & il s'en

*trio & incendiarius exstis-  
 tisti. . . Nihil in illa con-  
 juratione gravius auribus  
 Neronis accidisse consti-*

*tit, qui ut faciendis scelo-  
 ribus , promptus , ita au-  
 diendi quæ faceret inso-  
 lens erat. Tac.*

AN. R. 816.  
De J. C. 65

vanta auprès de Néron comme d'un acte de cruauté , disant qu'il avoit donné la mort à Subrius en un coup & demi.

Mort de Sul-  
picius Asper.

Sulpicius Asper Centurion suivit l'exemple de courage que lui avoit donné Subrius. Lorsque Néron lui demanda pourquoi il avoit conspiré contre la vie de son Empereur , il répondit en un mot : « C'est par amour pour vous- » même : il ne restoit plus d'autre » moyen d'arrêter le cours de vos cri- » mes. » Cet Officier , & les autres qui étoient dans le même cas , marcherent tous au supplice avec une pareille constance. Il n'en fut pas de même de Fénius Rufus , qui inséra ses lamentations jusques dans son testament.

Mort du  
Consul Vestin-  
us, qui pour-  
tant n'avoit  
point de part  
à la conjura-  
tion,

Néron attendoit & souhaitoit que l'on impliquât dans l'affaire le Consul Vestinus , qu'il regardoit comme un homme violent & comme son ennemi personnel. Il (a) avoit eu autrefois d'étroites liaisons avec lui , & c'étoit là précisément la source de leur inimi-

(a) Neronis odium ad-  
versus Vestinum ex intima  
fodalitate coeperat, dum  
hic ignaviam Principis  
penitus cognitam despi-  
cit, ille secretam amici

metuit, sæpe asperis face-  
tiis illusus, quæ, ubi mul-  
tum ex vero travere, a-  
crem sui memoriam re-  
linquunt. Tac. XV. 68.

tié : parce que Vestinus ayant connu de près toute la lâcheté du caractère de Néron , en avoit conçu un très-grand mépris ; & Néron de son côté redoutoit la fierté d'un ami , qui l'avoit attaqué souvent par des railleries piquantes : genre d'offense qui ne se pardonne point , lorsque la plaisanterie est fondée sur la vérité. De plus Vestinus avoit épousé récemment Statilia Messalina , quoiqu'il sçût fort bien que le Prince étoit un de ceux qui entretenoient commerce avec cette Dame. Par ces motifs Néron desiroit d'avoir prise sur Vestinus. Mais les conjurés ne lui avoient point fait part de leur dessein , quelques-uns parce qu'ils étoient brouillés avec lui depuis long-tems , d'autres en plus grand nombre , parce qu'ils se défioient de son esprit intraitable , avec lequel il n'étoit pas possible de s'accorder. Ainsi sans qu'il y eût ni charge contre lui , ni accusateur , Néron , qui ne pouvoit procéder par voie de jugement , y suppléa par la puissance militaire : & traitant de citadelle la maison que Vestinus occupoit , parce qu'elle dominoit sur la place , feignant de craindre ses légions d'esclaves , tous jeunes ,

AN. R. 816.  
De J. C. 65.

bien faits , & de même âge , il envoya Gérélanus Tribun à la tête d'une cohorte , avec ordre de prévenir les mauvais desseins du Consul.

Vestinus avoit fait ce jour-là toutes les fonctions de sa charge , & il donnoit un grand repas , soit qu'il ne craignît rien , soit qu'il voulût cacher ses craintes. Tout d'un coup les soldats arrivent , & lui disent que le Tribun le demande. Il se leve sans différer , & tous les apprêts de sa mort se font avec une extrême diligence. Il s'enferme dans une chambre , le Chirurgien s'y trouve , on lui ouvre les veines , encore plein de vie il est porté dans le bain , on le plonge dans l'eau tiède : tout cela sans qu'il lui échapât une seule parole , par laquelle il témoignât plaindre son sort. Pendant ce tems , ceux qui étoient à table avec lui demeurèrent environnés de soldats : jusqu'à ce que Néron , qui se figura leur frayeur , & qui s'en divertit , donna enfin , quand la nuit étoit bien avancée , l'ordre pour les renvoyer , en disant qu'ils avoient (a) payé assez cher l'honneur de souper avec le Consul.

Mort de Lucain.

La mort de Lucain suivit celle de

(a) Satis supplicii luisse pro epulis consulatibus, Tac.



Vestinus. Lorsqu'il avoit déjà perdu une grande quantité de sang, sentant ses pieds & ses mains se refroidir peu à peu, & les extrémités du corps presque déjà mortes, pendant que les parties voisines du cœur conservoient encore leur chaleur naturelle, il se rappella une description qu'il avoit faite dans sa Pharsale d'une mort à peu près semblable, & il en récita les vers, que Juste Lipse juge avec raison être ceux dont je vais donner la traduction : « Ce » n'est (a) point une seule blessure, dont » le sang sorte avec lenteur ; il tombe » de toutes les veines ouvertes & rom- » pues. L'extrémité du tronc a déjà li- » vré à la mort les membres desti- » tués de la chaleur vitale. Mais à l'en- » droit où le poulmon & le cœur ont » établi leur demeure, où le principe » de la vie réside comme dans son » centre, les Destins éprouvent une » longue résistance ; & ce n'est qu'a- » près avoir lutté long-tems que la » mort acheve pleinement sa conquête. »

(a) . . . Nec, sicut vulnere  
sanguis

Emicuit lentus : ruptis ca-  
dit undique venis.

. . . . Pars ultima trunci

Tradidit in letum vacuos  
vitalibus artus.

At tumidus quâ pulmo ja-  
cet, quâ viscera fervent,  
Hæserunt ibi fata diu :  
luctataque multum.

Hac cum parte, viri viri  
omnia membra tulerunt.

*Luo. Phars. III. 638.*

Q W

AN. R. 816.

De J. C. 65.

Auct. vit.

Luc.

Telles furent les dernières paroles de Lucain, qui jusqu'à la fin, comme l'on voit, fut très-occupé de ses vers. Dans un codicile il marqua à son père Annéus Mella, frère de Sénèque, quelques corrections à faire dans ses Poësies. Il n'avoit pas trente ans lorsqu'il mourut. Sa *Pharsale* est sans doute l'ouvrage d'un homme de beaucoup d'esprit : mais c'est une histoire, & non pas un poëme. Le style même n'a d'autre mérite que la vigueur, & l'on n'y trouve point du tout les graces de la Poësie. Quintilien (a) croit devoir mettre plutôt Lucain au rang des Orateurs que parmi les Poëtes. Ajoutons qu'il n'est Orateur que par l'énergie & l'audace de ses pensées & de ses expressions, & que la simplicité, le naturel & la douceur lui manquent absolument.

La mort des autres conjurés n'a offert à Tacite aucune circonstance digne de mémoire. Il remarque seulement que Scévinus, Quintianus & Sénécion moururent avec plus de courage, que ne promettoit une vie passée dans la mollesse & dans les plaisirs.

(a) Lucanus magis oratoribus quam poetis annu-  
merandus. *Quintil. Instit. Or. X.*

Le mépris de la mort étoit une disposition toute commune chez les Romains de ce tems-là : & le Tribun Granius Silvanus , quoique absous , se perça de son épée.

AN. R. 816.

De J. C. 65.

Pendant (a) que la ville étoit remplie de funérailles , le Capitole regorgeoit de victimes. Les peres , les freres , les parens , les amis de ceux qui venoient de périr , rendoient graces aux Dieux , ornoient leurs maisons de festons & de branches de laurier , alloient se jeter aux genoux du Prince , & lui baiser la main. Néron étoit si aveuglé par la flatterie , qu'il prit à la lettre ces démonstrations de joie : & disposé par là à user de quelque douceur , il fit grace pleine & entiere à Antonius Natalis & à Cervarius Proculus , en considération de la facilité & de la promptitude avec lesquelles ils avoient avoué ce qui les regardoit , & donné des lumieres sur leurs complices. Milichus , premier dénonciateur de la conjuration , fut enrichi des bienfaits :

Fin de l'affaire de la conjuration.

(a) Compleri interim urbs funeribus , Capitolium victimis. Alius filio , fratre alius , aut propinquo , aut amico , inter-

fectis , agere grates deis , ornare laureâ domum , genua ipsius advolvi , dextram osculis fatigare.

Tac. XV. 71.



AN. R. 816.  
De J. C. 15

du Prince, & prit le surnom de *Soter*, qui en Grec signifie Sauveur.

Ceux des accusés qui étoient restés suspects sans être convaincus, & contre lesquels Néron n'avoit point de haine particulière, ne furent pas traités à la rigueur. Plusieurs Tribuns des cohortes Prétoriennes en furent quittes pour la perte de leurs places. Novius Priscus ami de Sénèque fut envoyé en exil, & sa femme Antonia Flaccilla l'y suivit. Glicius Gallus dénoncé par Quintianus eut le même sort & la même consolation. Sa femme Egnatia Maximilla l'accompagna en exil, & tant qu'on la laissa jouir des biens qu'elle possédoit en propre, elle les partagea avec lui. Ils lui furent ôtés dans la suite, & elle partagea la misère de son époux. Cadicia veuve de Scévinus, & Césenius Maximus lié d'amitié avec Sénèque, n'apprirent qu'ils étoient accusés que par la peine qui fut prononcée contre eux. On les bannit de l'Italie. Césenius avoit montré un généreux attachement pour Sénèque dans ses disgraces, & peut-être dans son exil en Corse. Il trouva à son tour un ami fidèle en la personne d'O-



vide , que nous ne connoissons point AN. R. 816.  
De J. C. 65.  
d'ailleurs , mais que Martial a comblé  
d'éloges à ce sujet. « Néron (a) con-  
» damna votre ami , dit Martial à  
» Ovide : mais vous osâtes condam-  
» ner Néron , & suivre la fortune d'un  
» exilé. Vous l'accompagnâtes dans son  
» état de disgrâce , après avoir refusé  
» de vous attacher à sa Cour lorsqu'il  
» jouissoit du brillant emploi de Pro-  
» consul. »

Rufius Crispinus fut aussi envoyé  
en exil sous prétexte de la conjuration.  
Il avoit été autrefois le mari de Pop-  
péa : c'en étoit assez pour être haï de  
Néron.

Tout ce qui se distinguoit lui étoit  
suspect. Deux hommes célèbres par  
les Lettres , Verginius Flaccus & Mu-  
sonius Rufus , l'un Rhéteur , l'autre  
Philosophe , eurent l'exil pour récom-  
pense du soin qu'ils prenoient de for-  
mer & d'instruire la jeunesse. Tacite  
articule encore plusieurs autres exilés ,  
dont nous ne connoissons que les noms.  
Atilla mere de Lucain , sans être ni

(a) Hunc Nero damnavit,  
sed tu damnare Nero-  
nem

Aufus es , & profugi , non  
tua fata , sequi.

Æquora per Scyllæ ma-  
gnus comes exsulis isti,  
Qui modò nolueras con-  
sulis esse comes.

Mart. Epig. VII. 44.

**AN. R. 816** déchargée de l'accusation, ni condam-  
**De J. C. 65.** née, fut laissée dans l'oubli. Suétone  
**Suet. Ner. 36.** assure que les enfans de ceux qui  
avoient été mis à mort furent chassés  
de la ville, & plusieurs emprisonnés,  
ou réduits à mourir par la faim.

**Largeſſes de** Après que l'affaire de la conjuration  
**Néron aux** fut entièrement terminée, Néron at-  
**ſoldats.** tentif à ſe concilier l'affection des ſol-  
**Tac. XV. 71.** dats Prétoriens, leur fit une haran-  
gue, ſans doute pour ſe louer de leur  
**\* Deux cens** fidélité, & il leur diſtribua deux mille \*  
**cinquante li-** ſeſterces par tête. Il y ajouta une gra-  
**775.** tification perpétuelle, & voulut qu'à  
l'avenir ils reçuffent leur bled de la  
libéralité de l'Empereur, au lieu qu'au-  
paravant ils ſ'en fourniſſoient eux-  
mêmes, & le payoient le prix du mar-  
ché.

**Néron inſ-** Il convoqua enfuite le Sénat, com-  
**truit le Sénat** me ſ'il eût eu à lui faire part de quel-  
**& le peuple** que victoire remportée ſur les enne-  
**de l'affaire** mis de la République. Il commença  
**de la conju-** par donner les ornemens du triom-  
**sation.** phe à Pétronius Turpilianus perſon-  
nage conſulaire, à Cocceius Nerva  
Préteur désigné, qui ſans doute eſt le  
même Nerva que nous verrons regner  
après Domitien, & à Tigellin Préfet du  
Prétoire. Ces deux derniers furent en-

core honorés chacun de deux statues, AN. R. 815.  
De J. C. 65. l'une dans la place publique, l'autre dans le Palais Impérial. Nymphidius, dont nous aurons lieu de parler dans la suite, & qui paroît avoir été alors donné pour Collegue à Tigellin en la place de Fénius Rufus, reçut les ornemens du Consulat.

Néron après s'être félicité dans le Sénat de la découverte de la conjuration, adressa une ordonnance au Peuple sur le même sujet, & rendit publics les procès-verbaux des interrogatoires qu'avoient subi les accusés. C'étoit une précaution qu'il prenoit contre la malignité des bruits populaires, qui lui imputoient d'avoir fait périr des innocens sous un faux prétexte. Mais le fait de la conjuration est indubitable. Il fut constaté dans le tems même : & l'aveu de ceux qui revinrent d'exil après la mort de Néron en porte la certitude jusqu'au dernier degré d'évidence.

Pendant que tout le monde dans le Sénat s'épuisoit en flatteries envers Néron, & que les plus affligés témoignoiént le plus de joie, Junius Gallio, frere de Sénèque, & par cette raison tremblant pour lui-même, fut



AN. R. 816. attaqué par Saliénus Clémens , qui le  
De J. C. 65 traitoit d'ennemi public & de parricide. Mais les Sénateurs se réunirent pour imposer silence à cet indigne persécuteur , qui vouloit abuser des maux publics pour satisfaire ses vengeances particulieres , & rouvrir une plaie que la bonté & la clémence du Prince , disoit - on , venoit de fermer pour toujours.

Décret flat-  
teur du Sé-  
nat,

Le décret du Sénat qui intervint sur la proposition de Néron , ordonna des offrandes & des actions de graces aux Dieux , & sur-tout au Soleil , qui avoit un ancien temple près du Cirque , où le crime devoit se commettre : enforte qu'il paroïssoit visiblement que c'étoit la protection de ce Dieu qui avoit éclairé les secrets ténébreux de la conjuration. Il fut encore ordonné qu'au jour des jeux du Cirque consacré à Cérès , qui étoit le jour pris par les conjurés , on augmenteroit le nombre des courses de chariots ; que le mois d'Avril , où la conjuration avoit été découverte , seroit appelé *mois de Néron* ; que l'on bâtiroit un temple au Salut , dans l'endroit où Scévinus avoit pris son poignard. Néron lui-même consacra ce



poignard dans le Capitole avec cette AN. R. 816.  
 inscription : A JUPITER VENGEUR. De J. C. 65.

Anicius Cerialis Consul désigné, proposa de construire incessamment aux dépens du public un temple au Dieu Néron. Ces deux derniers traits furent après l'événement regardés comme des présages de la ruine de Néron. Le premier, parce que celui qui commença à ébranler la fortune de ce Prince, se nommoit Julius Vindex. Or, *vindex* en Latin signifie *vengeur*. L'avis de Cerialis fut interprété dans le même sens, parce que l'usage étoit de ne décerner les honneurs divins aux Empereurs qu'après leur mort.

## §. II.

*Néron devient plus cruel & plus débordé que jamais. Illusion d'un prétendu trésor, dont Néron est la dupe. Néron monte sur le théâtre publiquement. Ses puérilités en ce genre. Ses rigueurs tyranniques par rapport aux spectateurs. Mort de Poppée. Exil de Cassius. Mort de Silanus. Statue érigée à Silanus sous Trajan. Mort de Vétus, de sa belle-mère, & de sa fille. Tempêtes & maladies épidémiques. Incendie de Lyon. Libéralités de Néron. An-*

*tistius. Sostianus accuse Anteius & Ostorius, qui sont forcés de se donner la mort. Réflexions sur tant de morts sanglantes. Autres victimes de la cruauté de Néron. Rufius Crispinus pere & fils. Mella frere de Sénèque & pere de Lucain. Anicius Cerialis. C. Pétronius, que plusieurs ont pris pour le trop fameux Pétrone. Mort de Numicius Thermus. Condamnation & mort de Soranus, & de Thraséa. Deux apophthegmes de Thraséa. Constance de Paconius condamné à l'exil. Exil de Cornutus. Arrivée de Tiridate à Rome. Cérémonie de son couronnement par Néron. Fêtes magnifiques à cette occasion. Passion de Néron pour la Magie, dont ses tentatives inutiles le désabusent. Projets de guerres qui passent par l'esprit de Néron. Il envoie Vespasien faire la guerre aux Juifs. Il va en Grèce pour gagner des couronnes théatrales. Mort d'Antonia fille de Claude. Néron épouse Statilia Messalina. Il parcourt tous les jeux de la Grèce, & en remporte 1800. couronnes. Sa basse jalousie portée jusqu'à la cruauté. Il déclare la Grèce libre, & la ravage par ses cruautés & ses rapines. Il ne visite*

*ni Athenes ni Lacédemone. Sa colere contre Apollon. Embouchure de l'oracle de Delphes fermée. Il entreprend de percer l'Isthme de Péloponnese. Il abandonne l'entreprise, effrayé par les nouvelles qu'il reçoit de Rome. Cruautés exercées par Néron, ou sous ses ordres, pendant son séjour en Grèce. Mort de Corbulon, & de plusieurs autres. Haine de Néron contre le Sénat. Haine des Romains contre lui, cachée sous des démonstrations d'attachement. Conjuratïon de Vinicius découverte. Entrées triomphantes de Néron à Naples, à Antium, à Albe, & à Rome. Sa passion effrénée pour les spectacles s'augmente par les récompenses qu'il y avoit acquises.*

**L**A conjuration avoit aigri les soupçons ombrageux de Néron, & les flots de sang illustre versés à cette occasion avoient fortifié en lui l'habitude de la cruauté. Sa folle passion pour la musique & pour les courses de chariots s'accrut dans la même proportion. Voyant que rien ne lui résistoit, que tout ce qu'il faisoit étoit applaudi, que chaque nouveau crime qu'il commettoit, chaque nouvelle indignité dont il se souilloit,

AN. R. 816.

De J. C. 65.

Néron devient plus cruel & plus débordé que jamais.

AN. R. 816.  
De J. C. 65.

lui attiroit de nouveaux éloges, il secoua toute pudeur, il se donna publiquement en spectacle, & la célébrité des jeux les plus solennels, eut seul de quoi satisfaire son goût décidé pour l'infamie. Telle est l'idée que l'on doit se former d'avance de tout ce qui nous reste à raconter du regne de Néron jusqu'à la révolution qui en délivra le genre humain : cruautés d'une part, indécences excessives de l'autre. Les faits d'un genre différent seront en petit nombre, & porteront même toujours l'empreinte de quelque vice. Ainsi dans l'aventure que je vais rapporter d'abord, on reconnoîtra sa légèreté inconsidérée, & son avidité pour l'argent, qui le rendirent la dupe d'un visionnaire, & la fable de l'Univers.

Illusion d'un  
prétendu trésor,  
dont Néron est la dupe.

*Tac. Ann.*  
XVI, 1.

*Suet. Ner.*  
31.

Céfellius Bassus, Carthaginois d'origine, &, selon Suétone, Chevalier Romain, sur un songe qu'il avoit eu vient à Rome, & ayant distribué de l'argent parmi les Officiers du Prince pour obtenir une audience, il lui expose « qu'il a découvert dans un coin » de sa terre une caverne d'une profondeur immense, où étoit enfouie » une quantité prodigieuse d'or, non » pas en monnoie, mais en lingots.



» Que ce trésor caché depuis une lon- AN. R. 816.  
 » gue suite de siècles , avoit été réservé De J. C. 65.  
 » pour augmenter la félicité de son  
 » regne : & que l'on ne pouvoit pas  
 » douter que ce ne fut Didon fonda-  
 » trice de Carthage qui eût enterré cet  
 » or , soit pour empêcher qu'un peu-  
 » ple naissant n'abusât de ces grandes  
 » richesses , soit de peur que le desir  
 » de s'en emparer n'engageât les Rois  
 » Numides , qui d'ailleurs la haïs-  
 » soient , à lui déclarer la guerre. »  
 Néron , sans s'instruire du caractère  
 de celui qui lui parloit , sans exami-  
 ner le fait , sans envoyer sur les lieux  
 des hommes sûrs qui lui en rendissent  
 un fidele compte , reçoit avidement  
 l'espérance d'une si riche proie , en  
 grossit lui-même l'idée & le bruit par  
 ses discours , & fait partir sous les or-  
 dres de Césellius une escadre de plu-  
 sieurs galeres avec une chiourme d'élite  
 pour plus grande diligence.

Cette nouvelle fit l'entretien de  
 toute la ville. La crédulité du peuple  
 s'en repaïssoit : les gens sages en par-  
 loient diversement : les Orateurs &  
 les Poètes la prirent pour fondement  
 de leurs flatteries. Ils disoient dans  
 leurs pieces d'éloquence & de poésie ,

AN. R. 816. „ que (a) la terre ne se contentoit plus  
 De J. C. 65. „ de donner ses fruits, ni de produire  
 „ dans son sein des mines où le métal  
 „ fût confondu avec des matieres  
 „ étrangères ; mais qu'elle enrichissoit  
 „ le monde par une fécondité d'une  
 „ espece toute nouvelle , & que les  
 „ Dieux donnoient aux Princes l'or tout  
 „ préparé, tout épuré : „ & autres traits  
 pareils, où brilloit l'esprit, dit Tacite,  
 & encore plus une fervile adulation  
 qui abusoit sans crainte & sans honte  
 de la facilité qu'avoit Néron à se laisser  
 duper.

Cependant à l'appas de cette frivole espérance la prodigalité croissoit, & Néron dissipoit ses richesses actuelles, comme assuré d'une nouvelle ressource qui suffiroit à la dépense de plusieurs années, il assignoit même des dons & des largesses sur ce trésor : enforte que l'attente d'une opulence

(a) *Non tantùm solitas fruges, nec metallis confusum aurum gigni : sed novâ ubertate provenire terras, & obvias opes deferre Deos : quæque alia summâ facundia, nec minore adulatione serviliter fingebant, securi de facilitate credentis.*

*Gliscobar interim luxuria spe inani : consumebanturque veteres opes, quasi oblaris quas per multos annos prodigeret. Quin & inde jam largiebatur : & divitiarum expectatio inter causas paupertatis publicæ erat.*  
*Tac.*

chimérique devenoit une des causes de la pauvreté de l'Etat.

AN. R. 816.

De J. C. 65.

Céfellius , accompagné non - seulement de soldats , mais d'une multitude de payfans , que l'on faisoit travailler par corvées, fouilla dans toute l'étendue de son champ & dans les campagnes voisines , sans rien trouver , & avoua enfin son illusion. Surpris & confus, parce que ses songes , disoit-il, ne l'avoient jamais trompé, pour se dérober à la honte d'une si folle entreprise , & à la crainte d'en être puni , il se donna la mort à lui-même. D'autres disoient qu'il avoit été arrêté & mis dans les chaînes, & qu'il racheta sa liberté par la perte de ses biens.

Déjà approchoit le tems de célébrer pour la seconde fois les jeux institués cinq ans auparavant par Néron , & il se préparoit à monter enfin sur un théâtre public au milieu de Rome , & à y faire les rôles de chanteur & de comédien. Le Sénat pour prévenir cette honte vouloit lui décerner le prix du chant ; & sentant même combien une telle couronne étoit indigne d'un Empereur , il y joignoit le prix d'éloquence. Néron s'y opposa , disant « qu'il

Néron monta sur le théâtre publiquement. Ses puérilités en ce genre. Ses rigueurs tyranniques par rapport aux spectateurs.

Tac. XVI. 4.

AN. R. 816. » n'étoit point question de faveur ni  
 De J. C. 65. » d'ordre du Sénat. Qu'il prétendoit  
 » entrer en lice à armes égales avec ses  
 » concurrens , & ne devoir la cou-  
 » ronne qu'à l'équité & à la religion  
 » de ses juges. »

Il commença par déclamer sur la  
 scene une piece de vers de sa compo-  
 sition. Après quoi la populace deman-  
 dant avec de grandes instances (a) qu'il  
 rendît publics tous ses talens , ( ce fu-  
 rent les termes dont on se servit ) il se  
 disposa à chanter & à jouer du luth.

*Suet. Ner.* Après avoir donné son nom pour être  
 21. inscrit sur le rôle avec celui des au-  
 tres Musiciens , il parut à son rang

*Tac.*

sur le théâtre , obéissant à toutes les  
 loix des combats de musique avec au-  
 tant de scrupule , qu'il violoit avec  
 audace toutes celles de la justice & de  
 l'humanité. Il s'assujettit à ne point  
 s'asseoir , quelque las qu'il fût ; à se  
 servir , pour essuyer la sueur , non d'un  
 mouchoir , mais de la manche de son  
 habit , ou d'un pan de sa robe ; à  
 s'abstenir de cracher & de se moucher.  
 Enfin , fléchissant le genou , & faisant  
 un geste de respect & de vénération  
 pour l'assemblée , il attendoit les suf-

(a) Ut omnia studia sua publicaret. *Tac.*



frages des juges avec une crainte & une inquiétude que Tacite prend pour une pure comédie, mais que Suétone nous donne lieu de regarder presque comme sinceres. Car Néron traitoit ces bagatelles très-sérieusement. Il épioit les concurrens comme s'ils eussent été ses égaux : il leur tendoit des pièges, il les décrioit secrètement ; s'il les rencontroit hors du combat, il leur disoit des injures, ou au contraire il tâchoit de gagner ceux qui excelloient dans leur art, & de les engager par largesses à se laisser vaincre. Il disoit aux juges, avant qu'ils allassent aux voix : » J'ai fait tout ce que je devois » faire : mais l'événement est dans la » main de la Fortune. Des hommes » sages & éclairés comme vous, Messieurs, doivent mettre à l'écart tout » ce qui est caprice du sort. » S'ils l'exhortoient à avoir bon courage, il se retiroit plus content. Ceux qui rougissant pour lui, gardoient le silence, lui devenoient suspects de prévention & de malignité. Il se considéroit comme tellement soumis à toutes les loix du théâtre, qu'un jour dans une tragédie où il jouoit un personnage, son bâton ou son sceptre lui étant échappé

AN. R. 816.

De J. C. 65.

Suet. Ner.

23. &amp; 24.

AN. R. 816.  
De J. C. 63.

de la main , il le ramassa promptement , craignant d'avoir été apperçû , & d'être pour cette faute rejeté du concours : & il ne se rassura que par les protestations que lui fit avec serment l'acteur qui l'accompagnoit , que les acclamations & les applaudissemens avoient empêché qu'aucun ne vît ce qui lui étoit arrivé. C'est ainsi que Suétone décrit la conduite de Néron dans tous les jeux où il disputa le prix.

Tac. XVI. 4. Ce spectacle étoit tout nouveau pour Rome dans l'occasion dont parle Tacite : & il observe que (a) le peuple de la ville même , accoutumé à s'intéresser pour les histrions , applaudissoit à l'Empereur avec des gestes concertés & des modulations composées selon les règles de la Musique. Ils paroissoient joyeux , & peut-être l'étoient-ils , par insensibilité pour le déshonneur public. Mais les spectateurs venus de différentes villes d'Italie , où

(\*) Et plebs quidem urbis , histrionum quoque gestus juvare solita personabat certis modis platuque composito. Crederes lætari : ac fortasse lætabantur, per incuriam publici flagitii. Sed qui remotis à municipiis, severâque adhuc & antiqui moris retinente Italiâ, quique per longinquas provincias lasciviæ inexpectati officio legationum

se conservoient encore les sentimens de décence & de sévérité antique, & ceux que des députations ou leurs affaires particulières avoient amenés des provinces éloignées, où l'on ne connoissoit point la licence introduite dans Rome, ne pouvoient supporter l'indigne bassesse de ce qu'ils voyoient. Il falloit pourtant qu'ils battissent des mains comme les autres : mais ils le faisoient si mal-adroitement, qu'ils troubloient ceux qui suivoient la mesure, & souvent s'attiroient des coups de la part des soldats, qui, disposés d'espace en espace, avoient ordre d'entretenir la continuité des applaudissemens, sans souffrir aucun intervalle d'un silence froid, ou d'un cri foible & inégal.

La foule fut si grande, qu'il y eut des Chevaliers Romains écrasés dans des passages étroits. Bien des personnes se gênant pour demeurer en place pendant vingt-quatre heures de suite,

aut privata utilitate ad-  
venerant, naque adspec-  
tum illum tolerare, ne-  
que labori inhonesto suf-  
ficere : quum manibus  
nesciis fatiscerent, tur-  
barent gharos, ac sæpè à

mililibus verberarentur,  
qui per cuneos stabant,  
ne quod temporis mo-  
mentum impati clamo-  
re, aut silentio segni  
præteriret Tac.



AN R. 816  
De J. C. 65.

en éprouverent des accidens fâcheux, & gagnèrent des maladies. Car Néron si docile aux loix du spectacle, étoit tyran par rapport aux spectateurs. Il n'étoit permis, ni de s'absenter, ni de sortir pour quelque raison que ce pût être. Des inspecteurs publics, & un plus grand nombre encore d'espions secrets, observoient les visages, la contenance, l'air triste ou gai des assistans; & ils en tenoient registre. Sur leur délation des gens du peuple furent punis de mort, d'illustres personnages ressentirent tôt ou tard les effets de la haine du Prince. On rapporte que Vespasien, alors ancien Consulaire, s'étant assoupi, fut réprimandé durement par un affranchi de Néron, nommé Phébus, & n'évita une perre certaine que par ses humbles prières, & par celles des plus gens de bien, qui se réunirent à lui pour engager l'affranchi à ne le pas décéler.

Suet. Ner. 23.

Suétone rapporte que dans des occasions pareilles il y eut des spectateurs qui ne pouvant plus soutenir l'ennui & la fatigue, se firent emporter comme morts, & que des femmes accouchèrent au spectacle.

Mort de  
Poppée.  
Tac. XVI. 6.

Il n'est pas besoin de dire que Né-



ron obtint les prix qu'il disputa. Après les jeux, Poppée qui étoit grosse, mourut d'un coup de pied que son mari lui donna dans un emportement de colere. Quelques écrivains prétendoient qu'il l'avoit empoisonnée. Mais Tacite juge que la haine seule leur a dicté cette accusation contre Néron, qui constamment aimoit sa femme, & desiroit d'avoir des héritiers. Le corps de Poppée ne fut point brûlé selon la pratique des Romains. Néron le fit embaumer à la maniere des Orientaux, & porter dans le tombeau des Jules. Du reste le cérémonial fut suivi : obsèques célébrées par tous les ordres de l'État, éloge funebre que l'Empereur prononça lui-même, louant (a) en elle la beauté, l'honneur d'avoir été la mere d'un enfant mise au nombre des Dieux, & les autres dons de la fortune qui lui tenoient lieu de vertus. Néron toujours prodigue consuma dans la pompe de ces funérailles plus de parfums, que l'Arabie n'en produit en une année.

AN. R. 816.  
De J. C. 65.

Plin. XII. 17.

Le moindre des vices de Poppée

(a) Lauda itque ipse | parens fuisset, aliaque  
apud Rostra formam ejus, | fortunæ munera pro vir-  
& quod divinæ infantis | tutibus. Tac.

AN. R. 816.  
DE J. C. 65.

avoit été le luxe & la mollesse , qu'elle porta cependant si loin , que les mules de ses voitures avoient des sangles dorées , & qu'on tiroit tous les jours le lait de cinq cens ânesses pour lui en faire un bain qui entretînt la fraîcheur & la blancheur de sa peau. On ajoute que n'ayant pas été contente un jour de l'état où elle se voyoit dans le miroir , elle souhaita de mourir avant que la vieillesse lui fît perdre ses graces. Son vœu fut accompli plus exactement sans doute qu'elle ne l'eût voulu.

Exil de Cassius.  
Mort de Silanus.

On affectoit dans le public beaucoup de douleur de la mort de Poppée : au fond on étoit charmé de voir l'Etat délivré d'une femme impudique & cruelle. Néron , comme s'il se fût proposé de fournir un juste sujet aux larmes des Romains , annonça dans ce tems-là même à C. Cassius , ce Jurisconsulte si docte & si vertueux , un désastre prochain , en lui faisant défense d'assister aux funérailles de l'Impératrice. L. Silanus , son élève , & neveu \* de sa femme , lui fut associé dans sa disgrâce , & peut-être en étoit-il la première cause. Car c'est ce même Silanus sur qui bien des gens , comme

\* Je me suis conformé à l'usage établi parmi nous dans les familles , en appelant ainsi leurs Cassius oncle de Silanus.

il a été remarqué dans le récit de la conjuration, avoient les yeux, le regardant comme digne de l'Empire.

AN. R. 816.  
De J. C. 65.

Néron en étoit instruit : & ce motif lui suffit pour perdre deux illustres Sénateurs, qui n'avoient d'autre crime, si ce n'est que l'un possédoit de grandes richesses héréditaires, & se faisoit beaucoup estimer par la gravité de ses mœurs; l'autre encore jeune, joignoit à une haute naissance une conduite vertueuse & modeste.

L'Empereur envoya donc au Sénat un mémoire contre Cassius & Silanus, reprochant à Cassius d'avoir gardé avec respect & vénération parmi les images de ses ancêtres celle de C. Cassius meurtrier de César, décorée d'une \* inscription séditieuse. » Ce sont-là, » ajoutoit le mémoire, des semences » de guerre civile, & un commence- » ment de révolte contre la maison » des Césars. Et en même tems qu'il

\* Tacite rapporte cette inscription : DUCI PARTIUM : *Au Chef de parti.* Mais *Chef de parti* dans notre langage est une qualification odieuse : au lieu que *Dux partium* en Latin porte une idée honorable :

sans quoi Néron n'en auroit pas fait un crime au jurisconsulte Cassius. J'aurois pû traduire *au défenseur de la liberté.* Mais cette version, en rendant l'idée accessoire, se seroit trop éloignée de la lettre.

AN. R. 816.

De J. C. 65.

» renouvelle le souvenir toujours dan-  
 » géreux d'un nom ennemi, il s'asso-  
 » cie d'une autre part L. Silanus, jeune  
 » homme d'une naissance illustre ,  
 » mais d'un caractère hautain & tur-  
 » bulent , qui déjà tranche de l'Em-  
 » pereur , & , à l'imitation de son on-  
 » cle Torquatus , donne à ses affran-  
 » chis des titres d'emplois semblables  
 » à ceux des officiers de la maison im-  
 » périale. »

Le reproche qui regardoit Silanus étoit aussi faux que frivole. Car ce jeune Sénateur , averti par le malheur de Torquatus , vivoit dans une grande circonspection , & se donnoit de garde sur-tout de ce qui avoit servi de prétexte à la ruine de son oncle. Cependant le procès fut instruit en règle :

*Juven. sat*  
*l. v. 33. &*  
*ibi vet. schol*

& , à la honte de la Philosophie , pa-  
 rut parmi les témoins Héliodore Phi-  
 losophe Stoïcien , maître de Silanus ,  
 qui fut assez scélérat pour déposer con-  
 tre son disciple innocent. D'autres dé-  
 lateurs l'accusèrent d'inceste avec sa  
 tante Lépida , femme de Cassius , &  
 de sacrifices occultes & magiques. On  
 lui donna pour complices Vulcatius  
 Tertullinus & Cornélius Marcellus Sé-

*Tac.*



nateurs , & Calpurnius Fabatus Che-  
 valier Romain , dont Pline le jeune  
 épousa dans la suite la petite-fille.

AN R. 816.  
 De J. C. 65.

Ces trois derniers accusés évitèrent  
 la condamnation du Sénat par un ap-  
 pel à l'Empereur : & Néron occupé  
 de crimes de plus grande importance ,  
 oublia des noms qui le touchoient  
 peu. Cassius & Silanus furent con-  
 damnés par le Sénat à l'exil : le juge-  
 ment de Lépida fut envoyé à l'Em-  
 pereur : & il n'est point dit ce qu'elle  
 devint. Cassius fut transporté dans  
 l'isle de Sardaigne , qu'un air mal sain  
 faisoit souvent assigner par préférence  
 pour séjour aux exilés , & on se re-  
 posa de sa mort prochaine sur son âge  
 avancé. Il survécut cependant à Né-  
 ron , & fut rappelé dans la suite par  
 Vespasien , ou plutôt par Galba.

Pompon. de  
 Or. juris.

Pour ce qui est de Silanus , sous  
 prétexte de l'envoyer dans l'isle de  
 Naxe , on le mena à Ostie : & en-  
 suite on lui donna pour prison la ville  
 de Bari. Là il supportoit avec cou-  
 rage l'indignité de son sort , lorsqu'ar-  
 riva un Centurion chargé de le tuer.  
 Comme cet officier lui conseilloit de  
 se faire ouvrir les veines , Silanus ré-  
 pondit qu'il étoit bien résolu de mou-

Tac.

AN. R. 816  
De J. C. 65.

rir, mais qu'il ne prétendoit pas lui laisser l'honneur de paroître rendre service à celui qu'il venoit assassiner. Quoiqu'il fût sans armes, le Centurion le voyant plein de vigueur, & plutôt irrité que tremblant, craignit de l'attaquer, & ordonna à ses soldats de se jeter sur lui. Silanus se mit sur la défensive, & autant qu'il pouvoit n'ayant d'autres armes que ses mains & ses bras, il paroît les coups & en donnoit, jusqu'à ce qu'il tomba mort de blessures reçues par devant, comme dans un combat.

Statue erigée à Silanus sous Trajan

Plin. Ep. I  
17.

Lipse conjecture avec beaucoup de vraisemblance que ce dernier des Silanus est celui à qui Titinius Capito, ami fidele, fit eriger long-tems après une statue dans la place publique, avec la permission de Trajan. Pline le jeune, de qui nous tenons ce fait, l'accompagne de réflexions qui méritent d'être inférées ici. » C'est, (a) dit-il, une belle action, & bien digne de louange, que de se servir de sa faveur auprès du Prince pour honorer la mémoire de ses amis,

(a) Pulcrum & magnâ laude dignum, amicitia Principis in hoc uti, quan-

tumque gratiâ valeas, aliorum honoribus expectari. Est omnino Capito

» & d'employer son crédit à augmen- AN. R. 816.  
 » ter l'éclat du nom des autres , & De J. C. 65.  
 » non le sien. Telle est la maxime  
 » constante de Capiton. Il se fait un  
 » devoir & une loi de respecter les  
 » hommes illustres , & il n'est pas  
 » croyable avec quelle vénération ,  
 » avec quelle ardeur de zele , il ho-  
 » nore chez lui , puisqu'il ne le peut  
 » ailleurs , les images des Brutus , des  
 » Cassius , des Catons. Il célèbre aussi  
 » par de très-beaux vers la gloire des  
 » grands personnages qui ont brillé  
 » dans tous les tems. Celui qui chérit  
 » si cordialement la vertu dans les au-  
 » tres , assurément la possède lui-même  
 » en un haut degré. Silanus a reçu un  
 » honneur qui lui étoit dû , & Capi-  
 » piton s'est immortalisé avec lui. Car  
 » il n'est pas plus glorieux d'avoir sa  
 » statue dans la place publique du peu-  
 » ple Romain , que d'y en dresser une  
 » à son ami.

inusu claros viros colere.  
 Mirum est quâ religione ,  
 quo studio, imagines Bru-  
 torum, Cassiorum, Cato-  
 num, domi, ubi potest, ha-  
 beat. Idem clarissimi cu-  
 jusque vitam egregiis car-  
 minibus exornat Sciasip-  
 sum plurimis virtutibus

abundare; qui alienas sic  
 amat. Redditus est L. Sila-  
 no debitus honor, cujus  
 immortalitati capito pro-  
 spexit pariter & suæ. Ne-  
 que enim magis decorum  
 & insigne est, statuam in  
 foro populi Romani habe-  
 re, quàm ponere. *Plin.*



AN. R. 816.

De J. C. 65.

Mort de

Vétus, de sa

belle mere,

&amp; de sa fille.

Tac. XVI.

Ann. 10.

\* Ici on lit

dans le texte

de Tacite Pol-

lutia. Mais

au livre XIV.

n. 22. cette

Dame est ap-

pellée Antif-

tia : &amp; c'est

le nom qu'elle

devoit porter,

puisque son

pere se nom-

moit Antif-

tius.

Le carnage de toute une illustre mai-  
 son suit dans Tacite la mort de Sila-  
 nus. L. Antistius Vétus, Sextia sa belle  
 mere, & Antistia \* sa fille, mouru-  
 rent tous à la fois, pour satisfaire l'in-  
 juste haine du Prince, à qui leur vie  
 sembloit reprocher le meurtre de Ru-  
 bellius Plautus, gendre de Vétus. Les  
 accusateurs furent deux scélérats, dont  
 l'un affranchi de Vétus, ayant volé  
 son patron, chercha en l'accusant à  
 se garantir du supplice. L'autre étoit  
 un certain Claudius Démianus, que  
 Vétus étant Proconsul d'Asie avoit fait  
 mettre en prison pour ses crimes, &  
 que Néron délivra de ses chaînes en  
 récompense de l'accusation qu'il in-  
 tentoit contre son juge,

L'accusé étoit très odieux à Néron,  
 qui peut-être n'ignoroit pas l'avis sé-  
 cret qu'avoit fait donner Vétus à son  
 gendre de se mettre en défense, &  
 de disputer sa vie, jusqu'à exciter, s'il  
 le pouvoit, une guerre civile. L'accu-  
 sation fut donc reçue, & Vétus voyant  
 qu'on le mettoit de niveau avec son  
 affranchi, se retira dans des terres qu'il  
 avoit près de Formies, où bientôt il  
 fut assiégé par des soldats répandus se-  
 crètement tout autour de sa maison.



Avec (a) lui étoit sa fille, en qui le danger présent aigrissoit encore la douleur

AN. R. 816.

De J. C. 65.

amère, dont elle portoit continuellement le trait dans le cœur depuis le moment où son mari Plautus avoit été égorgé sous ses yeux. Après l'avoir embrassé tout sanglant, elle gardoit les linges & les habits teints de son sang, toujours en proie aux larmes, & ne prenant qu'autant de nourriture qu'il en falloit pour s'empêcher de mourir. Alors, sur les exhortations de son père, elle alla à Naples, où étoit Néron : & comme elle ne pouvoit obtenir audience, elle l'attendoit au passage lorsqu'il sortoit en public, & le pressoit d'écouter un innocent dans ses défenses, & de ne point livrer à un malheureux affranchi un homme qui avoit eu l'honneur d'être son collègue dans le Consulat. Elle lui répéta plusieurs fois une demande si juste, tantôt d'un ton humble & soumis, tantôt avec une audace qui sembloit au-dessus de son sexe.

(a) Aderat filia super ingruens periculum longo dolore atrox, ex quo percussores Plauti mariti sui viderat: cruentamque cervicem ejus amplexa, servabat sanguinem, & vestes resperfas, vidua implexa luctu continuo, nec ullis alimentis, nisi quæ mortem arcerent.

AN. R. 816.  
De J. C. 65.

Néron demeura inexorable : ni les prières ne le fléchirent , ni la crainte de se rendre odieux ne l'ébranla. Antistia retourna donc à son pere avec la triste nouvelle qu'il n'y avoit rien à espérer , & qu'il falloit subir la loi de la nécessité. En même tems Vétus apprit qu'on instruisoit son procès dans le Sénat , & qu'il ne devoit s'attendre qu'à une rigoureuse condamnation. Il se trouva des prudens , qui lui conseillèrent de faire un testament par lequel il laissât à Néron une grande partie de ses biens , pour conserver le reste à ses petis-fils. Mais il refusa de déshonorer par une lâcheté servile les derniers momens d'une vie où avoient toujours brillé des traits de liberté. Il distribua à ses esclaves ce qu'il avoit d'argent comptant , & leur permit de partager entre eux & d'emporter les meubles de sa maison , ne réservant que trois lits , pour lui , pour sa belle mere , & pour sa fille.

Ils se préparèrent donc à mourir ensemble , & se firent ouvrir les veines dans la même chambre : après quoi on les porta en diligence au bain , où ils entrèrent avec les précautions

convenables pour la modestie , & là se (a) regardant mutuellement avec une douleur tendre , chacun d'eux appelloit & hâtoit par ses vœux la fin d'une vie qu'ils sentoient défailir , afin d'avoir la consolation de laisser encore vivantes , quoique pour un espace de quelques momens , des personnes si chères. La mort suivit entre eux l'ordre de l'âge : Sextia mourut la première , ensuite Vétus , & enfin sa fille. On ne laissa pas de poursuivre contre eux l'accusation dans le Sénat , & il intervint un jugement par lequel ils furent condamnés au dernier supplice. Néron y fit opposition , leur laissant la liberté d'une mort volontaire. C'est ainsi qu'il joignoit l'insulte à la cruauté.

P. Gallus Chevalier Romain , qui avoit été ami intime de Fénies Rufus , & lié jusqu'à un certain point avec Vétus , fut envoyé en exil. Les deux accusateurs de Vétus , pour prix de leurs services , reçurent une place de distinction au théâtre. On avoit déjà donné au mois d'Avril le nom de Néron : il fut dit que les deux

(a) Pater filiam , avia neptem , illa utroque intuens , & certatim precantes labenti ani- | mæ celerem exitum , ut relinquerent suos superstites & morituros. Tac.



AN. R 816.  
De J C. 65

mois suivans porteroient les noms , l'un de Claude , l'autre de Germanicus. Cornelius Orfitus , qui avoit ouvert cet avis , insista particulièrement sur la nécessité d'abolir le nom de *Juin* , nom devenu exécration par les crimes des deux *Junius* ( Torquatus & Silanus ) qui venoient récemment d'être punis de mort.

Tempêtes ,  
& maladies  
épidémiques.

Une (a) année déjà funeste par tant de cruautés, le devint encore par la colere des Dieux , dit Tacite , qui envoyèrent des tempêtes & des maladies épidémiques. La Campanie fut ravagée par un ouragan , qui renversa les maisons , déracina les arbres , arracha les bleds , & fit sentir sa violence jusques dans le voisinage de Rome. La peste désoloit la ville , sans que l'on pût découvrir quelle cause avoit amené ce fleau. Les effets en furent terribles. Les maisons étoient remplies de corps morts , & les chemins de convois. Ni âge , ni sexe n'étoit épargné. Les esclaves & les citoyens du bas peuple périssoient en très-peu de tems au milieu des cris & des pleurs de leurs femmes & de leurs en-

( a ) Tot facinoribus fœdum annum etiâ dii tempestatibus & morbis insignivere. Tac.



fans , qui souvent par les soins qu'ils avoient des malades gaignoient leur maladie , & étoient brûlés sur un même bucher. Quoiqu'il mourût un grand nombre de Sénateurs & de Chevaliers , on les plaignoît moins : on les trouvoit même heureux de ce qu'en payant le tribut à la nature ils prévenoient la cruauté du Prince.

Cette même année on fit des levées de soldats dans la Gaule Narbonnoise , dans l'Asie , & dans l'Afrique , pour recruter les légions d'Illyrie , dont on congédioit ceux que l'âge & les maladies mettoient hors d'état de servir.

Parmi tant de crimes de Néron , nous avons pourtant une bonne action de lui à citer. La ville de Lyon , qui étoit devenue une des plus florissantes Colonies Romaines , quoique sa fondation n'eût gueres que cent ans de date , avoit été quelque tems auparavant consumée presque toute entière en une seule nuit par un horrible incendie. Néron fit aux habitans de cette ville infortunée , pour les aider à réparer leurs pertes , une gratification de quatre millions de sesterces. ( cinq cens mille livres ) Les Lyon-

AN. R 816.  
De J. C. 65:

Incendie de  
Lyon , Libé-  
ralité de Né-  
ron.

Sen. Ep. 91.  
Tac. XVI.

13.

nois méritoient d'autant mieux cette libéralité , qu'ils avoient offert une pareille somme pour le service de la République dans un besoin pressant , qui n'est pas autrement caractérisé par Tacite.

L'année suivante eut pour Consuls C. Suétonius , vraisemblablement fils de Suétonius Paulinus , dont nous avons rapporté les exploits dans la Grande Bretagne ; & Telesinus , que Philostrate met au nombre des disciples d'Apollonius de Tyanes.

Philostr.  
Apollon. l.  
IV. c. 40.

AN. R. 817.  
De J. C. 66.

C. SÜETONIUS PAULINUS.  
C. TELLESINUS.

Antistius  
Sossianus exilé accuse Antistius & Ostorius , qui sont forcés de se donner la mort.

Tac. XVI.  
14.

Sous ces Consuls un exilé se fit un mérite auprès de Néron en lui donnant moyen de perdre deux hommes qui lui étoient à charge. Antistius Sossianus avoit été banni , comme je l'ai rapporté , pour des vers satyriques & diffamatoires , qu'il avoit fait contre l'Empereur. Lorsqu'il vit combien les délateurs étoient en crédit , & avec quelle facilité Néron se portoit à verser le sang , comme il étoit d'un caractère intrigant & inquiet , il s'insinua dans la confidence d'un certain Pamménès , son compagnon de for-

tune, & confiné dans la même isle que lui, Astrologue renommé, à qui son art donnoit des liaisons secrètes avec des personnes distinguées. Pammènes recevoit bien des lettres, bien des messages, qui donnoient des soupçons à Sosianus; & ce traître ne fut pas long-tems sans découvrir que P. Anteius faisoit à l'Astrologue une pension annuelle. Anteius autrefois protégé par Agrippine, étoit dès-là odieux à Néron, & d'ailleurs il possédoit de grandes richesses, puissante amorce pour l'avidité du Prince. Sosianus, instruit de tout cela, intercepta des lettres d'Anteius, & il déroba à Pammènes des papiers qui concernoient le même Anteius & Ostorius Scapula, & qui contenoient l'exposition de leur theme natal, & des prédictions de ce qui devoit leur arriver à l'un & à l'autre. Ostorius étoit en droit d'attendre quelque reconnoissance de la part de Sosianus, à qui dans son affaire il avoit gardé le secret. Mais un pareil motif a peu de pouvoir sur une ame de la trempe de celle de Sosianus, qui armé des pieces dont je viens de faire mention écrit en Cour, & demande la permission de venir à Rome pour révé-



AN. R. 817.  
De J. C. 66

ler des mystères qui intéressoient la sûreté & la vie de l'Empereur. Aussi-tôt on lui envoya des vaisseaux légers, qui l'amènent en diligence.

Dès que l'on sçut dans le Public de quoi il s'agissoit, Anteius & Ostorius furent regardés comme deux hommes perdus sans ressource, & déjà condamnés plutôt que simplement accusés: en sorte que personne ne vouloit signer comme témoin le testament d'Anteius, si Tigellin n'eût levé la difficulté, mais en avertissant le testateur de ne point traîner. L'avis fut suivi: Anteius mit ordre promptement à ses affaires, prit ensuite du poison, & impatient de ce que la mort ne venoit pas assez tôt, il se fit ouvrir les veines. Il savoit que Néron en pareil cas ne souffroit point de délai; & que si ceux dont il avoit ordonné la mort ne s'exécutoient pas au plutôt eux-mêmes, il leur envoyoit ses Chirurgiens *pour les traiter*. C'étoit son terme.

Suet. Ner.

37.

Tac.

Ostorius étoit actuellement sur les confins de la Ligurie, & l'on se hâta d'y envoyer un Centurion avec des soldats pour le tuer. Néron le craignoit, comme un homme de guerre, qui s'étoit acquis une grande réputa-



tion dans le métier des armes , & qui même avoit mérité sous son pere, Com-  
mandant de l'armée Romaine dans la Grande Bretagne , l'honneur d'une couronne civique. D'ailleurs il étoit grand & robuste de sa personne , en-  
forte que Néron , que ses crimes & la conjuration récemment découverte rendoient timide , appréhendoit qu'il ne tentât quelque mouvement. Si Ostorius en avoit la volonté , il n'en eut pas le tems. Il fut surpris par le Centurion , qui ayant posté des gardes à toutes les avenues de sa maison , vint lui notifier les ordres de l'Empereur. Ostorius tourna contre lui-même la bravoure qu'il avoit tant de fois signalée contre l'ennemi : & comme il sorroit peu de sang par les ouvertures faites à ses veines , il ordonna à un esclave de lui tenir ferme un poignard à la hauteur de la gorge , & prenant la main de cet esclave , il se perça & s'enferra lui-même.

Tant de morts sanglantes , & dont les circonstances sont à peu près semblables , forment un fond d'Histoire bien triste & bien fatigant. Je ne dirai pourtant pas avec Tacite , que

Réflexion  
sur tant de  
morts sang-  
lantes.

AN. R. 817  
De J. C. 66.

la (a) bassesse servile de ceux qui se laissent si lâchement égorger doit mettre le comble à l'ennui du Lecteur. Nous avons d'autres principes, qui sans excuser l'horrible cruauté de Néron, rendroient digne d'éloges la patience des victimes, si elle avoit eu pour motif la soumission aux ordres de la Providence. Une telle perfection ne se trouve point chez les Payens, ils n'en avoient pas même l'idée : tous portoient dans le cœur le desir de la révolte, si elle eût été possible. Néron fit si bien, qu'enfin il y amena les choses. Mais auparavant il abatit encore bien des têtes illustres.

Autres victimes de la cruauté de Néron.

Rufius Crispinus, pere & fils.

Dans l'espace de peu de jours quatre personnages de nom perdirent la vie coup sur coup, Rufius Crispinus, Annéus Mella, Anicius Cerialis, & C. Pétronius. Crispinus avoit été, comme je l'ai dit, mari de Poppée, & Préfet du Prétoire sous Claude; Relégué en Sardaigne sous le prétexte d'avoir eu part à la conjuration, il y reçut l'arrêt de sa mort, & se tua lui-même. On peut croire que c'est alors que Néron fit noyer le fils de Crispinus & de Poppée, jeune enfant,

Suet. Ner.  
35.

(a) Patientia servilis . . . tam seguitur pereuntis.

qui lui étoit devenu suspect , parce AN. R. 817.  
De J. C. 66.  
qu'il jouoit volontiers avec ses camarades à faire des Capitaines & des Généraux d'armée.

Annéus Mella étoit frere de Sénèque , & il n'avoit point voulu demander les charges par un raffinement d'ambition , pour devenir égal en crédit & en considération aux Consulaires sans sortir du rang de simple Chevalier Romain. De plus il regardoit les emplois de finances , dont la dignité de Sénateur l'auroit exclus, comme une voie plus propre à amasser des richesses. Lucain son fils augmenta beaucoup la splendeur de son nom , & fut l'occasion de sa mort. Car ce pere avide ne voulant rien laisser perdre de la succession de son fils , & faisant des recherches exactes de tout ce qui pouvoit lui être dû , s'attira un accusateur , qui avoit été ami intime de Lucain , & peut-être son débiteur. Il se nommoit Fabius Romanus : & se voyant pressé par Mella , il le déclara comme complice de la conjuration ; & il allégué en preuve de prétendues lettres de Lucain , dont il avoit imité l'écriture. Néron qui convoitoit les grandes richesses de Mella ,

Mella frere  
de Sénèque  
& pere de  
Lucain.  
Tag.



AN. R. 817.  
De J. C. 66.

lui envoya ces lettres. Mella comprit ce que signifioit ce Message du Prince, & il se fit ouvrir les veines, après avoir dressé un codicille, par lequel, dans la vûe de conserver ses biens à ses héritiers, il laissoit des sommes considérables à Tigellin, & à son gendre Cossutianus Capito.

Anicius Cé-  
rialis.

On fit un horrible usage de ce codicille. On y ajouta deux lignes, dans lesquelles le testateur étoit supposé se plaindre de son sort, disant qu'il mourroit innocent, pendant que Rufius Crispinus & Anicius Cerialis vivoient, quoiqu'ennemis du Prince. Ce trait de malignité ne pouvoit pas nuire à Crispinus, qui étoit mort; mais il devint funeste à Cerialis, qui fut obligé de se tuer lui-même. On eut moins de pitié de son malheur, dit Tacite, parce qu'on se souvenoit qu'il avoit révélé à Caligula la conjuration de Lépidus.

C. Pétro-  
nius, que  
plusieurs ont  
pris pour le  
trop fameux  
Pétrone.

C. Pétronus fut un homme singulier dans sa vie & dans sa mort. Epicurien décidé, mais avec esprit & délicatesse, il sçut donner au vice le coloris le plus séduisant, & le plus capable de plaire à ceux qui se piquent de goût, sans se piquer de respect pour la



la vertu. Il (a) destinoit le jour au sommeil , la nuit aux occupations de la vie & aux plaisirs. Les autres s'avancent par le travail & l'activité ; lui , il se fit un nom par la mollesse. Ce n'étoit point un dissipateur phrénétique : il évitoit la grossière débauche : l'élégance regnoit dans son luxe : & l'air de nonchalance que portoient & ses actions & ses discours , y répandoit les graces d'une apparente simplicité. Il fit néanmoins preuve de vigueur & de capacité pour les affaires dans le Gouvernement de Bithynie , & dans l'administration du Consulat. Revenu ensuite au plaisir , ou par inclination , ou par politique , il fut de toutes les parties de Néron , qui le prit pour son maître dans l'art d'un luxe délicat , ne trouvant rien d'agréable ni d'élégant que ce qui avoit plu au goût exquis de Pétronus.

AN. R. 817.  
De J. C. 66.

(a) Illi dies per somnum, nos officiis & oblectamentis vitæ transigebatur: utque alios industria, ita hunc ignavia ad famam protulerat; habebaturque non ganeo & profligator, ut plerique sua haurientium: sed erudito luxu. Ac dicta factaque ejus quanto solutoria, & quamdam sui negligenti-

tiam præferentia, tanto gratius id speciem simplicitatis accipiebantur Proconsul tamen Bithyniæ, mox consul, vigentem se ac parem negotiis ostendit: mox revolutus ad vitia, seu vitiorum ostentationem, inter paucos familiarium Neroni assumptus est, elegantiaæ arbiter, dum nihil amæ-

AN. R. 817.  
De J. C. 66.

Tigellin en fut jaloux , & craignit un rival qui l'effaçoit dans la science des voluptés. Il mit donc en jeu la passion favorite du Prince , c'est-à-dire , la cruauté ; & il rendit Pétroniüs suspect à Néron , comme ayant été ami de Scévinus. Un esclave fut gagné pour entamer la délation : nulle liberté à l'accusé de se défendre : ses gens pour la plupart arrêtés & mis en prison. Pétroniüs gardé lui-même à vûe , ne put supporter l'incertitude entre la crainte & l'espérance , & il résolut d'y mettre fin par la mort. Mais la maniere dont il exécuta ce dessein est , je pense , unique. Il ne brusqua rien. Il s'y prit à diverses fois , & par intervalles , se faisant ouvrir les veines , & après quelque tems arrêter le sang ; recommençant ensuite la même opération , avec autant de tranquillité que s'il se fut agi d'une saignée de précaution. Pendant ce tems il s'entretenoit avec ses amis , non pas de choses sérieuses , ni de maximes philosophiques. On lui récitoit de jolis vers , des pièces badines , propres à l'amuser. Il donna de

num ac molle affluentia  
putat , nisi quod ei Petro-  
nius app obavisset Unde  
invidia Tigellini , quasi

adversus æmulum , &  
scientiâ voluptatum po-  
tiores. Tac.

l'argent à quelques-uns de ses esclaves, il en fit châtier d'autres : il se promena, il se mit au lit pour dormir. En sorte que sa mort, quoique violente, eut toutes les apparences d'une mort naturelle. Dans son testament il n'imita point la bassesse de ceux qui dans le même cas que lui flattoient Néron, Tigellin, & tous les importans de Cour, par des éloges, par des legs faits en leur faveur. Tout au contraire il composa une satire où étoient dépeintes les débauches du Prince & de ses courtisans sous des noms empruntés, & il l'envoya cachetée à Néron, en prenant la précaution de rompre l'anneau qui lui avoit servi de cachet, de peur qu'on n'en abusât pour tendre des pièges à quelque innocent.

Plusieurs ont crû que cet écrit est celui dont il nous reste des fragmens sous ce titre : *T. Pétroni Arbitri Satyricon*. La chose n'est pas sans difficulté, & ne vaut pas la peine d'être examinée. Peu importe de savoir de quelle main est sorti un ouvrage obscène, qui ne peut inspirer d'autre sentiment à un Chrétien, que le regret de ce qu'il n'est pas perdu tout entier. Laissons admirer cet ouvrage à Saint-

Sij

AN. R. 817.  
De J. C. 66.



AN. R. 817. Evremond, qui se déclare en même  
De J. C. 66. tems le Panégyriste de la vie & de la  
mort de C. Pétronus, qu'il en regarde  
comme l'Auteur. Pour nous, il ne  
nous est permis que d'envelopper le  
tout dans une condamnation générale.  
L'ouvrage est pernicieux pour les  
mœurs : la vie de Pétronus doit faire  
horreur même à un honnête Payen,  
& sa mort ne peut mériter les louan-  
ges que de ceux qui se confondent  
avec les bêtes, & dont l'espérance est  
dans l'anéantissement.

Exil de Silia. L'écrit de Pétronus causa la dis-  
grace d'une Dame qui avoit été fort  
liée avec lui. Silia, femme d'un Sé-  
nateur, & associée aux débauches de  
Néron, fut soupçonnée d'avoir révélé  
à Pétronus bien des détails énoncés  
dans sa satire, & on l'envoya en exil.

Mort de Nu- Numicius Thermus ancien Préteur,  
micius Ther- dont un affranchi avoit osé attaquer  
mus. Tigellin par des accusations, qui ne  
font pas autrement expliquées, fut  
livré à la vengeance de ce favori. L'af-  
franchi paya sa hardiesse par les sup-  
plices de la question, & son patron in-  
nocent par la mort,

Condamna- Tacite ayant ensuite à raconter la  
tion & mort de Baréa So- condamnation & la mort de Baréa So-  
ranas, & de Thraséa,

Tac. Ann.  
XVI. 21.



ranus, & de Pétus Thraséa, (a) ne fait point difficulté de dire que Néron,

AN. R. 817.  
De J. C. 66.

en leur ôtant la vie, voulut exterminer la vertu même. Il les haïssoit depuis long-tems, quoiqu'il ne pût s'empêcher de les estimer. C'est ce qu'il avoit témoigné peu auparavant à l'égard de Thraséa en particulier. Car l'entendant accuser d'injustice par un plaideur à qui il avoit fait perdre son procès : « Je voudrois, dit l'Empereur, » que Thraséa me fût autant affectionné, qu'il est un excellent juge. »

Plut. Polit.

Néron se persuadoit donc qu'il étoit haï de Thraséa, parce qu'il sentoît qu'un homme de bien ne pouvoit pas l'aimer; & il avoit contre lui plusieurs griefs, qui tous font honneur à celui dont ils causerent la perte. Thraséa étoit sorti du Sénat, après la lecture de la lettre apologétique de Néron contre la mémoire d'Agrippine. Aux jeux Juvénaux, il s'étoit montré un froid approbateur : ce qui avoit d'autant plus offensé Néron, que le même Thraséa, dans des jeux qui se célébroient à Padoue sa patrie, & que l'on

Tac.

(a) Trucidatis tot insignibus viris, ad extremum Nero virtutem ipsam excindere concupi-

vit, interfectis Barea Sorano & Thraséa Pæto.  
Tac.

AN. R. 817.  
De J. C. 66.

difoit établis par Anténor fondateur de cette ville, avoit paru sur le théâtre comme acteur dans une Tragédie. De plus, lorsqu'Antistius Sosianus étoit accusé pour des vers satyriques contre l'Empereur, Thraséa s'étoit opposé à l'avis de la mort, & avoit ouvert un sentiment plus doux, qui prévalut. Enfin, le jour que l'on décernoit les honneurs divins à Poppéa, il s'étoit absenté du Sénat, & il n'assista pas même à la pompe funebre.

Tous ces sujets de plaintes étoient très-présens à l'esprit de Néron : & quand même il eût été capable de les oublier, Cossutianus Capito lui en auroit rafraîchi le souvenir, ennemi déclaré de la vertu, & d'ailleurs animé par un motif de vengeance, & ne pouvant pardonner à Thraséa d'avoir appuyé contre lui les députés des Ciliciens, qui l'avoient fait condamner comme concussionnaire. Ce calomniateur ajoutoit encore de nouveaux chefs d'accusation, tous fondés sur le parti qu'avoit pris Thraséa depuis un tems considérable de ne plus se montrer au Sénat. Il envenimoit cette conduite en faisant remarquer à Néron : « Qu'au premier jour

» de l'année Thraséa évitoit de prêter AN. R. 817.  
 » le serment solennel par lequel tous De J. C. 66.  
 » les Sénateurs s'engageoient à obser-  
 » ver les ordonnances des Césars. Qu'il  
 » ne prenoit point de part aux vœux  
 » qui se faisoient le trois Janvier pour  
 » la prospérité du Prince, quoiqu'il  
 » fût revêtu d'un sacerdoce qui exi-  
 » geoit son ministere dans cette céré-  
 » monie. Que jamais il n'avoit offert  
 » de sacrifice, ni pour la conservation  
 » de l'Empereur, ni pour sa voix di-  
 » vine. Qu'autrefois se piquant d'une  
 » assiduité infatigable, & accoutumé  
 » à s'intéresser avec chaleur dans les  
 » plus petites affaires qui s'agitoient  
 » dans le Sénat, depuis trois ans, il  
 » n'y avoit pas paru une seule fois :  
 » & que tout récemment, pendant  
 » qu'aucun membre de la Compagnie  
 » ne se croyoit dispensé d'y venir té-  
 » moigner son zele pour le Prince  
 » en contribuant à réprimer les atten-  
 » tats de Silanus & de Vétus, Thra-  
 » séa avoit mieux aimé s'occuper des  
 » affaires privées de ses cliens. C'est-  
 » là, ajoutoit Capito, se déclarer chef  
 » de parti ; & pour susciter une guerre  
 » civile, il ne lui manque qu'un plus  
 » grand nombre de partisans. De mê-



AN. R. 817.  
D. C. 66.

» me qu'au tems passé la ville, tou-  
 » jours avide de discordes , se parta-  
 » geoit entre César & Caton , aujour-  
 » d'hui elle a les yeux sur vous , Né-  
 » ron , & sur Thraséa. Et il a des sec-  
 » tateurs , ou plutôt des satellites ,  
 » qui n'imitent pas encore son indo-  
 » cile & républicaine façon d'opiner  
 » dans le Sénat , mais qui tâchent  
 » d'exprimer ses manieres , son air de  
 » visage , affectant un extérieur de ri-  
 » gorisme afin de vous reprocher votre  
 » goût pour les plaisirs. Lui seul , il  
 » n'est sensible ni à la conservation  
 » de votre personne sacrée , ni à vos  
 » succès dans les beaux Arts. Si toutes  
 » vos prospérités lui sont indifféren-  
 » tes , au moins sa haine ne devrait-  
 » elle pas être satisfaite par les pertes  
 » douloureuses qui vous ont affligé  
 » dans votre famille ? Comment ho-  
 » noreroit-il Poppée comme Déesse ,  
 » lui qui paroît même douter de la  
 » divinité des fondateurs de la Mo-  
 » narchie , puisqu'il craint de jurer  
 » l'observation des ordonnances de  
 » César & d'Auguste ? Il méprise le  
 » culte religieux de l'Etat , il en abroge  
 » les loix. Dans les Provinces , dans  
 » les armées , on lit plus curieusement



» les actes journaux de ce qui se passe à AN. R. 817.  
 » Rome , pour savoir ce que n'a point De J. C. 661  
 » fait Thraſéa. Ou rangeons-nous à ce  
 » parti, s'il eſt le meilleur : ou ne ſouf-  
 » frons pas que les eſprits avides de  
 » nouveautés ayent un chef tout prêt  
 » à les rasſembler ſous ſes drapeaux.  
 » Cette ſecte a produit les Tubérons  
 » & les Favonius , noms odieux & ſuf-  
 » pects même à l'ancienne Républi-  
 » que. Pour détruire la Monarchie,  
 » ils portent les intérêts de la liberté :  
 » s'il réuſſiſſent , ils attaqueront la li-  
 » berté elle-même. C'eſt en vain que  
 » vous avez écarté Caſſius , ſi vous  
 » laiſſez s'accréditer les émules des  
 » Brutus. Après tout , je ne vous de-  
 » mande point d'écrire au Sénat contre  
 » Thraſéa. Je porterai l'affaire à la Com-  
 » pagnie : laiſſez la décider. »

La colere de Capito étoit , comme  
 l'on voit , aſſez échauffée. Néron l'al-  
 luma encore davantage par ſes exhor-  
 tations , & il lui donna un digne ad-  
 joint en la perſonne d'Eprius Marcel-  
 lus.

Déjà Baréa Soranus étoit accusé.  
 Au ſortir du Proconſulat d'Asie , un  
 Chevalier Romain nommé Oſtorius  
 Sabinus l'avoit attaqué , lui reprochant

AN. R. 817  
De J. C. 66.

l'amitié de Plautus & une attention marquée à se concilier l'affection des peuples dans son Gouvernement par une conduite justement suspecte de vûes ambitieuses. Cette conduite prétendue criminelle consistoit pourtant à s'être acquitté avec zele de toutes les fonctions de son ministère , à avoir rendu la justice avec une parfaite intégrité , à s'être prêté aux desirs légitimes des peuples. Il avoit fait déboucher le port d'Ephèse , il avoit laissé impunie la résistance de la ville de Pergame aux violences de l'affranchi Acra-tus , qui avoit été envoyé par Néron en Asie pour en enlever les tableaux & les statues. C'étoient-là des crimes auprès de Néron. Et il choisit pour mettre en train cette odieuse persécution contre deux hommes qui étoient la gloire & l'ornement du Sénat Romain , le tems précisément où Tiridate approchoit de Rome , & venoit y recevoir solennellement la couronne d'Arménie : soit qu'il se proposât d'obscurcir & d'étouffer un objet par l'autre , & de faire diversion à l'indignation qu'exciteroit sa cruauté , par l'éclat des fêtes qu'occasionneroit l'arrivée du frere du Roi des Parthes ; soit qu'un

motif de vanité barbare le portât à faire ostentation de sa grandeur, à laquelle il immoleroit sous les yeux d'un Prince étranger de si grandes victimes. Tiridate étoit venu joindre Néron à Naples, d'où ils se rendirent ensemble à Rome. Pendant que le devoir d'une part, & la curiosité de l'autre, faisoient sortir toute la ville au-devant d'eux, Thraséa reçut défense de paroître devant l'Empereur.

Il ne se déconcerta point, & il écrivit à l'Empereur pour le prier de lui communiquer les accusations dont on le chargeoit, assurant qu'il se justifieroit pleinement, s'il pouvoit parvenir à être entendu dans ses défenses. Néron (a) reçut avidement cette lettre, s'imaginant que Thraséa intimidé avoit enfin adouci son style. C'eût été un triomphe pour lui, s'il eût forcé ce grand homme à se déshonorer par des bassesses. La lecture de la lettre le défabusa. Il fut lui-même intimidé du ton ferme que Thraséa y prenoit : &

(a) Eos codicilos Nero propteranter accepit, spe exterritum Thraseam scripsisse per quæ claritudinem Principis extolleret, suamque famam debones-

taret. Quod ubi contrà evenit, vultumque & spiritus & libertatem insonitis ultro extimuit, vocari Patres jussit. Tac.



AN. R. 817  
De J. C. 66.

il craignit encore plus une audience, où cet illustre accusé lui parleroit avec toute la confiance qu'inspirent l'innocence & la vertu. N'osant donc s'y exposer, il renvoya l'affaire au Sénat, dont il indiqua pour ce sujet une assemblée.

Thraséa délibéra avec ses amis, s'il comparoîtroit pour se défendre, ou s'il dédaigneroit une tentative inutile & sans fruit. Les avis se trouverent partagés. Ceux qui lui conseilloient d'aller au Sénat, disoient : « Qu'ils n'a-  
» voient point d'inquiétude sur la fer-  
» meté avec laquelle il soutiendrait le  
» choc : qu'ils ne craignoient point  
» qu'il lui échappât aucune parole qui  
» n'augmentât sa gloire. Qu'il n'ap-  
» partenait qu'aux lâches & aux timi-  
» des d'enfouir leurs derniers mo-  
» mens dans le secret & dans l'obscu-  
» rité. (a) Montrez aux yeux du peuple,  
» ajoutoient-ils, un sage intrépide,  
» courant au-devant de la mort : que  
» le Sénat entende de votre bouche  
» des discours au-dessus de l'humani-  
» té, & qui semblent partir d'un

(a) Adspiceret populus virum morti obvium : audire senatus voces quasi ex aliquo numine supra	humana. Posse ipso mi- raculo etiam Nerone permoveri Sin crudelitati insisteret, distingui certè
--	---



» oracle. Une telle merveille est ca- AN. R. 817.  
 » pable d'ébranler Néron lui-même. De J. C. 66.  
 » S'il persiste dans sa cruauté, au moins  
 » la postérité saura distinguer une mort  
 » généreuse d'avec la lâcheté de ceux  
 » qui périssent dans le silence. »

Ces raisons ne parurent pas déterminantes à plusieurs autres, qui sans douter de la constance de Thraséa à toute épreuve, vouloient néanmoins qu'il s'épargnât les insultes, les affronts, & peut-être même les voies de fait & les coups auxquels pourroient se porter ses ennemis. « Et (a) quand les mé-  
 » chans, disoient-ils, ont commencé  
 » par audace, les bons mêmes suivent  
 » quelquefois par crainte. Ah ! sa-  
 » vez au Sénat, à qui vous avez tou-  
 » jours fait tant d'honneur, la honte  
 » d'une pareille indignité. Qu'il de-  
 » meure incertain quel parti les SENA-  
 » teurs auroient pris, s'ils eussent vû  
 » Thraséa accusé. Espérer que la bar-  
 » barie de Néron se laisse fléchir, c'est  
 » se repaître d'une chimere. Il est bien

apud posteros memoriam  
 honesti exitûs ab ignaviâ  
 per silentium pereuntium.  
*Tac.* XVI. 25.

(a) Etiam bonos metu  
 sequi. Detraheret Senatui,

quem pero navisser, infamiam  
 tanti flagitii: & relinqueret  
 incertum quid viso Thrasæa reo decre-  
 turi Patres fuerint,  
*Tac.*

AN. R. 817  
De J. C. 66.

» plus à craindre que votre généro-  
» sité ne l'offense, & qu'il n'en prenne  
» occasion de sévir contre votre fem-  
» me, contre votre famille, contre tout  
» ce qui vous touche. Conservez vo-  
» tre renommée sans tache & sans flé-  
» trissure, & que les sages dont vous  
» avez suivi les maximes & les exem-  
» ples dans la conduite de votre vie,  
» trouvent aussi la gloire de leur mort  
» retracée dans la vôtre. »

A ce petit conseil étoit présente Aru-  
lénus Rusticus, jeune homme plein  
de feu & avide de se signaler : & com-  
me il étoit actuellement Tribun du  
peuple, il offrit de s'opposer par le  
droit de sa charge au jugement du Sé-  
nat. Thraséa modéra son ardeur. « Ne  
» tentez point, lui dit-il, une ressource  
» vaine, qui ne me feroit d'aucune  
» utilité, & qui vous deviendrait fu-  
» neste. Mon tems est fini, & il ne  
» m'est plus permis de m'écarter des  
» principes que j'ai suivis pendant  
» tant d'années. Pour vous, vous en-  
» trez dans la carrière de la Magistra-  
» ture, & vous êtes encore le maître de  
» choisir sur quelle ligne vous devez  
» marcher. Délibérez beaucoup avec  
» vous-même, avant que de vous fi-

„ xer à un plan de conduite politique  
 „ dans le tems malheureux où vous  
 „ vivez. „ Rusticus déféra à cette re-  
 montrance, en tant qu'elle regardoit son  
 dessein d'opposition. Par rapport à ce  
 qui l'intéressoit personnellement, nous  
 le verrons dans la suite, peu effrayé  
 des conséquences, prendre Thraséa  
 pour modele, & trouver, comme lui,  
 la mort sous l'empire d'un autre Né-  
 ron, c'est-à-dire, de Domitien. Thra-  
 séa voyant ses amis d'avis différent sur  
 le point sur lequel il les consultoit ;  
 dit qu'il se décideroit lui-même : &  
 le parti qu'il prit, fut de ne point aller  
 au Sénat.

AN. R. 817.  
 De J. C. 66.

Le lendemain deux cohortes Préto-  
 riennes occuperent le temple de Vé-  
 nus bâti par César. L'entrée du Sénat  
 étoit assiégée par un peloton de gar-  
 des en habit de paix, mais qui ne ca-  
 choient pas beaucoup les épées qu'ils  
 portoient sous leurs robes. On avoit  
 posté des troupes à toutes les avenues.  
 C'est au milieu de cet appareil effrayant  
 que les Sénateurs entrèrent dans la  
 salle destinée à leurs assemblées. Le  
 Questeur du Prince, dont les fonctions  
 peuvent être comparées à celles des  
 Secrétaires d'Etat parmi nous, lut un



AN. R. 817. Mémoire par lequel l'Empereur, sans  
 De J. C. 66. nommer personne, se plaignoit en  
 général de ce que les Sénateurs ne fai-  
 soient point leur service avec assez  
 d'exactitude, & donnoient aux Che-  
 valiers Romains un exemple de relâ-  
 chement qui devenoit contagieux. Et  
 pour désigner Thraséa d'une manière  
 plus expresse, il ajoutoit que l'abus  
 alloit si loin, que des Sénateurs qui  
 avoient été élevés au Consulat & qui  
 possédoient des sacerdoces, préféroient  
 au devoir de leur place le soin d'embel-  
 lir leurs jardins.

C'étoit-là un trait dont il armoit  
 ceux qui de concert avec lui devoient  
 se porter pour accusateurs. Ils le fai-  
 firent, & Cossutianus ayant com-  
 mencé, Eprius Marcellus insista avec  
 encore plus de véhémence, joignant  
 à Thraséa Helvidius Priscus son gen-  
 dre, Paconius Agrippinus fils de Pa-  
 conius mis à mort par Tibere, & Cur-  
 tius Montanus, jeune homme qui se  
 distinguoit par son mérite & par ses ta-  
 lens. Elevant donc sa voix, Marcellus  
 crioit comme un furieux : « Qu'il s'agis-  
 » soit ici du salut public. Que la fierté  
 » rebelle des inférieurs faisoit violence  
 » à la douceur naturelle du Prince. Oui,



„ disoit-il , le Sénat est trop indulgent , AN. R. 817.  
 „ de se laisser impunément braver par De J. C. 66.  
 „ Thraséa , qui forme un parti , par  
 „ Helvidius Priscus , compagnon des  
 „ fureurs de son beau-pere , par Paco-  
 „ nius Agrippinus , qui a hérité de son  
 „ pere la haine contre les Empereurs ,  
 „ par Curtius Montanus , auteur de  
 „ poésies détestables. »

Marcellus se contenta de nommer  
 les trois derniers , mais il s'acharna  
 sur Thraséa « Que (a) penser , disoit-  
 „ il , d'un Consulairé qui s'absente du  
 „ Sénat , d'un Prêtre qui ne paroît  
 „ point à la cérémonie des vœux , d'un  
 „ citoyen qui évite de prêter le ser-  
 „ ment de fidélité ? Violant toutes les  
 „ pratiques civiles & religieuses de nos  
 „ ancêtres , Thraséa ne se déclare-t-il  
 „ pas ouvertement traître & ennemi ?  
 „ Autrefois il se faisoit une gloire des  
 „ fonctions de Sénateur : c'étoit pour  
 „ lui une joie de protéger les détrac-  
 „ teurs du Prince. Qu'il reprenne ses  
 „ anciens erremens : qu'il vienne , qu'il  
 „ nous marque ce qu'il prétend chan-

(a) Requi ere se in Senatu  
 consularém , in votis sa-  
 cerdotem , in jurejurando  
 civem : nisi contra insti-  
 tuta & cæremonias ma-

jorum , proditorem pa-  
 lam & hostem Thraséa in-  
 duisset. Denique agere Se-  
 natorem & Principis ob-  
 trectatores protegere se-

AN. R. 817.  
De J. C. 66.

„ ger & réformer. Nous souffrirons  
„ plus aisément une censure détaillée  
„ sur chaque article, qu'un silence qui  
„ embrasse tout dans une condamna-  
„ tion universelle. Qu'y a-t-il qui lui  
„ déplaît dans la situation présente  
„ des choses ? Est-ce la paix établie  
„ dans tout l'Univers ? Sont-ce les  
„ victoires que nous remportons sans  
„ que nos armées souffrent aucune  
„ perte ? Il s'afflige du bonheur de  
„ l'Etat : les places publiques, les théâ-  
„ tres, les temples lui font horreur  
„ comme d'affreuses solitudes : il nous  
„ menace de s'exiler. Ne satisfaites  
„ pas, Messieurs, un travers d'ambi-  
„ tion si étrange. Puisqu'il ne recon-  
„ noît plus ici ni Sénat, ni Magistrats,  
„ ni République, il faut qu'il s'arra-  
„ che par la mort à une ville d'avec  
„ laquelle il s'est depuis long-tems sé-  
„ paré par la haine, & dont il ne peut  
„ plus même aujourd'hui supporter la  
„ vue. „

A ce (a) discours forcené, que Mar-  
cellus animoit par des gestes mena-  
çans, par un ton de voix emporté,

illtus, veniret, censeret | quàm nunc silentium per-  
quid corrigi aut mutari | ferrent omnia damnan-  
vellet. Faciliùs perlatus | tis Tac.

ros singula increpantem, | (a) Quum per hæc atque

par le feu de la colere qui étinceloit dans ses yeux & sur son visage , le Sénat demeura consterné. Ce n'étoit pas seulement cette tristesse morne , à laquelle les accusations réitérées avoient habitué la Compagnie. Une violente terreur faisoit les esprits à la vûe des soldats en armes qui environnoient l'assemblée : & le respect pour la vertu de Thraséa , dont on se représentoit l'image vénérable , portoit la douleur à son comble. On s'attendrissoit aussi sur ceux que la malignité lui donnoit pour compagnons d'infortune ; sur Helvidius Priscus , qui seroit la victime d'une alliance innocente ; sur Paconius , à qui l'on ne reprochoit que le malheur de son pere , aussi peu coupable que lui , & condamné injustement à mort par Tibere ; sur Curtius Montanus , dont la jeunesse vertueuse ne s'étoit signalée que par un usage légitime du talent de la Poësie.

Cependant , pour surcroit de mi-

taliam Marcellus, ut erat  
torvus & minax, voce,  
vultu, oculis ardesceret;  
non illa nota, & celebri-  
tate periculorum sueta  
jam Senatûs mæstitia,

sed novus & altior pavor,  
manus & tela militum  
cernentibus: simul ipsius  
Thrasææ venerabilis spe-  
cies observabatur.

*Tac.*

AN. R. 817.  
De J. C. 66.

AN. R. 817  
De J. C. 66.

ferre, vient se présenter Ostorius Sabinus accusateur de Soranus. Les crimes qu'il lui reprochoit étoient , comme je l'ai dit , ses liaisons d'amitié avec Rubellius Plautus , & une conduite suspecte dans l'administration de la Province d'Asie , trop de complaisance pour les peuples , & plus d'attention au soin de sa gloire , qu'au bien du service. A ces anciennes accusations il en joignoit une nouvelle , & toute récente , qui impliquoit la fille dans le danger du pere. Il accusoit Servilie ( c'étoit le nom de cette jeune personne ) d'avoir donné de l'argent à des magiciens : & il disoit vrai. Servilie allarmée du péril que couroit son pere , & consultant plus sa tendresse qu'une prudence qui n'étoit pas de son âge , avoit interrogé des magiciens , mais uniquement sur le sort de sa famille , & pour savoir par eux si Néron se laisseroit fléchir , si le procès criminel qui s'instruisoit devant le Sénat contre Soranus n'auroit point de suites fâcheuses.

Servilie (a) fut mandée au Sénat : & l'on vit paroître devant le tribunal

(a) Accita est in Senatum | tribunal Consulum granditeruntque diversi ante | dis ævo parens , contrâ si-



des Consuls, d'une part, un pere avancé en âge, & de l'autre, sa fille au-dessous de vingt ans, qui venoit d'éprouver une cruelle disgrâce par l'exil de son mari Annius Pollio, soupçonné d'avoir eu part à la conjuration. Réduite en quelque façon à l'état de veuve, & déjà livrée aux larmes par l'éloignement de son époux, elle n'osoit même regarder son pere, dont elle sembloit avoir aggravé les dangers. L'accusateur lui ayant demandé si elle n'avoit pas vendu ses parures de mariage & son collier de perles, pour faire l'argent nécessaires aux sacrifices magiques, elle se prosterna en terre, & y demeura long-tems noyée de pleurs, & ne pouvant parler. Enfin, elle se releva, & embrassant les autels des Divinités que l'on honoroit dans le lieu où se tenoit l'assemblée : “ Je  
 „ n'ai, dit-elle, invoqué aucun Dieu  
 „ dont le culte soit impie, je n'ai pra-  
 „ tiqué aucune cérémonie qui tende à

AN. R. 817.  
 De J. C. 66.

lia intra vicesimum ætatis  
 annum, nuper marito An-  
 nio Pollione in exsilium  
 pulso vidua desolataque,  
 ac ne patrem quidem in-  
 tuens, cujus onerasse peri-  
 culavidebatur. Tum inter-  
 rogante accusatore, ancil-

tus dotales, an detractum  
 cervici monile venum de-  
 disse, quo pecuniam faci-  
 endis magicis sacris  
 contraheret, primum strata  
 humi, longoque fletu &  
 silentio, post, altaria &  
 aram complexa, *Nullos,*

AN. R. 817.  
De J. C. 66.

\* Il ne pa-  
roit pas que  
Néron fut pré-  
sent. Mais  
nous avons  
déjà vu M.  
Térentins  
apostropher  
dans le Sénat  
Tibère, quoi-  
qu'absens.  
L'Empereur  
étoit censé ton-  
jours présider  
au Sénat

„ une fin criminelle , & dans ces prié-  
„ res malheureuses que l'on me repro-  
„ che , je n'ai demandé autre chose ,  
„ sinon que vous \* , César , vous , illus-  
„ tres Sénateurs , vous me conservassiez  
„ un pere si digne de ma tendresse. J'ai  
„ donné mes pierreries & tous mes au-  
„ tres ornemens , comme j'aurois donné  
„ ma vie & mon sang , si on me les eût  
„ demandés. Je ne connoissois point ces  
„ gens-là. C'est à eux à répondre du nom  
„ qu'ils portent , & de l'art qu'ils exer-  
„ cent. Pour moi , je n'ai employé le  
„ nom du Prince , qu'au rang des Di-  
„ vinités. Après tout , mon infortuné  
„ pere ne fait rien de ce que j'ai fait : & si  
„ c'est un crime , je suis seule coupable. „

Pendant qu'elle parloit encore , So-  
ranus élève sa voix , & fait remarquer  
„ que sa fille n'est point venue avec  
„ lui dans la Province d'Asie ; qu'elle  
„ étoit trop jeune pour avoir pû con-

*inquit, impios Deos, nul-  
las devotiones, nec aliud in-  
felicibus precibus invocavi,  
quàm ut hunc optimum pa-  
trem tu, Caesar, & vos, Pa-  
tres, servaretis incolumem  
sic gemmas, & vestes, & di-  
gnitatis insignia dedi, quo  
modo si sanguinem & vi-  
tam poposcissent. Viderint  
isti ante hoc mihi ignoti.*

*quo nomine sent, quas artes  
exerceant Mihi nulla Prin-  
cipis mentio, nisi inter nu-  
mina, fuit. Nescit tamen  
miserrimus pater: & si  
crimen est, sola deliqui.*

Loquentis adhuc verba  
excipit Soranus, procla-  
matque, non illam in Pro-  
vinciam secum profectam,  
non Plauto per statem noscè

„noître Plautus; qu'elle n'a point été  
 „mêlée dans les soupçons jettés sur son  
 „mari : que tout son crime est un ex-  
 „cès de piété filiale. Séparez sa cause  
 „de la mienne, disoit-il, & ordonnez  
 „de mon sort ce qu'il vous plaira. „  
 En même tems il couroit embrasser sa  
 fille, qui s'avançoit aussi vers lui. Les  
 Licteurs se mirent entre deux, & les  
 arrêterent.

On écouta ensuite les témoins : en-  
 tre lesquels P. Egnatius Celer excita  
 l'indignation publique. C'étoit (a) un  
 prétendu Philosophe, client de Sora-  
 nus, & qui s'étant laissé gagner par  
 argent, appuyoit de la gravité Stoi-  
 que le faux témoignage qu'il portoit  
 contre son patron : hypocrite raffiné,  
 qui s'étant exercé à faire paroître dans  
 tout son extérieur l'image de la vertu,  
 cachoit sous ces beaux dehors un cœur  
 perfide, & livré à l'ambition & à l'a-

*potuisse, non criminibus  
 mariti connexam. Nimia  
 tantum pietatis ream sepa-  
 rarent : atque ipse quam-  
 cumque sortem subiret. Si-  
 mul in amplexus occur-  
 rentis filia ruebat, nisi  
 interjecti lictores utrif-  
 que obstitissent. Tac.*

(a) Cliens hic Sorani, &

tunc emptus ad opprimen-  
 dum amicum, auctorita-  
 tem Stoicæ sectæ præfere-  
 bat, habitu & ore ad expri-  
 mendam imaginem hone-  
 sti exercitus, ceterum ani-  
 mo perfidiosus & subdolan-  
 tem avaritiam & libidinem oc-  
 cultans. Quæ postquam  
 pecuniâ reclusa sunt, dedit

AN. R. 817.  
 De J. C. 66.



AN. R. 817.  
De J. C. 66

mour de l'argent. Son indigne conduite dans l'occasion dont il s'agit le démasqua , & devint une leçon qui doit apprendre aux hommes , dit Tacite , à se défier non - seulement des scélérats déclarés qui font métier de fraude , & qui se souillent de toutes sortes d'actions honteuses , mais aussi de ceux qui avec de belles apparences trompent d'autant plus sûrement , que l'on est moins en garde avec eux. L'ancien Scholiaste de Juvenal ajoute encore un nouveau degré de noirceur à la perfidie d'Egnatius , en disant que c'étoit lui qui avoit adressé Servilie aux Magiciens , & qu'il se rendit ensuite délateur du crime qu'il lui avoit conseillé.

Un autre témoin dans la même affaire fit un personnage bien différent. Cassius Asclépiodotus , l'un des premiers de toute la Bithynie pour le rang & pour les richesses , montra à Soranus accusé le même attachement , qu'il lui avoit témoigné dans sa fortune florissante , & ayant ainsi déplu au Prince , il fut exilé : tant (a) les Dieux , dit Ta-

exemplum præcavendi ,  
quomodo fraudibus invo-  
lutos , aut flagitiis com-  
maculatos , sic specie bo-  
narum artium falsos &

amicitiæ fallaces. Tac.

(a) Æquitate Deum erga  
bona malaque documen-  
ta. Tac.

cite ,



cite, sont indifférens aux bons & aux AN. R. 817.  
mauvais exemples, au vice & à la De J. C. 66.

vertu. Cette réflexion Epicurienne est d'autant plus déplacée, que dans le fait dont il s'agit la Providence prit soin de le justifier, même aux yeux des hommes. Dion assure qu'Asclépiodotus fut rappelé d'exil sous Galba : & nous rapporterons, d'après Tacite lui-même, la condamnation & la punition d'Egnatius.

*Dio. Ner.*

*Tac. Hist.*  
IV. 10. &  
40.

Thraséa, Soranus, & Servilie, furent condamnés à mort, avec pouvoir de choisir la voie qui leur conviendrait pour sortir de la vie. Helvidius & Paconius furent bannis de l'Italie. L'Empereur accorda la grace de Montanus aux prières de son père, à condition qu'il demeureroit exclus de tout emploi public. Les accusateurs avoient trop bien servi Néron pour n'être pas récompensés. Cossutianus & Marcus reçurent chacun cinq \* millions de sesterces : on en donna douze † cens mille à Ostorius, avec les ornemens de la Questure.

*Tac. XVI.*  
*Ann. 35.*

\* Six cens  
vingt-cinq  
mille livres.  
† Cinqante  
mille écus.

Thraséa avoit passé la journée dans ses jardins en grande compagnie de personnes illustres de l'un & de l'autre sexe, conversant principalement

AN. R. 817  
De J. C. 66.

avec Démétrius Philosophe Cynique , dont Sénèque parle avec éloge en mille endroits. Leur entretien rouloit , autant que l'on en pouvoit juger par le sérieux de leur maintien , & par quelques paroles qu'ils prononçoient d'un ton plus haut que le reste , sur la nature de l'ame , & sur sa séparation d'avec le corps : lorsqu'arriva Domitius Cécilianus l'un des intimes amis de Thraséa , lui apportant la nouvelle de ce que le Sénat avoit ordonné. Tous ceux qui étoient présens fondirent en larmes , & ils se répandoient en plaintes ameres. Thraséa les exhorta à se retirer promptement , & à ne pas mêler leur fortune avec celle d'un homme condamné. Sa femme vouloit imiter l'exemple de la fameuse Arria , dont elle étoit fille , & mourir avec lui. Il la détourna de ce dessein , & il obtint d'elle par ses prieres qu'elle se conservât pour leur fille , & ne la privât pas de l'unique ressource qui lui restoit , dans le tems que la mort alloit lui enlever son pere , & l'exil son mari.

Après avoir donné ordre à toutes choses , il quitta le jardin , & s'avança sous une gallerie , où il vit venir à lui le Questeur du Consul , qui étoit

envoyé pour lui notifier son jugement , AN. R. 817.  
& être témoin de l'exécution. De J. C. 66. Thra-

séa l'aborda d'un air qui annonçoit presque la joie , parce qu'il savoit qu'Helvidius son gendre étoit simplement exilé : & ayant reçu la copie de l'Arrêt , sur le champ il entra dans une chambre avec le Questeur , son gendre , & le Philosophe Démétrius. Là il se fit ouvrir les veines des deux bras , & , comme Sénèque , il arrosa le plancher de son sang , en disant : » Faisons » nos libations à Jupiter Libérateur. » Puis adressant la parole au Questeur , qu'il avoit invité à s'approcher , » Re- » gardez bien , (a) jeune homme , lui dit- » il : je prie les Dieux que ceci ne soit » pas un mauvais présage pour vous. » Mais vous êtes né dans un tems où » il est utile de fortifier son courage » par des exemples de fermeté. » La mort se fit attendre long-tems , & les douleurs devinrent cruelles. C'est tout ce que nous savons des derniers momens de Thraséa , parce qu'ici Tacite nous manque tout d'un coup. Nous

(a) Specta , juvenis : tempora natus es , quibus  
& omen quidem Dii pro- firmare animum expedit  
hileant. Ceterum in ea constantibus exemplis.



AN. R. 8 . . . avons perdu la fin du seizième livre  
De J. C. 60 de ses Annales , qui contenoit le reste  
du regne de Néron.

Par la même raison nous n'avons  
aucun détail à donner sur la mort de  
Baréa Soranus & de sa fille , que Ta-  
cite avoit sans doute décrite avec éten-  
due.

Deux apo-  
phthegmes  
de Thraséa.

Au défaut de ces détails , plus cu-  
rieux peut-être qu'utiles , je placerai  
ici deux apophthegmes de Thraséa, que  
Pline le jeune nous a conservés , &  
qui peuvent être regardés comme des  
leçons importantes. Ce (a) grand hom-  
me étoit plein de douceur : c'est le  
caractère des belles ames ; & il disoit  
souvent : » Qui hait les vices , hait  
» les hommes : » maxime dont il est  
à propos que se souviennent les gens  
de bien , pour ne point se livrer à un  
zele amer , qui s'attaque quelquefois  
aux personnes en croyant ne combat-  
tre que pour les intérêts de la vertu.  
L'autre mot de Thraséa regarde les  
Avocats , & les différentes natures de  
causes dont , suivant sa pensée , il leur

(a) Mandemus memoriæ | lebat : Qui vitia odit ,  
quod vir mitissimus , & ob | hominis odit. *Plin. Ep.*  
hoc quoque maximus , | VIII. 12.  
Thrasea crebro dicere so-



convenoit de se charger. Il vouloit qu'ils (a) entreprissent celles de leurs amis , celles qui se trouvoient abandonnées , celles qui pouvoient faire exemple , & intéresser la discipline des mœurs. Il supposoit sans doute pour base la justice & le bon droit. La profession d'Avocat s'exerçoit chez les Romains avec une grande noblesse , & n'étoit point , au moins pour ceux qui se piquoient d'une exacte probité , un moyen de s'enrichir.

J'ai dit que Paconius Agrippinus avoit été condamné avec Thraséa , mais seulement à l'exil. Nous apprenons d'Arrien qu'il fit preuve d'une confiance & d'un sens froid digne d'admiration. Pendant que son procès s'instruisoit dans le Sénat , quelqu'un étant venu l'en avertir ; *A la bonne heure , dit-il. Mais voici le tems où j'ai coutume de faire mes exercices & de prendre le bain : suivons notre arrangement.* Quelque tems après on vint lui dire , *Vous êtes condamné. A quoi ?* répondit-il. *A l'exil , ou à la mort ? C'est à l'exil.* lui dit-on. *Et mes biens sont-ils confisqués ? Non. Allons-nous-en donc dîner à*

AN. R. 817.  
De J. C. 66.

Constance  
de Paconius  
condamné à  
l'exil.  
*Arr. Epiq.*

(a) Suscipiendas esse causas aut amicorum , aut de-  
stitutas , aut ad exemplum pertinentes. *Plin Ep. VI. 29.*

AN. R. 817  
De J. C. 66.

*Aricie.* Il n'est gueres besoin d'avertir qu'une ame de cette trempe s'étoit formée à l'école des Stoïciens.

Exil de  
Cornutus.  
*Dio.*

Un autre Philosophe Stoïcien, Cornutus maître de Perse & de Lucain, fut pareillement envoyé en exil, mais pour une cause différente. Néron s'étoit mis dans l'esprit le dessein de traiter toute l'Histoire Romaine envers, & avant que de commencer il délibéroit quel nombre de livres il donneroit à son Poëme. Il consulta à ce sujet ceux qui faisoient profession de littérature & de goût, parmi lesquels Cornutus tenoit un rang distingué. Un d'eux lui conseilla de composer son ouvrage de quatre cens livres. » C'est beaucoup, dit Cornutus : » personne ne les lira. » On lui représenta que Chrysispe, qu'il louoit sans cesse, en avoit fait un bien plus grand nombre. » La différence est grande, » reprit Cornutus. Les livres de Chrysispe sont utiles à la vie humaine, » & propres à régler les mœurs. » Néron fut tellement irrité de cette franchise, que peu s'en fallut qu'il n'ordonnât la mort de Cornutus ; il se contenta néanmoins de l'exiler.

Arrivée de  
Tiridate à

Tels furent les préludes des fêtes

magnifiques & de la pompe superbe que Néron étala pour la réception de Tiridate. J'ai dit que le Prince Parthe étoit venu le trouver à Naples. En l'abordant il se mit à genoux , croisa les mains , l'appella son seigneur & son maître, & enfin l'adora. Mais on ne put obtenir de lui qu'il quittât son sabre : au contraire il l'avoit attaché au fourreau avec des cloux : & Néron l'en estima davantage. En le menant à Rome , il lui donna à Pouzzoles le spectacle d'un combat de gladiateurs , dont Patrobius affranchi de l'Empereur fit les frais. Lorsqu'ils entrèrent dans Rome, toute la ville fut illuminée, & les maisons ornées de festons & de guirlandes. Mais sur-tout , rien ne fut épargné pour la célébrité du jour où Tiridate reçut de Néron la Couronne d'Arménie.

AN. R. 817.  
De J C 66.  
Rome. Cérémonie de son couronnement par Néron. Fêtes magnifiques à cette occasion.

Cette cérémonie se fit dans la place publique , dont le milieu étoit rempli d'un peuple immense distribué par tribus en habits blancs , & avec des couronnes de lauriers. Tout autour on avoit rangé en un bel ordre les cohortes Prétoriennes , dont les armes & les drapeaux brilloient d'un très-grand éclat. Les toits des maisons qui

Dio &  
Suet. Ner. 67  
13.



AN. R. 817.  
De J. C. 66.

environnoient la place , étoient cachés par la multitude des curieux. Tout fut ainsi disposé dès la nuit , & Néron de grand matin vint dans la place , revêtu de la robe de Triomphateur , accompagné du Sénat & de ses gardes ; & étant monté à la Tribune aux harangues il s'assit sur sa chaise curule. Alors Tiridate arriva avec toute sa suite , & passant entre deux files de soldats , il s'approcha de Néron & se jeta à ses genoux. Toute l'assemblée poussa un grand cri , dont Tiridate , qui ne s'y attendoit pas , fut tellement effrayé , qu'il demeura sans voix. Mais on imposa silence à la multitude. Néron releva Tiridate , & lui donna le baiser : & le Prince Parthe reprenant ses esprits , fit une courte harangue , où il seroit difficile de retrouver l'orgueil des Arsacides. » Seigneur , dit-il , quoique je sois issu d'Arface , & » frere des Rois Vologése & Pacorus , » je me reconnois votre esclave. Vous » êtes mon Dieu , & je suis venu vous » adorer , comme j'adore le Soleil. » J'aurai le destin que m'attribueront » vos ordres suprêmes & tout-puissans. » Car je dépens de vous comme de » la Parque & de la Fortune. » Ce



discours fut interprété au peuple par un ancien Préteur.

AN. R. 817.  
De J. C. 66.

Rien n'en égale la bassesse , si ce n'est l'arrogance de la réponse qu'y fit Néron. » Vous avez pris le bon parti , » dit-il à Tiridate , en venant en personne recevoir mes bienfaits. Ce » que votre pere ne vous a point laissé , » & que vos freres n'ont pû vous » conserver après vous l'avoir donné , » je vous l'accorde par ma pure libéralité , & je vous fais Roi d'Arménie , afin que tout l'Univers sache » que c'est à moi qu'il appartient de » donner & d'ôter les couronnes. » Après que Néron eut ainsi parlé , Tiridate s'étant assis à ses pieds sur un bas siege , l'Empereur lui ceignit le diadème sur le front , au milieu des applaudissemens dont toute la place retentît.

La cérémonie fut terminée par des jeux d'une magnificence incroyable. Le théâtre sur lequel ils s'exécuterent , & tout le contour intérieur du vaste édifice qui renfermoit les spectateurs ; étoit revêtu d'or. L'or éclatoit sur les décorations & sur tout ce qui servoit au spectacle ; en sorte que ce jour fut

AN. R. 817.  
De J. C. 65.

appelé le jour d'or. Au-dessus du théâtre , & pour le défendre des ardeurs du soleil , étoit étendue une bannière de pourpre , au milieu de laquelle Néron s'étoit fait représenter en broderie conduisant un char : & tout le champ étoit semé d'étoiles d'or. Les jeux furent suivis d'un repas superbe , que Néron donna à Tiridate : & afin que le Prince barbare connût tous ses différens genres de mérite , il joua des instrumens sur le théâtre , & il courut dans le Cirque , vêtu de la casaque verte , & portant un bonnet de cocher.

Il remporta de tout ce faste mêlé de tant de bassesse , le prix qui lui étoit bien légitimement dû , c'est-à-dire le mépris de Tiridate , qui comparant un tel Prince avec Corbulon , ne pouvoit assez s'étonner comment ce grand Général pouvoit se résoudre à recevoir les ordres d'un si indigne Souverain. Il ne s'en cacha pas même auprès de Néron , & il lui dit un jour ,  
 » Seigneur , vous avez un bon esclave  
 » en la personne de Corbulon. » Mais Néron ne l'entendit pas , ou feignit de ne pas l'entendre. Car nous ver-

rons bientôt qu'il ne sentoît que trop AN. R. 817.  
De J. C, 66.  
combien Corbulon étoit à craindre pour lui.

Du reste Tiridate fit sa cour très-  
adroitement à Néron , & eut soin de  
se rendre agréable par des flatteries ,  
dont il fut bien récompensé. Les lar-  
gesses qu'il tira de lui , se monterent  
à la valeur de deux \* cens millions  
de sesterces. Il obtint aussi la permis-  
sion de rebâtir Artaxate , & pour di-  
riger & exécuter avec goût ce grand  
ouvrage , il emmena avec lui , lors-  
qu'il partit de Rome , un grand nom-  
bre d'ouvriers , dont Néron lui donna  
les uns , & les autres se laissèrent ga-  
gner par les invitations & les présens  
du Roi d'Arménie. Mais Corbulon  
ne permit la sortie des terres de l'Em-  
pire qu'à ceux qui avoient leur congé  
de l'Empereur. : précaution sage , &  
qui prouve que Corbulon étoit aussi  
bon politique que grand guerrier.  
Aussi cette conduite augmenta-t-elle  
à son égard l'estime de Tiridate.

Ce Prince avoit appris à Rome à  
vaincre ses scrupules. Il s'étoit guéri  
de son respect superstitieux pour la  
mer , & il ne fit point difficulté de  
s'embarquer à Brindes pour passer en

AN. R. 866  
De J. C. 66.

Grèce. De retour en Arménie, il rebâtit Artaxate, dont il changea le nom en celui de *Neronia*.

Néron fit trophée de l'hommage qu'étoit venu lui rendre Tiridate, comme d'une grande victoire. Il fut salué *Imperator* à ce sujet, il porta en pompe au Capitole une branche de laurier, & s'attribuant la gloire d'avoir pacifié l'Univers, il ferma le temple de Janus.

Passion de  
Néron pour  
la Magie :  
dont ses tenta-  
tives inu-  
tiles le dés-  
abusent  
*Plin. XXX 2.*

Il auroit bien désiré apprendre la Magie de Tiridate. C'étoit une de ses passions, que celle de devenir savant Magicien, & il ne fut pas moins follement épris de cet art détestable, que de la Musique & des courses de chariots. Tout étoit soumis à sa puissance, aucun remords ne l'arrêtoit : ainsi il n'avoit épargné ni dépense, ni crimes, pour parvenir à son but : & toutes ses tentatives avoient été infructueuses. Lorsqu'il vit arriver Tiridate, qui étoit Mage, & qui amenoit avec lui plusieurs autres Mages de son pays, Néron crut avoir trouvé enfin ce qu'il cherchoit : & en effet les Mages Parthes épuisèrent toute leur habileté pour le satisfaire. Mais ils ne réussirent qu'à le convaincre que leur prétendue



science étoit une pure illusion. Pline AN. R. 817.  
De J. C. 66. de qui nous tenons ces faits , conclut (a) d'un exemple si éclatant , que la Magie est aussi vaine , qu'elle est criminelle ; & que si ceux qui se donnent pour Magiciens font quelquefois des choses extraordinaires , c'est par la vertu naturelle de quelque drogue inconnue , & non par l'art mentir qu'ils annoncent.

Il avoit paru beau à Néron de recevoir les respects & les hommages de Tiridate , & il desira répéter une scène à peu près semblable avec Vologèse. Il pressa donc le Roi des Parthes à diverses reprises de venir à Rome : Projets de guerre qui passent par l'esprit de Néron.  
Dis. & Sen. Nat. jusqu'à ce que celui-ci fatigué de ses importunités lui écrivit : » Il vous est » beaucoup plus aisé qu'à moi de passer la mer. Transportez - vous en » Asie : & alors nous conviendrons » d'une entrevûe. » Néron fut irrité de cette réponse , & l'idée d'aller faire la guerre aux Parthes lui passa par l'esprit. Il s'occupa encore d'autres chimères , & il envoya reconnoître d'une part les Ethiopiens , & de l'autre les

(a) Proinde ita persuasum sit , intestabilem iram , inanem esse , habentem tamen quasdam  
} veritatis umbras : sed in his veneficas artes pollere , non magicas.  
*Plin.*

AN. R. 817.  
De J. C. 66. peuples qui habitoient vers les portes Caspiennes ; comme s'il eût eu dessein de faire des conquêtes dans ces pays si éloignés : il tira des armées de la Germanie , de la Grande Bretagne , & de l'Illyrie , plusieurs détachemens , qui se mirent en marche vers l'Orient : &  
Tac. Hist. l. 6. il leva en Italie une légion de nouveaux soldats , tous beaux hommes , & de six pieds de hauteur , & il nomma ce corps la phalange d'Alexandre le Grand.

Il envoie  
Vespasien  
faire la guerre  
aux Juifs.

Jos. de B.  
Jud. II. 25.  
& III. 1.

S'il n'eût pas été aussi lâche que vain , il avoit une belle occasion de se signaler par les armes. Cette année même la révolte des Juifs éclata. Mais au lieu d'aller en personne y mettre ordre , & chercher la matiere d'un glorieux triomphe , il chargea Vespasien de la conduite d'une guerre trop difficile & trop périlleuse. Je traiterai ailleurs avec une juste étendue le grand événement de la ruine des Juifs , du siège & de la prise de Jérusalem. Afin de ne point interrompre ici l'ordre des faits , je reviens à Néron , dont tous les grands projets se réduisirent à un voyage en Grèce , pour y gagner des couronnes théatrales.

Il va en  
Grèce pour  
gagner des  
couronnes  
théatrales.

Suet. Ner. 22.

Suétone raconte ainsi l'occasion qui

le détermina à ce voyage. Les villes AN. R. 817.  
Grecques où se célébroient des com- De J. C. 66.

bats de Musique & de pieces de théâtre, s'étoient fait une loi de lui envoyer toutes les couronnes des Musiciens. Il les recevoit avec une satisfaction infinie, & les Députés qui les lui apportotent, étoient sûrs d'obtenir audience les premiers : souvent même il les admettoit à manger avec lui familièrement. Quelques-uns de ces Députés le prièrent dans un de ces repas de chanter : & comme ils lui prodiguèrent les applaudissemens les plus flatteurs, il s'écria que les Grecs seuls étoient connoisseurs en Musique, seuls dignes de lui & de son talent. Il partit donc pour la Grèce sur la fin de cette année, & il y demeura presque toute l'année suivante, qui eut pour Consuls Capito & Rufus.

Je crois devoir placer avant ce voyage la mort d'Antonia, fille de Claude, dont il n'est point fait mention dans ce qui nous reste de Tacite. Néron Mort d'Antonia fille de Claude. Suet. Ner. 35.  
voulut épouser cette Princesse : & sur son refus, qui lui parut suspect de desseins ambitieux, il la fit tuer. Néron épouse Statilia Messalina. Suet. ibid.

Il est probable que ce fut alors qu'il épousa Statilia Messalina, avec la-



quelle il étoit depuis long-tems en commerce adúltere , & dont il avoit fait mourir le mari Vestinus Atticus.

AN. R. 818.  
De J. C 67.

L. FONTEIUS CAPITO.  
C. JULIUS RUFUS.

{ Il parcourt  
tous les jeux  
de la Grèce ,  
& en rem-  
porte 1800  
couronnes.

*Dio. &  
Suet. Ner. 23.  
24.*

Néron mena avec lui dans son voyage assez de monde pour subjuguier les Parthes & tout l'Orient , si ceux qui l'accompagnoient eussent été des gens de guerre. Mais c'étoient des soldats dignes d'un tel Général , qui pour armes portoient des instrumens de Musique , des masques , & des chaussures de théâtre.

Dès qu'il eut fait le trajet , & qu'il fut abordé à Cassiopée dans l'isle de Corcyre , il chanta devant l'autel de Jupiter Cassius. De là il parcourut tous les jeux de la Grèce , ayant ordonné qu'on les réunît en une seule année , sans égard à la différence des tems , qui de toute antiquité étoient marqués pour ces solemnités. Ainsi les jeux Olympiques , qui devoient se célébrer au mois de Juin de l'an de Rome 816. furent différés par ses ordres jusqu'à son arrivée ; & violant toutes les règles , il y ajouta des combats de Musique , quoiqu'il n'y eût pas même de

*Philostr. Ap.  
V. 7.*



théâtre à Olympia , mais un simple stade pour les courses de chariots , & pour le pugilat. Il vouloit multiplier les couronnes , & faire honneur à la Musique , qui étoit une de ses belles passions. Toujours amateur de l'extraordinaire , il entreprit de courir le stade sur un char attelé de dix chevaux , quoique dans une de ses pièces de poésie il eût accusé Mithridate de témérité pour une pareille tentative. Il réussit fort mal. Il tomba de dessus le char , & y ayant été remis , il ne put résister à la violence du mouvement , & descendit avant que d'avoir fini sa course. Il n'en fut pas moins proclamé vainqueur , & couronné. Il disputa pareillement les prix des jeux Isthmiques , Pythiens ; Néméens , & de tous les autres jeux de la Grèce , comme je l'ai dit : & de ces différens combats il remporta dix-huit cens couronnes.

Par-tout il fit lui-même la proclamation solennelle de ses victoires : fonctions de héraut , & qu'il étoit d'usage de mettre au concours de ceux de cette profession. Néron , dont la noble ambition embrassoit tout ce qui avoit rapport au spectacle , se rangeoit parmi

AN. R. 818

De J. C. 67.

les contendans , & l'on conçoit bien qu'il ne manquoit pas d'être préféré. Dion rapporte la formule de cette proclamation , pour l'intelligence de laquelle il est bon d'observer que dans ces jeux si renommés , la gloire du vainqueur réjaillissoit sur sa patrie , & la couronne étoit censée s'adjuger à la ville dont il étoit citoyen. Telle étoit donc la formule dans le cas dont il s'agit :  
**NERON (a) CESAR EST VAINQUEUR EN TEL COMBAT , ( on le nommoit ) ET IL A ACQUIS LA COURONNE AU PEUPLE ROMAIN , ET A L'UNIVERS DONT IL EST LE MAITRE.**

Sa basse jalou-  
 sie portée  
 jusqu'à la  
 cruauté.

En tout genre son amour pour les pré-  
 éminences dégénéroit en basse jalou-  
 sie. Ne voulant partager avec personne  
 l'honneur de ces victoires dont il étoit  
 si fort enflé , il fit abattre , détruire ,  
 jeter dans des fosses , toutes les statues  
 de ceux qui anciennement avoient  
 remporté la couronne dans les quatre  
 grands jeux , dont j'ai fait une men-  
 tion expresse , & que l'on appelloit  
*sacrés* : & il força un certain Pam-

(a) Νέρως Κεῖσαρ νικᾷ δῆμον , καὶ τὴν ἰδίαν δι-  
 τόνδε τὸν ἀγῶνα , καὶ σε- αμύνην.  
 φανοῖ τὸν τε τῶν Ρωμαίων

mènes , qui s'y étoit signalé sous Caius, AN R. 818.  
De J. C. 67.  
& qui alors étoit vieux & retiré ; de  
se remettre sur les rangs & d'entrer  
en lice contre lui , afin que la victoire  
qu'il remporteroit sur un adversaire  
épuisé , le mît en droit de traiter ses  
statues avec ignominie.

J'ai observé ailleurs combien il  
étoit soumis aux loix de ces sortes  
de combats ; quelle déférence , quel  
respect il témoignoît à ses juges. Mais  
ses rivaux retrouvoient toujours Né-  
ron. C'est de quoi fit une cruelle Lucian, Ner.  
épreuve un Grec habile chanteur ,  
mais mauvais politique , qui dispu-  
tant le prix contre lui , osa déployer  
tout son talent , & s'opiniâtrer à ne  
lui point céder la couronne. Pendant  
qu'il chantoit & qu'il ravissoit en ad-  
miration toute l'assemblée , Néron fit  
monter sur le théâtre les Acteurs qui  
lui servoient de ministres dans l'exé-  
cution de la piece. Ils saisirent l'im-  
prudent Musicien , & l'ayant adossé  
à une colonne , ils lui percerent la  
gorge avec des stilets qu'ils portoient  
cachés dans des tablettes d'ivoire.

Pour récompenser la Grèce , qui lui  
avoit fourni une moisson de victoires Il déclare la  
Grèce libre ,  
& la ravage  
par ses cruau-  
tés & ses ra-  
pines.  
Dio.

AN R. 815. & de couronnes , Néron la déclara  
 De J. C. 67. libre , & il en fit lui-même la proclamation aux jeux Isthmiques , prétendant renouveler l'exemple donné par Quintius Flaminius vainqueur de Philippe Roi de Macédoine. Mais si la faveur accordée autrefois aux Grecs par Flaminius consistoit plus dans le nom de liberté , que dans des effets solides , comme on a pû le remarquer dans l'Histoire de la République , un semblable bienfait de Néron avoit encore moins de réalité. Dion assure que seulement quelques particuliers reçurent de lui des gratifications , qui leur furent bientôt après retirées par Galba. Du reste , meurtres de personnages distingués , confiscation des biens des riches , pillage des temples , voilà , selon cet Historien , les fruits que la Grèce retira de la présence de Néron.

Il faut pourtant reconnoître que c'étoit une douceur pour les Grecs d'être gouvernés par leurs loix & par leurs Magistrats , & de se voir exemts de tribut. Plutarque & Pausanias en parlent en ce sens , & ne méprisent point le don fait à la Grèce par Néron.

*Plut. Flam.  
 à Pausan.  
 Ach.*



Elle n'en jouit pas long-tems , & Vespasien remit les choses sur l'ancien pied.

AN. R. 818.  
De J. C. 67.

Il n'est pas inutile d'observer que comme l'Achaïe étoit Province du Peuple , Néron s'étoit crû obligé de le dédommager en lui cédant en échange la Sardaigne.

Il ne visita ni Athènes , ni Lacédémone : ce que l'on attribua aux remords de ses crimes , qui lui faisoient redouter dans Athènes le temple élevé aux Euménides , & dans Lacédémone le souvenir de Lycurgue & de ses sages loix. J'ai déjà dit que par une raison semblable il n'osa se présenter aux mysteres de Cères Eleusine.

Il ne visita  
ni Athènes ,  
ni Lacédémone.

Il alla à Delphes , & consulta l'oracle d'Apollon , qui , au rapport de Suétone , l'avertit de se donner de garde des soixante & treize ans. Néron crut que le sens de l'ocacle étoit qu'il vivroit jusqu'à cet âge : & comme il n'avoit pas encore trente ans , il fut très-content de la promesse d'une si longue vie. Mais Apollon lui tendoit un piège , il lui désignoit Galba , qui lui succéda peu de tems après , étant âgé de soixante & treize ans. Tout cela a bien l'air d'une

Sa colere  
contre Apol-  
lon. Embou-  
chure de l'o-  
racle de Del-  
phes, fermée.  
Suet. Ner. 40.

AN. R. 818.  
De J. C. 67.

*Dio , &  
Lucian. Ner.*

fable : & si la Pythie lui dit d'abord quelques douceurs , elle changea bientôt de style : elle le mit au rang des Alcméons & des Orestes , meurtriers de leur mere : ce qui l'irrita tellement contre le Dieu , qu'il confisqua sur lui le territoire de Cirrha , dont jouissoit depuis bien des siècles le temple de Delphes ; & que pour profaner l'embouchure de l'oracle , qui étoit une ouverture en terre , d'où sortoit une exhalaison dont les vapeurs inspiroient à la Prêtresse une fureur prétendue prophétique , il y fit couler le sang de plusieurs hommes égorgés à l'endroit même par ses ordres , & ensuite en ferma l'entrée.

Il entre-  
prend de per-  
cer l'Isthme  
du Pélopon-  
nese.

*Suet. Ner.*

19.  
*Dio , &  
Lucian. Ner  
Philostr. A  
pollon.*

Une idée qui pouvoit être utile le frappa pendant qu'il étoit en Grèce. Il résolut de percer l'Isthme de Corinthe , qui n'a que cinq milles de largeur , pour épargner le circuit du Péloponnese aux navigateurs qui veulent passer de la mer Ionienne dans la mer Egée. La superstition des peuples s'opposoit à ce dessein. On craignoit de violer l'ordre de la nature , en joignant ce qu'elle avoit séparé. Et à l'appui de cette opinion venoient des faits ou grossis , ou même imaginés

par la crainte. On disoit qu'au premier coup porté à la terre, il en étoit sorti du sang, que l'on avoit entendu comme des mugissemens partis d'autres souterrains, & que des phantômes s'étoient montrés aux habitans des environs. Cette prévention n'étoit pas répandue seulement parmi le Vulgaire. Pline, qui n'est nullement superstitieux, parle de l'entreprise (a) de percer l'Istme comme d'une témérité malheureuse, & il allègue en preuve le sort funeste de quatre Princes qui l'ont tenté, Démétrius Poliorcète, César, Caligula, & Néron.

AN. R. 818  
De J. C. 67.

Plin. IV. 4.

Celui-ci ne se laissa point effrayer par de veines terreurs : & pour vaincre tous les scrupules, après avoir encouragé les soldats Prétoriens au travail par une harangue, il mit lui-même la main à l'œuvre ; mais d'une façon qui ne démentoit point son caractère. Sortant de dessous une tente qui lui avoit été dressée sur le rivage, il commença par chanter l'hymne de Neptune & d'Amphitrite, & une courte invocation à Leucothoée & à Mé-

(a) *Perfodere alveo navigabili angustias eas tentavere Demetrius Rex, Dictator Cæsar,* Caius Princeps, Domitius Nero, infausto (ut omnium patuit exitu) incepto. *Plin.*



*AN. R. 813.* licerte , Dieux marains du second or-  
*De J. C. 67.* dre. Alors l'Intendant l'Achaïe lui  
 ayant présenté un pic d'or , il le prit ,  
 & en frappa trois fois la terre , au  
 milieu des applaudissemens & des ac-  
 clamations d'une multitude infinie.  
 Ensuite il mit quelques grains de pouf-  
 siere dans une hotte , qu'il emporta sur  
 ses épaules , & se retira , croyant , dit  
*Lucian. Ner.* un ancien Auteur , avoir effacé la  
 gloire des travaux d'Hercule.

Le nombre des travailleurs étoit  
 immense. Néron les avoit rassemblés  
 de toutes parts , tirant des prisons dans  
 toute l'étendue de l'Empire ceux qui  
 y étoient détenus ; & Vespasien , au  
*Jos. de B. Jud.* rapport de Joseph , lui envoya six mille  
*III. c. ult.* Juifs , jeunes & robustes , choisis sur  
 un très-grand nombre dont il s'étoit  
 rendu maître.

On distribua l'ouvrage , de maniere  
 que ce qui n'étoit que simple terre &  
 sol uni fut le partage des soldats : les  
 endroits pierreux & difficiles furent  
 assignés à ceux que l'on assujettissoit  
 à ce travail sur le pied de criminels  
 ou d'esclaves.

De ce nombre , si nous en croyons  
*Philostr. A-* Philostrate , étoit le Philosophe Mu-  
*pollon. V. 19.* sonius Rufus , Chevalier Romain ,  
 banni



banni de Rome, comme je l'ai dit, à l'occasion de la conjuration de Pison, enfermé dans l'isle de Gyare, & ramené ensuite de cette isle à l'Isthme, pour y travailler chargé de chaînes parmi les forçats. Démétrius le Cynique, qui fuyant la colere de Néron étoit venu en Grece, reconnut Musonius dans cet état si indigne de sa condition & de sa vertu, & lui témoigna plaindre beaucoup son triste sort. Musonius, sans quitter sa bêche, & continuant de fouir avec effort, lui répondit : “ Tu t'affliges de ce que  
 „ je travaille à percer l'Isthme pour  
 „ l'utilité de la Grece ! Aimerois-tu  
 „ mieux me voir chanter & jouer des  
 „ instrumens sur un théâtre comme  
 „ Néron ? ”

On commença le travail du côté de la mer Ionienne au lieu appelé *Lechaum*, qui étoit un port dépendant de Corinthe, & l'ouvrage fut poussé avec vigueur pendant \* soixante & quinze jours, dans l'espace desquels on creusa une longueur de qua-

\* Je suis la conjecture de M. Tillemont, qui dans le texte de Lucien, au lieu de ἐβδομήντην καὶ πέμπτην, *soixante & quin-*  
 septieme & cinquieme, lit ἐβδομηκόντην καὶ πεμπτήν, *soixante & quin-*  
 zieme.

AN. R. 818. tre stades , qui ne faisoit gueres que  
 De J. C. 67. la dixieme partie de celle de l'Isthme.  
 Le soixante & quinzieme jour tout  
 d'un coup arriva de la part de Néron,  
 qui étoit resté à Corinthe , un ordre  
 de suspendre les travaux.

Il abandon-  
 ne l'entrepri-  
 se, effrayé par  
 les nouvelles  
 qu'il reçoit  
 de Rome.

*Lucian Ner.*

On alléguâ dans le tems même deux  
 motifs de ce changement. Quelques-  
 uns disoient que des Mathématiciens  
 d'Egypte , consultés par l'Empereur ,  
 ayant pris le niveau des deux mers , qui  
 baignent le Péloponnese à l'Occident  
 & à l'Orient , avoient trouvé que les  
 eaux de la mer Ionienne étoient plus  
 hautes que celles de la mer Egée : en-  
 sorte qu'il étoit à craindre , si elles ve-  
 noient à se communiquer par le canal  
 qui traverseroit l'Isthme , que l'isle  
 d'Egine & les terres trop basses du côté  
 de la mer Egée ne fussent submergées  
 & englouties. Mais les loix de l'Hy-  
 drostatique réfutent cette allégation :  
 & puisque les deux mers se commu-  
 niquent par le Midi du Pélopon-  
 nese , c'est une nécessité qu'elles se met-  
 tent au niveau. D'ailleurs, Néron étoit  
 si peu flexible aux représentations ,  
 que Thalès même & Archimede au-  
 roient employé en vain toute leur  
 habileté dans les Mathématiques pour

le détourner d'un dessein une fois arrêté : & celui dont il s'agit ici lui plaisoit infiniment , comme extraordinaire , comme étrangement difficile , comme tenté inutilement par trois puissans Princes. Il est donc bien plus probable que ce fut la crainte des mouvemens que l'absence du Prince occasionnoit en Italie , qui obligea Néron d'abandonner son entreprise. Le danger de l'inondation fut un prétexte qu'il affecta de répandre dans le Public , pour cacher le motif véritable. Hélius son affranchi , qu'il avoit laissé dans Rome avec un plein pouvoir , lui avoit souvent écrit que sa présence étoit nécessaire dans la ville. Mais Néron , pour qui les seuls objets frivoles avoient des charmes , & qui estimoit par - dessus tout les prix de la musique & de la course des charriots , lui avoit répondu en ces termes : « Quoique (a) votre conseil & » votre vœu soit que je retourne » promptement en Italie , vous devez plutôt souhaiter que j'y repa- » roisse avec une gloire digne de Né-

AN. R. 812.  
De J. C. 67.

*Suet Ner. 25.  
& Dio*

(a) *Quamvis nunc tuum consilium sit & votum, men suadere & opta repetius debes, ut Nerone diceretur celeriter reverti me; ta-*

AN. R. 818.  
De J. C. 67.

„ron „. Enfin néanmoins Hélius alarmé se transporta lui-même en Grece, & annonçant à Néron une conjuration qui se tramoit dans Rome, il l'effraya & le déterminà à partir. Mais avant que de le suivre en Italie, comme je n'ai parlé que de ses amusemens pendant son séjour en Grece, il faut ici rendre compte des exploits de sa cruauté.

Cruautés  
exercées par  
Néron, ou  
sous ses or-  
dres, pen-  
dant son sé-  
jour en Gre-  
ce.

Je lui attribue ceux d'Hélius en ce genre avec un juste fondement, puisque cet affranchi n'agissoit que sous son autorité. J'ai dit que Néron lui avoit donné un plein pouvoir. Ce pouvoir étoit tellement illimité, que suivant Dion, le peuple Romain avoit alors deux Empereurs, Néron & Hélius : & on doutoit lequel des deux étoit le plus méchant, si ce n'est que l'on trouvoit encore plus de bassesse dans Néron, se dégradant jusqu'au métier de Musicien, que dans un affranchi qui imitoit les tyrans. Hélius, sans attendre les ordres de Néron, confisquoit les biens, exiloit ou même mettoit à mort non-seulement des hommes du commun, mais des Chevaliers Romains & des Sénateurs. Ainsi périrent deux Sulpicius Camerinus,



pere & fils, sur le frivole prétexte du furnom de *Pætitus* qu'ils portoient, & qui étoit depuis des siècles héréditaire dans leur famille. Comme ce mot se prononçoit à peu près de la même façon que *Pythicus* \*, qui peut signifier vainqueur des jeux *Pythiens*, Hélius prétendit que c'étoit à eux une usurpation sacrilège de s'attribuer un nom qui n'appartenoit qu'à l'Empereur.

Les rapines alloient de pair avec la cruauté. Polyclète, autre affranchi, pilloït dans Rome pendant qu'Hélius verfoit le sang : & Néron avoit pareillement mené dans sa compagnie une Harpie, Galvia Crispinilla, femme de condition, qui ne rougissoit pas d'être la Gouvernante de l'infame Sporus, épousé alors par Néron, & qui partageoit avec ce misérable Eunuque les dépouilles de la Grece.

Elle faisoit en petit ce que Néron exécutoit dans le grand. Pour ses vastes & folles entreprises, pour ses profusions de largesses, il falloit à cet Empereur forcené une prodigieuse quantité d'argent : & les ombrages qu'il

\* La diphthongue æ & les lettres u ou y se rapportoient beaucoup, & avoient

une prononciation presque semblable chez les Romains.

AN. R. 818  
De J. C. 67

prenoit de tout ce qu'il y avoit de grand dans l'Empire se joignant à son avidité, il fit tuer par ses satellites ou réduisit à se tuer eux-mêmes les plus illustres & les plus riches de ceux qui avoient jusques-là échappé à sa cruauté.

Mort de Corbulon, & de plusieurs autres.

Corbulon avoit trop de mérite pour ne pas irriter les jalouses défiances de ce cruel Prince. Il est vrai que s'il eût été capable de se prêter à des vûes ambitieuses, les vœux des Romains l'appelloient à l'Empire. Mais invariablement attaché à son devoir, il avoit même pris soin d'envoyer avec Tiri-date Annius Vivianus son gendre, pour être auprès de Néron un otage de sa fidélité. La récompense d'une conduite si nette & si haute fut la mort. Néron le manda par une lettre remplie de témoignages d'amitié, & dans laquelle il l'appelloit son bienfaiteur & son pere. Corbulon obéit. Mais à peine étoit-il arrivé à Cenchrées, port de Corinthe du côté de la mer Egée, qu'il reçut l'ordre qui le condamnoit à mourir. Il se repentit alors d'une vertu payée de la plus noire ingratitude, & n'ayant pas appris à se conduire par des principes qui s'élèvent au-dessus de tous les événemens hu-

main : « Je le mérite bien », dit-il ; AN. R. 818.  
De J. C. 67. & prenant son épée il se l'enfonça dans le milieu du corps.

Néron se persuadoit que son séjour en Grece & l'éloignement de la Capitale étoit pour lui une occasion d'exercer ses cruautés plus librement & avec moins d'éclat ; & dans cette vûe il avoit amené avec lui . ou mandé auprès de sa personne plusieurs grands personnages, qui lui étoient odieux & suspects. De ce nombre furent deux freres, du nom de Scribonius, surnommés l'un Rufus , l'autre Proculus , qui avoient toujours vécu dans une parfaite union. Même genre de vie , même maison , même table. Ils n'avoient point partagé la succession de leur pere , & ils la possédoient par indivis. Ils avoient aussi marché d'un pas égal dans la voie des honneurs , & ils s'étoient vû en même tems Gouverneurs , l'un de la haute , l'autre de la basse Germanie. Cette cordialité si louable entre deux freres fut regardée par Néron comme une conspiration contre lui. Leur naissance , leurs richesses les lui peignirent redoutables. Il les manda , & lorsque sur ses ordres ils furent venus en Grece, il leur suscita des ac-

AN. R. 818.  
De J. C. 67

cusateurs qui les fatiguerent par des imputations calomnieuses. Les accusés voulurent se défendre : mais ils ne purent obtenir audience, ni aucun moyen de se justifier, & ils furent réduits à se faire ouvrir les veines.

Je crois devoir rapporter à ce même tems-ci la mort de Crassus, dont il n'est fait mention ni dans Dion, ni dans les Annales de Tacite, & qui néanmoins périt sous Néron. Il étoit d'une maison aussi infortunée qu'elle étoit illustre, & à qui Crassus & Pompée ses auteurs sembloient porter le malheur attaché à leurs noms. Son pere Crassus, sa mere Scribonia, son frere Cn. Pompeius Magnus, avoient été mis à mort par Claude. Lui-même il fut accusé par Aquilius Régulus, jeune homme d'un caractère souverainement malfaisant, & qui ne manquant pas d'une sorte de talent, ne savoit en user que pour nuire. Nous ne sommes point instruits du détail de cette affaire. Crassus fut condamné & périt de mort violente, laissant deux freres, dont le sort, comme nous le verrons dans la suite, fut aussi funeste que le sien, Crassus Scribonianus, & Pison, exilé alors, & depuis pour son

*Tac. Hist.*  
l. 14. & 48.

*Tac. Hist.*  
IV. 42. &  
*Flin. l. 1. cp. 5.*



malheur adopté par Galba. L'accusateur AN. R. 818.  
 reçut pour récompense de son odieux De J. C. 67.  
 ministère les ornemens consulaires ,  
 une gratification de sept millions de sesterces \* , & un sacerdoce qui n'est pas  
 autrement désigné. *\* Huit cents  
 soixante &  
 quinze mille  
 livres.*

Ceux mêmes qui contribuoient aux  
 plaisirs de Néron , n'étoient pas à l'abri  
 de sa cruauté ; & il fit mourir le panto-  
 mime Paris , parce qu'ayant voulu ap-  
 prendre de lui son art , il n'avoit pû y  
 réussir ; ou , ce qui revient à peu près au *Suet. Néron. 54.*  
 même , parce qu'il trouvoit en lui un  
 rival dont le jeu brillant l'effaçoit.

Cecina Tuscus , fils de sa nourrice , *Suet. Néron. 35. & Dio.*  
 qu'il avoit fait Préfet d'Egypte , fut  
 traité humainement , & se trouva sans  
 doute heureux de n'avoir à souffrir  
 que l'exil. Son crime étoit de s'être  
 servi pour son usage des bains que l'on  
 avoit construits à Alexandrie pour Né-  
 ron , lorsqu'on s'attendoit à le voir en  
 Egypte.

Mais c'étoit sur-tout au Sénat qu'il *Haine de  
 Néron con-  
 tre le Sénat.*  
 portoit une haine implacable. Après *Suet. Néron. 37.*  
 avoir envoyé en exil , ou fait périr  
 tant de membres de cette illustre com-  
 pagnie , il ne se cachoit point du des-  
 sein où il étoit d'exterminer le corps  
 entier , & de se servir des Chevaliers.

AN. R. 818. Romains & de ses affranchis pour les  
De J. C. 67 Gouvernemens des Provinces, & pour  
le commandement des armées. On re-  
marqua que dans la priere qu'il pro-  
nonça à haute & intelligible voix en  
commençant les travaux pour percer  
l'Isthme de Corinthe, il supprima le  
nom du Sénat, & demanda seulement  
aux Dieux que l'entreprise réussit à lui  
& au peuple Romain.

Haine des Romains contre lui, cachée sous des démonstrations d'attachement.  
Dio. Néron s'étudiant ainsi à mériter de  
plus en plus la détestation publique,  
il n'y avoit pas un citoyen qui ne lui  
souhaitât la mort. Lorsqu'on le scût  
parti de Grece, comme la saison étoit  
fâcheuse, on se flattoit de l'espérance  
qu'il périroit dans le trajet. On se trom-  
pa : il arriva heureusement en Italie :  
& il fallut témoigner de la joie, pen-  
dant que l'on étoit pénétré de honte &  
de douleur,

Déjà le Sénat avoit prévenu son re-  
tour par des décrets pleins d'adula-  
tion, ordonnant des actions de graces  
aux Dieux pour ses victoires dans les  
jeux de la Grece, & un si grand nom-  
bre de fêtes que l'année entiere n'y suf-  
fisoit pas.

Conjuration de Vinicius découverte.  
Suet. Nér. 36. Pendant qu'on l'enyvroit de fauf-  
ses louanges, Vinicius tramoit une

conspiration contre lui. Car je ne vois pas où je puis mieux placer cet événement, dont Suétone seul fait mention en un mot. C'étoit probablement la connoissance confuse de ce danger qui avoit causé les allarmes d'Hélius. L'entreprise fut découverte à Bénévent, lorsque Néron y passoit pour retourner à Rome. Il est inutile de dire qu'à cette occasion il versa des flots de sang. Sa cruauté n'avoit pas besoin de raisons aussi légitimes.

Libre de cette inquiétude, il ne s'occupa plus que des triomphes qu'il comptoit avoir mérités en Grece. Il en célébra d'abord la pompe à Naples, parce que cette ville étoit la première où il eût fait un essai public de ses talens. On abâtit par son ordre une partie des murs, suivant ce qui se pratiquoit pour honorer les vainqueurs des combats sacrés de la Grece, & il entra par la breche, monté sur un char attelé de chevaux blancs. Il fit de pareilles entrées à Antiuin où il étoit né, & à Albe. Mais ce fut principalement à Rome qu'il voulut que toute sa gloire éclatât. On porta devant lui les couronnes qu'il avoit gagnées, au nombre de dix-huit cens, com-

Entrées triomphantes de Néron à Naples, à Antium, à Albe, & à Rome. *Suet. Ner. 25. & Dio.*



AN. R. 818. me je l'ai dit , avec des inscriptions  
 DE J. C. 67. qui exprimoient le nom des jeux , &  
 le genre de combat, où chacune avoit  
 été méritée, les adversaires qu'il avoit  
 vaincus, & autres circonstances pareil-  
 les : & ces mêmes inscriptions ajou-  
 toient que Néron César étoit le pre-  
 mier Romain , depuis que le monde  
 subsistoit , qui eût remporté ces brillan-  
 tes récompenses du mérite & du talent.  
 Venoit ensuite l'Empereur , dans le  
 même char dont Auguste s'étoit servi  
 pour ses triomphes. Il étoit vêtu d'une  
 robe de pourpre , & d'une casaque se-  
 mée d'étoiles en or. Il portoit sur sa  
 tête la Couronne Olympique , qui étoit  
 d'olivier sauvage , & dans sa main  
 droite la couronne Pythienne , faite  
 d'une branche de laurier. Il avoit à  
 ses côtés un Musicien nommé Dio-  
 dore. Après le char marchaient les ap-  
 plaudisseurs à gages , dont il avoit for-  
 mé une compagnie aussi nombreuse  
 qu'une légion. Ils chantoient la gloire  
 du triomphateur , criant qu'ils étoient  
 les soldats de son triomphe. Le Sénat,  
 les Chevaliers, & le peuple accompa-  
 gnoient cette honteuse pompe , & ils  
 faisoient retentir les airs d'acclama-  
 tions , que Dion nous a conservées.



dans leurs propres termes : VIVE LE VAINQUEUR DES JEUX OLYMPIQUES!

AN. R. 819.

De J. C. 67.

VIVE LE VAINQUEUR DES JEUX PYTHIENS! VIVE L'EMPEREUR! VIVE L'EMPEREUR! NERON EST UN NOUVEL HERCULE. NERON EST UN NOUVEL APOLLON. SEUL IL A VAINCU DANS TOUS LES GENRES DE COMBATS ET DE JEUX : SEUL DANS TOUTE LA SUITE DES SIECLES IL A MERITÉ CETTE GLOIRE. VOIX CELESTE ! HEUREUX QUI VOUS ENTENDENT ! Toute la ville étoit illuminée , ornée de festons , fumante d'encens. Par-tout où passoit le triomphateur , on immoloit des victimes , les rues étoient jonchées de poudre de safran , on jettoit sur lui des fleurs , des rubans de couronnes , & , chose singulière dans nos mœurs , des oiseaux & des pieces de pâtisserie. On avoit abattu une arcade du grand Cirque. Tout le cortege passa par cet endroit , vint dans la place , & se rendit au temple d'Apollon Palatin. Les autres triomphateurs portoient leurs lauriers au Capitole. Néron dans un triomphe tel que le sien voulut honorer le Dieu des Arts.

Après la cérémonie achevée , pour perpétuer le souvenir de ses victoires ,

AN. R. 818.  
De J. C. 67.

il plaça dans sa chambre les couronnes gagnées aux combats sacrés : & ayant indiqué des jeux du Cirque, il y porta celles qu'il avoit obtenues dans les autres jeux, & il les suspendit à l'obélisque d'Egypte, qui étoit dressé dans l'Hippodrome.

Sa passion effrénée pour les spectacles s'augmente par les récompenses qu'il y avoit acquises.

Plutarque dit quelque part que (a) le courage fondé sur un caractère solide & sérieux s'anime & s'élève par les récompenses d'honneur, qui comme un vent favorable le poussent sans cesse & le font avancer vers cette beauté de la vertu qui lui montre tous ses charmes. Dans de telles ames le prix n'est point un salaire qu'elles reçoivent, mais un gage qu'elles donnent. Elles ont honte de demeurer au-dessous de leur gloire, & de ne la pas surpasser par la répétition des actions qui la leur ont d'abord méritée. Cette observation se vérifie par rapport à Néron en sens contraire. Plus il se couvroit d'infamie, & plus il en devenoit épris : & l'ample provision qu'il en avoit acquise

(a) Τὰ ἐμβριθεῖ καὶ βέλαια φρονι ματα αὐξέσιν αἱ τιμαὶ καὶ λαμπρόνυσιν, ὥσπερ ὑπο πνεύματος ἐχειρμύμα πρὸν τὸ φαινόμενον Καλόν. Οὐ γὰρ ὡς μεσθὸν ἀπο λαμ-

βανοντες, ἀλλ' ὡς ἐνέχυρον διδόντες, αἰσχύνονται τὴν δόξαν καταλιπεῖν καὶ μὴ τοῖς αὐτοῖς ἔργοις ὑπερβλέψασθαι. Πλάτ. Critol.

dans son voyage de Grece, en nourrissoit & en enflammoit en lui le desir.

AN. R. 818.

De J. C. 67.

Il se fit représenter en bronze & en marbre, il fit graver son image sur la monnoie, dans l'habillement avec lequel les Musiciens & les joueurs d'instrumens montoient sur le théâtre. Il outra le soin de conserver sa voix, jusqu'à ne plus haranguer les troupes, faisant parler un autre en sa place, même lui présent. Soit en affaire sérieuse, soit dans ses amusemens, il ne manqua jamais d'avoir près de lui un modérateur attentif, qui l'avertît de ménager sa poitrine, de mettre son mouchoir devant sa bouche. Se confondant absolument avec les Musiciens de profession, il ne trouva point mauvais qu'un certain Larcius, qui devoit donner des jeux, lui offrît un million de sesterces pour chanter. Il est vrai qu'il n'accepta point la somme : mais Tigellin l'exigea, & l'Empereur fit son personnage sur le théâtre. Quoiqu'il rebutât le salaire, il ne laissoit pas, par un travers aussi bas qu'insensé, de s'en faire en idée une ressource pour les besoins : & comme les Devins, ou peut-être ceux qui prévoyoit l'effet inévitable de ses crimes, lui prédisoient qu'il seroit un jouraban-

Suet. Ner. 25.

& Dio.

AN. R. 818  
De J. C. 67.

donné, il répondit, qu'un bon (a) mé-  
tier nourrit son homme par toute  
terre. »

Suet. Ner.  
40.

Afin de réunir toutes les espèces d'op-  
probres, il s'exerçoit assidument à la  
lutte : & le bruit s'étoit répandu qu'il  
se proposoit d'aller combattre comme  
athlète aux prochains jeux Olympiques.  
Egalant Apollon par le chant, & le So-  
leil par l'habileté à conduire un char,  
il vouloit aussi imiter les travaux d'Her-  
cule : & l'on assure qu'il faisoit dresser  
un lion contre lequel il prétendoit se  
battre nud sur l'arène à la vûe de tout  
le peuple, & l'assommer avec une mas-  
sue, ou l'étouffer entre ses bras.

Enfin, le genre humain se lassa de  
souffrir un tel monstre, & il s'en dé-  
livra par une révolution dont le sou-  
levement de Vindex donna le signal,  
comme je vais le raconter.

(a) τὸ τέχνηον πᾶσα γαῖα τρέφει.





## §. III.

*Consuls tous deux célèbres par les talens de leur esprit. Soulèvement de Vindex dans les Gaules. Vindex écrit à Galba. Naissance & emplois de Galba. Il diffère de se déclarer. Vindex assemble de grandes forces , & sollicite de nouveau Galba. Galba délibère avec ses amis. Il se déclare publiquement. Néron , qui avoit été peu ému de la révolte de Vindex , est consterné à la nouvelle de celle de Galba. Il met à prix la tête de Vindex , & fait déclarer Galba ennemi public. Horribles projets qui lui passent par l'esprit. Apprêts de Néron pour marcher contre les rebelles. Ses inepties puériles. Tous ceux qui avoient quelque commandement dans l'Empire , se déclarent contre Néron. Virginus , sans vouloir soutenir Néron , marche cependant contre Vindex , qui est défait , & se tue. L'armée de Virginus lui offre l'Empire , qu'il refuse. Il refuse aussi de se déclarer pour Galba. Motifs de cette conduite. Etrange perplexité de Galba. Néron universellement détesté pour ses crimes se fait encore mépriser par sa lâcheté. Ses divers projets , tous d'une*

*ame timide. Nymphidius Sabinus persuade aux Prétoriens d'abandonner Néron, & de proclamer Galba Empereur. Néron s'enfuit de Rome, & se retire dans une maison de campagne d'un de ses affranchis. Le Sénat le déclare ennemi public, & le condamne au supplice. Néron, après bien des tergiversations, se tue de peur de subir le supplice auquel il étoit condamné. Ses funérailles. Son âge, durée de son regne. En lui s'éteint la famille d'Auguste. La mémoire de Néron a été honorée par plusieurs. Les Chrétiens l'ont regardé comme l'Antechrist.*

AN. R. 819.  
De J. C. 68.

C. SILIUS ITALICUS.

M. GALERIUS TRACHALUS.

Consuls tous  
deux célèbres  
par les talens  
de leur esprit

**L**ES Consuls de la dernière année du regne de Néron Silius Italicus & Galerius Trachalus, étoient tous deux célèbres par les talens de leur esprit. Silius est encore aujourd'hui très-connu par son Poëme sur la guerre d'Annibal, qui est une histoire en vers. La Poësie ne fut que l'amusement de sa vieillesse : il avoit commencé par la plaidoirie, & il s'y étoit acquis de la réputation comme Orateur : mais il donna sous Néron une idée défavan-

Plin. l. III.  
ep. 7.

tageuse de sa probité, en accusant diverses personnes, sans avoir même la mauvaise excuse d'y être contraint par une sorte de nécessité. Il effaça dans la suite cette tache par une conduite exempte de tout reproche.

Trachalus fut aussi Orateur : mais c'étoit l'éloquence du corps qui dominoit en lui, en sorte (a) qu'il perdoit beaucoup à être lû. Il possédoit en un degré éminent tous les avantages extérieurs : une grande & riche taille, des yeux pleins de feu, un front majestueux qui imposoit, un geste expressif, & sur-tout le plus beau son de voix, le plus plein, le plus moelleux qu'il soit possible de désirer. Quintilien rapporte comme un fait dont il avoit souvent été témoin, que lorsque Trachalus plaidoit dans la Basilique Julienne, où quatre Tribunaux rendoient la justice à la fois, on l'entendoit, on le suivoit, &, ce qui étoit mortifiant pour ses confreres, on lui applaudissoit des quatre Tribunaux en même tems. Son (b) style répondoit à l'emphase du débit. Il aimoit la pompe

AN R. 819.  
De J. C. 68.

Quintil. Inst.  
Or. X. 1. &  
XII. 5.

Tac. Hist.  
l. 90.

(a) Auditus tamen major.

(b) Genus orandi, ad implendas populi aures latum & sonans. Tac.

AN. R 819  
De J. C. 68.

des paroles, les mots sonores, les phrases qui emplissent la bouche. Nous aurons lieu de faire quelque mention de lui dans la suite.

Soulevement de Vindex dans les Gaules.

*Suet. Ner. 40.  
Plut. Galb.  
Dio.*

Néron uniquement occupé des plaisirs indécens par lesquels il se dégradoit lui-même, étoit retourné à Naples pour y jouer la comédie, lorsqu'il apprit la révolte de Vindex dans les Gaules. Les Ecrivains qui nous restent, n'assignent point d'autre cause de ce mouvement, dont les suites furent si terribles, que l'horreur inspirée par les crimes du Prince qui tyrannisoit le genre humain. C. Julius Vindex, Gaulois & Aquitain de naissance, issu des anciens Rois du pays, mais dont le pere devenu Sénateur Romain par la concession de Claude, lui avoit transmis l'espérance & le droit de parvenir, comme il fit, à la même dignité, réunissoit en lui bien des qualités qui pouvoient le rendre redoutable à un tyran. Il étoit actif, intelligent, expérimenté dans la guerre, plein de courage & d'audace, & il joignoit à tous ces avantages celui de la bonne mine & d'une prestance héroïque. Outre des excès de toute espece auxquels se portoit Né-



ron, il favoit que les Gaulois ses compatriotes supportoient avec peine les impositions dont ils étoient surchargés.. Comme donc il avoit un commandement dans les Gaules , il convoqua une assemblée dans laquelle il invektiva contre Néron, & le peignit avec toutes les odieuses couleurs que ce monstre méritoit. Mais il insista principalement sur l'avilissement de la majesté Impériale par l'indigne personnage de Musicien & de Comédien. « Je l'ai vû, disoit-il, chanter, » & jouer des instrumens sur le théâtre : je l'ai vû faire toute sorte de » rôles dans les pieces qui s'y représentent. Ne l'appellons plus César, » ni Empereur, ni Auguste : ne profanons point ces noms sacrés. Il veut » lui-même être appelé Thyeste, Œdipe, Alcmeon, Oreste : & ce sont des » noms qu'il est bien digne de porter. » Secouez donc un joug si honteux : » vengez-vous vous-mêmes, vangez les » Romains, rendez la liberté à l'Univers. »

Vindex sentoît bien qu'il avoit besoin d'appui : & il s'étoit adressé secrètement à Galba, alors Gouverneur de la Province Tarragonoise en Espa-

AN. R. 819.  
De J. C. 68.

Vindex écrit  
à Galba.  
*Suet. Galb.*  
2-9.

AN. R. 819  
De J. C. 68.

gne, que sa haute naissance & la réputation dont il jouissoit mettoient à portée d'aspirer à la premiere place, si elle devenoit vacante.

Naissance &  
emplois de  
Galba.

Galba, dont nous avons déjà eu occasion de parler plus d'une fois, mais qu'il est nécessaire de faire connoître ici plus particulièrement, étoit de la maison des Sulpicius, l'une de ces maisons aussi anciennes que Rome, & qui paroissent dans les charges aussitôt après l'expulsion des Rois & l'établissement du gouvernement Républicain. Sa mere Mummia Achaïca étoit du côté paternel issue de Mummius vainqueur de Corinthe, & elle avoit pour ayeul maternel Q. Lutatius Catulus, l'un des ornemens de la République Romaine, & qui ne fut pas aussi puissant que Pompée & César ses contemporains, parce qu'il fut plus vertueux. Galba se faisoit singulièrement honneur de compter ce grand homme au nombre de ses ancêtres : & parmi ses titres il mettoit toujours celui d'ARRIERE-PETIT-FILS DE Q. CATULUS CAPITOLINUS.

Il naquit le vingt-quatre Décembre de l'an 747. de Rome, dix-huit ans avant la mort d'Auguste : & protégé

par Livie, à qui il \* appartenoit, il parvint aux honneurs avant l'âge prescrit par les Loix. Il fut Consul sous Tibere, l'an de Rome 784. & l'on a remarqué qu'il succéda dans cette charge à Cn. Domitius, pere de Néron, son prédécesseur dans l'Empire, & qu'il fut remplacé par le pere d'Othon, qui régna après lui.

AN. R. 819.  
De J. C. 68.

Caligula lui confia le commandement des légions de la Germanie Supérieure : & nous avons vû avec quelle réputation d'habileté dans la guerre, & de sévérité pour le maintien de la discipline, il s'acquitta de cet emploi ; & avec quelle sagesse il rejetta les sollicitations de ceux qui l'invitoient, après la mort de Caius, à songer à l'Empire.

Claude, qui lui scût très-bon gré de sa modération, lui donna, sans l'obliger à tirer au sort selon l'usage, le Proconsulat d'Afrique, afin que par sa bonne conduite il rétablît le calme dans cette Province, qui étoit agitée par des dissensions intestines, & par les courses des Barbares. Son ad-

\* *Livia Ocellina* seconde femme du pere de Galba, en conséquence porta dans sa jeunesse les noms de *Livia* adopta son beau-fils, qui fut *Lucius Ocella*.

AN. R. 819. ministration , qui fut de deux ans ,  
 De J. C. 68. réussit , à l'avantage des peuples , & à  
 la satisfaction du Prince. Il y fit preuve d'un amour exact de la justice & du bon ordre. Ses attentions se porteroient jusqu'aux petits détails , dont peut-être il étoit plus capable que des grandes vues. Suétone en cite deux traits , dont l'un est d'une sévérité louable , & l'autre un tour d'esprit assez heureux.

\* Cinquante  
 francs.

Dans une expédition les vivres devenant rares & cheres , un soldat , qui se trouva avoir de reste sur sa provision un boisseau de bled , le vendit cent \* deniers. Galba justement blessé de cette avarice inhumaine , défendit que l'on vendît du bled à ce soldat lorsqu'il en manqueroit : ce qui le réduisit à mourir de faim. L'autre affaire est de moindre conséquence. Il s'y agissoit d'une bête de somme dont la possession étoit contestée entre deux particuliers. Les preuves n'étant pas claires de part ni d'autre , Galba ordonna que l'on menât la bête à son abreuvoir accoutumé en lui voilant la tête , que là on lui découvrit les yeux , qu'on la laissât à sa liberté : & il décida qu'elle appartiendrait à celui des deux



deux contendans , vers lequel elle porteroit ses pas au sortir de l'eau.

AN. R. 819.  
De J. C. 68.

Il soutint aussi sa gloire militaire en Afrique : & quelques avantages qu'il remporta sur les Barbares qui troubloient cette Province ayant rafraîchi le souvenir de ses exploits en Germanie , il obtint les ornemens de triomphateur ; & de retour à Rome , il fut honoré de trois de ces sacerdoce qui étoient possédés par les premiers citoyens. Il passa ensuite plusieurs années dans une vie privée , rangé dans son domestique , & conome dans sa dépense , se piquant d'une frugalité antique , qui lui attira des louanges tant qu'il vécut simple particulier , mais qui parut petitesse & lésine lorsqu'il fut élevé au rang suprême.

Le gout de simplicité , l'amour de la tranquillité & de la retraite , épargnerent à Galba bien des dangers. Ce fut sans doute ce qui le sauva des fureurs de Messaline , qui fit périr tant de grands personnages ; & de la vengeance d'Agrippine , qui se renoit personnellement offensée par lui. Car lorsqu'elle fut veuve de Domitius , comme Galba étoit fort riche , elle projetta de l'épouser , quoiqu'il fût actuel-

AN. R. 819  
De J. C. 68.

lement marié. Elle fit des avances vers lui, & elle le sollicita avec tant d'impudence, que la belle-mère de Galba en fit des reproches publics à cette Princesse dans un nombreux cercle de Dames, & même la frappa de la main. Agrippine ainsi rebutée, eut dans la suite le pouvoir de se venger, lorsqu'elle fut devenue épouse de Claude. Mais d'autres soins l'occupèrent, & Galba menoit une vie propre à le laisser oublier.

Il ne se croyoit pourtant pas exempt de péril, comme il paroît par la précaution qu'il prenoit, toutes les fois qu'il sortoit, soit pour voyage, soit pour une simple promenade, de faire porter avec lui un million \* de sesterces en or, comme une ressource utile & nécessaire, supposé qu'il lui fallût tout d'un coup ou fuir, ou gagner ceux qui seroient envoyés pour le tuer.

• Cent vingt-  
cinq mille  
livres.

Il se renfermoit ainsi dans l'obscurité, lorsque Néron le nomma au Gouvernement de la Tarragonoise l'an de Rome 812. Burrhus & Sénèque avoient encore quelque crédit, & ils s'en servoient pour placer le mérite.

Galba gouverna cette Province, d'abord avec son activité accoutumée,

poussant la sévérité jusqu'à la rigueur. AN. R 319.  
De J. C. 68.  
Il fit couper les mains à un banquier infidèle, & afin que l'exemple fût plus éclatant, il voulut qu'on les attachât sur le bureau du coupable. Il condamna au supplice de la croix un tuteur qui avoit empoisonné son pupille, dont il étoit héritier : & comme ce malheureux, qui avoit la qualité de citoyen Romain, invoquoit les loix, pour obtenir au moins une mort moins cruelle & moins ignominieuse, Galba feignant d'avoir égard à ses représentations, ordonna qu'on lui dressât par distinction une croix blanchie & plus haute que de coutume. Il remplissoit toutes les autres fonctions de sa charge avec une pareille vigueur.

Mais voyant que Néron livré à lui-même & aux plus mauvais conseils, devenoit de jour en jour plus ennemi de toute vertu, Galba craignit d'irriter les soupçons de ce cruel Prince en faisant trop bien son devoir. Il se laissa donc aller à une négligence volontaire, & évita tout ce qui pouvoit attirer sur lui les regards. Il disoit que l'on ne forçoit personne de rendre compte de son inaction. Au lieu de réprimer les injustices des financiers,

*Plin.*

AN. R. 819  
De J. C. 68. qui tourmentoient la Province par leurs rapines , il se contenta de plaindre assez ouvertement les peuples ; & on lui savoit gré de cette douceur compatissante , parce que l'on voyoit qu'il ne pouvoit rien de plus. On étoit pareillement charmé de jouir de la liberté qu'il laissoit de composer , de répandre , de chanter des vers satyriques, par lesquels on se vengeoit de la tyrannie de Néron.

Il diffère de se déclarer.  
*Suet. Plut. Dio.* Il est aisé de sentir que la fidélité de Galba tenoit à peu de chose , & que Vindez ne devoit pas avoir beaucoup de peine à rompre un si foible lien. Cependant par prudence , par réserve , par la timidité du caractère & de l'âge , Galba ne fit point de réponse aux premières lettres qu'il reçut d'un chef de révolte si bien intentionné pour lui. Seulement il lui garda le secret , & il ne se conduisit pas comme quelques autres Commandans de légions ou de Provinces , qui sollicités par Vindez le décélèrent , & commencèrent par trahir une entreprise que dans la suite ils favorisèrent eux-mêmes.

Vindex ressemble de Vindez entendit parfaitement le silence de Galba , & comptant sur lui ,



il poussa l'exécution de son dessein avec toute l'ardeur imaginable. Il souleva un grand nombre de peuples des Gaules, entre lesquels sont nommés en particulier les Eduens, les Séquanois, les Arverniens. Ceux de Lyon demeurèrent fideles à Néron leur bienfaiteur : & par cette raison là même les Viennois leurs éternels rivaux se montrèrent des plus échauffés pour le parti de Vindex, qui bientôt se vit à la tête de cent mille Gaulois. Avec de si grandes forces il ne douta point qu'il n'eût levé les difficultés qui arrêtoient Galba : & il lui écrivit de nouveau pour le presser de venir au secours de l'Empire, & de vouloir bien se rendre le chef d'une ligue puissante, qui n'avoit besoin que de son nom. Galba reçut en même tems une lettre du lieutenant de l'Empereur en Aquitaine, qui l'invitoit à se joindre à lui contre Vindex.

AN. R. 819.  
De J. C. 68.  
grandes forces, & sollicité de nouveau Galba.  
Tillem. Nerv.  
28.

Suet. Gall.  
9. 10. & 11.  
Galb.

Il étoit alors à Carthagene, où il tenoit les grands jours de sa Province. Il assembla en conseil ses amis & ses plus intimes confidens, & il leur demanda leur avis sur cette importante affaire. Quelques-uns balançoient, & vouloient qu'il attendît l'effet que la

Galba délibère avec ses amis.

AN. R. 319.  
De J. C. 68

nouvelle du mouvement des Gaules produiroit dans Rome. T. Vinus qui commandoit sous ses ordres l'unique légion de la Province , décida la question par un raisonnement qui ne souffroit point de réplique. » Délibé-  
 » rer si nous demeurerons fideles à  
 » Néron , c'est , dit-il , lui avoir déjà  
 » manqué de fidélité. Nous devons  
 » donc dès ce moment le regarder  
 » comme notre ennemi , & par con-  
 » séquent accepter l'amitié de Vindex :  
 » à moins que nous n'aimions mieux  
 » nous déclarer les accusateurs de ce-  
 » lui-ci , & lui faire la guerre , par  
 » la raison qu'il souhaite que le peu-  
 » ple Romain ait Galba pour Empe-  
 » reur , plutôt que Néron pour ty-  
 » ran. » Ce raisonnement si décisif par  
 lui-même étoit encore fortifié par l'avis  
 donné à Galba , qu'il y avoit des or-  
 dres secrets expédiés aux Intendans  
 pour le tuer. Ainsi dans une circon-  
 stance qui ne lui laissoit que le choix de  
 l'Empire ou de la mort , il se déter-  
 mina sans difficulté à se révolter con-  
 tre Néron.

Il se déclara  
 publiquement.

Pour avoir occasion de manifester  
 sa résolution , il indiqua une audience  
 dans laquelle il affranchiroit les es-

claves à qui leurs maîtres voudroient donner la liberté ; & en même tems il fit répandre foudrement le bruit de son véritable dessein , qui rassembla autour de son Tribunal un concours de personnes de tous les différens ordres , dont les vœux aspiroient à une révolution. En venant prendre place , il annonça ses sentimens par une démarche d'éclat. Il faisoit porter devant lui les images d'un grand nombre de ceux qui avoient été condamnés & mis à mort par Néron ; & l'on voyoit à ses côtés un jeune exilé d'illustre naissance , qu'il avoit mandé exprès de l'une des isles Baléares. Remarquant la sérénité & la joie répandues sur tous les visages , à cet exorde d'action il ajouta un discours , dans lequel il leva tout-à-fait le masque , faisant le dénombrement des crimes de Néron , déplorant le malheur de la République , & de tant de grands personnages qui avoient été les victimes de la cruauté de ce tyran. Tous applaudirent , & d'un concert unanime ils proclamèrent Galba Empereur. Mais il ne voulut point s'attribuer de son autorité propre le caractère de la souveraine puissance , & il se contenta du

AN. R. 319.  
De J. C. 68.

titre modeste de lieutenant du Sénat & du peuple Romain. Il paroît par Dion (a) que cette déclaration de Galba se fit le trois Avril.

Il prit ensuite les arrangemens convenables à la démarche qu'il venoit de faire. Il leva des milices dans la Province : il composa comme un Sénat de tout ce qu'il avoit autour de lui de personnes plus recommandables par leur rang, par leur prudence, & par leur âge : & il se forma une garde de jeunes Chevaliers Romains.

Néron, qui avoit été peu ému de la révolte de Vindex, est confondu à la nouvelle de celle de Galba.

Suet. Ner  
40.

Plut Galb.  
Dis.

La révolte de Galba fut un coup de foudre pour Néron. Il avoit été insensible à celle de Vindex, & il en avoit reçu la nouvelle à Naples avec tant d'indifférence & de sécurité, que l'on crut même qu'il en étoit bien aise, & qu'il se félicitoit intérieurement d'avoir acquis un prétexte de piller par le droit de la guerre les riches Provinces des Gaules. Il alla à son ordinaire au spectacle, & il s'intéressa aussi vivement à un combat d'athlètes qui s'exécuta sous ses yeux, que

(a) Dion lui donne  
neuf mois & treize jours  
de regne. Galba fut tué le  
quinze Janvier de l'année  
suivante. De ces deux da-

tes comparées résulte celle  
que je marque, d'après  
M. de Tillemont, pour  
le jour de la déclaration  
de Galba.



s'il n'eût eu aucune autre affaire. De nouveaux couriers étant survenus avec des dépêches qui marquoient que le danger croissoit , il n'en fut pas plus ému , & se contenta de menacer les rebelles qu'ils s'en trouveroient mal. En un mot il passa huit jours entiers sans faire réponse à personne , sans donner aucuns ordres , sans prendre aucunes précautions , & il garda un silence profond sur tout ce qui se passoit.

Tiré enfin de son indolence par les placards fréquens & outrageux que Vindex faisoit afficher dans les villes de Gaule , & dont il envoyoit des copies à Rome , Néron écrivit au Sénat pour l'exhorter à venger les injures de son Empereur & de la République. Mais cet objet l'occupoit encore si peu sérieusement , qu'il ne lui fit point quitter son badinage puérile. Toujours idolâtre de sa voix , il s'excusoit de ce qu'il ne venoit point à Rome , sur un enrrouement qui l'obligeoit à se ménager. Ce qui le piquoit le plus parmi les invectives atroces dont Vindex l'accabloit , c'étoit d'être traité de Musicien mal-habile , & d'être appelé Ahénobarbus au lieu de Néron. Il déclara

AN. R. 819  
De J. C. 68.

qu'il reprendroit son nom de famille , dont on lui faisoit un reproche , & qu'il quitteroit son nom adoptif. Et quant au premier article , il le qualifioit de fausseté évidente , qui suffisoit pour décréditer toutes les autres imputations de son ennemi : il ne concevoit pas que l'on pût le taxer d'ignorant dans un art qu'il avoit cultivé pendant tant d'années & avec tant de soin : & il demandoit à chacun de ceux qui l'environnoient s'il ne disoit pas vrai , & s'ils connoissoient un meilleur Musicien que lui.

Cependant les nouvelles arrivoient de jour en jour plus fâcheuses , & Néron revint à Rome avec un empressement de trouble & d'inquiétude. En chemin un présage , que Suétone lui-même traite de frivole , rassura ce Prince , qui à tous ses vices & à l'impiété la plus outrée joignoit la superstition. Il remarqua sur un monument ancien la représentation d'un soldat Gaulois vaincu & atterré par un cavalier Romain , qui le traînoit par les cheveux. A cette vûe il sauta de joie , & il adora le Ciel , qui lui envoyoit un auspice si favorable. Ranimé par un motif d'espérance si solide , en arrivant à

Rome il ne convoqua point le Sénat , AN. R. 819.  
 il ne harangua point le peuple. Seu- De J. C. 68.  
 lement il manda quelques-uns des pre-  
 miers Sénateurs , & après une déli-  
 bération fort courte , il leur montra  
 curieusement des orgues dont le jeu  
 s'exécutoit par le moyen de l'eau. L'in-  
 vention n'étoit pas nouvelle : mais elle  
 avoit été récemment perfectionnée. Et  
 Néron expliquoit à ces graves Séna-  
 teurs chaque partie de l'instrument ,  
 l'usage , la difficulté , ajoutant d'un  
 ton ironique , que , si Vindex le lui  
 permettoit , il feroit jouet ces orgues  
 sur le théâtre.

La révolte de Galba mit fin à ces  
 scènes comiques. Sa réputation étoit  
 telle , que dès que Néron le scût dé-  
 claré contre lui , il se crut perdu. Il en  
 reçut la nouvelle pendant son repas :  
 & sur le champ il renversa la table  
 d'un coup de pied , & brisa deux vases  
 de crystal d'un très-grand prix. A cet  
 emportement succéda une espece de Plin<sup>e</sup> XXXIII. 2.  
 défaillance. Il tomba comme mort , Suet. Nér<sup>e</sup> 42.  
 sans prononcer une seule parole. Enfin  
 lorsqu'il fut revenu à lui-même , il dé-  
 chira ses habits , il se frappa la tête en  
 criant que c'en étoit fait de sa fortune  
 & de sa vie. Sa nourrice entreprit de  
 X.vj.

AN. R. 819  
De J. C. 68

le consoler en lui représentant que d'autres Princes avoient éprouvé de pareilles disgraces. » Non , dit-il ,  
» mon malheur est sans exemple. Je  
» suis le seul qui voie de mon vivant  
» mon Empire passer à un autre. »

Il met à  
prix la tête  
de Vindex ,  
& fait dé-  
clarer Galba  
ennemi pu-  
blic.

*Plut. Galb.*  
*Dio.*

*Suet. Ner.*  
49.

Il comprit pourtant que ces lamen-  
tations ne le tireroient pas de dan-  
ger : & pour donner quelque signe de  
vigueur , il mit à prix la tête de Vin-  
dex , & fit déclarer Galba ennemi pu-  
blic par le Sénat. En conséquence de  
ce décret , il confisqua & exposa en  
vente les biens que Galba possédoit à  
Rome & en Italie , & il jeta dans une  
prison Icelus son affranchi de con-  
fiance , qui en son absence avoit l'ad-  
ministration de ses affaires. Ces actes  
de vengeance n'effrayerent personne.  
Galba usa de représailles , & fit ven-  
dre les domaines de Néron en Espa-  
gne , pour lesquels il se présenta une  
foule d'acheteurs : & Vindex osa dire ,  
» Néron promet dix \* millions de ses-  
» terces à qui me tuera ; & moi je pro-  
» mets ma tête à qui m'apportera celle  
» de Néron. »

\* Douze cens  
cinquante  
mille livres.

Horribles  
projets qui  
lui passent  
par l'esprit.  
*Suet. Ner. 43.*

La colere de ce Prince ne s'en pre-  
noit pas seulement à ceux qui se dé-  
claroient ouvertement ses ennemis. Si



On doit ajouter foi aux bruits qui coururent, & qui n'annonçoient rien après tout que de conforme à ses inclinations & à son caractère, il forma les plus horribles & les plus sanguinaires projets. Il eut la pensée de faire poignarder tous les Gouverneurs de Provinces & tous les Généraux d'armées, comme réunis & conjurés contre lui : d'envoyer massacrer dans les isles tous ceux qui y étoient exilés : d'exterminer tout ce qu'il y avoit dans Rome de familles sorties d'origine Gauloise : de livrer les Gaules au pillage du soldat : enfin d'empoisonner le Sénat entier, & de brûler la ville, en prenant la cruelle précaution de lâcher des bêtes féroces sur le peuple pendant l'action du feu, afin d'empêcher le secours. Et l'on ajoute que s'il n'exécuta pas ces affreux desseins, ce fut la difficulté du succès qui l'arrêta, & non le repentir.

Il se fixa néanmoins au seul parti raisonnable, qui étoit de se mettre en état d'aller en personne combattre les rebelles. Il forma une légion de soldats de la marine : il rappella les détachemens des armées de Germanie, de Bretagne, & d'Illyrie, qui étoient

Apprêts de  
Néron pour  
marcher con-  
tre les rebel-  
les.  
*Tillem. Ner.*  
28.

AN. R. 819.  
De J. C. 68

Suet. Ner.  
41-45.

en marche par son ordre pour la guerre projetée contre les Albaniens : il choisit des Généraux , entre autres Pétro-  
nius Turpilianus , qu'il fit partir à la tête d'un corps de troupes , pendant qu'il restoit lui-même dans Rome pour assembler de plus grandes forces. Avant tout il ordonna aux deux Consuls d'abdiquer , & il se substitua seul en leur place , comme si les Gaulois n'eussent pû être vaincus que par un Consul.

Il fatigua beaucoup la ville par les levées d'hommes & d'argent. D'abord il procéda à l'enrôlement des citoyens suivant l'ancien usage , les faisant citer par tribus. Ensuite mécontent de ceux qui se présentoient , il exigea que chaque maître lui fournît pour soldats un certain nombre d'esclaves , ne recevant que les plus beaux hommes & les meilleurs sujets , & n'exceptant pas même ceux dont le ministère est le plus important dans une maison & le plus difficile à remplacer , les Intendans & les Secrétaires. Il imposa une taxe générale sur tous les habitans de Rome , selon le rang que chacun tenoit dans l'Etat : il ordonna aux locataires des maisons de porter sur le champ au fisc leur loyer d'une

année : & comme si ces exactions n'eussent pas été par elles-mêmes assez onéreuses , il se rendit très-difficile sur les espèces que l'on donnoit en paiement , exigeant l'or le plus pur , & toute monnoie neuve & bien frappée. Cette rigueur excita de grands murmures : plusieurs se réunirent pour refuser de payer , disant tout haut qu'il feroit bien plus juste de faire rendre gorge aux délateurs enrichis du sang des citoyens. La disette qui commençoit à se faire sentir , augmenta encore le mécontentement général : d'autant plus que dans ces circonstances arriva un vaisseau d'Alexandrie chargé , non de bled , dont on manquoit , mais de sable du Nil à l'usage des lutteurs de la Cour.

L'emploi qui se faisoit des deniers levés sur le peuple n'étoit pas propre à en appaiser les plaintes. Car le premier soin de Néron , dans les préparatifs de son expédition , fût de choisir les chariots qui devoient porter ses instrumens de Musique , & d'armer en Amazones les concubines qu'il prétendoit mener avec lui. Il ne songeoit à rien moins , qu'à une guerre sérieuse : & revenant toujours à ses inep-

AN. R. 819.  
De J. C. 68.

Ses inepties  
puériles.

AN. R. 819.  
De J. C. 68.

ties , il disoit à ses confidens , » que  
» lorsqu'il seroit arrivé dans la Pro-  
» vince , il iroit se présenter sans ar-  
» mes aux rebelles , & se contenteroit  
» de pleurer abondamment en leur  
» présence. Qu'il les rappelleroit ainsi  
» à leur devoir , & que le lendemain  
» au milieu des armées réunies & plei-  
» nes de joie , joieux lui-même & triom-  
» phant , il célébreroit sa victoire par  
» des chants & par des vers qu'il fal-  
» loit lui composer actuellement. » Et  
au lieu que ç'avoit été la coutume des  
anciens Romains de vouer des sacri-  
fices & des temples aux Dieux dans  
les grands dangers , il fit vœu que ,  
s'il conservoit son état & sa fortune ,  
il joueroit sur le théâtre de la flute ,  
de l'orgue hydraulique , de la corne-  
muse , & qu'il finiroit par les rôles  
d'histrion & de pantomine.

Tous ceux  
qui avoient  
quelque com-  
mandement  
dans l'Empi-  
re , se déclai-  
rent contre  
Néron.

*Plut. Galb.*  
*Dio.*

Pendant que cet esprit frivole mê-  
loit des chimères puériles jusques dans  
les soins que le forçoit de prendre le  
besoin urgent de ses affaires , le dan-  
ger croissoit de plus en plus. La dé-  
claration de Galba avoit été un signal  
pour tout l'Empire. Pas un seul de  
ceux qui avoient quelque comman-  
dement ne demeura fidele à Néron.



Othon , autrefois le compagnon de ses plaisirs , & depuis dix ans relegué en Lusitanie avec le titre de Propréteur , passa le premier dans le parti de Galba , & lui témoigna un grand zele , mais intéressé , comme nous le verrons dans la suite. Il lui porta toute sa vaisselle d'or & d'argent pour battre monnoie : & comme les esclaves de Galba ne sçavoient gueres ce que c'étoit que de servir un Empereur , Othon lui donna plusieurs des siens , qui entendoient parfaitement les manieres & les usages de la Cour.

L'exemple d'Othon fut suivi par tous les Gouverneurs de Provinces & Généraux d'armées , hors deux , qui en secouant le joug détesté de Néron , ne se déclarerent point pour Galba. Clodius Macer en Afrique voulut se faire lui-même chef de parti. Virginus Rufus Commandant des légions du haut Rhin avoit des vûes différentes , mais imparfaitement expliquées par les Ecrivains qui nous restent. Comme il joua un rôle très-distingué dans la révolution dont il s'agit , il est important de recueillir avec soin tout ce qui regarde sa personne , & les motifs de sa conduite singuliere.

AN R. 819.

De J. C. 68

Virginus ,  
sans vouloir  
soutenir Né-  
ron , marche  
cependant  
contre Vin-  
dex , qui est  
défait & se  
tue.

Tac. Hist.

I. 52.

Plut. Galb.

Dio.

Virginus étoit d'une naissance médiocre , fils d'un simple Chevalier Romain : ce qui ne l'empêcha pas de devenir Consul ordinaire sous Néron , & d'obtenir ensuite l'importante place de Commandant des légions de la haute Germanie. Il joignoit à l'activité & à l'expérience dans le métier de la guerre une grande modération , & un austère attachement aux loix & aux saines maximes du Gouvernement. Par une suite de cette façon de penser , sans être bien intentionné pour Néron , dont la tyrannie monstrueuse réunissoit tous les suffrages contre lui , il n'approuva point la révolte de Vindex , trouvant sans doute qu'il étoit de mauvais exemple , que les Gaulois soumis par les armes des Romains entreprissent de donner à Rome un Empereur. Il regarda cette démarche comme un attentat contre la majesté de la République , & il résolut de la venger.

Il vint donc avec toutes ses forces mettre le siege devant Besançon , qui tenoit pour Vindex. Celui-ci s'avança au secours de la place assiégée. Mais comme il n'en vouloit qu'à Néron , & qu'il ne doutoit pas que Virginus ne fût dans les mêmes sentimens que

lui à l'égard de ce Prince , avant que d'en venir aux mains , il tenta la voie de la négociation , qui d'abord lui réussit. Après des messages réciproques , les deux Généraux se virent , & s'accorderent contre Néron. Nous n'en savons pas davantage , parce que Tacite nous manque. Ainsi sans entreprendre de développer un mystère , qui est demeuré caché , nous nous renfermerons dans les faits nûs & décharnés. Vindex , de concert avec Virginius , voulut entrer dans Besançon. Les légions Romaines , qui n'étoient point instruites des conditions de l'accord conclu entre les Généraux , crurent que les Gaulois venoient les attaquer , & emportées par leur vieille haine elles se jetterent sur eux avec furie. Les Gaulois ne s'attendoient point à cette charge. Néanmoins ils la soutinrent avec valeur , & la bataille s'engagea malgré les Généraux , qui ne purent arrêter la fougue du soldat. La victoire après avoir été longtemps disputée se déclara enfin pour les légions. Vingt mille Gaulois demeurèrent sur la place , & Vindex au désespoir se tua de sa main.

AN. R. 819.

Ee J. C. 68.

L'armée de  
 Virginius lui  
 offre l'Empi-  
 re , qu'il re-  
 fuse.

Il ne tint alors qu'à Virginius de devenir Empereur. L'armée victorieuse , après avoir brisé & foulé aux pieds les images de Néron , déféra par des acclamations redoublées à son Général tous les titres de la souveraine puissance. Comme il les refusoit , un soldat écrivit sur un drapeau en gros caractère VIRGINIUS CÉSAR AUGUSTE. Le modeste Général fit effacer ce qui étoit écrit , & déclara aux soldats avec une fermeté qui ne leur laissa aucune espérance de le vaincre , que ce n'étoit point à eux , mais au Sénat & au Peuple Romain qu'il appartenoit de disposer de l'Empire.

Il refuse  
 aussi de se  
 déclarer pour  
 Galba.

L'armée souffrit impatiemment de se voir refusée , & dans le dépit qu'elle en eut , peu s'en fallut qu'elle ne se retournât vers Néron. Car elle n'avoit nulle inclination pour Galba : & Virginius lui-même n'inspiroit pas à ses soldats de se porter de ce côté. Il étoit contre ses principes d'appuyer une élection faite tumultuairement , & où n'étoit point intervenue l'autorité du Sénat & du peuple. Ainsi quoique sollicité par Galba , qui lui avoit écrit depuis la mort de Vindex , & qui l'in-



vitoit à se joindre à lui , & à agir de concert , il ne fit aucune démarche en sa faveur : & décidé contre Néron , indifférent pour Galba , il ne montrait d'attachement que pour la République.

AN. R. 819.  
De J. C. 68.

Cette conduite si haute avoit sans doute pour motif l'entière persuasion où étoit Virginus , que le plus grand malheur qui pût arriver à l'Empire , c'étoit que les soldats s'accoutumassent à en disposer à leur gré. N'avilissons point par des soupçons d'intérêt propre un exemple de modération unique dans l'histoire. Tacite a dit qu'il fut douteux si Virginus n'avoit pas dessein de parvenir à la première place. Il est vrai qu'il n'eût rien fait de contraire à ses maximes , s'il eût accepté l'Empire des mains du Sénat & du peuple Romain. Mais d'un autre côté il est certain par les faits qu'il eût été Empereur s'il l'eût voulu absolument , & sans délicatesse sur le choix des moyens. Il déclara constamment , sans s'être jamais démenti , que c'étoit au Sénat & au peuple qu'il appartenoit de faire un Empereur. Il pensoit , n'en doutons point , que le soldat est fait pour obéir , & non pas pour donner

Motifs de  
cette con-  
duite.

Tac. Hist.  
l. 8.

AN. R. 819. un maître à l'Etat. Il sentoit le vice  
 De J. C. 68. essentiel de la Monarchie des Césars ,  
 fondée sur la force , & non pas sur les  
 loix ; établie en premier par les gens  
 de guerre , & subsidiairement étayée  
 par les décrets du Sénat. Il eût voulu  
 corriger ce vice , & rendre à la puis-  
 sance civile la supériorité qui lui ap-  
 partient sur la puissance militaire.  
 Toute la suite des événemens ne vé-  
 rifiera que trop la sagesse de ces vûes.

Etrange per-  
 plexité de  
 Galba.

*Plut. Galb.*

*Suet. Galb.*

On peut encore ajouter à ces réflexions , que peut-être Virginus , dont l'esprit paroît avoir été pénétrant , decouvroit-il dans Galba l'incapacité , que son Gouvernement foible & malheureux mit bientôt après en pleine évidence. Ce qui est certain , c'est qu'il ne se déclara point pour lui : & Galba ayant perdu Vindex , qui faisoit toute sa force , & ne trouvant point d'autre appui , tomba dans une étrange perplexité. Déjà la moitié de sa cavalerie avoit témoigné vouloir l'abandonner , & ne s'étoit laissé persuader qu'à grande peine de lui demeurer fidele. Il avoit de plus couru risque d'être assassiné par des esclaves qu'introduisit dans sa maison un affranchi de Néron. Troublé de tant de périls qui l'environ-

noient, il se retira avec quelques amis à \* Clunia, où il fut plus occupé du regret de sa tranquillité passée, à laquelle il avoit imprudemment préféré une vaine espérance, que du soin de prendre les mesures convenables pour faire réussir son entreprise. Il s'en fallut même peu, si nous en croyons Suétone, qu'il ne prît le parti de renoncer à la vie.

AN. R. 819.  
De J. C. 68.

Si Néron n'eût pas été universellement détesté, l'occasion lui étoit favorable pour rétablir ses affaires. Mais quoique son rival ne fût pas en état de se faire craindre, lui-même il étoit encore plus abandonné. Ses vices étoient les plus redoutables ennemis, & ils suffirent seuls pour le perdre. Aucune armée ne lui garda fidélité : le peuple de Rome manifestoit avec emportement la haine qu'il avoit été long-tems obligé de tenir cachée. Néron mit la dernière main à l'ouvrage de sa ruine, en se faisant mépriser par sa lâcheté.

Néron universellement détesté pour ses crimes, se fait encore mépriser par sa lâcheté.

Suet. Ner.

47.

Il quitta son Palais, & s'étant fait donner par Locuste un poison qu'il

Ses divers projets, tous d'une ame timide.

\* Ville autrefois considérable, qui n'est plus aujourd'hui qu'un village que l'on nomme Crusia ou Corusia de Corde, entre Aranda di Dacro & Osina.

AN. R. 819.  
De J. C. 66.

enferma dans une boîte d'or, il se retira dans les jardins Serviliens dont il a déjà été parlé. Là ne roulant d'autre pensée dans son esprit que celle de fuir en Egypte, il envoya à Ostie des affranchis en qui il avoit confiance, avec ordre de lui faire équiper une flotte : & en même tems il fonda par lui-même sur son dessein, plusieurs Centurions & Tribuns des cohortes Prétoriennes, voulant savoir s'ils seroient disposés à l'accompagner. Mais tous s'en excusèrent sous divers prétextes : & il s'en trouva même un qui lui répondit par ces vers de Virgile : *Ufque adeone mori miserum est ?* » Est-ce » un si grand malheur que de cesser » de vivre ? »

Destitué de cette ressource, mille autres projets, tous d'une ame timide, l'agiterent successivement. Il pensa à aller se jeter entre les bras des Parthes, ou entre ceux de Galba lui-même. Une idée à laquelle il s'arrêta davantage, fut de monter à la Tribune aux harangues, & là de demander pardon du passé, & s'il ne pouvoit obtenir grace entiere, de prier au moins qu'on lui accordât la Préfecture d'Egypte. On trouva après sa mort dans son



son porte-feuille un discours composé sur ce plan. Mais il n'osa passer jusqu'à l'effet, de peur d'être déchiré & mis en pieces par le peuple, avant que de pouvoir arriver à la place publique.

Les cohortes Prétoriennes attachées depuis leur première institution à la maison des Césars par un engagement particulier, & par les nœuds les plus étroits, d'ailleurs amorcées par les largesses de Néron, auxquelles nul corps n'avoit eu plus de part, ne s'étoient point jusques-là laissé entraîner à la défection générale, & continuoient leurs fonctions auprès de la personne du Prince. C'étoit un dernier appui, dont le priva Nymphidius Sabinus, l'un des Préfets du Prétoire, bien digne de porter le coup mortel à Néron, & aussi grand scélérat que celui qu'il trahissoit.

Cet homme, dont l'ambition insensée osa aspirer à la souveraine puissance, étoit d'une très-basse condition, né d'une femme affranchie, dont la conduite irrégulière au suprême degré ne permettoit pas de connoître avec certitude le pere de son fils. Il se disoit fils de Caligula, qui

AN R. 819.  
DE J. C. 68.

Nymphidius Sabinus persuade aux Prétoriens d'abandonner Néron, & de proclamer Galba Empereur.

Plat. Galb.

Tac. Ann.  
XV. 72. &  
Plut. Galb.

AN. R. 819.  
De J. C. 68.

livré à la débauche la plus effrénée n'avoit pas quelquefois dédaigné même les courtisanes. Il ressembloit véritablement à ce Prince par sa grande taille & son air hagard. Mais la date de sa naissance réfutoit, selon Plutarque, l'origine qu'il s'attribuoit : & on le croyoit plus probablement fils d'un gladiateur nommé Marcianus, dont on reconnoissoit en lui tous les traits. Nous ignorons par quels degrés un si indigne sujet parvint à la charge de Préfet du Prétoire. Il y succéda, comme je l'ai observé, à Fénius Rufus. Tant que la faveur de Néron lui fut utile, il la cultiva par l'imitation de ses vices. Lorsqu'il le vit abandonné de tout le monde, & s'abandonnant lui-même, il résolut d'achever de le pousser dans le précipice, pour s'élever sur ses ruines. Mais il sentoît combien la disproportion énorme entre la honte de sa naissance & l'Empire revolteroît tous les esprits contre son dessein, s'il le manifestoit d'abord. Il le cacha donc sous le zele apparent de servir Galba.

Tac Hist. l. 5.  
& Plut. Galb.

Il eut besoin d'adresse pour détacher de Néron les Prétoriens, remplis comme ils étoient d'une profonde

vénération pour le nom des Césars. Il profita de la connoissance qu'ils avoient du projet formé par ce Prince de s'enfuir en Egypte : & comme la crainte & l'abattement l'empêchoient de se montrer, Nymphidius leur persuada qu'il étoit en fuite. En même tems il leur promit des sommes immenses au nom de Galba. Il corrompit ainsi leur fidélité : il (a) ternit par la lâcheté du motif, dit Plutarque, une action qui eût été louable en elle-même ; & de ce qui pouvoit être un service rendu au genre humain, il en fit une trahison. Tigellin ne se démentit pas en cette occasion. Aussi lâche que malfaisant, après avoir formé Néron à la tyrannie, il abandonna son élève dans la disgrâce ; & plus coupable que ce Prince, il le laissa seul porter la peine des crimes qu'il lui avoit fait commettre.

La gratification promise par Nymphidius passoit toute mesure. Elle alloit à trente mille sesterces \* par tête pour les Prétoriens, & à cinq mille † pour les soldats légionnaires des armées répandues dans tout l'Empire. Plu-

\* Trois mille  
sept cents cin-  
quanteliures.  
† Six cents  
vingt-cinq li-  
vres.

(a) Κάλλιστον ἔργον δια- | Νέρονος ἀποστασίαν προ-  
βαλὼν τῷ μισθῷ τὴν ἀπὸ | δοσίαν γενομένην. Πλιν.



AN. R. 819.  
De J. C. 68.

tarque observe que pour acquitter cette largesse monstrueuse il eût fallu causer mille fois plus de maux à l'Empire , que Néron ne lui en avoit faits. Aussi ne fut-elle point acquitée : mais ce fut précisément ce qui perdit Galba après Néron , & ce qui amena d'affreuses & de rapides révolutions , & comme des convulsions violentes , dans lesquelles la République pensa expirer , & dont Nymphidius , premier auteur de tout le mal , fut aussi le premier puni.

Néron s'en-  
fuit de Rome,  
& se retire  
dans une  
maison de  
campagne  
d'un de ses  
affranchis

Suet. Ner.  
47. & Dio

Les Prétoriens s'étant laissé persuader d'abandonner Néron , se retirèrent dans leur camp , & y proclamèrent Galba Empereur. Néron s'éveillant vers le milieu de la nuit , fut étonnement étonné d'apprendre qu'il étoit sans gardes. Il se jeta à bas de son lit , & envoya chez tous ses amis pour les assembler en conseil. Il n'en reçut aucune nouvelle : de sorte qu'avec un petit nombre d'affranchis ou d'esclaves , il alla lui-même de maison en maison les appeler. Il trouva toutes les portes fermées : personne ne lui répondit : & pendant qu'il étoit dehors , les officiers de sa chambre s'en allèrent chacun de leur côté , après avoir pillé



son lit & ses meubles , & emporté la boîte de poison. De retour il fut au désespoir , & il demanda que l'on allât chercher un gladiateur son favori , ou tout autre , pour venir le tuer : & comme aucun ne se trouva disposé à lui rendre ce funeste service : » Eh » quoi ! s'écria-t-il , je n'ai donc ni » ami ni ennemi ! » La pensée lui vint d'aller se jeter la tête la première dans le Tibre : mais l'amour naturel de la vie le retint , & il témoigna souhaiter quelque retraite obscure où il pût demeurer caché , & avoir le tems de se reconnoître & de reprendre ses esprits. Phaon l'un de ses affranchis lui offrit une petite maison de campagne qu'il avoit à quatre milles de Rome. Néron l'accepta : & dans l'état où il se trouvoit , sans être chaussé , n'ayant qu'une tunique sur le corps , il s'enveloppa d'une casaque de couleur brune , se voila la tête , mit un mouchoir devant son visage , & monta à cheval , n'ayant que quatre compagnons de sa suite , dont l'un étoit le misérable Sporus.

Sa route , quoique d'un court espace , fut remplie d'aventures. Il fut effrayé par un tremblement de terre ,

& par un éclair qui partit de l'endroit du ciel qu'il avoit en face. Il entendit le bruit & le tumulte du camp des Prétoriens, & les cris des soldats qui faisoient des imprécations contre lui, & des vœux pour Galba. Un passant le voyant avec sa troupe, dit : « Voilà » des gens qui cherchent Néron ». Un autre lui demanda ce qu'il y avoit de nouveau au sujet de Néron dans la ville. Son cheval effarouché par l'odeur d'un cadavre, qui bordoit le chemin, s'agita violemment, & le mouchoir qui lui cachoit le visage étant tombé, un ancien soldat Prétorien le reconnut & le salua.

Enfin il arriva près de la maison de Phaon. Mais il ne voulut pas entrer par la porte, de peur d'être vû : & descendant de cheval, il prit un sentier qui traversoit un champ plein de roseaux, & qui en plusieurs endroits étoit embarrassé de buissons & de halliers, en sorte qu'il fut souvent obligé de mettre sous ses pieds sa casaque pour éviter de se blesser. Lorsqu'il fut parvenu au pied du mur, en attendant qu'on y fit un trou pour lui donner passage, Phaon lui proposoit de se retirer dans une sablonniere. Mais

Néron déclara qu'il ne s'enfveliroit pas tout vivant, & il aima mieux se cacher parmi des roseaux. Dans ce moment il eut soif, & puisant avec sa main de l'eau d'une mare : « Voilà (a) donc, » dit-il, le breuvage de Néron ». Cependant le trou que l'on faisoit à la muraille ayant été achevé, Néron y passa en se traînant sur les genoux & sur les mains, & il alla prendre quelque repos dans une petite chambre d'esclave sur un lit qui n'étoit composé que d'un méchant matelas & d'une vieille couverture. Là pressé de la faim & de la soif, il demanda à manger & à boire. On lui apporta du pain bis, qu'il refusa : & il but seulement un peu d'eau tiède.

AN. R. 819.  
De J. C. 68.

Dès que l'on sçut dans Rome que les Prétoriens avoient pris parti pour Galba, & que Néron étoit en fuite, le Sénat s'assembla, & reprenant \* l'exercice des droits de la souveraineté dont s'étoit rendu indigne celui qui en avoit

Le Sénat le déclare ennemi public, & le condamne au supplice.

(a) *Hæc est Neronis decocta. Ce mot signifie une eau que l'on a fait bouillir, & qui a été ensuite rafraîchie dans la neige. C'étoit Néron lui-même, selon le témoignage de Plin, XXXI. 3. qui avoit inventé cette*

*manière délicate d'apprêter l'eau, pour la boire en même tems saine & fraîche.*

\* *Voyez ce qui a été remarqué sur la nature du Gouvernement établi par Auguste, T. I. l. I. p. 39. & suiv.*

AN. R. 818.  
De J. C. 69.

été le dépositaire, il le déclara ennemi public, & ordonna qu'il fut puni selon (a) toute la rigueur des anciennes loix. En même tems il reconnut Galba pour Empereur, & lui défera tous les titres & tous les pouvoirs dont la réunion constituoit cette dignité suprême : & son décret fut approuvé & applaudi de tout le peuple. Les cris de joie retentissoient dans la ville. Les temples fumoient d'encens : & plusieurs portoient des chapeaux, symboles de la liberté recouvrée.

Néron, après  
bien des tergiversations,  
se ne de peur  
de subir le  
supplice au-  
quel il étoit  
condamné.

Ceux qui accompagnoient Néron dans le lieu de sa retraite, avoient bien prévu cet événement, & ils ne cessèrent de l'exhorter à prévenir par une mort volontaire les indignités & les outrages dont il étoit menacé. Néron ne pouvoit s'y déterminer. Il voyoit la nécessité : il étoit accablé par les remords de ses crimes, & répétoit tristement un vers qu'il avoit plusieurs fois déclamé sur le théâtre, représentant Œdipe qui disoit : » Ma (b) femme, ma » mere, mon pere, me condamnent à » mourir ». Mais incapable d'une ré-

(a) Mote majorum.

(b) Θάψιν μ' ἄνωγε σύγγαμος, μήτηρ, πατήρ.  
Jnet. 46.



solution vigoureuse , il cherchoit des délais , il faisoit des préparatifs par lesquels il gagnoit du tems. Il ordonna que l'on creusât en sa présence une fosse de la mesure de son corps ; que l'on ramassât quelques morceaux de marbre pour en former une tombe , que l'on apportât du bois & de l'eau , & tout ce qui devoit servir à ses funérailles : & à chaque ordre de cette espece qu'il donnoit , il versoit des larmes en disant avec une douleur qui avoit quelque chose de comique (a) :  
 » Quel sort pour un si grand Musi-  
 » cien ! »

Pendant ces longs apprêts arriva un coureur de Phaon , qui apportoit l'arrêt du Sénat. Néron le prit des mains de l'esclave , & l'ayant lû , il demanda ce que c'étoit que d'être *puni selon la rigueur des anciennes loix*. On lui expliqua le genre de supplice désigné par ces termes. On lui dit que l'on dépouilloit celui qui y étoit condamné , qu'on lui assujettissoit la tête entre les deux branches d'une fourche , & qu'on le frappoit de verges jusqu'à la mort. Néron effrayé , saisit deux poignards qu'il avoit apportés avec lui , & après

(a.) Qualis artifex pereo! *Suet. Ner. 49.*

AN. R. 819. avoir essayé la pointe de l'un & de  
De J. C. 68. l'autre, il les remit dans le fourreau,  
prétendant que le moment fatal n'é-  
toit pas encore arrivé. Et tantôt il ex-  
hortoit Sporus à commencer les la-  
mentations funebres qui étoient d'usage  
pour pleurer les morts, tantôt il de-  
mandoit en grace que quelqu'un l'en-  
couragât à mourir par son exemple :  
quelquefois il se reprochoit à lui-même  
sa lâcheté ». (a) Je ne vis plus, disoit-  
» il, que pour ma honte. Une telle  
» conduite ne sied pas à Néron : non,  
» elle ne sied point du tout. Le badi-  
» nage n'est plus de saison. Allons,  
» anime-toi. »

Il étoit tems : car les cavaliers en-  
voyés pour le prendre n'étoient pas  
loin. Déjà Néron les entendoit appro-  
cher. « Le (b) bruit des pieds des che-  
» vaux, s'écria-t-il, en citant un  
» vers d'Homere, me frappe les oreil-  
» les ». Dans le moment il se perça la  
gorge avec un poignard : & comme il  
y alloit mollement, Epaphrodite son  
affranchi & son secrétaire appuya le

(a) Vivo deformiter ac  
turpiter. Οὐ πρέπει, Νέ-  
ρωνι & πριπεινήφειν. δει-  
νὸ τοῖς τοιούτοις. ἄχ' ἔχει

σταυτόν. Suet.  
(b) Ἰππῶν μ' ἀκούδων  
ἀμφὶ κτύπος ἑατὰ βάλαι.  
Iliad. X. 535.

coup, & aida le poignard à s'enfoncer. AN. R. 819.  
De J. C. 68.  
Néron vivoit encore, lorsqu'entra le Centurion commandé pour l'arrêter & l'amener à Rome. Cet Officier ayant mis un pan de sa casaque devant la playe pour empêcher le sang de couler, & feignant être venu à son secours :  
» Il est bien tems, répondit Néron.  
» Est-ce-là la fidélité que vous me deviez ! » En prononçant ces mots, il expira.

Il avoit témoigné avant sa mort desirer ardemment que sa tête ne fut point livrée au pouvoir de ses ennemis, & que l'on brûlât son corps tout entier. On s'adressa pour en avoir la permission à Icelus affranchi de Galba, qui avoit été jetté dans une prison au commencement des troubles, & qui alors tiré des fers commençoit à jouir d'une autorité qui s'accrut beaucoup dans la suite. Il consentit à ce qu'on lui demandoit, & les funérailles de Néron furent célébrées sans pompe, mais avec quelque sorte de décence. Ses deux nourrices, & Acté sa concubine, recueillirent ses cendres, & les porterent dans le tombeau des Domitius ses ancêtres paternels. Ses funérailles.

AN. R. 819.

De J. C. 68.

Son âge, &  
durée de son  
règne En lui  
s'éteint la fa-  
mille d'Au-  
guste.

Euseb. Chron.

Suet. Ner. 57.

Néron mourut dans la trente- & -unième année de son âge. Eusebe évalué la durée de son règne à treize ans sept mois & vingt-huit jours : ce qui, à dater du treize Octobre, jour auquel il commença de regner, nous donne le onze Juin pour le jour de sa mort. On a remarqué que ce jour étoit le même auquel six ans auparavant il avoit fait mourir Octavie son épouse. En lui s'éteignit la famille d'Auguste, Prince bien sage, qui a eu le malheur de travailler pour une postérité tout-à-fait indigne de lui; & de ne fournir, en la personne de tous les successeurs qu'il eut de son sang, que des fléaux à l'Univers, & des objets d'horreur ou de mépris.

J'ai omis tous les prétendus prodiges qui, selon le rapport des Historiens, annoncerent à Néron sa ruine. Pour ce qui regarde le présage de l'extinction de la maison des Césars, on peut consulter ce que j'en ai dit au Tome XV. de l'Histoire de la République Romaine, à la fin du Livre cinquantième.

La mémoire

de Néron a

Il ne me reste plus qu'une observation à faire sur Néron : c'est que



ce Prince si justement détesté pendant sa vie, & au moment de sa mort, ne laissa pas d'avoir, lorsqu'il ne fut plus, des partisans zelés pour honorer sa mémoire. Il s'en trouva qui pendant plusieurs années ornerent son tombeau de fleurs. D'autres encore plus hardis placèrent ses statues en robe prétexte sur la tribune aux harangues, & publièrent des Edits de sa part, comme s'il eût été vivant, & qu'il eût dû bientôt reparoître pour se venger de ses ennemis. Son nom étoit favorable auprès d'une grande partie du peuple & des soldats : plusieurs imposteurs se l'attribuerent, comme une recommandation capable de les accréditer ; & ils réussirent jusqu'à un certain degré.

AN. R. 819.  
De J. C. 68.  
été honorée  
par plusieurs.  
*Suet. Ner.*  
57 & *ibid.*  
*6 asaubon.*

Il ne faut point chercher d'autre cause d'une façon de penser si étrange & si dépravée, que la corruption générale des mœurs. Néron avoit gagné les soldats par les largesses, & par le relâchement de la discipline : il avoit amusé le peuple par les spectacles licentieux, auxquels il prenoit part lui-même d'une façon si indécente. Tous les vices trouvoient en lui un protecteur déclaré. Il n'y a donc pas lieu d'être surpris que dans un siècle où les an-

AN. R. 819.  
De J. C. 68.

ciennes maximes étoient tombées dans l'oubli & même tournées en risée, où la vertu passoit pour misanthropie, & attiroit les plus funestes disgrâces, où le plaisir étoit la suprême loi, les vicioux formant le grand nombre aimassent un Prince qui favorisoit tous leurs penchans : sur-tout depuis que ses cruautés ne frapportoient plus les yeux, & que la compassion naturelle étoit remuée par ses malheurs.

Les Chrétiens l'ont regardé comme l'Antechrist.

Les Chrétiens, justes estimateurs de la vertu & du vice, n'ont jamais varié sur le compte de Néron. Ils ont toujours témoigné pour ses crimes l'horreur qui leur est dûe. Ce sentiment si légitime en a même jetté plusieurs dans une erreur innocente. C'a été une opinion assez commune dans les premiers siècles de l'Eglise, que Néron vivoit, & qu'il étoit réservé à faire le personnage de l'Antechrist.

E I N.



# T A B L E

DU QUATRIÈME VOLUME

DE L'HISTOIRE

DES EMPEREURS

R O M A I N S.

---

## L I V R E X.

§. I. **L** A mort de Claude cachée pendant plusieurs heures , 4. Néron est reconnu Empereur , 5. Claude mis au nombre des Dieux : ses funérailles : son Oraison funebre prononcée par Néron , 6. Déférence de Néron pour Agrippine , 8. Elle fait empoisonner M. Silanus , 9. Elle contraint Narcisse de se donner la mort , 10. Burrhus & Séneque s'opposent à Agrippine. Leur puissance , & leur union , 11. Pre-

## T A B L E.

*mier discours de Néron au Sénat , 12. Réglemens faits librement par le Sénat , 14. Traits de l'ambition immodérée d'Agrippine , 15. Actions & discours louables de Néron , 16. On doit attribuer aux conseils de Sénèque & de Burrhus tout ce que Néron a fait de bon , 19. Mot de Trajan sur les commencemens de Néron , expliqué , 20. Occasion de la mort de Britannicus , 21. Amour de Néron pour une affranchie, *ibid.* Emportemens d'Agrippine , 23. Disgrace de Pallas. Nouvelles fureurs d'Agrippine , 25. Trait d'esprit de Britannicus , 26. Néron le fait empoisonner , 28. Démarches de Néron pour couvrir la noirceur de ce crime , 33. Burrhus & Sénèque blâmés d'avoir reçu en cette circonstance des libéralités du Prince , *ibid.* Disgrace d'Agrippine , 34. Elle est accusée de crime d'Etat , 36. Peu s'en faut que Néron ne la fasse tuer sur le champ , 38. Elle se justifie avec hauteur , 40. Elle obtient la punition de ses accusateurs , & des récompenses pour ses amis , 42. Pallas & Burrhus accusés de crime d'Etat. Arrogance de Pallas. L'accusateur est puni , 43. Divertissemens indécens de Néron , 45. Contestation dans le Sénat au sujet des affranchis. Leurs droits*



## T A B L E.

*sont conservés , 48. Réglemens du Sénat au sujet des Tribuns & des Ediles , 50. La garde du Trésor public ôtée aux Questeurs , pour être rendue à d'anciens Préteurs , 51. Mort de Caninius Rébilus , & de Volusius , ibid. Amphithéâtre de bois construit par Néron , 52. Dans les jeux qu'il y donna , il n'en coûta la vie à personne , 53. Divers traits d'une bonne administration , 54. Affaire de Pomponia Grécina , 55. Trois personnages de marque accusés , avec différens succès , 56. Pensions données par Néron à des Nobles qui avoient peu de biens , 58. Suilius accusé & condamné , non sans quelque breche à la réputation de Séneque , ibid. Un Tribun du Peuple poignarde une femme qu'il aimoit , & est condamné à l'exil , 64. Sylla rélégué à Marseille sur une calomnie grossiere , 65. Dissension dans Pouzzoles , apaisée par l'autorité du Sénat Romain , 67. Trait de Thraséa , 68. Plaintes contre les Publicains , 69. Ordonnances de Néron pleines d'équité , 70. Deux anciens Proconsuls d'Afrique accusés & absous , 72. Figuiet Ruminal , ibid.*

§. II. *Tiridate rétabli par Vologése sur*

## T A B L E.

*le trône d'Arménie , 75. Discours à ce sujet dans Rome , ibid. Corbulon est chargé de la guerre contre les Parthes , 77. Vologése retire ses troupes de l'Arménie , ibid. Il donne des otages aux Romains , 80. Deux années de calme. Corbulon discipline ses troupes , 82. Renouvellement de la guerre , 84. Témérité d'un Officier Romain. Corbulon le soumet à une peine militaire , 86. Courses de Tiridate , reprimées par Corbulon , 87. Plaintes de Tiridate , 88. Conférence proposée , sans effet , 89. Trois forts châteaux emportés par Corbulon en un seul jour , 91. Tiridate tâche en vain d'inquiéter la marche de Corbulon vers Artaxates , 93. Cette ville se rend , & est brûlée & rasée , 95. Marche de Corbulon vers Tigranocerte , 97. Il devient maître de cette ville , 100. Alliance des Hyrcaniens avec les Romains , 101. L'Arménie pleinement soumise , ibid. & donnée à Tigrane par Néron , 102. Calme de plusieurs années en Germanie , 103. Digue pour modifier le cours du Rhin , 104. Projet d'un canal de jonction entre la Saône & la Moselle , ibid. Les Frisons viennent s'établir dans des terres que les Romains.*

## T A B L E.

*laissoient incultes , 105. Traits de la franchise Germanique , accompagnée de noblesse dans les sentimens , 107. Les Frisons sont chassés , 108. Les Ansibares viennent remplir leur place , & sont aussi chassés , ibid. Guerre entre deux peuples Germains au sujet de la Sala , 111. Incendie causé par des feux sortis de terre , 113.*

- §. III. *Famille & caractère de Poppée. Ses amours avec Othon , & ensuite avec Néron , 116. Elle aigrit l'esprit de Néron contre sa mere , 120. Néron prend la résolution de faire périr Agrippine , 122. Invention pour procurer un naufrage qui ait l'air d'un accident fortuit , 123. Elle échappe au naufrage , 127. Néron l'envoie assassiner dans son lit , 129. Ses funérailles & son tombeau , 134. On assure qu'il lui avoit été prédit que son fils la tueroit , 135. Trouble & inquiétudes de Néron , 136. Il écrit au Sénat. Sénèque est blâmé de lui avoir composé cette lettre , 138. Basse flatterie du Sénat , 139. Courage de Thraséa , 140. Prétendus prodiges , 141. Néron tâche de regagner l'affection publique , 142. Il vient à Rome , & est reçu avec tous les témoignages possibles de joie & de respect , 143.*

## T A B L E.

*On se dédommage dans le secret par des traits satyriques , 144. Néron ne peut jamais étouffer entièrement ses remords , 145. Après la mort d'Agrippine, il donne l'essor à ses passions , 146. Il se donne en spectacle , conduisant des chariots , & faisant le rôle de Musicien , ibid. Son goût pour la Poësie. Détails sur ce point , 153. Il se divertit des Philosophes , 155. Il fait mourir sa tante , ibid. Traits d'une bonne administration , 156. Mort de Domitius Afer , & de M. Servilius , Traits sur l'un & sur l'autre , 159. Néron établit des Jeux à la Grecque. Plaintes des gens de bien à ce sujet , 163. Sous Néron l'art des Pantomimes est porté à la perfection , 166. Comete. Rubellius Plautus est éloigné , 168. Néron se baigne dans la source de l'eau Marcia , 170. Divers traits particuliers , 171.*

---

## L I V R E X I.

§. 1. **L**ES Bretons traités tyranniquement par les Romains , forment une ligue pour recouvrer leur liberté ,



## T A B L E.

176. Ils profitent de l'éloignement de Suétonius Paulinus , qui étoit allé attaquer l'isle de Mona , pour prendre les armes , 179. Trois villes saccagées par les rebelles. Soixante & dix mille hommes y périrent , 182. Grande victoire remportée par Suétonius. , 186. Suétonius travaillant à achever de soumettre les Bretons , est traversé par l'Intendant , 192. Polyclète affranchi de l'Empereur est envoyé dans la Grande Bretagne , 193. Suétonius est révoqué , 194. Testament supposé à un homme riche. Punition des coupables , 195. Pédanius Secundus Préfet de la ville, assassiné par un de ses esclaves , 198. Discours de Cassius pour appuyer la loi qui condamnoit à mort tous les esclaves du maître assassiné , 199. Cet avis l'emporte , 202. Loi Pétronia , 203. Tarquitiu Priscus condamné pour concussions , 204. Cens dans les Gaules , *ibid.* Mort & éloge de Memmius Regulus , 205. Gymnase dédié par Néron , 206. Antistius Préteur est accusé pour des vers satyriques contre l'Empercur , *ibid.* Loi de lèse-majesté remise en vigueur , 207. Généreuse liberté de Thraséa , *ibid.* L'accusé en est quitte pour être confiné dans une isle,

## T A B L E.

209. *Fabricius Veiento* condamné pour un libelle satyrique contre les Sénateurs & les Prêtres, 210. Mort de *Burrhus*, 212. *Fénius Rufus* & *Tigellinus* Préfets du Prétoire, 213. Le crédit de *Sénéque* s'affoiblit, 214. Il demande à se retirer en remettant tous ses biens à l'Empereur, 215. Réponse de *Néron*, 219. *Sénéque* se retire de la Cour, 222. Sa retraite est le plus bel endroit de sa vie, 223. Et la meilleure apologie par rapport à ses énormes richesses, *ibid.* *Sylla* & *Rubellius Plautus* tués par ordre de *Néron*, 227. *Néron* s'enhardit à répudier *Octavie*, & à épouser *Poppée*, 231. *Octavie* tourmentée par une suite d'injustes & odieux traitemens, est enfin mise à mort, 233. *Doryphorus* & *Pallas* meurent empoisonnés, 242. Attention de *Néron* à entretenir l'abondance dans la ville, *ibid.* Trois Consulaires établis Surintendans des finances, 243. Règlement du Sénat contre les adoptions frauduleuses, *ibid.* Autre règlement qui supprime l'usage des éloges donnés par les Provinces à leurs Gouverneurs, 245. Mort de *Perse*. Son éloge, 248. Tremblement de terre en *Campanie*, 250. *Néron* devient pere

## T A B L E.

d'une fille , qui ne vit pas quatre mois entiers , 251. Marque de disgrâce donnée par Néron à Thraséa , 252. Divers faits moins importans , 253.

§. II. *Vologése* renouvelle la guerre contre les Romains , 256. Mesures que prend *Corbulon* pour le bien recevoir. Il demande un Général pour l'Arménie , 260. Les Parthes assiegent *Tigranocerte* sans succès , 261. Traité par lequel les Romains & les Parthes vuident l'Arménie , 262. *Césennius Pétus* est chargé des affaires de l'Arménie. Les Parthes reprennent les armes , 264. Légers avantages remportés par *Pétus*. La rive de l'Euphrate fortifiée par *Corbulon* , qui jette un pont sur ce fleuve , 266. Les Parthes tournent toutes leurs forces contre l'Arménie. *Pétus* se défend mal , & se trouve extrêmement pressé , 267. *Corbulon* marche à son secours , 271. Traité honteux de *Pétus* avec *Vologése* , 281. Accord entre *Corbulon* & *Vologése* , 280. Arcs de triomphe à Rome , 273. Ambassadeurs de *Vologése* à Rome , ibid. Renouvellement de la guerre : *Corbulon* en est chargé , 282. *Pétus* raillé par Néron , 284. Préparatifs de *Corbulon*. Il se met en marche , 285. Les Parthes souhaitent la paix , 286.

## T A B L E.

*Entrevûe de Corbulon & de Tiridate , 289. Tiridate vient déposer le diadème au pied de la statue de Néron , 290. Voyage de Tiridate à Rome , 293. Néron va à Naples pour y chanter sur un Théâtre public , 294. Vatinius le régale à Bénévent d'un spectacle de Gladiateurs , 296. Torquatus Silanus est accusé , & se donne la mort , 297. Inconstance & légèreté de l'esprit de Néron , 298. Tentative pour la découverte du Nil , 300. Ses débauches outrées. Repas qui lui est donné par Tigellin , 301. Incendie de Rome. Preuves de la part qu'y eut Néron , 303. Palais d'or , 309. Reconstruction de la ville sur un nouveau plan , 311. Projets extraordinaires & bizarres de Néron , 313. Efforts inutiles de Néron pour se laver du soupçon d'être l'auteur de l'incendie. Persécution contre les Chrétiens , 315. Profusions énormes de Néron , 319. Ses rapines & ses sacrilèges , 323. Il joint la superstition à l'impieété , 324. Sénèque veut se retirer tout-à-fait de la Cour , 325. Léger mouvement de gladiateurs à Préneste , 326. Naufrage occasionné par les ordres trop absolus de Néron , ibid. Comète , 327.*

LIVRE XII.



# T A B L E.

## L I V R E X I I.

- §. I. *C*onjuration contre Néron, 328.  
*Noms des principaux conjurés.*  
*Caractère de Pison, qu'ils vouloient faire Empereur, 329. Epicharis fait part du complot à un Officer de marine; est décelée & retenue en prison, 335. Projet de tuer Néron dans la maison de campagne de Pison, qui s'y oppose, 337. Dernier arrangement auquel se fixent les conjurés, 339. La conjuration est découverte, 341. Courage d'Epicharis. Sa mort, 346. On conseille à Pison de hasarder une tentative auprès du peuple & des soldats, 349. Il rejette ce conseil, & attend tranquillement la mort, 351. Mort de Latéranus, 352. Mort de Sénèque, ibid. Pauline veut mourir avec Sénèque. Néron l'en empêche, 356. Il n'est pas certain que Sénèque fût innocent de la conjuration, 361. Sa confiance présomptueuse en sa vertu, 362. Il a été trop loué, ibid. Fénius Rufus est enfin décelé, 363. Subrius Flavius est aussi découvert. Sa liberté & sa constance héroïques, 364. Mort de Sulpicius Asper, 366. Mort du*  
*Tome IV.* Z

## T A B L E.

*Consul Vestinus , qui pourtant n'avoit point de part à la conjuration , ibid. Mort de Lucain , 368. Fin de l'affaire de la conjuration , 371. Largeesses de Néron aux soldats , 374. Néron instruit le Sénat & le peuple de l'affaire de la conjuration , ibid. Décret flatteur du Sénat , 376.*

§. II. *Néron devient plus cruel & plus débordé que jamais , 379. Illusion d'un prétendu trésor , dont Néron est la dupe , 380. Néron monte sur le théâtre publiquement. Ses puérilités en ce genre. Ses rigueurs tyranniques par rapport aux spectateurs , 383. Mort de Poppée , 388. Exil de Cassius. Mort de Silanus , 390. Statue érigée à Silanus sous Trajan , 394. Mort de Vétus , de sa belle-mere , & de sa fille , 396. Tempêtes & maladies épidémiques , 400. Incendie de Lyon. Libéralités de Néron , 401. Antistius Sossianus accuse Anteius & Ostorius , qui sont forcés de se donner la mort , 402. Réflexions sur tant de morts sanglantes , 405. Autres victimes de la cruauté de Néron. Rufus Crispinus pere & fils , 406. Mella frere de Sénèque & pere de Lucain , 407. Anicius Cerialis , 408. C. Pétronus , que plusieurs ont*

# T A B L E.

pris pour le trop fameux Pétrone, *ibid.*  
 Exil de Silia, 412. Mort de Numi-  
 cius Thermus, *ibid.* Condamnation &  
 mort de Baréa Soranus, & de Thraséa,  
*ibid.* Deux apophthegmes de Thraséa,  
 436. Constance de Paconius condamné  
 à l'exil, 437. Exil de Cornutus, 438.  
 Arrivée de Tiridate à Rome. Céré-  
 monie de son couronnement par Néron.  
 Fêtes magnifiques à cette occasion, 439.  
 Passion de Néron pour la Magie, dont  
 ses tentatives inutiles le désabusent,  
 444. Projets de guerres, qui passent par  
 l'esprit de Néron, 445. Il envoie Vesp-  
 asien faire la guerre aux Juifs, 446.  
 Il va en Grèce pour gagner des couron-  
 nes théatrales, *ibid.* Mort d'Antonia  
 fille de Claude, 447. Néron épouse  
 Statilia Messalina, *ibid.* Il parcourt  
 tous les jeux de la Grèce, & en rem-  
 porte 1800. couronnes, 448. Sa basse  
 jalousie portée jusqu'à la cruauté, 450.  
 Il déclare la Grèce libre, & la rava-  
 ge par ses cruautés & ses rapines,  
 451. Il ne visite ni Athenes ni La-  
 cédemone, 453. Sa colere contre Apol-  
 lon. Embouchure de l'oracle de Del-  
 phes fermée, *ibid.* Il entreprend de  
 percer l'Isthme de Péloponnese, 454.  
 Il abandonne l'entreprise, effrayé par



## T A B L E.

- les nouvelles qu'il reçoit de Rome*, 458.  
*Cruautés exercées par Néron, ou sous ses ordres, pendant son séjour en Grèce*, 460. *Mort de Corbulon, & de plusieurs autres*, 462. *Haine de Néron contre le Sénat*, 465. *Haine des Romains contre lui, cachée sous des démonstrations d'attachement*, 466. *Conjuraison de Vinicius découverte*, *ibid.*  
*Entrées triomphantes de Néron à Naples, à Antium, à Albe, & à Rome*, 467. *Sa passion effrénée pour les spectacles s'augmente par les récompenses qu'il y avoit acquises*, 470.
- §. III. *Consuls tous deux célèbres par les talens de leur esprit*, 474. *Soulevement de Vindex dans les Gaules*, 476. *Vindex écrit à Galba*, 477. *Naissance & emplois de Galba*, 478. *Il diffère de se déclarer*, 484. *Vindex assemble de grandes forces, & sollicite de nouveau Galba*, *ibid.* *Galba délibère avec ses amis*, 485. *Il se déclare publiquement*, 486. *Néron, qui avoit été peu ému de la révolte de Vindex, est consterné à la nouvelle de celle de Galba*, 488. *Il met à prix la tête de Vindex, & fait déclarer Galba ennemi public*, 492. *Horribles projets qui lui passent par l'esprit*, *ibid.* *Apprêts de Néron pour marcher contre les rebelles*, 493.



## T A B L E.

*Ses inepties puériles , 495. Tous ceux qui avoient quelque commandement dans l'Empire , se déclarent contre Néron , 496. Virginus , sans vouloir soutenir Néron , marche cependant contre Vindex , qui est défait , & se tue , 498. L'armée de Virginus lui offre l'Empire , qu'il refuse , 499. Il refuse aussi de se déclarer pour Galba , 500. Motifs de cette conduite , 501. Etrange perplexité de Galba , 502. Néron universellement détesté pour ses crimes , se fait encore mépriser par sa lâcheté , 503. Ses divers projets , tous d'une ame timide , ibid. Nymphidius Sabinus persuade aux Prétoriens d'abandonner Néron , & de proclamer Galba Empereur , 505. Néron s'enfuit de Rome , & se retire dans une maison de campagne d'un de ses affranchis , 508. Le Sénat le déclare ennemi public , & le condamne au supplice , 511. Néron , après bien des tergiversations , se tue de peur de subir le supplice auquel il étoit condamné , 512. Son âge , & durée de son regne. En lui s'éteint la famille d'Auguste , 519. La mémoire de Néron a été honorée par plusieurs , ibid. Les Chrétiens l'ont regardé comme l'Antechrist , 518.*

Fin de la Table.

